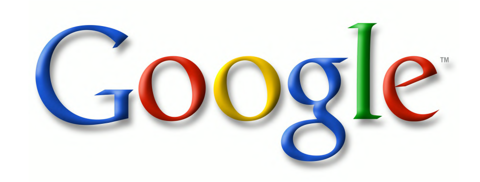
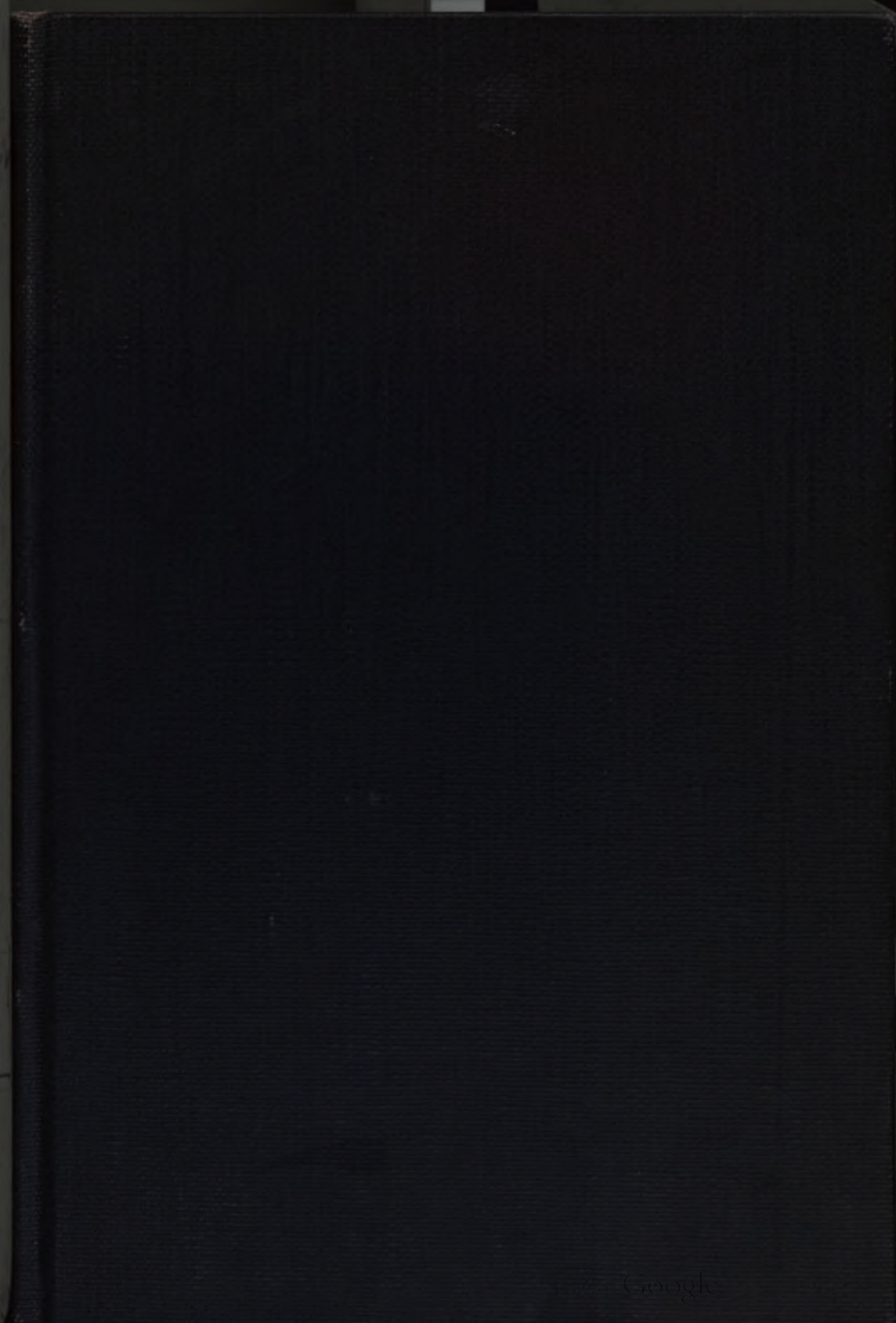
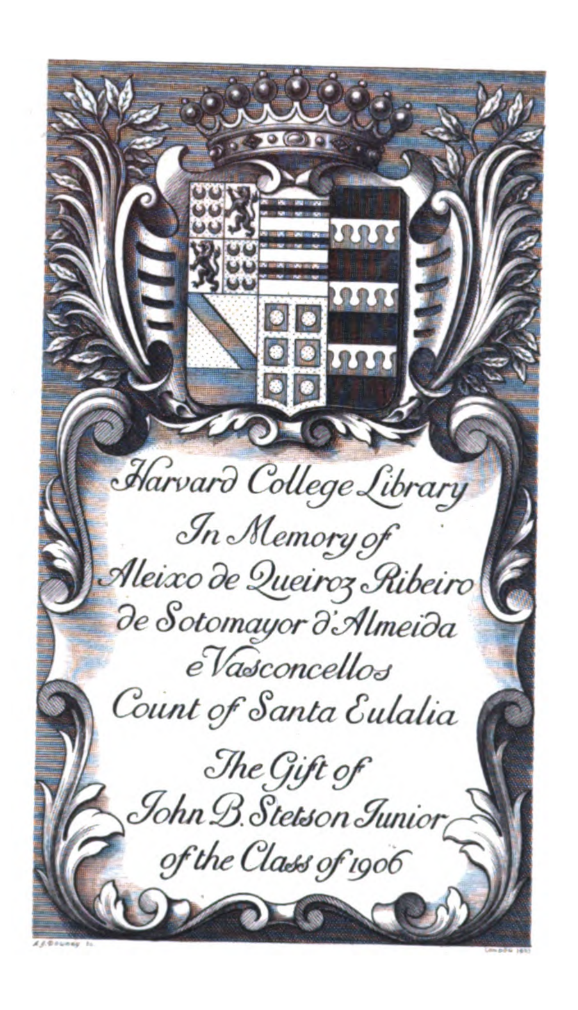
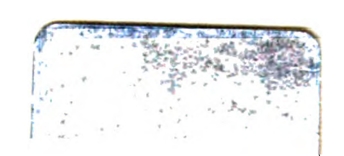

Google




Harvard College Library
In Memory of
The Gift of


Harvard College Library
In Memory of
Aleixo de Queiroz Ribeiro
de Sotomayor d'Almeida
e Vasconcellos
Count of Santa Eulalia
The Gift of
John B. Stetson Junior
of the Class of 1906



GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE

Ouvrages volofs imprimés à la Mission :

Petit Catéchisme pour les Enfants, *français-volof.*

Catéchisme pour les Adultes, *français-volof.*

Yòn u Kruă bă (*Chemin de la Croix*).

Lévaṇzil i Dibér ak Fèt i at mi mépă (*Évangiles des Dimanches et des Fêtes de toute l'année*).

Dictionnaire français-volof.

Sous presse :

Batâḥèl y'ak Lévaṇzil yă ñò ḍangă ṭă Mês bă (*Épîtres et Évangiles qu'on lit à la Messe*).

Ṅân i Kértién Katolik (*Prières du Chrétien Catholique*).

Dictionnaire volof-français et français-volof.

0

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE

PAR Mgr A. KOBÈS,

ÉVÊQUE DE MODON, VICAIRE APOSTOLIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE,
DE LA CONGRÉGATION
DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT CŒUR DE MARIE

OUVRAGE NOUVEAU

Erat autem terra labii unius, et sermonum eorumdem... confusum est labium universæ terræ.
(Gen. xi, 1..9)
Cœperunt loqui variis linguis.
(Act. Ap. ii, 4)



SAINT-JOSEPH DE NGASOBIL

IMPRIMERIE DE LA MISSION

1869

PIO IX PONTIFICI MAXIMO

APOSTOLORUM HÆREDI

QUEM DOMINUS

IN LUCEM GENTIUM DATUM

SACERDOTII JUBILÆO, ORBE PLAUDENTE, NUPER RECREAVIT

IN XXIV PONTIFICATUS ANNUM HODIE FELICITER INDUCIT

PRÆSENS OPUSCULUM

OB SENEGAMBIAM IN VICARIATUM APOSTOLICUM ERECTAM

GRATULABUNDUS LÆTABUNDUS

DEDICAT

ALOYSIUS KOBES

A TANTO PONTIFICE EPISCOPALI DIGNITATE AUCTUS

ET AD FIDEM NIGRIS PRÆDICANDAM MISSUS

PRÉFACE

L'apostolat catholique s'exerce par la prière et la prédication. Pour nous, dit le Prince des Apôtres, c'est à l'oraison et au ministère de la parole que nous nous appliquerons (ACT. IV, 4).

La prédication exige, dans le prédicateur, la connaissance de l'idiôme du peuple qu'il veut évangéliser. Aussi le missionnaire catholique regarde-t-il l'étude de la langue indigène comme le premier de ses devoirs. C'est l'unique raison qui nous a fait entreprendre l'étude de la Langue volofe dès notre arrivée en mission au mois de mars 1849.

La difficulté d'apprendre une langue non écrite et n'ayant même pas de caractère d'écriture, et la vue de tant de missionnaires qui sont morts victimes du climat avant d'avoir pu se faire comprendre par les infidèles, nous ont fait désirer dès le principe un travail qui pût faciliter aux jeunes missionnaires l'étude de cette langue et par suite la prédication de l'Évangile. C'est ce qui a donné origine à la rédaction de la Grammaire de la Langue volofe et à sa publication.

Quatre ouvrages ont paru sur la matière : la Grammaire wolofe par Dard en 1826; les Recherches philosophiques sur la langue ouolofe par Roger en 1829 ; les Principes de la langue wolofe par les missionnaires du Saint-Esprit et du S. Cœur de Marie en 1855; la Grammaire de la langue wolofe par l'abbé Boilat en 1858. Ouvrage tout nouveau, notre travail n'a de rapport avec les publications précédentes que l'identité de la matière.

La Langue volofe est un des nombreux idiômes de l'Afrique méridionale. Elle est parlée dans une grande partie de la Sénégambie (*), savoir dans les royaumes du Diolof, du Valo, du Kayor, de Dakar, du Baol, du Sine, et du Saloum, et dans les villes coloniales de S. Louis du Sénégal, de Gorée et de Sainte-Marie de Gambie. Elle a été importée en plusieurs points du littoral par les traitants, les ouvriers et les matelots sortis des colonies du Sénégal et de la Gambie, et elle est devenue en ces localités la langue des courtiers.

Le peuple qui parle la Langue volofe s'appelle *olof* ou *volof* (**), comme la langue. Ce nom vient du royaume de Diolof (*Ḍolof*), aujourd'hui peu considérable, dont le roi réunissait autrefois sous son sceptre tous les pays que nous venons de nommer. Les volofs sont en partie mahométans et en partie fétichistes.

(*) La Sénégambie ou la Nigritie occidentale du Nord s'étend, du nord au sud, depuis le Sahara jusqu'à la côte de Sierra-Leone, de l'est à l'ouest depuis le Soudan jusqu'à l'océan atlantique, du 10° au 20° long. O., et du 17° à 10° lat. N. Les géographes lui assignent 12 millions d'habitants. — Le Vicariat apostolique de la Sénégambie est limité au sud par celui de Sierra-Leone, à l'ouest par l'océan; au nord et à l'est les limites ne sont pas déterminées.

(**) Nous disons à la page 36e pourquoi nous écrivons *volof* et non *yolof*.

La Langue volofe est une des langues les plus importantes des côtes occidentales de l'Afrique. Elle est, sur le littoral du moins, la première non sémitique, la première qui commence, au nord, la série des nombreuses langues de l'immense Nigritie. C'est le fleuve du Sénégal qui fait la ligne de séparation entre les langues arabe et volofe, comme il la fait entre la race arabe ou maure et la race noire. Sur la rive droite sont les maures parlant et écrivant l'arabe, sur la rive gauche les Noirs (*) parlant le volof.

Le volof semble être une langue primitive; car d'abord elle a plusieurs mots qui sont pour ainsi dire le cri de la nature, comme *é* (éveiller), *ô* (appeler), *rakakaki* (grincement des dents), puis elle a un grand nombre de monosyllabes ou de dissyllabes, dont la dernière est presque toujours un peu muette, enfin on ne connaît aucune langue dont elle dérive. Quoiqu'elle ait adopté plusieurs mots de l'arabe, son génie cependant en diffère radicalement.

Nous ne croyons pas devoir entrer dans de grands détails sur la nature du travail auquel nous nous sommes livrés pour rédiger la Grammaire de la Langue volofe. Les personnes familiarisées avec les études comparatives des langues sauront l'apprécier par la simple lecture, et il ne nous serait pas possible de relever toutes les objections que nous avons entendu faire par les personnes étrangères à ces mêmes études. Nous dirons seulement

(*) Nous disons *Noirs* au lieu de *Nègres*, parce que le mot *nègre* est devenu, sur les plages africaines, un terme injurieux. Le mot *négresse* cependant est toujours pris en bonne part.



que nous avons fait le travail d'un mineur, qui ayant découvert une mine précieuse, a fouillé, déterré, étalé, classé, collationné les trésors qu'il a trouvés enfouis. Le trésor, la variété des bijoux, leur nouveauté, leur étrangeté, sont des choses entièrement préexistantes au travail du mineur. La fouille, l'étalage, le classement seuls sont de son fait. Lorsque ses bijoux ressemblent à d'autres déjà connus, il leur assigne des noms connus; quand il découvre un bijou inconnu, il lui assigne une dénomination nouvelle. C'est ce que nous avons fait pour la Langue volofe. Nous avons étalé la totalité de ses usages quant aux sons, aux mots et aux propositions, et nous les avons distingués et classés. Aux choses connues nous avons donné les noms connus, aux choses nouvelles des noms nouveaux. Nous avons trouvé la grammaire préexistante dans la langue, et nous avons mis au jour cette existence cachée jusqu'ici.

Nous avons donné dans la 1re Partie quelques principes sur les éléments de la parole et de l'écriture, afin de montrer la base sur laquelle repose l'alphabet conventionnel que nous avons adapté.

Nous avons conservé la division ordinaire des parties du discours et leur dénomination technique (*). Mais il nous a fallu modifier la signification de quelques termes. Ainsi, le volof n'ayant point d'adjectifs qualificatifs,

---

(*) S'il nous avait été permis d'innover en cette matière, l'étude de la langue volofe nous aurait conduit à une division des mots triplement trinitaire, savoir : 1o ***nomen*** (nom), ***adnomen*** (adjectif), ***pronomen*** (pronom.), 2o ***verbum*** (verbe), ***adverbum*** (adverbe adjonctif), ***proverbum*** (adverbe substitutif et interjection), 3o ***prænomen*** (préposition), ***præverbum*** (conjonction conjugative), ***præpropositio*** (conjonction de proposition).

nous avons classé sous la dénomination d'*adjectif* tout mot qui accompagne le nom et le détermine, par conséquent l'article. Le volof n'a point de participe.

Nous aurions pu nous contenter de conjuguer un seul verbe attributif, parce que la forme de conjugaison est toujours la même. Mais nous avons pensé qu'en conjuguant un verbe qualificatif, un verbe d'état et un verbe d'action, nous familiariserions plus facilement le lecteur avec des tournures étrangères aux langues européennes.

Dans la syntaxe nous nous sommes écartés de la méthode des grammaires élémentaires et nous avons donné une plus grande place aux parties logiques du discours. Nous avons fait ressortir les différents caractères de la proposition et de la phrase volofes.

La Langue volofe est essentiellement démonstrative, comme cela se voit dans les adjectifs, dans les différents modes des verbes, dans les prépositions et dans quelques conjonctions. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que la même flexion s'emploie pour la présence locale d'un objet comme pour la présence d'un fait dans le temps *i*, la même pour l'éloignement d'un objet comme pour le passé d'un fait *a*, la même pour l'indéterminé du lieu d'un objet et pour l'inconnu du temps futur *u*. Elle a peu de flexions, mais beaucoup de particules monosyllabiques qui y suppleent.

La formation des mots par dérivation y joue un grand rôle, tant dans le nom que dans le verbe et produit une richesse d'expression et souvent une concision étonnantes. Cette particularité semble être commune à

presque toutes les langues de l'Afrique occidentale, d'après quelques grammaires que nous avons pu consulter, et font présumer entre elles une certaine affinité.

Le lecteur, après avoir pris connaissance de notre Grammaire, partagera sans nul doute la surprise que nous avons éprouvée nous-même, de trouver tant d'ensemble, de délicatesse, de richesse et de régularité dans une langue qui de prime-abord semblerait devoir être sauvage. Qui l'a inventée? Qui l'a imposée à un grand peuple? Qui l'a conservée de génération en génération? Que les œuvres de Dieu sont admirables en toute chose, en tout lieu et en tout temps!

Nous savons que notre travail n'est pas parfait, et nous sommes disposé à le perfectionner avec le concours du lecteur bienveillant qui voudra bien nous soumettre ses observations. Toutefois nous osons espérer qu'il pourra, tel qu'il est, être profitable non seulement au missionnaire, mais encore au personnel européen du commerce, de l'armée, de la marine et de l'administration, et même, si nous ne nous faisons pas illusion, à la science linguistique.

Saint-Joseph, le 21 juin, fête de S. Louis de Gonzague, anniversaire du Couronnement de Sa Sainteté PIE IX. 1869.

—

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE.

DIVISION.

Écrire la grammaire d'une langue nouvelle, ce n'est pas créer les principes d'après lesquels cette langue doit être parlée, ni adapter à cette langue les règles grammaticales d'une langue connue, et encore moins la soumettre arbitrairement à de semblables règles ; mais c'est rapporter les institutions usuelles de cette langue aux principes immuables et généraux du langage, et rechercher en quoi elles s'accordent avec ces principes et en quoi elles en diffèrent ; c'est, en d'autres mots, constater et con-

signer les principes, tant généraux que particuliers, qui constituent la raison d'être de tous les usages propres à cette langue. Le grammairien découvre ces principes par l'étude et par l'analyse; mais leur existence tient à celle de la langue elle-même et ne dépend aucunement des investigations de l'homme.

Une langue peut être l'objet d'une triple analyse : analyse phonétique, grammaticale et logique. L'analyse phonétique envisage les mots dans leur élément physique ou matériel, l'analyse grammaticale les examine dans leur différence spécifique, et l'analyse logique les considère dans leur coordination usuelle.

La grammaire de la langue volofe, qui a pour objet de faire connaître les principes d'après lesquels cette langue est parlée, se divise donc naturellement en trois parties qui traiteront successivement : 1° des éléments des mots, 2° des différentes espèces de mots, 3° de la syntaxe.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE.

I. PARTIE.

DES ÉLÉMENTS DES MOTS.

CHAPITRE I.

DES ÉLÉMENTS DES LANGUES EN GÉNÉRAL.*

DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRITURE.

1. Les mots d'une langue, considérés dans leur élément physique ou matériel, sont ou proférés par les organes de la *parole* et perçus par celui de l'ouïe, ou représentés aux yeux par les signes de l'*écriture*. Ils peuvent donc être envisagés sous deux rapports, celui de la prononciation et celui de l'orthographe.

Toutes les langues ont été parlées avant d'avoir été écrites, et, de fait, on n'a écrit que pour représenter ce que l'on prononçait déjà auparavant. La prononciation a

* Ces notions préliminaires sont la clef de l'orthographe que nous adoptons. Elles ont été rédigées en faveur des personnes qui sont peu familiarisées avec les principes de la linguistique.



donc été dans le principe et doit être, de sa nature, la première règle et le modèle de l'écriture. Ce n'est que par l'usage ou par l'effet d'une convention que l'écriture devient la représentation de la prononciation. Et quand cette convention ou cet usage existe, alors on peut dire que la prononciation et l'écriture sont corrélatives et constituent réciproquement l'image l'une de l'autre.

II. Les éléments de la parole sont de deux sortes : les voix ou sons, et les articulations.

Les voix ou *sons* consistent en une simple émission de la voix humaine qui se fait passage par le tuyau vocal sans aucun concours des organes mobiles de la parole.

Suivant la forme que leur prête le tuyau vocal, les sons deviennent graves ou aigus, c'est ce qui constitue entre eux leur différence intrinsèque.*

Chaque son, grave ou aigu, peut, sans changer de nature, avoir une durée plus ou moins longue.

On peut distinguer des sons simples et des sons doubles. Un son est simple ou monophthongue, quand par une seule émission de voix on fait entendre un son unique. Un son est double ou diphthongue, quand par une seule émission de voix et dans le même instant on fait entendre deux sons.

Les *articulations* consistent dans l'action exercée sur

---

* Quelques linguistes établissent, parmi les voix représentées par les voyelles en français, la distinction progressive suivante : *a*, *o*, *eu*, *ou*, *u*, *i*, *é*, *e*; d'autres mettent celle-ci : *â*, *é*, *a*, *o*, *eu*, *ô*, *ou*, *e*, *i*, *u*

les sons par quelqu'un des organes mobiles de la parole, tels que les lèvres, la langue, les dents, etc.

Les articulations se distinguent entre elles selon la nature de l'organe qui les produit et selon le mode dont le même organe les produit.

Une articulation n'a par elle-même aucune durée et ne peut être entendue que conjointement avec un son.

Il est de l'essence de l'articulation de précéder le son qu'elle modifie, parce que le son une fois échappé n'est plus en la disposition de celui qui parle pour en recevoir une modification quelconque. Par conséquent toute articulation est suivie ou censée suivie d'un son qu'elle modifie et auquel elle appartient en propre sans pouvoir appartenir à aucun son précédent.*

La réunion d'une articulation et d'un son forme un son articulé.

Comme les sons, les articulations peuvent être simples ou composées. Une articulation est simple, quand un seul organe mobile est en action; elle est composée, quand deux ou plusieurs organes agissent à la fois sur le même son.

Les voix et les articulations peuvent devenir nasales. La nasalité consiste en ce que le nez concourt à l'émission d'une voix ou d'une articulation. Par sa nature elle suit toujours la voix, et précède toujours l'articulation.

---

* Ainsi dans le mot français *or*, le son de *o* n'appartient pas à l'articulation *r*, parce qu'une fois échappé, il ne peut plus en être modifié, mais cette articulation exige après elle un son muet quelconque, quelque peu sensible qu'il soit; aussi prononce-t-on à peu près comme s'il y avait *o-re*.

Ces éléments de la parole par eux-mêmes ne sont que des sons physiques et purement matériels, et ne deviennent les éléments du langage qu'autant qu'ils sont destinés par l'usage de quelque langue à être les signes des idées que l'on peut manifester, c'est-à-dire en tant qu'ils sont des mots.

III. Les éléments de l'écriture correspondent à ceux de la parole et sont également de deux sortes : les voyelles, et les consonnes. (Nous ne parlons que de l'écriture alphabétique ou phonétique.)

Les *voyelles* sont des signes qui représentent les voix ou sons, et les *consonnes* sont des signes qui représentent les articulations.

Chez la plupart des peuples, les voyelles et les consonnes sont des signes de même espèce et reçoivent la dénomination commune de *lettres*. Chez quelques-uns cependant, notamment en Orient, on n'écrit ordinairement que les consonnes qui seules sont appelées lettres, et lorsqu'on veut représenter les voyelles, on emploie des signes appelés *motions* ou *points-voyelles*, qui se placent, non plus dans la série des consonnes, mais au-dessus ou au-dessous d'elles.

Les lettres, voyelles et consonnes, peuvent être simples ou composées. Une lettre est simple, quand un seul caractère représente une voix ou une articulation ; une lettre est composée, quand deux ou plusieurs caractères représentent une voix unique ou une articulation unique. Peu importe dans l'un et l'autre cas que la voix ou l'articu-

lation représentée soit simple ou composée, car cette distinction porte sur la figure et non sur la valeur de la lettre.*

Les signes représentatifs de la parole, ou en d'autres termes les lettres, n'ont aucune valeur intrinsèque, leur dénomination ainsi que leur forme, considérées en elles-mêmes, sont complètement arbitraires. Ce n'est que de l'usage qui les consacre ou de la convention qui les adopte qu'elles tiennent la vertu de représenter les sons et les articulations d'une langue particulière.

La collection des lettres consacrées ou adoptées pour la représentation des sons et des articulations d'une langue s'appelle *alphabet*.

CHAPITRE II.

PRINCIPES ET AVANTAGES DE L'ALPHABET ADOPTÉ.

Pour apprendre les langues écrites ou imprimées, on étudie ordinairement la valeur des lettres de l'alphabet, afin d'acquérir la prononciation, comme aussi pour exposer par écrit la grammaire d'une langue, on est obligé de parler d'abord des signes représentatifs, par la raison que ce n'est qu'aux yeux qu'on peut parler et que ce qui s'offre à dire de la prononciation ne peut s'exprimer que par des figures ou lettres. Mais pour apprendre une lan-

---

* En français *a*, *e*, *é*, *è*, *i*, *o*, *u*, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, etc., sont des lettres simples; *au*, *eu*, *ou*, *ch*, *gn*, *ph*, *fl*, *sc*, *str* sont des lettres composées.

gue non écrite, ou pour enseigner la grammaire de vive voix, il faut commencer par la prononciation, l'étudier, se l'approprier telle qu'on l'entend sortir de la bouche des naturels, en analyser les sons et les articulations, et puis représenter ces sons et ces articulations par des signes ou lettres. C'est le travail que nous avons fait pour la langue volofe.

La langue volofe n'a point d'écriture qui lui soit propre. Ceux des naturels qui connaissent l'arabe l'écrivent, mais rarement, avec les caractères de cette langue. Toutefois la grande généralité ne sachant ni lire ni écrire, il n'y aurait aucun avantage à se servir de cette écriture, et ce serait d'ailleurs une grande difficulté pour les européens.

Après avoir donc étudié avec soin et analysé les sons et les articulations qui existent dans le volof, nous avons adopté un alphabet conventionnel pour les représenter. Et comme on reproche généralement à l'orthographe de nos langues européennes beaucoup de graves défauts qui sont imposés par l'usage, et que l'absence de tout usage en fait d'écriture nous laisse en ce point une liberté pleine et entière, nous avons cherché à éviter ces défauts dans l'alphabet que nous adoptons.

Il nous suffira d'indiquer les principes que nous avons suivis pour faire apprécier les avantages qui résultent de leur application :

1° Toute lettre représente un son *, c'est-à-dire qu'il

* Dans ce passage le terme *son* est pris dans un sens générique, comprenant à la fois les voix et les articulations.

n'y a point de lettres inutiles*; 2° tout son est représenté par une lettre, c'est-à-dire qu'il n'y a rien de sous-entendu**; 3° une même lettre représente toujours le même son, c'est-à-dire qu'aucune lettre n'a double valeur, ni double emploi***; 4° un même son est toujours représenté par la même lettre, c'est-à-dire que deux ou plusieurs lettres ne sont jamais employées pour exprimer le même son****; 5° les sons simples sont représentés par des lettres simples, et les sons composés par des lettres composées; 6° chaque lettre conserve toujours, quelle que soit sa position dans le mot, la valeur qu'elle a isolément dans l'alphabet; 7° chaque lettre déjà connue conserve une des valeurs qu'elle a dans une de nos langues européennes; 8° les sons étrangers à nos langues d'Europe sont représentés par des lettres ordinaires modifiées par une accentuation conventionnelle : ce même principe est appliqué aux sons simples, qui dans les langues européennes, sont représentés par des lettres doubles.

---

* En français il y a beaucoup de lettres inutiles. Ainsi les mots *saints*, *ils donnaient*, se prononcent à peu près comme s'il y avait *sin*, *il donnè*.

** Dans les langues orientales on omet souvent les *points-voyelles*, ce qui augmente la difficulté de la lecture. En français le même mot se prononce souvent différemment sans que rien l'indique. Ainsi *lys* se prononce *lisse* quand il est seul, et dans *fleur de lys*, il se prononce *li*; *bœuf* et *bœufs* se prononcent différemment, quoiqu'aucun signe représentatif ne l'indique.

*** En français le *g* vaut tantôt *gue* tantôt *je*, le *x* s'emploie pour *ks*, *gs*, *s*, *z*.

**** En français, *k* et *c* s'emploient souvent pour représenter le même son, de même *s*, *c* et *x*; *s* et *z*; *g* et *j*.

Les avantages qui résultent de cette méthode, sont : 1° une représentation plus facile et plus fidèle de la prononciation ; car chaque lettre a une valeur fixe, qui est puisée dans la prononciation même des naturels, et non dans une analogie plus ou moins exacte avec les lettres ou combinaisons de lettres de quelque langue nationale ; 2° une grande facilité d'apprendre à lire ; car il suffit pour cela de connaître la valeur isolée des lettres de l'alphabet ; 3° cette facilité mise à la portée de tout homme à quelque nation qu'il appartienne, ce qui n'a pas lieu dans l'adoption des principes d'un alphabet propre à une langue nationale ; 4° l'avantage de laisser intacts les principes de la calligraphie ; puisqu'il n'y a aucun caractère nouveau à former, mais simplement une accentuation à ajouter à des caractères déjà connus.

CHAPITRE III.

ALPHABET VOLOF.

L'analyse des mots de la langue volofe nous a fait constater huit voix ou sons simples, et vingt articulations simples, qui sont propres à cet idiome. Dans ce nombre une seule voix et cinq articulations sont complètement étrangères à la langue française. Plusieurs articulations ont la propriété de devenir nasales, comme il sera dit en son lieu.

Les mots introduits dans la langue volofe par l'usage ou par la nécessité lui ont apporté une voix et une articulation qui lui sont étrangères, savoir la valeur de l'*u* et celle du *z* en français.

Conformément aux principes exposés dans les chapitres précédents, nous représentons ces voix et ces articulations par autant de voyelles et de consonnes simples. Nous avons donc dans l'alphabet volof neuf voyelles et vingt-une consonnes, en tout trente lettres. *

L'ordre logique des lettres d'un alphabet serait de placer les voyelles avant les consonnes et de classer les unes et les autres d'après leur analogie naturelle. Mais une innovation en pareille matière présenterait de trop grands inconvénients pour les européens dans l'usage du vocabulaire. Nous préférons donc adopter une classification, tout arbitraire qu'elle est en elle-même, qui se rapproche davantage des langues d'Europe. Nous la donnons dans le tableau suivant.

---

* Ce nombre de lettres peut paraître de prime-abord un peu considérable, mais en réalité il l'est moins que dans l'aphabet français, quoique celui-ci ne compte que 26 lettres. Cela vient de ce que, d'après les principes que avons exposés, nous prenons les lettres accentuées, excepté les voyelles longues, pour autant de caractères distincts, tandis qu'en français ces mêmes lettres ne comptent que pour une seule. Si nous comptions comme on fait pour l'alphabet français, au lieu de 30 lettres, nous n'en aurions que 21 en tout.

TYPE				DÉNOMINATION	VALEUR EN FRANÇAIS.
IMPRIMÉ.		ECRIT.			
A	a	A	a	*a*	*a*
B	b	B	b	*be*	*b*
D	d	D	d	*de*	*d*
D̤	d̤	D̤	d̤	*d̤e*	[*dj* allemand.]
E	e	E	e	*e*	*eu*
É	é	É	é	*é*	*é*
È	è	È	è	*è*	*è*
F	f	F	f	*fe*	*f*
G	g	G	g	*ge*	*gue*
G̈	g̈	G̈	g̈	*g̈e*	[*g* allemand(*bringen*) *g* anglais en *bring*.
H	h	H	h	*he*	*h*
H̤	h̤	H̤	h̤	*h̤e*	[*ċh* allemand. *j* espagnol.]
I	i	I	i	*i*	*i*
K	k	K	k	*ke*	*k*
L	l	L	l	*le*	*l*
M	m	M	m	*me*	*m*
N	n	N	n	*ne*	*n*
Ñ	ñ	Ñ	ñ	*ñe*	*gn*
O	o	O	o	*o*	*o*
Ö	ö	Ö	ö	*ö*	*o* grave et fermé.
P	p	P	p	*pe*	*p*
R	r	R	r	*re*	*r*
S	s	S	s	*se*	*s* dur.
T	t	T	t	*te*	*t* naturel.
T̤	t̤	T̤	t̤	*t̤e*	[*tj* allemand.]
U	u	U	u	*u*	*ou*
Ü	ü	Ü	ü	*ü*	*u*
V	v	V	v	*ve*	*v* à peu près.
Y	y	Y	y	*ye*	[*j* allemand. *y* anglais en *yes*.]
Z	z	Z	z	*ze*	*z*

CHAPITRE IV.

DES VOIX ET DES VOYELLES SIMPLES.

La différence essentielle des voix entre elles vient, comme nous l'avons dit, de leur gravité ou de leur acuité relative. Sous ce rapport les voyelles qui les représentent, pourraient être classées à peu près dans l'ordre suivant, en commençant par les graves :

a, o, e, è, ö, u, é, i, ü.

Les voix pouvant, sans changer de nature, avoir une durée plus ou moins longue, les voyelles qui les représentent peuvent être distinguées en brèves, communes et longues. Mais comme la différence entre les brèves et les communes est souvent difficile à saisir, nous ne marquons par des signes distinctifs que les longues, comme il suit :

VOYELLES SIMPLES.

Brèves ou communes.	*Longues correspondantes.*
A a Ă ă	Â â
E e (ă)	. . . .
É é	Ė ë
È è	Ê ê
I i	Î î
O o	Ô ô
. . . .	Ö ö
U u	Û û
Ü ü	. . . .

La voyelle *e* n'a pas de longue correspondante, et l'*ö* est une longue qui n'a point de brève corrélative ; c'est du moins ce que nous avons constaté jusqu'ici dans les mots que nous connaissons.

Toutes les voyelles n'ont d'autre dénomination que la voix ou le son que chacune d'elles représente comme brève ou commune. Ainsi les lettres **E É Ė**, quoique très-ressemblantes dans la forme, doivent être regardées comme trois voyelles distinctes et différentes entre elles pour la valeur et pour la dénomination.

VALEUR DES VOYELLES SIMPLES.

A, a comme en français dans *amas*.

> *Mag*, frère ou cousin aîné, sœur ou cousine aînée.
> *Rak*, frère ou cousin puîné, sœur ou cousine puînée.
> *Man*, *ma*, moi.
> *Yalla*, Dieu.

À à même son que *a* mais long.

> *Bât*, cou, voix, parole.
> *Dâl*, seulement.
> *Dân*, punir.
> *Nâ*, je.

Ă, ă représente tantôt le son de l'*a* ordinaire, tantôt celui de l'*e* que nous allons expliquer, et ordinairement un son sourd qui tient à la fois de l'un et de l'autre. Ce son, toujours très-bref, est presque muet à S. Louis, au Sénégal et dans le Cayor, mais il est plus ouvert et se rapproche davantage de l'*a* à Dakar, dans le Baol et dans les royaumes de Sine et de Saloum.

C'est la diversité de cette prononciation qui a nécessité l'adoption de cette lettre faisant double emploi soit avec l'*a* soit avec l'*e*.

Măn, pouvoir.
Sopă, aimer.
Sămă, mon.
Năkă, comme.
Nă, il.

E, e comme en français dans les mots *ce* et *le*, ou comme *eu* dans *feu*.

Bet, œil.
Er, lèpre.
El, incendier.
Te, être indocile.
Lef, chose.

É, é comme *é* fermé dans le mot français *dégénéré*.

Défé, penser, présumer.
Géné, sortir, mettre dehors.
Séré, *sédé*, attester.

Ë, ë même son qu'*é* mais long.

Dë, mourir.
Të, arrêter, empêcher de tomber.
Lëb, fable.
Tëré, livre.

Ė, ė comme l'*ė* ouvert en français, dans *accės*.

Lėb, devoir (une dette).
Tėré, défendre.
Sėt, être pur.

Ê, ê même son que *ė*, mais long.

Ê, éveiller.
Fês, être plein.
Sêt, regarder, chercher, examiner.

I, i comme en français.

Biti, dehors.
Sib, haïr.

Ì, ì même son que *i* mais long.

Tìt, être déconcerté.
Dìs, être lourd.
Mìn, être habitué à.

O, o comme en français, toujours un peu ouvert.

Or, trahir.
Gor, couper.
For, trouver, ramasser ce qui est tombé.

Ò, ò même son que *o* mais long.

Dòm, enfant.
Òr, jeûner.
Kòr, jeûne.
Ò, appeler.
Dòr, commencer.

Ö, ö représente le son d'un *o* fermé et grave qui tient le milieu entre l'*o* ordinaire et l'*u* dont il sera question ci-après.

Ör, ou *vör*, être certain.
Dör, frapper.
Törtör, fleur.
Böm, assassiner.
Döm, poudre.
Döm i tàl, cendres.
Gör, garçon, courageux.

U, u comme en allemand, et comme *ou* en français.

Nun, nous.
Tur, nom.

Ù, ù même son que *u* mais long.

Bùm, *v*. être aveugle; *subst*. corde.
Bùr, roi.
Fùr, fermenter.

Ü, ü même son que *u* français. Cette voyelle n'a d'emploi que dans les mots d'origine française.

CHAPITRE V.

DES ARTICULATIONS ET DES CONSONNES SIMPLES.

En distinguant les articulations simples selon la nature de l'organe qui les produit, nous pouvons les classer à peu près comme il suit :

Labiales : b, p, v, f, m.
Linguales : d, t, l, n, r, y, d̤, t̤, ñ.
Gutturales : g, k, h, h̤, g̈.
Dentales : s, z.

Plusieurs de ces articulations produites par le même organe ne diffèrent entre elles que par le plus ou moins de force avec laquelle l'organe les produit. Pour en mieux faire ressortir l'analogie, nous rapprochons dans le tableau suivant, sous la dénomination de faibles et de fortes, les consonnes qui les représentent. — Les consonnes neutres désignent des articulations qui n'admettent pas la distinction de faibles et de fortes.

CONSONNES SIMPLES.

Faibles.		*Fortes.*		*Neutres.*	
B b,	*be.*	P p,	*pe.*	Y y,	*ye.*
D d,	*de.*	T t,	*te.*	G̈ g̈,	*g̈e.*
D̤ d̤,	*d̤e.*	T̤ t̤,	*t̤e.*	L l,	*le.*
G g,	*ge.*	K k,	*ke.*	M m,	*me.*
H h,	*he.*	H̤ h̤,	*h̤e.*	N n,	*ne.*
V v,	*ve.*	F f,	*fe.*	Ñ ñ,	*ñe.*
Z z,	*ze.*	S s,	*se.*	R r,	*re.*

VALEUR DES CONSONNES SIMPLES.

Pour saisir exactement la valeur des consonnes, surtout de celles qui sont étrangères à nos langues d'Europe, il faut se rappeler qu'elles peuvent être prononcées de deux manières, par expiration et par aspiration. Ainsi nous prononçons *b d g* par expiration en disant *ba, da, ga;* nous prononçons ces mêmes lettres par aspiration en disant *ab, ad, ag.* Seulement dans le second cas la consonne ne peut être articulée qu'avec un son muet quelconque, peu sensible il est vrai, mais qu'on ajoute naturellement et nécessairement.

Dans le volof toutes les consonnes peuvent être prononcées en ces deux manières. Ainsi on dit : *av, ay, ad̤, at̤, ah̤, añ, ag̈,* comme on dit *va, ya, d̤a, t̤a, h̤a, ña, g̈a,* tout aussi bien que nous disons en français *ab* et *ba.**

B, b comme en français.

> *Ba*, laisser, céder.
> *Ėb*, charger un navire.
> *Búb*, balayer.

P, p comme en français.

> *Pep*, graine.
> *Pipi, pipă*, espece de marsouin.

D, d comme en français.

> *Dedă*, tourner le dos à quelqu'un, ne pas l'écouter.
> *Dòm*, enfant.
> *Dĕt*, non.
> *Dĕdĕt*, non non.

---

* C'est pour n'avoir pas saisi ce principe que le baron Roger a adopté trois signes ou combinaisons de lettres *kh*, *rh*, *hr*, pour une seule et même articulation que nous exprimons par *h̤*.

T, t comme en français dans le mot *tête*, sans avoir jamais le son de *s*.

> *At*, année.
> *Tâ*, être stagnant.
> *Tîtal*, effrayer.
> *Tût*, petit.

D̤, d̤ représente une articulation linguale et mouillée qui n'existe point en français, et qu'aucune combinaison de nos lettres ne peut rendre exactement. Il faut l'entendre de la bouche des naturels. On peut en approcher un peu, en s'efforçant de prononcer par une seule émission de voix le *d* avec le *j* allemand ou avec le *y* consonne anglaise.

> *D̤e* ou *d̤é*, front.
> *D̤i*, semer.
> *Ad̤*, accrocher, mettre en haut.
> *Mud̤*, finir.
> *D̤ôd̤âlé*, celui-là. (Prononcez *djôdjalé* suivant l'allemand ou *dyôdyalé* suivant l'anglais.)

Quelques personnes veulent trouver dans l'articulation représentée par le *d̤* la valeur du *j* anglais ou du *g* italien devant *e* et *i*. Il peut y avoir quelque analogie entre ces différentes articulations, mais elles sont loin d'être identiques.

T̤, t̤ représente l'articulation forte correspondant parfaitement à celle de la consonne *d̤*, dont elle diffère exactement comme le *d* du *t*.

> *T̤a*, a, de, en, par, etc.
> *Bat̤e*, égrainer le gros mil.
> *Bot̤i*, tirer l'épée du fourreau.
> *Sat̤*, voler, dérober.
> *At̤an!* exclamation de mépris.
> *It̤!* exclamation pour empêcher un dégât ou pour faire marcher.

G, g se prononce toujours, même devant *é* et *i*, comme en français devant *a*, *o*, *u*; il n'a jamais la valeur du *j* français.

Gată, être court.
Gégér, espèce de dartre. (Prononcez *guéguérr*.)
Gem, croire. (Prononcez *gueumm*.)

K, k comme en français.

Kór, jeûne.
Ker, maison.
Nak, ensuite, or, donc.
Ak, avec, et.

H, h comme le *h* aspiré en français : l'usage de l'aspiration simple paraît être purement euphonique et facultatif, car la plupart des mots peuvent se prononcer avec ou sans aspiration.

Ham, *am*, avoir.
Hor, *or*, trahir.
Bahal, *baal*, pardonner.

Ḥ, ḥ représente un son guttural et se prononce comme le *kha* arabe, ou comme le *ch* allemand après *a* et *o*, ou comme le *j* espagnol dans le mot *hijo* (fils).

Ḥob, feuille d'arbre.
Iḥ, être lent, retarder.
Ḥéḥ, combattre.

Nous représentons par *kḥ* une articulation qui existe au milieu de quelques mots et que d'autres écrivent par le *qof* arabe ou par le *kha* redoublé ou par des lettres représentatives de ces consonnes arabes. Toutefois il est à remarquer que notre *kḥ* n'est pas une consonne composée, représentant une articulation nouvelle ou appartenant à la

même syllabe, mais deux consonnes distinctes conservant chacune sa valeur distincte et appartenant la première à la syllabe qui précède et la seconde à celle qui suit. Ainsi nous écrivons :

Dakḥă,	prononcez	*dak-ḥă*	chasser.
Ñakḥă,	—	*ñak-ḥă*	suer.
Yakḥă,	—	*yak-ḥă*	gâter,
Yakḥu,	—	*yak-ḥu*	être gâté.
Ṭakḥă,	—	*ṭak-ḥă*	collier.

Il est encore à observer que la prononciation que nous indiquons, tout en paraissant être la plus correcte, n'est cependant pas absolument générale. Dans les contrées où l'*ă* final se fait sentir davantage, l'on entend ordinairement la simple articulation du *ḥ*, comme s'il y avait *daḥă*, *ñaḥă*, *yaḥă*, *etc.*

V, v représente une articulation labiale qui n'est autre chose que la voix *u* rendue consonne. Elle se prononce par expiration et par aspiration, et dans les deux cas elle a quelque chose de l'*u* volof avec ce que le *v* français a de labial. Les arabes et les hébreux expriment l'équivalent de ce son par la lettre *vaü* qui est à la fois voyelle et consonne.

Cette articulation n'est pas facile à saisir et à préciser. Nous en avons la preuve dans la variété des lettres employées jusqu'ici pour la représenter.* Ce que nos recherches nous ont fait découvrir

* Dard et le baron Roger ont adopté simultanément le *v* et le *w*; à leur imitation, nous avions jusqu'ici employé également ces deux consonnes ; l'abbé Boilat ne se sert que du *w*, d'autres indigènes non moins compétents n'emploient que le *v*, enfin beaucoup de français écrivent *ou*.

de certain, c'est : 1° qu'il n'existe qu'*une seule* articulation de cette nature en volof; 2° qu'elle diffère de la valeur du *v* français ainsi que de celle du *w* anglais, mais qu'on est toujours compris en prononçant à peu près comme l'un ou comme l'autre; 3° que, lorsqu'elle est prononcée par aspiration à la fin des mots, la voix *u* domine, et alors elle forme avec la voyelle qui précède une espèce de diphthongue, sans toutefois perdre complètement ce qu'il y a de labial dans sa consonnance; 4° que quelquefois, surtout au commencement de certains mots et entre deux voyelles, elle est simplement euphonique et, dans ce cas, elle est très-faible, à peu près comme le *v* français. C'est cette dernière considération jointe à des avantages typographiques qui nous a fait adopter le *v* de préférence au *w*.

Vè, ongle.
Vaḥ, parler.
Vô, *ô*, appeler.
Von, *on*, autrefois.
Vav, oui.
Băv, aboyer.
Tèv, être présent.
Ḍév, détracter.
Div, oindre.
Sôv, faire du bruit.
Dav, courir,
Ḥèv, avoir lieu.
Năv, louer.
Nâv, s'envoler, voler.
Tav, pleuvoir, pluie
Rav, échapper.
Vandé, mais.

Comme quelquefois il peut paraître douteux si c'est un *v* ou un *u* qu'il faut écrire à la fin des mots, nous fesons remarquer que nous avons mis *v* dans le radical toutes les fois que cette consonne se trouve dans le dérivé. Ainsi nous écrivons :

Èv (lier)	à cause de son dérivé	*èvăl* (lie).
Èu (s'éveiller)	. . . .	*èul* (éveille-toi).
Vov (être sec)	. . . .	*vovăl* (sécher).
Gav (être prompt)	. . . .	*gavăl* (sois prompt).
Tahav (être debout)	. . . .	*taḥavăl* (sois debout).
Taḥau (présider)	. . . .	*taḥaul* (préside).

Au lieu de *èu*, *èul* et de *tuḥau*, *taḥaul* on dit aussi : *èvu*, *èvul*, et *taḥavu*, *taḥavul*.

F, f comme en français.

Fûf, soufler.
Fab, prendre.
Ĉf, réchauffer dans son sein.
Fan? où?
Fu nek, partout.

Z, z comme en français ; cette lettre ne s'emploie que dans les mots qui viennent du français, et elle remplace : 1° le *s* toutes les fois que celui-ci doit se prononcer comme *z*, 2° le *j* et son équivalent *g*, que les indigènes prononcent difficilement. Ceux qui ne savent pas le français font entendre l'articulation du *s* dur plutôt que du *z* proprement dit.

Batizé, baptême, baptiser
Zozéf, Joseph.
Ezèn, Eugene.
Otaz, otage.

S. s comme en français, toujours sifflant, sans avoir jamais le son de *z*, quoiqu'il puisse se trouver entre deux voyelles. Dans les mots introduits du français où se trouve un *ch* les indigènes prononcent *s* et nous l'écrivons de même.

> ***Sos***, faire.
> ***Isi***, apporter. (Prononcez *issi* ou *ici*.)
> ***Sapităr***, chapitre.
> ***Sarlot***, Charlot.

Y. y représente une articulation linguale, ou palatale si l'on veut, mouillée ; c'est proprement la voix ***i*** rendue consonne et correspond exactement au ***j*** des allemands et au ***y*** consonne des anglais.

A cause de son analogie avec l'***i***, le ***y*** final forme, comme le ***v***, avec la voyelle qui précède une espèce de diphthongue.

> ***Yès***, être pire.
> ***Yiḥ***, être lent.
> ***Yă***, être large.
> ***Yón***, chemin, religion, justice.
> ***Ayaylo***, alterner.
> ***Ay***, être funeste ; ***bây***, père.
> ***Bây***, cultiver.
> ***Dèy***, parler à voix basse ; ***fèy***, nager.
> ***Tèy***, être limpide.
> ***Dey***, pleurer.
> ***Guy***, baobab ; ***duy***, puiser de l'eau.

Nous mettons le ***y*** final au lieu de l'***i*** dans les cas douteux, toutes les fois qu'un dérivé du mot l'exige. Ainsi nous écrivons :

May (donner) et non *[mai]* à cause de *[mayal]* (donné).
Bai ou *bayi* (laisser) et non *[bai]* . . . . *[bail]* ou *[bayal]* (laissé).
Bây (père) et non *[bâi]* . . . . *[bâye]*, [riquer] pour son père.

G̈, g̈ représente une articulation nasale et gutturale qui est complètement étrangère à la langue française, mais que nous trouvons exprimée en anglais et en allemand par le *g* : en anglais, à la fin des mots, comme *bring* (apporte), *young* (jeune), et en allemand, au milieu et à la fin des mots, comme *bringen* (apporter), *bring* (apporte), *hang* (penchant). En volof ce son est usité au commencement, au milieu et à la fin des mots.

G̈âḥ, braire.
G̈abu, être fier.
G̈â, *g̈âṇg̈*, avoir la bouche béante.
Barèṇg̈, espèce de petite abeille.
G̈èr, miauler.

L, l comme en français, sans avoir jamais un son mouillé.

Lal, lit.
Lâl, toucher.
Dală, chaussure.
Dàl, seulement.
Dal, être apaisé, se loger, échoir, etc.

M, m comme en français.

Mâm, aïeul.
Mòm, lui.
Mòm, posséder.
Mòs, toujours.
Am, exister, avoir.

N, n comme en français, son naturel.

Man, moi.
* Èn*, placer *ou* charger sur la tête.
Nân, boire.
Nèn, œuf.
Nĕn, pur, sans mélange.
Nă, je.
Nă, il.

Nous verrons dans le chapitre suivant que *m* et *n* s'emploient quelquefois comme signes orthographiques des lettres nasales, ainsi que *ŋ*.

Ñ, ñ comme en espagnol, ou comme *gne* en français dans le mot *éparyne*.

Ñu, ñă, ñi, eux, ils, elles.
Ñân, prier.
Bañ, refuser.
Ñakă, manquer.

R, r comme en français.

Rër, être perdu.
Rér, souper.
Bîr, ventre; intérieur d'une chose.
Bër, Gorée.

CHAPITRE VI.

DES SONS ET LETTRES COMPOSÉS.

SONS ET LETTRES NASALS.

I. L'analyse phonétique de la langue volofe ne nous a fait découvrir aucun son composé, ni voix, ni articulation.

Nous avons fait remarquer dans le chapitre précédent que les consonnes finales *v* et *y* forment avec la voyelle qui les précède une espèce de diphthongue, mais non une diphthongue proprement dite, parce que ces lettres, tout en participant, dans ce cas, à la vocalité de l'*u* et de l'*i*, ne perdent pas leur consonalité propre.

Nous avons également fait observer que le *kḥ* n'est pas une consonne composée représentant soit une articulation simple différente des autres, soit une articulation composée, mais simplement deux consonnes distinctes appartenant à des syllabes différentes.

Du reste, jamais deux articulations distinctes n'appartiennent à la même syllabe. Cela est tellement vrai, que les indigènes qui ne parlent pas le français ne prononcent jamais deux consonnes consécutives sans les séparer par un son muet. Ainsi ils disent :

Beleu ou *bäle*	pour	bleu.
Fàraŋsoay	—	François
Făraŋsè	—	français.
Fărèr	—	frere.
Kertièn	—	chrétien.
Aparaŋti	—	apprenti.
Paretăr	—	prêtre.
Aŋgălè	—	anglais.
Tabel, tabul	—	table.
Ferèderik	—	Frédéric.

II. Le son nasal est très-fréquent en volof. Il existe en beaucoup d'articulations initiales, surtout des noms dérivés. On le trouve aussi souvent au milieu et à la fin des mots dans les syllabes suivies d'articulations gutturales, et dans ce cas on peut le considérer comme affectant la voix. Enfin plusieurs mots adoptés du français renferment également ce son affectant les voyelles.

La nasalité n'étant qu'une modification d'une voix ou d'une articulation simple, nous aurions dû, comme conséquence rigoureuse des principes posés, indiquer cette modification par une accentuation conventionnelle ajou-

tée aux lettres simples, mais nous avons été arrêtés par les difficultés typographiques que nous aurions rencontrées. Nous avons adopté de préférence des combinaisons de lettres faciles à saisir et à retenir.

Ainsi nous représentons le son nasal par des lettres composées que nous appellerons consonnes et voyelles nasales, selon que la nasalité affecte des articulations ou des voix, comme il suit :

CONSONNES NASALES.

Les consonnes susceptibles de devenir nasales sont au nombre de dix, savoir : *b, p, d, t, ḍ, ṭ, g, g̈, k, ḥ.*

MB	*mb*	*MP*	*mp*
ND	*nd*	*NT*	*nt*
NḌ	*nḍ*	*NṬ*	*nṭ*
NG	*ng*	*NK*	*nk*
NG̈	*ng̈*	*NḤ*	*nḥ*

Ces consonnes nasales ne se rencontrent jamais que comme initiales des mots; et leur valeur n'est autre chose que la valeur simple de chacune d'elles affectée de la nasalité qui, de sa nature, comme nous l'avons dit ailleurs, précède toujours l'articulation et suit toujours la voix. Les lettres initiales *m* et *n* précédant une autre consonne doivent donc être regardées comme des signes simplement orthographiques.

Mbaal, pardon. . . . . . . de *baal*, pardonner.
Mpèḥé, moyen. . . . . — *pèḥe*, faire en sorte.
Ndèrté, commencement *dèr*, commencer.

Ntael, paresse.	de	*tael*, être paresseux.
Nḍâm, esclavage.		*ḍâm*, esclave.
Nṭofël, amour.		*sopă*, aimer.
Ngem, foi.		*gem* croire.
Nkër, ombre.		. . . . . .
Nḥël, esprit.		. . . . . .
Nğâḥ, braiment.		*ğâḥ*, braire.
Nḍâmbur, liberté.		*ḍâmbur*, libre, être libre.

On voit par les exemples qui précèdent que le *f*, pour devenir nasal, se change en *p*, et *s* en *ṭ*.

VOYELLES NASALES.

Toutes les voyelles sont susceptibles de devenir nasales ; et elles peuvent être brèves ou longues.

AṆ	*aṇ*	*IṆ*	*iṇ*
EṆ	*eṇ*	*OṆ*	*oṇ*
ÉṆ	*éṇ*	*UṆ*	*uṇ*
ÈṆ	*èṇ*	*ÜṆ*	*üṇ*

La valeur des voyelles nasales est absolument la même que celle des voyelles simples affectées de la nasalité. Le *ṇ* est donc simplement un signe orthographique.

Aṇgi, voici.
Baréṇğ, espèce de petite abeille.
Miṇgi, me voici.
Lavaṇğ bă, l'avent.
Èṇğă, pendre.
Èṇğu, être pendu, se pendre.
Naṇgu, recevoir.
Ḍaṇgu, église.
Muṇgi, le voici.
Lévaṇzil bă, l'Évangile.
Limoṇğ, citron.

CHAPITRE VII.

CONTRACTIONS, ÉLISIONS, LETTRES EUPHONIQUES.

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons exposé tous les éléments constitutifs du système phonétique de la langue volofe. Nous avons vu : 1° que tous les sons, voix et articulations, qui peuvent se rencontrer, sont ou simples ou nasals ; 2° que les voix, simples et nasales, peuvent être brèves ou communes ou longues ; 3° qu'il n'y a ni diphthongues proprement dites, ni articulations composées ; 4° que les sons simples, voix et articulations, sont représentés par des lettres simples, voyelles et consonnes ; 5° que les voix et les articulations nasales sont représentées par des voyelles et par des consonnes composées.

Cet exposé suffit pour prononcer tous les mots volofs donnés isolément ou coordonnés entre eux, et même pour apprendre et comprendre tous les mots isolés. Mais il est insuffisant soit pour coordonner phonétiquement les mots entre eux, soit pour comprendre le langage suivi et les mots dérivés ; parce que, dans ce cas, l'euphonie fait subir aux mots isolés des modifications qui les font souvent méconnaître. La connaissance de ces modifications est donc nécessaire pour acquérir une élocution correcte et plus encore pour comprendre les indigènes qui ne manquent jamais d'en faire usage.

Ces modifications se font par contraction, par élision et par lettres euphoniques. Nous allons en indiquer les plus usuelles.

CONTRACTIONS.

Nous entendons ici par *contraction* la réduction de deux ou de plusieurs syllabes en une seule.

La contraction a lieu ordinairement, d'une manière régulière, quand deux voyelles se rencontrent et qu'il n'y a ni élision ni lettre euphonique, comme l'indiquent le tableau et les exemples suivants.

a a		o o	
a ă	â	o ă	
â o		o é	
é é		o è	
ă é	ë	u a	ô
i é		u é	
è è		u è	
é a	ê	é o	
è a		è o	
i a		i o	
i i	î	u u	û

Mâ di bûr, (pour *ma ă di*), c'est moi qui suis roi.
Yallâ ko dèf (pour *Yalla ă*), c'est Dieu qui l'a fait.
Dâ'n nâ kô dèf (pour *dâ on*), je l'avais fait autrefois.
Bu ma ko génë (pour *génée*), lorsque je le ferai sortir.
Su ma ko sopë (pour *sopă é*), si je l'aime.
Su ma ko dèfatë (pour *dèfatié*), si je le fais encore.
Améti (pour *amé ati*) avoir encore.
Ulé 'k (pour *ulé ak*), différer avec.
Mungé 'k yoç (pour *mungi ak*), le voici avec vous.
Yen ă di bür, (pour *di i bür*), c'est vous qui êtes rois.
Topandôti (pour *topando ati*), imiter encore.
Bañ kô def (pour *bañ ko ă def*), refuser de le faire.
Nô di bür (pour *nu ă di i bür*), c'est nous qui sommes rois.

Dánóti (pour *dánu ati*), tomber encore.
Su ma ko yobó (pour *yobué*), si je l'emporte.
Su ma ko topandó (pour *topandoé*), si je l'imite.
Nón nă (pour *né on nă*), il avait dit.
Ti tonó 'm (pour *tono ăm*), par sa souffrance.
Ndudŭ' dóm dă (pour *ndudu u*), la naissance de l'enfant.

Il y a plusieurs contractions auxquelles il est difficile d'assigner une raison d'être étymologique et régulière. Mais elles sont réellement consacrées par l'usage et leur emploi est très-fréquent.*

Lul *pour* lu dul.	Sô *pour* su ngă.
Bô — bu nga.	Fô — fu nga.
Dâ — dă nga.	Lô — lu nga.
Dô — du la *ou* du nga.	Yâ — yov ă.

Lul móm,	si ce n'est lui.
Bó dikë,	quand tu arriveras,
Dá vah,	tu parleras.
Dó ko def,	tu ne le feras pas.
Só ko defë,	si tu le fais.
Fó dèm on?	où t'en étais-tu allé? d'où viens-tu?
Fó di dem?	où t'en vas-tu?
Ló di ŭtsi?	que viens-tu chercher?
Ló di ŭti?	que vas-tu chercher?
Yá tah,	c'est toi qui en es la cause.

On dit aussi *yov ă* (c'est toi) sans contraction, lorsque ces mots ne sont pas suivis d'un verbe.

---

* C'est le dialecte volof appelé *Lébou* qui semble donner la clef de toutes ces contractions. Dans ce dialecte on dit : *av* (toi) pour *yov*, *av a* (c'est toi) pour *yov ă*, *á ko déf* (c'est toi qui l'as fait) pour *yá ko déf*. *Av* ou *a* serait donc le radical primitif de la seconde personne ; *y* et *ng* ne seraient que des lettres euphoniques consacrées par l'usage, et dans ce cas, toutes les contractions citées seraient régulières : *ó* serait pour *u a* et *á* pour *a a*.

ÉLISIONS.

Nous entendons par *élision* la suppression d'une lettre et même d'une syllabe.

1. L'*ă* final s'élide ordinairement devant une autre voyelle et souvent à la fin de la phrase.

> *Sop' ón nâ ko* (pour *sopă ón*), je l'avais aimé.
> *Sopu ma ko* (pour *sopău*), je ne l'aime pas.
> *Du ma ko top'* (pour *topă*), je ne le suivrai pas.
> *Ku nèk* (pour *nèkă*), chacun.

2. L'adjectif conjonctif *u* s'élide dans les noms composés et quelquefois entre deux noms régis l'un par l'autre.

> *Borom-katan* (pour *borom u katan*), maître de la force, tout-puissant.
> *Va-Bër* (pour *Va u Bër*), Goréen, habitant de Gorée.
> *Vaḫtu' ndèki* (pour *vaḫtu u ndèki*), heure du déjeuner.

3. La syllabe finale *ăl* dans les verbes terminés par une consonne et la lettre *l* dans ceux terminés par une voyelle s'élident toujours à l'impératif devant le pronom personnel.

> *Dèf ko* (pour *dèfăl ko*), fais-le.
> *Dèfal ma ko* (pour *dèfalăl ma ko*), fais-le pour moi.
> *May mă* (pour *mayăl ma*), donne-moi.
> *Mayal ma ko ko* (pour *mayalal ma ko ko*), donne-le-lui pour moi.
> *Bayi ko* (pour *bayil ko*), laisse-le.

4. Le *l* final dans les verbes négatifs s'élide également toujours devant le pronom personnel, soit sujet soit régime.

> *Sopu ma ko* (pour *sopul ma ko*), je ne l'aime pas.
> *Lef li nèḫu ma* (pour *nèḫul ma*), cette chose ne me fait pas plaisir

5. Le pronom de la 3e personne du singulier *mu* est supprimé dans les conjugaisons après quelques conjonctions comme *su*, *bu*.

> *Su ko défé* (pour *su mu ko défé*), s'il le fait.
> *Bu dèmé* (pour *bu mu dèmé*), lorsqu'il partira.

LETTRES EUPHONIQUES.

Par *lettres euphoniques* nous entendons celles qui sont ajoutées dans un mot uniquement par harmonie et qui ne ressortent pas de son étymologie.

En volof l'addition des lettres euphoniques est fréquente, surtout pour éviter la rencontre de deux voyelles, quand il ne doit y avoir ni contraction ni élision.*

1. Les lettres qui s'emploient le plus souvent par euphonie sont : *h*, *v*, *y*, *k*, *ḑ*. On rencontre quelquefois *b*. Ainsi l'on dit :

> *Vón*, *dón*, *kón*, *hón*, pour *ón*, autrefois.
> *Năkă vón*, pour *năkă ón*, comme autrefois.
> *Hès*, *yès*, *bès*, pour *ès*, être nouveau.
> *Yim*, *yëm*, *kim*, *këm*, *him*, *hëm*, pour *im* et *ëm*, admirer.
> *Ham* pour *am*, avoir.
> *Yakḩuvul*, pour *yakḩuul*, il n'est pas gâté.
> *Doliku nă*, pour *doliu nă*, il s'est augmenté.
> *Sanguḑi nă*, pour *sangui nă*, il est allé se baigner.

---

* En français nous disons par euphonie : *M'aime-t-il* pour *m'aime-il*, *dira-t-on* pour *dira-on*, *si l'on veut* pour *si on veut*, *l'on me dit* pour *on me dit*, *puissé-je* pour *puisse-je*, *parlé-je* pour *parle-je*. Ainsi les lettres t l' é sont des lettres euphoniques uniquement ajoutées pour éviter la rencontre de deux voyelles.

2. Nous avons déjà fait remarquer (CHAP. VI) que la langue volofe n'admet pas d'articulations composées, et que les indigènes ont soin de décomposer celles qui se trouvent dans les mots adoptés du français et d'en faire deux ou plusieurs, en ajoutant des voix. Ainsi ils disent :

Făransè	pour	français.
Éstéfan	—	Stéphan.
Éstărub	—	Strub.
Kălód	—	Claude.

3. L'euphonie règle également la substitution des lettres les unes aux autres dans la formation des mots dérivés, comme il y aura lieu de le constater dans la IIᵉ Partie de la Grammaire.

4. Dans le Saloum le *d* est ordinairement substitué au *r* à la fin et au milieu des mots, et le *t* remplace le *l* final dans la conjugaison négative. Ainsi l'on dit :

Bid	pour	*bir*, ventre.
Véd	—	*vér*, se guérir.
Soḥod	—	*soḥor*, être méchant.
Gedem	—	*gerem*, remercier.
Naḥad	—	*naḥar*, chagrin.
Báḥut	—	*báḥul*, il n'est pas bon.
Néḥut	—	*néḥul*, il n'est pas agréable.
Soput	—	*sopul*, il n'aime pas.

OBSERVATIONS *sur le mot YALLA.*

Le mot YALLA (*Dieu*) vient évidemment de l'arabe *Allâh* ou *Hallâh* comme disent les Maures. La consonne initiale *Y*, conformément aux principes qui précèdent, est purement euphonique, comme l'est le

Il chez les Maures ; elle n'est nullement un signe du pluriel, et encore moins un indice de la croyance à la pluralité des dieux parmi les Volofs, comme on l'a prétendu. Le signe du pluriel en volof, comme nous le verrons en la IIe Partie, n'est point le *y* consonne, mais l'*i* ou *y* voyelle. Ainsi on dirait *i-Alla* ou *y-Alla* (des dieux), et non *Yal-la*. Quant à la croyance à l'unité de Dieu, elle est un fait universel et incontestable parmi les indigènes.

OBSERVATIONS
sur les mots ḌOLOF, OLOF, VOLOF.

ḌOLOF est le nom d'un royaume qui aujourd'hui se trouve très-restreint et dont le Valo, le Kayor, le Baol, le Sine et le Saloum étaient autrefois des provinces.

OLOF (ou HOLOF et VOLOF par euphonie) est le nom singulier du peuple qui habite le royaume du *Ḍolof*, ou qui dans les royaumes du Valo, du Kayor, du Baol, du Sine et du Saloum parlent la langue volofe comme langue héréditaire. Ainsi on dit : *olof lâ*, je suis *olof*.

U-OLOF est la même chose que OLOF, mais le terme est moins usité et moins correct. L'*u* fait fonction d'article indéfini. Ainsi l'on entend dire : *u-olof lă*, c'est un *olof*.

I-OLOF est le pluriel indéterminé de OLOF. L'on dit : *i-olof lă ñu*, ce sont des *olofs*.

VOLOF ou WOLOF est le nom de la langue du royaume *Ḍolof* et du peuple *olof*.

De la confusion de ces différents mots provient la variété des expressions employées par les européens

pour désigner, soit en français, soit en anglais, la langue volofe et la nation qui la parle. Les indigènes parlant l'une ou l'autre de ces deux langues, ont imité les européens, loin de leur avoir transmis l'usage aborigène.

Ainsi du nom du royaume quelques français ont fait les expressions : un *ghiolof*, les *ghiolofs*, un *dhiolof*, des *djolofs*, et les anglais en ont formé *jalof* et *jalofs*.

Du nom pluriel du peuple viennent les expressions : un *yolof*, le *yolof*, les *yolofs*, ce qui équivaut à : un *des-olofs*, le *des-olofs*, les *des-olofs*.

Du nom singulier du peuple *u-olof* dont l'emploi est peu usité et moins correct semblent provenir les mots suivants adoptés par quelques auteurs : l'*ouolof*, les *ouolofs*, la langue *ouolofe*.

Le mot *volof* ou *wolof*, employé déjà par Dard et par l'abbé Boilat, et adopté depuis long-temps par les missionnaires pour désigner le peuple ainsi que la langue, est le plus conforme à l'étymologie.

CHAPITRE VIII.

RÈGLES D'ORTHOGRAPHE ET DE PRONONCIATION.

1. Tout ce qui doit être prononcé est écrit, rien n'est sous-entendu.

2. Quand une lettre s'élide par euphonie, elle est remplacée par l'apostrophe, excepté quand le dérivé forme, après la contraction, un mot simple plus usité que les primitifs.

3. L'accent circonflexe est souvent le signe d'une contraction.

4. Toutes les lettres écrites doivent être prononcées, parce qu'il n'y en a pas d'inutile.

5. Chaque lettre conserve toujours la valeur qu'elle a isolément dans l'alphabet ; parce qu'aucune lettre n'a double valeur ni ne fait double emploi. Ainsi la simple connaissance de la valeur des caractères de l'alphabet suffit pour savoir lire.

Exceptions. Font exception à cette règle les seules lettres composées qui représentent les sons nasals, le *m* et le *n* avant les consonnes et le *ṇ* après les voyelles n'étant que des signes purement orthographiques.

6. Dans la lecture il faut toujours faire ressortir les syllabes longues et brèves, sans cela on ferait souvent des contre-sens.

7. Un grand nombre de mots sont de deux syllabes, et l'accent tonique est toujours sur la première, à moins que la dernière ne renferme une voyelle longue.

8. Dans les mots de trois syllabes la première a toujours l'accent tonique, à moins qu'une des autres n'ait une voyelle longue.

9. Il ne faut jamais s'arrêter entre les mots qui composent une phrase ou un membre de phrase ; surtout il ne faut jamais faire de pause entre le verbe et le sujet ou le régime. Il faut que tout coule d'un trait comme si c'était un seul mot, sans cela on n'est pas compris.

10. La ponctuation est la même qu'en français.

PREMIÈRE PARTIE

EXERCICE DE LECTURE.

1er EXERCICE.

D. *Kéu,* } bon réveil.
— *Ḍară kéu,* }
R. *Vav*, oui.
D. *Ḍamă nga fanân?* est-ce en paix que tu as passé la nuit?
R. *Ḍamă dál*, en toute paix.
D. *Kéndu,* } bon jour.
— *Ḍară kéndu,* }
R. *Vav*, oui.
D. *Ḍamă ng' âm?* es-tu en paix?
R. *Ḍamă dál*, en toute paix.
D. *Ḍamă nga yendu?* as-tu passé le milieu du jour en paix.
R. *Ḍamă dál*, en toute paix.
D. *Ḍékil ak ḍamă*, restez en paix.
R. *Démăl ak ḍamă*, allez en paix.
D. *Gonăl,* } bon soir.
— *Ḍară gonăl,* }
R. *Vav*, oui.
D. *Ḍamă ngă am?* as-tu la paix?
R. *Ḍamă dál*, paix uniquement.
D. *Andă sa bày?* où est ton père?
R. *Dém nă ală bă*, il est allé aux champs.
D. *Ḍamà dál lă am?* est-il en toute paix?
R. *Ḍamă dál*, en toute paix.
D. *Fanânăl ak ḍamă*, repose-toi en paix.
R. *Ḍam' ak ḍamă*, paix et paix.

2me EXERCICE.

Goló 'k Ndombor.

Benă bes golo né : Măn nă ḍéki ṭă lelek be ndentă so, té du ma okătu. Ndombor né ko : Man it, măn nă ḍéki ṭă lelek be ndentă so, té du ma ḥénăku.

Bă ñu ḍéké ṭă lelek be dig' u beṭék, golo bega okătăku', tė amul [redacted] Mu né ndombor : Bă ma démé ṭă ḥaré bă, ñu ḍam ma bal filé, ñu ḍam ma bal fălé, ñu ḍam ma bal fulé. — Fu mu voné ṭă yaram ăm né : Ḍam năñu ko, mu okătaku fă.

Ndombor it beg' ôn nă ḥénaku, [redacted] Mu né golo : Man it, bă ñu ma dakḥé ṭă ḥaré bă, ma teb dal filé, ma teb dal fălé, ma teb dal fulé. — Móm it, fu mu teb dal ṭă bă mô nătali, mu séru fu soré.

Lolo bal ñu né : golo mamul ă deki tă lelek be ndentă so, té okătuvul ;..

ndombor it mamul ă deki tă lelek be ndentă so, té stayul.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Le Singe et le Lièvre.

Un jour le singe dit : Je puis rester du matin jusqu'à ce que le soleil se couche, et ne pas me gratter. Le lièvre lui dit : Moi aussi, je puis rester du matin jusqu'à ce que le soleil se couche, et ne pas me retourner pour regarder.

Quand ils sont restés tranquilles du matin jusqu'au milieu du jour, le singe veut se gratter, et n'a pas un moyen. Il dit au lièvre : Lorsque j'allais à la guerre, on me blessa d'une balle ici, on me blessa d'une balle là, on me blessa d'une balle là. Partout où il montre sur son corps disant : On l'a blessé d'une balle, il s'y gratte.

Le lièvre aussi veut tourner la tête et n'a pas un moyen. Il dit au singe : Moi aussi, lorsque l'on me poursuivait à la guerre, je sautai et retombai ici, je sautai et retombai là, je sautai et retombai là. Lui aussi, où il saute et tombe, tout en le racontant, il regarde au loin.

Cela est cause qu'on dit : un singe ne peut pas rester du matin jusqu'au soleil couché sans se gratter; un lièvre aussi ne peut pas rester du matin jusqu'au soleil couché et ne pas regarder partout.

3me EXERCICE.

Oraison dominicale.

Sunu Bây bi t̤i asaman : nă sa tur sèlă ; nă sa ngur dikă ; lò begă ná am t̤i sûf năkă t̤i asaman.

May nu téy sunu dundu 'gir gu nek ; té baal nu sunu : tôñ năkă nò baaló ñal nu tôñ : té bul nu bayi nu tabi t̤i bălis ; vandé musal nu t̤i lu bon. Amin.

Salutation angelique.

Neyu nâ la, Mariàma, fès nga'k yuv, Borom b'angê 'k yov ; barké ñel nă la t̤i d̤igèn yi yép, té barké ñel nă sa dôm u bìr, Yézu.

Mariàma mu selă mi, Ndéy u Yalla ; ñânal nu, nun bakarkăt yi, légi ak t̤ă sunu vah̤tu 'dé. Amin.

Symbôle des Apôtres.

Gem nâ t̤i Yalla, Bày borom-katan, bindăkăt u asaman ak sûf ; ak t̤i Yézu-Krista, Dòm ăm d̤u di bad̤o, sunu Borom ; ki yaramu t̤ă mpeh̤é' Nh̤el mu Sèlă mă, d̤udu t̤ă Mariâma h̤ëk bă ; sonă t̤ă ngûr u Pon̤s-Pilat, dàd̤u t̤ă Krua bă, dë tè ñu rob ko ; vat̤ă t̤ă nt̤ăv, ñet'i fan génav mu déki t̤ă ñu dë ñă ; yëk t̤ă asaman, tôg t̤ă ndéyd̤or u Yalla Bày borom-katan, fă lă di d̤ogé atési ñă di dundă ak ñă dë.

Gem nà t̤i Nh̤èl mu Selă mi ; D̤an̤gu-katolik bu sèlă bă, ndigàlé' va yu sèlă yă ; mbaal u bakar ; déki u yaram ; ak dundă gu dul d̤eh̤ gă. Amin.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE

II. PARTIE.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

CHAPITRE I.

CLASSIFICATION DES MOTS.

La Ire Partie de la Grammaire nous a fait connaître l'élément physique des mots volofs, c'est-à-dire les différents sons, prononcés ou écrits, qui entrent dans leur formation.

Désormais nous avons à envisager les mots de la langue volofe comme signes de nos pensées et comme parties du discours. Sous ce rapport ils se présentent à notre étude ou isolés ou coordonnés. La coordination des mots est l'objet de la syntaxe; les distinguer, les classer d'après leur différence spécifique conformément aux règles générales du langage, examiner ensuite isolément chaque espèce de mots et signaler ce qu'elle a de caractéristique quant

aux inflexions qu'elle subit et quant au rôle qu'elle remplit dans le discours, c'est la matière de la IIe Partie.

Partant du principe que c'est la fonction ou l'usage d'un mot dans le discours qui en constitue l'essence différentielle, nous pouvons d'abord distinguer tous les mots en trois grandes classes : les substantifs, les attributifs et les particules.*

Les *substantifs* désignent les êtres ou les substances, c'est-à-dire les personnes ou les choses; les *attributifs* indiquent les manières d'être des personnes ou des choses, c'est-à-dire leurs qualités, leur état, leurs actes, tout ce qui peut leur être attribué; les *particules* servent à lier les mots, les phrases et les périodes dans le discours ou à exprimer les émotions subites de l'âme.

La classe des substantifs comprend le *nom* qui nomme les êtres, l'*adjectif* qui accompagne le nom et le détermine, et le *pronom* qui remplace le nom.

La classe des attributifs renferme le *verbe*, qui exprime les faits des êtres dans leurs rapports avec le temps, et l'*adverbe*, dont une partie accompagne le verbe, et l'autre lui est substituée.

La classe des particules se compose des *prépositions*, des *conjonctions* et des *interjections*.

Nous avons donc en volof *huit* espèces de mots à faire connaître. Nous donnerons en leurs chapîtres respectifs la définition exacte qui convient à chacune.

* Cette division est, au fond, la même que celle adoptée pour les langues orientales.

Toutefois il est bon de savoir dès le principe : 1° que la langue volofe n'a point d'adjectifs qualificatifs, ce sont des verbes qui en remplissent la fonction; 2° que le mot qui correspond à notre article déterminatif en français se confond avec l'adjectif démonstratif; 3° qu'un même mot, sans changer de forme, s'emploie fréquemment en deux ou plusieurs espèces différentes, c'est-à-dire qu'il est à la fois nom, verbe, adverbe, préposition, etc. C'est ce qui a fait émettre le paradoxe qu'en volof les noms se conjuguent et les verbes se déclinent.

CHAPITRE II.

DU NOM.

§ I. DÉFINITION. DIVISION. INFLEXIONS.

Le *nom* est le mot qui sert à nommer les objets dont on veut parler. Il rappelle à l'esprit l'idée de l'objet auquel il s'applique comme le ferait la vue même de cet objet.

Les propriétés du nom sont : 1° d'admettre l'adjectif, 2° de s'adjoindre à la préposition, 3° de s'annexer à un autre nom par apposition ou comme régime, 4° d'être sujet des verbes en général, attribut des verbes substantifs et régime des verbes actifs, 5° d'être employé en apostrophe.

L'on distingue en volof : le nom propre, le nom personnel, le nom commun, simple et composé, le

nom dérivé, le nom elliptique, le nom de nombre, et les locutions nominales.

Le *nom* en volof est un mot invariable; il n'admet ni déclinaison, ni nombre, ni genre.

Que le nom soit sujet ou régime, au singulier ou au pluriel, il n'éprouve jamais de modification.

Lorsque le nom est pris dans un sens déterminé, c'est l'adjectif qui en indique le singulier ou le pluriel, comme il sera dit dans le chapitre suivant.

Quand le nom est pris dans un sens indéterminé, il est sans adjectif et sans addition au singulier, et au pluriel il est précédé de la particule *i*.

Pâkă, couteau, un couteau;	*i pâkă*, des couteaux.
Tĕré, livre, un livre;	*i tĕré*, des livres.
Nhar, mouton, un mouton;	*i nhar*, des moutons.

Exceptions. Quelques noms seulement dérogent à cette règle. Nous les citons en observant toutefois que les trois derniers ne sont pas généralement usités.

Lef, chose, une chose;	*yef*, des choses.
Fan, jour;	*i fan*, des jours.
Vay, *va*, individu;	*i ga*, des individus.
Borom, maître;	*i vorom*, des maîtres.
Bâdolo, indigent, roturier;	*i vâdolo*, des indigents.
Bâram, doigt;	*i vâram*, des doigts.

Le même mot s'emploie souvent pour exprimer les deux sexes, et ordinairement c'est le sens de la phrase ou la circonstance dans laquelle on parle qui indique le genre qu'on veut désigner.

Dom, enfant, fils ou fille.
Fas, cheval, mâle ou femelle.
Nag, bœuf, mâle ou femelle.

Quand on veut désigner expressément le sexe, on ajoute au nom commun les mots *gör* (mâle) ou *digèn* (femelle), en les unissant ensemble par l'adjectif relatif.

Sămă dóm du gör, mon fils.
Sămă dóm du digèn, ma fille.
Fas vu gör, un cheval entier (m.-à-m. cheval qui mâle).
Fas vu digen, une jument (m.-à-m. cheval qui femelle).

On entend dire aussi, par abréviation ou par corruption : *Dóm u gör*, *fas u digèn*.

Souvent la diversité des sexes est exprimé par des noms différents.

Deker dă, le mari, l'époux.
Dabar dă, la mariée, l'épouse.
Nhăf mă, le bélier.
Kábar vă, la brebis.

§ II. NOM PROPRE.

Le nom *propre* est celui qui ne convient qu'à un seul être ou à un seul objet.

Yalla, Dieu.
Adună, monde présent.
Lâhiră, monde futur.
Aldană, ciel.
Ntăr, enfer.
Tugal, Europe.
Ndar, Saint-Louis.
Ber, Gorée.
Bandul, Ste Marie ou Bathurst.

Les noms propres d'hommes et d'animaux présentent en volof quelques particularités qui méritent d'être mentionnées.

On distingue trois sortes de noms propres d'hommes : le prénom ou simplement nom (*tur vă*), le nom de famille (*santa vă*), et le surnom (*dakantal vă*).

Les prénoms, tant d'hommes que de femmes, ne sont pas tous d'origine volofe. Un grand nombre proviennent de l'arabe, d'autres du français, de l'anglais et du portugais suivant les colonies, et ils sont tous plus ou moins estropiés. Nous ne parlerons pas des noms payens, tels que ***Jupiter, Cupidon, Mercure, Pluton, Vénus,*** ni des noms athées et républicains que l'esprit antichrétien et antireligieux s'est plu à donner aux esclaves quelques années avant l'émancipation de 1848, tels que ***Jour-de-l'an, Septembre, Décembre,*** etc.

PRÉNOMS D'ORIGINE VOLOFE.

(HOMMES)	(FEMMES)
Sambă.	*Kumbă.*
Dèmbă.	*Bigé.*
Ngör.	*Yândé.*
Makumbă.	*Dado.*
Vâli.	*Mbèndă.*
Ñoḥor.	*Ngöné.*
Sară.	*Ḥorëḍă.*

PRÉNOMS D'ORIGINE ARABE.

(HOMMES)	(FEMMES)
Hamèt, Hamat, Mômar, Mahumèt, Mahomet.	*Fâtim, Fatumata.*
Biram, Biréyma, Ibrahim, Abraham.	*Aissa, Aissata.*
Sulé, Sèlé, Soléyman, Salomon.	*Ḥadissa.*
Mussă, Méysă, Moyse.	*Aminata.*

PRÉNOMS D'ORIGINE FRANÇAISE.

Fara, François.	*Miṭu,* Michelle.
Édu, Edouard.	*Malèn,* Madeleine.
Livi, Louis.	*Filisté,* Félicité.
Bènray, Benoît.	*Léna,* Hélène.
Gusta, Auguste.	*Livis,* Louise.
Ada, Adrien.	*Sabèl, Sèlbé,* Isabelle.

PRÉNOMS D'ORIGINE

ANGLAISE.	PORTUGAISE.
Ḍon (de John), Jean.	*Ḍosi* (de José), Joseph.
Ḍémis (de James), Jacques.	*Ḍokin* (de Joaquim), Joachim.
Ṭarlis (de Charles), Charles.	*Domingo* (de Domingos), Dominique.
Litar (de Richard), Richard.	*Anton* (de Antonio), Antoine.
Ḍod (de Georges), Georges.	*Séga* (de Francesco), François.
Vil, Vili (de William), Guillaume.	*Lis* (de Luis), Louis.
Robot (de Robert), Robert.	*Manėl* (de Manoel), Emmanuel.
Pitǎr (de Peter), Pierre.	*Ndǎk* (de Tiago), Jacques.
Albot (de Albert), Albert.	*Ambrús* (de Ambrosio), Ambroise.

De même que les noms étrangers sont tronqués en passant dans le volof, de même aussi les noms volofs sont souvent abrégés. Ainsi on dit :

Sá et *Sâm* pour *Sambǎ*.
Mât pour *Masamba* et pour *Hamat*.
Sènj — *Sènjân*.
Lât — *Laèti*.
Ḍó — *Ḍosi*.

Le nom de famille (*santǎ*) est toujours celui du père, jamais celui de la mère. Il offre une singularité très-curieuse. Il est emprunté aux animaux, car les traditions indigènes assignent à chaque espèce animale un *santǎ*, et suivant les superstitions du pays il y a parenté entre la famille et l'espèce animale qui ont le même *santǎ*. Aucun membre de la famille ne doit ni tuer un animal de cette espèce, ni en manger, ni même le toucher; par le fait il s'attirerait de graves maladies ou de grands malheurs. C'est pourquoi l'animal dont on porte le *santǎ* est appelé l'ennemi (*mbañ*) de la famille ; c'est un *noli-me-tangere*. Ces superstitions sont évidemment

un vestige de la croyance à la métempsycose si répandue dans toute l'Afrique occidentale.

PRÉNOMS.	NOMS DE FAMILLE.	ENNEMI DE LA FAMILLE.	
Masambă	*Sén,*	*Nḍombor*	(*Sén*), lièvre.
Mómar	*Ḍöp,*	*Ḍambă*	(*Ḍöp*), oiseau trompette.
Latír	*Mbóṭ,*	*Kobă*	(*Mbóṭ*), antilope,
Biram	*Fal,*	*Ségă*	(*Fal*), léopard.
Ndéné	*Nḍay,*	*Gaéndé*	(*Nḍay*), lion.
Sară	*Ndur,*	*Golo*	(*Ndur*), singe.
Pér	*Ḍúf,*	*Ḍip*	(*Ḍúf*), gazelle.
Málik	*Sár,*	*Gélém*	(*Sár*), chameau.
Sâsună	*Nḍañ,*	*Mbâm-ală*	(*Nḍañ*), sanglier.
Ngol	*Fay,*	*Ramatu*	(*Fay*), sénégali.

Nḍay est le nom de famille attribué à Adam. Ainsi l'on dit souvent pour désigner le genre humain :

Dóm i Adama Nḍay, les fils d'Adam *Nḍay.*

Le surnom (*dakantal*) est un terme de familiarité qu'on joint au prénom. L'emploi de tel ou tel terme comme surnom n'est pas une chose indifférente ou facultative. L'usage a consacré les mêmes expressions pour les mêmes prénoms, soit pour un seul soit pour plusieurs. Cependant ces expressions semblent varier un peu suivant les contrées.

PRÉNOMS.	SURNOMS.	PRÉNOMS.	SURNOMS.
HOMMES.		FEMMES.	
Sambă	*baṭ.*	*Aram*	*ṭumbé.*
Dembă	*ngañ.*	*Bigé*	*ṭaku.*
Mussă	*nḍambé.*	*Ngöné*	*ḍabă.*
Sëni	*nḍoro.*	*Yândé*	*mună.*
Faḥă	*mbandă.*	*Ḥorëḍă*	*ỵâsin.*
Vâli	*kumbă.*	*Selbé*	*ñâdi.*
Ngirán	*ndankă.*	*Mbĕnda*	*ṭaku.*

Outre les trois espèces de noms dont nous venons de parler et qui sont communs aux peuples volofs, il en existe encore une 4e, propre aux centres coloniaux. Là les habitants indigènes, tout en portant un prénom européen, conservent presque toujours un nom volof correspondant. Ainsi :

Kundă	correspond à	*Pierre.*
Koñ	—	*Nicolas.*
Gabu	—	*Gabriel.*
Ḍon	—	*Benjamin.*
Ségă	—	*François.*
Ngudă	—	*Marie.*
Ñâñă	—	*Marie Anne.*
Kită	—	*Marie Louise.*
Dopă	—	*Elisabeth.*
Ngulu	—	*Anna.*
Nḍ.ité	—	*Rosalie.*
Böy	—	*Virginie.*
Ñuḥum	—	*Rose.*
Mañé	—	*Madeleine.*
Túti	—	*Constance.*
Ṭöf	—	*Sophie.*

§ III. NOM PERSONNEL.

Le nom *personnel* désigne dans le discours les trois personnes grammaticales, dont la 1e est celle qui parle, la 2e celle à qui l'on parle, et la 3e celle de qui l'on parle.

Nous classons ce mot parmi les noms, parce que, ne remplaçant aucun autre nom, il n'est pas véritablement pronom, et qu'au contraire il a lui-même son pronom correspondant. En outre il a toutes les propriétés du nom, car il s'emploie : 1° isolément,

2° avec les adjectifs et les prépositions, 3° comme sujet et comme attribut du verbe substantif.

La forme du nom *personnel* est :

Man, moi.	*Nun*, nous, (*ñun*, à Gorée).
Yov, *yăv*, toi.	*Yĕn*, vous.
Móm, lui.	*Ñóm*, eux.

En voici quelques applications :

Man saḥ, moi-même.	*Nun ñépă*, nous tous.
Yov mi, toi (le toi-ci).	*Yĕn ñi*, vous (qui ici).
Móm dál, lui seulement.	*Ñóm ñă*, eux (qui là).
Ngală man, malheur à moi.	*Ak nun*, avec nous.
Génav yov, après toi.	*Ngir yĕn*, pour vous.
Ṭi móm, à lui, de lui.	*Ndoḥ ñóm*, à cause d'eux.
Man a, c'est moi.	*Du nun*, ce n'est pas nous.
Su dón yov, si c'était toi.	*Yĕn lă vón*, c'était vous.
Móm lă, c'est lui, c'est cela.	*Du vón ñóm*, ce n'était pas eux.

§ IV. NOM COMMUN, SIMPLE ET COMPOSÉ.

Le nom *commun* est concret ou abstrait, selon qu'il désigne des êtres réels ou des idées abstraites considérées comme des réalités.

Les noms communs quant à leur forme sont *simples* ou *composés*.

Les noms *simples* consistent en un seul mot. Tels sont :

Bây, père.	*Terangă*, honneur.
Ndèy, mère.	*Ntofel*, amour.
Niḍay, oncle paternel.	*Dole*, force.
Baḍèn, tante maternelle.	*Baḥay*, bonté.
Ḥolel, enfant (d'âge).	*Ntoborte*, méchanceté.
Gör, homme, garçon.	*Yôn*, chemin.
Ḍigén, femme, fille.	*Ngem*, foi.

Les noms *composés* sont formés de deux ou de plusieurs mots réunis. Ils se composent de deux noms ou d'un verbe et d'un nom.

Va-Ndar, habitant de S. Louis.
Va-ker, homme de la maison.
Borom-katan, maître de la force, tout-puissant.
Borom-bènă-bet, qui n'a qu'un œil.
Nèv-dolé, faiblesse.
Mbâm-sef, âne (m.-à-m. porc porteur).
Mbâm-ală, sanglier (m.-à-m. porc de la forêt).
Ḍangu-katolik, l'église catholique.
Ḍurom-bènă, six.
Ñâr-fukă, vingt.

§ V. NOM DÉRIVÉ.

Les noms considérés étymologiquement sont *primitifs* ou *dérivés*.

Les noms *primitifs* sont ceux employés en leur forme radicale.

En volof, quelques-uns d'entre eux servent à la formation des noms composés, comme nous venons de le voir; plusieurs deviennent racines des verbes dérivés, comme nous le verrons en traitant du verbe.

Les noms *dérivés* tirent leur origine d'autres mots qui leur servent de racine et dont ils empruntent la signification, modifiée conformément à la modification que subit la forme radicale elle-même.

En volof, si l'on excepte les noms propres des êtres surnaturels, ceux d'hommes et de peuples, la plupart de ceux d'animaux et d'objets qui, dans l'ordre physique, sont d'une facile perception pour

[illegible] La grande majorité des noms dérivent des [illegible]. Cette dérivation a lieu d'après des principes [illegible] consacrés par l'usage et faciles à saisir. La connaissance de ces principes sera d'une très-grande utilité pour découvrir l'origine et la signification des noms; mais il faut bien se garder d'en trop généraliser l'application pour la formation de mots nouveaux, soit dans le but de faire ressortir la fécondité de la langue volofe, soit à l'effet d'enrichir le vocabulaire de sa mémoire. De fait les indigènes ne comprennent que les noms *dérivés* réellement consacrés par le langage usuel. Toutefois s'il s'agit d'exprimer une idée nouvelle ou de désigner des objets d'arts ou de métiers inconnus aux naturels, on est mieux compris en formant un mot dérivé d'après les principes reconnus, qu'en se servant d'un mot européen.

Nous allons indiquer les règles que nos recherches nous ont fait constater. Nous classons les noms *dérivés en six* catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

La 1re catégorie des noms *dérivés* comprend les *noms* d'action du verbe. Nous appelons *nom d'action le nom* abstrait désignant l'action ou la manière d'être exprimée par le verbe qui lui sert de racine, avec abstraction de tout sujet, de tout objet et de toute circonstance de temps.

Le *nom* d'action se forme d'après les trois règles *qui suivent* et qui concernent la lettre initiale du *radical*. Il est à remarquer en outre que le corps

du radical subit aussi quelquefois de légères modifications, notamment le *p* se change en *f*.

1re *Règle*. Lorsque le radical du verbe commence par les consonnes simples *l*, *m*, *n*, *ñ*, *r*, *v*, *y*, ou par les consonnes nasales *mb*, *nd*, *nḍ*, *nğ*, le nom d'action qui en dérive, s'il est usité, ne subit point de modification dans son initiale. Cette règle n'a point d'exception.

Ligèy, travailler;	—	*ligèy bă*, le travail.
Mer, être en colère;	—	*mèr mă*, la colère.
Nân, boire;	—	*nân gă*, la boisson.
Ñân, prier;	—	*ñân gă*, la prière.
Ré, rire;	—	*ré gă*, le rire.
Vâré, prêcher;	—	*vâré gă*, la prédication.
Yâkar, espérer;	—	*yâkar dă*, l'espérance.
Mbâl, pêcher avec un filet;	—	*mbâl mă*, le filet.
Ndéki, déjeuner;	—	*ndéki lă*, le déjeuner.
Nḍangal, faire une razzia;	—	*nḍangal bă*, la razzia.
Nğâḥ, braire;	—	*nğâḥ bă*, le braiment.

Quelquefois le radical est redoublé :

Măn, pouvoir;	—	*mănmăn mă*, le pouvoir.
Lakă, brûler;	—	*laklakă bă*, la brûlure.

2e *Règle*. Lorsque le radical du verbe commence par les consonnes *b*, *f*, *p*, *d*, *ḍ*, *g*, *ğ*, *k*, *ḥ*, *t*, *s*, le nom d'action, s'il est usité, fait changer les initiales simples en leurs nasales correspondantes. Ainsi on change :

b	en	*mb* .... *baal*, pardonner;	—	*mbaal mă*, le pardon.
f	—	*mp* .... *fó*, jouer;	—	*mpó mă*, le jeu.
p	—	*mp* .... *pés*, souffleter;	—	*mpés mă*, le soufflet.
d	—	*nd*..... *dégö*, s'entendre;	—	*ndégö bă*, l'entente.
ḍ	—	*nḍ*..... *ḍot*, racheter;	—	*nḍot gă*, le rachat.

g	en	*ng* .... *gerem*, remercier ;	—	*ngerem gă*, le remerciment.
ğ	—	*nğ* .... *ğâbu*, être orgueilleux ;	—	*nğâbu gă*, l'orgueil.
k	—	*nk* .... *kadu*, tonner ;	—	*nkadu gă*, le tonnerre.
ḥ	—	*nḥ* .... *ḥérëñ*, être habile ;	—	*nḥérëñ gă*, l'habileté.
t	—	*nt* .... *toroḥ*, être humilié ;	—	*ntoroḥté mă*, l'humiliation.
s	—	*nṭ* .... *sopă*, aimer ;	—	*nṭofël gă*, l'amour.

Cette règle admet de nombreuses exceptions ; le redoublement du radical se rencontre aussi quelquefois.

Bakar, pécher ;	—	*bakar bă*, le péché.
Fën, mentir ;	—	*fën vă*, le mensonge.
Der, égrainer le coton ;	—	*der vă*, le coton égrainé.
Ḍaṇgă, lire ;	—	*ḍaṇgă bă*, la lecture.
Gaday, émigrer ;	—	*gaday gă*, l'émigration.
Kamaḥ, donner un coup de poing ;	—	*kamaḥ gă*, le coup de poing.
Ḥaḍalé, séparer ;	—	*ḥaḍalé bă*, la séparation.
Tâb, avoir un abcès ;	—	*tâb gă*, l'abcès.
Sûfé, être bas ;	—	*sûfé bă*, l'abaissement.
Bendă, être percé ;	—	*bendăbendă bă*, le trou percé.
Ḍam, blesser ;	—	*ḍamḍam bă*, la blessure.
Ḥam, savoir ;	—	*ḥamḥam bă*, la science.
Sañ, pouvoir, oser ;	—	*sañsañ bă*, le pouvoir.

3[e] *Règle*. Lorsque le radical du verbe commence par une voyelle, le nom d'action admet souvent la lettre préfixe *k* ou *nk*, souvent aussi il ne change pas.

Añân, envier ;	—	*kañân gă*, l'envie.
Èu, se réveiller ;	—	*kèu*, réveil.
Élif, commander ;	—	*nkélif gă*, le commandement.
Îmtân, admirer ;	—	*kîmtân gă*, l'admiration.
Ôr, jeûner ;	—	*kôr gă*, le jeûne, le carême.
Umpă, être inconnu ;	—	*kumpă gă*, le mystère.
Añ, dîner ;	—	*añ bă*, le dîner.
Èb, charger (un navire) ;	—	*èb gă*, le chargement.
Ită, frapper ;	—	*ită bă*, l'action de frapper.
Or, trahir ;	—	*or gă*, la trahison.
Vuli, tanner ;	—	*vuli bă*, la peau tannée.

Observation. Nous ne connaissons aucun verbe commençant par *nk*, *nḥ*, *nṭ*, ni par *nt*, excepté *ntût* qui se dit également *tût*, et qui n'a point de nom d'action.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

La 2e catégorie des noms *dérivés* se compose des noms d'agent du verbe. Le nom d'agent se forme par l'addition de la syllabe affixe *kăt* au radical des verbes actifs. Cette terminaison répond à celle du latin *tor* en *creator*, et à celle du français *teur* en *créateur*.

Bindă, écrire ; créer ;	—	*bindăkăt*, écrivain ; créateur.
Ḍot, racheter ;	—	*ḍotkăt*, rédempteur.
Musal, sauver ;	—	*musalkăt*, sauveur.
Ligéy, travailler ;	—	*ligéykăt*, travailleur.
Nân, boire ;	—	*nânkăt*, buveur.
Ḍây, vendre ;	—	*ḍâykăt*, vendeur.
Napă, pêcher ;	—	*napăkăt*, pêcheur.

Cette 2e catégorie admet quelques exceptions. Certains noms d'agent ne prennent pas cette désinence, d'autres la prennent ou la laissent indifféremment.

Kélifă, chef, commandant,	—	de *élif*, commander.
Tegă bă, le forgeron,	—	de *tegă*, forger.
Samă, *samăkăt*, pasteur,	—	de *samă*, faire paître.
Nḍit, guide,	—	de *ḍitu*, précéder.

TROISIÈME CATÉGORIE.

La 3e catégorie des noms *dérivés* comprend les noms formés par l'addition de la syllabe affixe *ay* au radical des verbes. Ordinairement aussi la consonne initiale devient nasale.

Lorsque le radical est un verbe qualificatif, le nom *dérivé* exprime la qualité, et correspond en français aux noms terminés en *té*, comme *bonté*, *beauté*.

Bāḥ, être bon.........*mbāḥay*, *bāḥay*, bonté.
Ḍub, être droit........*ndubay*, droiture, justice.
Rafet, être beau.......*rafètay*, beauté.
Sèt, être propre.......*sètay*, propreté, pureté.
Sèdă, être froid... ...*sèday*, froid.
Selă, être saint...,...*sèlay*, sainteté.

Lorsque le radical est un verbe actif ou neutre, le nom formé ainsi devient nom d'action, comme dans la 1e catégorie. Les exemples n'y sont pas nombreux.

Sangă, baigner..........*ntangay*, l'action de baigner.
Sāngă, habiller..........*ntāngay*, l'habillement.
Taḥar, se tenir debout....*taḥaray*, la station.

Les noms *sopay* de *sopă* (aimer), *lèkay* de *lèkă* (manger) ne paraissent pas être usités.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

La 4e catégorie des noms *dérivés* se compose de ceux qui sont formés par l'addition de l'affixe *ukay* au radical du verbe. Cette terminaison désigne l'instrument avec lequel s'opère l'action exprimée par le verbe, ou le lieu dans lequel elle se passe.

Bindă, écrire; *bindukay*, bureau.
Lèkă, manger; *lèkukay*, salle à manger, réfectoire.
Föt, laver; *fötukay*, buanderie.
Ligéy, travailler; *ligéyukay*, outil.
Der, égrainer le coton; *derukay*, machine à égrainer.

CINQUIÈME CATÉGORIE.

La 5e catégorie des noms *dérivés* forme le nom du mode d'action du verbe, en ajoutant au radical du verbe la syllabe affixe *in*.

Doḥ, marcher;	*doḥin vă*, la manière de marcher.
Lekă, manger;	*lekin vă*, la manière de manger.
Vaḥ, parler;	*vaḥin vă*, la manière de parler.
Déf. faire;	*défin vă*, la manière de faire.
Redă, marquer;	*redin vă*, la manière de marquer.
Ñân, prier;	*ñânin vă*, la manière de prier.

SIXIÈME CATÉGORIE.

La 6e catégorie des noms *dérivés* comprend ceux qui se terminent en *it* et qui expriment le résultat matériel de l'action de certains verbes.

Damă, briser;	*damit*, morceau de brisure.
Dog, couper;	*dogit*, morceau de coupure.
Bub, balayer;	*bubit*, balayure.
Toḍ, casser;	*toḍit*, morceau de cassure.
Lakă, brûler;	*lakit*, pièce brûlée.

Cette désinence n'exprime nullement le reste de l'action signifiée par le verbe. Ainsi on ne dit pas *sopit*, reste de l'amour.

OBSERVATION *sur les noms dérivés*.

Outre les *six* catégories de *noms dérivés* des verbes que nous venons d'indiquer, il existe encore d'autres noms verbaux, notamment ceux terminés en *lé*, *ndo*, *anté*. Mais ce ne sont pas de véritables *noms dérivés*, ce sont plutôt des *verbes dérivés* d'autres verbes, et employés comme noms. Ce n'est qu'après avoir

fait connnaître les *verbes dérivés* que nous pourrons faire comprendre la signification des noms qui en dérivent.

§ VI. NOM ELLIPTIQUE.

Nous appelons nom *elliptique* un mot qui s'emploie comme nom, mais qui n'a pas toutes les propriétés du nom. Il en existe en volof de deux sortes : l'une comprend les noms indéfinis, et l'autre les noms adverbiaux, c'est-à-dire les adverbes employés comme noms.

NOMS INDÉFINIS.

Nit, quelqu'un.
Div, quelqu'un.
Div sangam, un certain quidam.
Nangam, telle chose.
Nangam ak nangam, telle et telle chose.
Kef, kef ki, chose.
Lef, chose.
Lefin, chose.
Dara, rien.

NOMS ADVERBIAUX.

Tèy, aujourd'hui;	—	*tèy dilé*, ce jourd'hui.
Elek, demain;	—	*tă elek să*, au jour demain.
Berkă dèmbă, avant-hier;	—	*berkă dèmbă dălé*, cet avant-hier-là.
Kèră, l'autre jour;	—	*kèră dălé*, cet autre jour-là.

§ VII. NOMS DE NOMBRES.

Les noms de nombres désignent les chiffres et servent à compter les quantités.

Le *zéro* n'a pas de nom en volof. La période numérative est de *cinq* pour les unités, et de *dix* pour les dizaines. Les chiffres romains représentent

le plus souvent la manière dont les volofs expriment les nombres, comme nous allons l'indiquer.

On distingue le nombre cardinal et le nombre ordinal.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux sont à la fois noms, adjectifs et pronoms. Ils sont *noms,* quand ils nomment simplement les chiffres, *adjectifs,* quand il accompagnent un nom pour le déterminer, *pronoms,* quand ils se rapportent à un nom sous-entendu, comme nous aurons occasion de le voir.

1	*Bènă,*	I.
2	*Ñâr,* ou *yâr,*	II.
3	*Ñètă,* ou *yètă,*	III.
4	*Ñanènt,* ou *ñanèt, yanet,*	IIII, IV.
5	*D̤urom,*	V.
6	*D̤urom-bènă,*	VI.
7	*D̤urom-ñâr,*	VII.
8	*D̤urom-ñètă,*	VIII.
9	*D̤urom-ñanèt,*	VIIII, IX.
10	*Fukă,*	X.
11	*Fuk' ak bènă,*	XI.
12	*Fuk' ak ñâr,*	XII.
13	*Fuk' ak ñètă,*	XIII.
14	*Fuk' ak ñanèt,*	XIIII, XIV.
15	*Fuk' ak d̤urom,*	XV.
16	*Fuk' ak d̤urom-bènă,*	XVI.
17	*Fuk' ak d̤urom-ñâr,*	XVII.
18	*Fuk' ak d̤urom-ñetă,*	XVIII.
19	*Fuk' ak d̤urom-ñanet,*	XVIIII, XIX.
20	*Ñâr-fukă,*	XX.
—	*Ñâr-uḫar* (au Cayor),	—
—	*Nită* (à S. Louis),	—
21	*Ñâr-fuk' ak bènă,*	XXI.

22	*Ñâr-fuk'ak ñâr,*	XXII.
23	*Ñâr-fuk'ak ñetă,*	XXIII.
24	*Ñâr-fuk'ak ñanet,*	XXIIII, XXIV.
25	*Ñâr-fuk'ak ḍurom,*	XXV.
26	*Ñâr-fuk'ak ḍurom-bènă,*	XXVI.
27	*Ñâr-fuk'ak ḍurom-ñâr,*	XXVII.
28	*Ñâr-fuk' ak ḍurom-ñetă,*	XXVIII.
29	*Ñâr-fuk'ak ḍurom-ñanet,*	XXVIIII, XXIX.
30	*Ñetă-fukă,*	XXX.
—	*Fanvèr* (jours de la lune),	—
—	*Faḥă* (au Cayor),	—
40	*Ñanet-fukă,*	XXXX, XL.
—	*Mătă* (au Cayor),	—
50	*Ḍurom-fukă,*	L.
60	*Ḍurom-bènă-fukă,*	LX.
70	*Ḍurom-ñâr-fukă,*	LXX.
80	*Ḍurom-ñetă-fukă,*	LXXX.
90	*Ḍurom-ñanet-fukă,*	LXXXX, XC.
100	*Tëmër,*	C.
101	*Tëmër ak bènă,*	CI.
110	*Tëmër ak fukă,*	CX.
120	*Tëmër ak ñâr-fukă,*	CXX.
130	*Tëmër ak ñetă-fukă,*	CXXX.
140	*Tëmër ak ñanet-fukă,*	CXXXX, CXL.
150	*Tëmër ak ḍurom-fukă,*	CL.
160	*Tëmër ak ḍurom-bènă-fukă,*	CLX.
170	*Tëmër ak ḍurom-ñâr-fukă,*	CLXX.
180	*Tëmër ak ḍurom-ñetă-fukă,*	CLXXX.
190	*Tëmër ak ḍurom-ñanet-fukă,*	CLXXXX, CXC.
200	*Ñâr-tëmër,*	CC.
300	*Ñetă-tëmër,*	CCC.
400	*Ñanet-tëmër,*	CCCC, CD.
500	*Ḍurom-tëmër,*	D.
600	*Ḍurom-bènă-tëmër,*	DC.
700	*Ḍurom-ñâr-tëmër,*	DCC.
800	*Ḍurom-ñetă-tëmër,*	DCCC.
900	*Ḍurom-ñanet-tëmër,*	DCCCC, CM.
1.000	*Ḍuné,*	M.

2.000	*Ñâr-ḍuné.*	
3.000	*Ñetă-ḍuné.*	
4.000	*Ñanet ḍuné.*	
10.000	*Fukă-ḍuné.*	
20.000	*Ñâr-fukă-ḍuné.*	
1.000.000	*Tamndarét.*	Nombres incommensurables.
1.000.000.000	*Tamñarél.*	

Observation. Il ne faut pas confondre ***ñâr-tëmër*** avec ***ñâr i tëmër. Ñâr-tëmër*** est un mot composé, nom et adjectif numéral, exprimant le chiffre ou le nombre 200; tandis que *ñâr i tëmër* renferme le nom collectif *tëmër* (cent ou mieux centaine) et l'adjectif numéral ***ñâr*** qui le détermine. Il en est de même des autres formes semblables.

NOMBRES ORDINAUX.

Le nombre ordinal exprime l'ordre dans lequel les quantités sont rangées. Il se forme en ajoutant ***èl*** au nombre cardinal, excepté *premier* qui s'exprime par une locution nominale. Le mot *bènèl* n'est pas en usage.

Les nombres ordinaux sont à la fois noms, pronoms et verbes : *noms*, quand ils ont un complément, *pronoms*, quand ils remplacent un nom, *verbes*, quand ils sont conjugués, comme nous le verrons ailleurs.

Ku ḍitu, ku ḍekă, premier, qui précède.
Ñârel, deuxième.
Ñetel, troisième.
Ñanetèl, quatrième.
Ḍuromèl, cinquième.
Ḍurom-benel, sixième.
Ḍurom-ñâril, septième.
Ḍurom-ñetèl, huitième.
Ḍurom-ñanetèl, neuvième.
Fukel, dixième.

Les unités ajoutées aux dizaines ne prennent plus la désinence du nombre ordinal.

Fukèl ak bènă, onzième.
Fukèl ak ñár, douzième.
Fukèl ak ñètă, treizième.
Fukèl ak ñanèt, quatorzième.
Fukèl ak ḍurom, quinzième.
Fukèl ak ḍurom-bènă, seizième.
Fukèl ak ḍurom-ñăr, dix-septième.
Fukèl ak ḍurom-ñètă, dix-huitième.
Fukèl ak ḍurom-ñanèt, dix-neuvième.
Nitèl, vingtième.
Ñăr-fukèl, vingtième.
Ñăr-fukèl ak bènă, vingt-unième.
Fanvèrèl, trentième.
Ñètă-fukèl, trentième.
Ñanèt-fukèl, quarantième.
Ḍurom-fukèl, cinquantième.
Tëmërèl, centième.
Tëmërèl ak bènă, cent-unième.
Tëmërèl ak fukèl, cent-dixième.
Ñăr-tëmërèl, deux-centième.
Ḍunèl, millième.

§ VII. LOCUTIONS NOMINALES.

Nous entendons par *locutions nominales* des expressions complexes, employées pour désigner ou nommer les objets dont on veut parler. Comme il entre dans leur composition des mots d'espèces différentes du nom, nous ne faisons que les mentionner, nous réservant de les expliquer dans le syntaxe.

Lu băḫ, ce qui est bon, le bien en général.
Lu bon, ce qui est mal, le mal en général.
Ku băḫ, qui est bon, un homme de bien.
Ku soḫor, qui est méchant, un méchant.
Bu ḍekă, *bu ḍïtu*, qui précède, le premier.
Ñă dé, ceux qui sont morts, les morts.

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

Nous nommons *adjectif* tout mot qui peut accompagner le nom pour déterminer l'étendue de sa signification.

En volof tous les adjectifs sont déterminatifs; ceux qu'on appelle qualificatifs en français sont exprimés par des verbes.

Nous distinguons *dix* classes d'adjectifs, savoir: les adjectifs possessifs, définis, démonstratifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis, conjonctifs, diminutifs, adverbiaux, et les locutions adjectives.

La plupart de ces adjectifs s'emploient également comme pronoms, ainsi qu'il sera dit dans le chapitre suivant.

L'adjectif relatif n'a point de forme spéciale; il en sera question dans la syntaxe.

§ I. ADJECTIF POSSESSIF.

L'adjectif *possessif* indique la possession, et la personne qui possède.

Sa forme varie : 1ᵉ selon les trois personnes grammaticales qui possèdent, 2ᵉ selon que les personnes possèdent individuellement ou collectivement.

De là *six* formes, dont trois sont appelés *possessifs individuels*, et les trois autres *possessifs collectifs*.

Le pluriel se forme en ajoutant la particule *i*, signe ordinaire du pluriel.

L'adjectif *possessif* se place toujours avant le nom auquel il se rapporte, excepté le possessif individuel de la 3e personne, qui se met toujours après le nom.

POSSESSIFS INDIVIDUELS.

	Singulier.		Pluriel.	
1e Personne :	*Sămă, sumă,*	mon, ma.	*Sămă i, sumă i,*	mes.
2e Personne :	*Sa,*	ton, ta.	*Sa i,*	tes.
3e Personne :	..... *ăm,*	son, sa.	*I* .... *ăm,*	ses.

Lorsque le nom qui précède *ăm* finit par *ă*, cet *ă* s'élide, quand il finit par une autre voyelle, l'*ă* de *ăm* se contracte avec la voyelle.

POSSESSIFS COLLECTIFS.

	Singulier.		Pluriel.	
1e Personne :	*Sunu,*	notre.	*Sunu i,*	nos.
2e Personne :	*Sën,*	votre.	*Sën i,*	vos.
3e Personne :	*Sén,*	leur.	*Sén i,*	leurs.

Il n'y a pas de différence dans la prononciation pour *sën* (votre) et *sén* (leur). L'accentuation est purement grammaticale. Ordinairement c'est par le contexte qu'on reconnaît de quelle personne il s'agit.

A Gorée on dit *suñu* pour *sunu*, comme on y dit *ñun* pour *nun*.

Il paraît que, dans quelques localités, *suñu* s'emploie aussi pour *sén* (leur). Nous n'osons cependant pas l'assurer.

Sumă băy, mon pere.	*Sămă i loḥo,* mes mains.
Sa ndèy, ta mère.	*Sa i tankă,* tes pieds.
Dóm ăm, son enfant.	*I bet ăm,* ses yeux.
Nop' ăm, son oreille.	*I tonó' m,* ses souffrances.
Sunu borom, notre seigneur.	*Sunu i varugar,* nos devoirs.
Sën kélifă, votre chef.	*Sën i bakar,* vos péchés.
Sén ker, leur maison.	*Sén i maé,* leurs dons.

§ II. ADJECTIF DÉFINI.

Le mot que nous appelons *adjectif défini* joue un grand rôle dans la langue volofe. C'est le même mot que, dans notre ESSAI DE GRAMMAIRE VOLOFE, nous avions appelé, avec d'autres auteurs, *signe de position* ou *article*. La terminologie est conventionnelle, l'essentiel est de bien faire connaître la nature, la forme, les inflexions et l'emploi du mot que doit désigner le terme adopté.

Nous disons donc : *l'adjectif défini* en volof est un mot qui s'ajoute au nom pour en déterminer le nombre, le sens, et la position de l'objet nommé, relativement à la personne qui parle.

On voit par cette définition que *l'adjectif défini* en volof renferme l'article français, mais de plus il y ajoute l'idée de la distance de l'objet dont on parle relativement à la personne qui parle. Toutefois cette distance est exprimée d'une manière simplement énonciative et non démonstrative.

Le même mot peut devenir aussi démonstratif ou interrogatif, selon qu'il reçoit dans le langage l'accent tonique ou le ton interrogatif.

Il est très-important de se bien familiariser avec la forme de l'adjectif *défini*, car elle se reproduit dans la plupart des autres adjectifs et des pronoms. On la retrouve même dans les adverbes, les prépositions, et les conjonctions qui servent à conjuguer les verbes.

L'adjectif *défini*, dans sa forme, est un monosyllabe composé d'une consonne initiale et d'une voyelle finale, variables l'une et l'autre.

La consonne initiale est toujours une des suivantes : *b, ḍ, g, k, l, m, s, v* pour le singulier, et *y, ñ* pour le pluriel.

La voyelle finale est toujours une des trois : *ă, i, u,* tant pour le singulier que pour le pluriel.

L'emploi des diverses *consonnes initiales*, au singulier, n'est pas une chose indifférente, mais il est difficile, sinon impossible, d'en tracer des règles uniformes. L'usage et le dictionnaire seuls sont les guides sûrs à suivre. Nous indiquerons dans la syntaxe ce que nos recherches nous ont fait découvrir. Toutefois il est bon de constater dès maintenant, que l'initiale *b* est la plus usitée, et que le *k* ne s'emploie qu'avec le nom *nit* et quelques pronoms personnels.

Pour le pluriel, le *ñ* ne s'emploie qu'avec les noms qui prennent *k* au singulier; dans tous les autres cas c'est *y* qui est employé sans exception.

Les *voyelles finales* indiquent la position de l'objet désigné par le nom qu'accompagne l'adjectif *défini*, par rapport à celui qui parle.

Si l'objet est présent sous les yeux, on emploie *i;* si l'objet est éloigné et sa position connue ou supposée, on met *ă;* mais si la position de l'objet est inconnue ou très-vaguement connue, que l'objet soit proche ou éloigné, on emploie *u*.

Par cette assertion nous modifions et rectifions ce qui a été affirmé jusqu'ici sur l'emploi de la finale *u*. Nous avons remarqué en effet que cette terminaison s'emploie pour un objet éloigné, si sa position est inconnue ou vaguement connue, tout aussi bien que pour un objet proche mais non présent.

Si l'objet est présent : *i*.	Si l'objet est éloigné : *ă*.	Si la distance est inconnue : *u*.	
	Singulier.		
b.......*bi*,	*bă*,	*bu*,	le, la.
ḍ.......*ḍi*,	*ḍă*,	*ḍu*,	le, la.
g.......*gi*,	*gă*,	*gu*,	le, la.
k.......*ki*,	*kă*,	*ku*,	le, la.
l.......*li*,	*lă*,	*lu*,	le, la.
m......*mi*,	*mă*,	*mu*,	le, la.
s......*si*,	*să*,	*su*,	le, la.
v......*vi*,	*vă*,	*vu*,	le, la.
	Pluriel.		
y......*yi*,	*yă*,	*yu*,	les.
ñ......*ñi*,	*ñă*,	*ñu*,	les.

L'adjectif *défini* se place ordinairement après le nom qu'il accompagne.

	Singulier.		
Bây bi,	*bây bă*,	*bây bu*,	le père.
Ndèy ḍi,	*ndèy ḍă*,	*ndèy ḍu*,	la mère.
Ker gi,	*ker gă*,	*ker gu*,	la maison.
Nit ki,	*nit kă*,	*nit ku*,	l'homme.
Ngélav li,	*ngélav lă*,	*ngélav lu*,	le vent.
Ndoḥ mi,	*ndoḥ mă*,	*ndoḥ mu*,	l'eau.
Safară si,	*safară să*,	*safară su*,	le feu.
Fas vi,	*fas vă*,	*fas vu*,	le cheval.
	Pluriel.		
Bây yi,	*bây yă*,	*bây yu*,	les pères.
Ndèy yi,	*ndèy yă*,	*ndèy yu*,	les mères.
Ker yi,	*ker yă*,	*ker yu*,	les maisons.
Nit ñi,	*nit ñă*,	*nit ñu*,	les hommes.
Ngélav yi,	*ngélav yă*,	*ngélav yu*,	les vents.
Ndoḥ yi,	*ndoḥ yă*,	*ndoḥ yu*,	les eaux.
Safară yi,	*safară yă*,	*safară yu*,	les feux.
Fas yi,	*fas yă*,	*fas yu*,	les chevaux.

§ III. ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

L'adjectif *démonstratif* s'emploie pour restreindre la signification des noms aux objets que l'on montre ou que l'on indique.

L'adjectif *démonstratif* prend en volof trois formes, toutes dérivées de l'adjectif défini dans ses différentes variations de la consonne initiale ainsi que de la voyelle finale.

L'adjectif *démonstratif* dans ses trois formes se met ordinairement après le nom auquel il se rapporte.

1ère FORME.

La première forme de l'adjectif *démonstratif* ajoute la syllabe affixe *lé* à l'adjectif défini; elle répond en français à *ce*, *cette*, *ces*, en y ajoutant l'idée de la position de l'objet, comme l'adjectif défini.

Si l'objet est présent :	Si l'objet est éloigné :	Si l'objet est vaguement montré :	
	Singulier.		
bilé,	*bălé*,	*bulé*,	ce, cette.
d̤ilé,	*d̤ălé*,	*d̤ulé*,	ce, cette.
gilé,	*gălé*,	*gulé*,	ce, cette.
kilé,	*kălé*,	*kulé*,	ce, cette.
lilé,	*lălé*,	*lulé*,	ce, cette.
milé,	*mălé*,	*mulé*,	ce, cette.
silé,	*sălé*,	*sulé*,	ce, cette.
vilé,	*vălé*,	*vulé*,	ce, cette.
	Pluriel.		
yilé,	*yălé*,	*yulé*,	ces.
ñilé,	*ñălé*,	*ñulé*,	ces.

EXEMPLES.

Si l'objet est présent :	Si l'objet est éloigné :	Si l'objet est vaguement montré :	
	Singulier.		
Tëré bilé,	*tëré bălé,*	*tëré bulé,*	ce livre.
Dóm d̤ilé,	*dóm d̤ălé,*	*dóm d̤ulé,*	cet enfant.
Gaèndé gilé,	*gaèndé gălé,*	*gaèndé gulé,*	ce lion.
Nit kilé,	*nit kălé,*	*nit kulé,*	cet homme.
Nt̤okèr lilé,	*nt̤okèr lălé,*	*ntokèr lulé,*	cette perdrix.
Mbindă milé,	*mbindă mălé,*	*mbindă mulé,*	cet écrit.
Súf silé,	*súf sălé,*	*súf sulé,*	cette terre.
Yón vilé,	*yón vălé,*	*yón vulé,*	ce chemin.
	Pluriel.		
Tëre yilé,	*tëré yălé,*	*tëré yulé,*	ces livres
Dóm yilé,	*dóm yălé,*	*dóm yulé,*	ces enfants.
Gaèndé yilé,	*gaèndé yàlé,*	*gaèndé yulé,*	ces lions.
Nit ñilé,	*nit ñălé,*	*nit ñulé,*	ces hommes.
Nt̤okèr yilé,	*nt̤okèr yălé,*	*nt̤okèr yulé,*	ces perdrix.
Mbindă yilé,	*mbindă yălé,*	*mbindă yulé,*	ces écrits.
Súf yilé,	*súf yălé,*	*súf yulé,*	ces terres.
Yón yilé,	*yón yălé,*	*yón yulé,*	ces chemins.

IIe FORME.

La seconde forme de l'adjectif *démonstratif* prépose à l'adjectif défini une syllabe préfixe composée de la voyelle *ò* et de la consonne initiale du même adjectif défini.

La voyelle *ò* semble être une contraction de *u* avec *a*. *Bò*, *d̤ò*, *gò*, etc. seraient pour *bu a*, *d̤u a*, *gu a*, etc., et signifieraient *qui est*, *a* étant un verbe substantif, comme nous le verrons plus tard.

Cette forme est plus expressive que la première, mais elle ne s'emploie qu'avec les voyelles finales *ă* et *u*. Pour montrer les objets présents, on se sert toujours de la première forme *bilé*, *d̤ilé*, etc.

Singulier.

Bóbă,	*bóbu,*	ce, cette.
Ḍóḍă,	*ḍóḍu,*	ce, cette.
Gógă,	*gógu,*	ce, cette.
Kókă,	*kóku,*	ce, cette.
Lólă,	*lólu,*	ce, cette.
Mómă,	*mómu,*	ce, cette.
Sósă,	*sósu,*	ce, cette.
Vóvă,	*vóvu,*	ce, cette.

Pluriel.

Yóyă,	*yóyu,*	ces.
Ñóñă,	*ñóñu.*	ces.

EXEMPLES.

Singulier.

Tól bóbă,	*tól bóbu,*	ce jardin.
Ṭabi ḍóḍă,	*ṭabi ḍóḍu,*	cette clef.
Gélèm gógă,	*gélèm gógu,*	ce chameau.
Nit kókă,	*nit kóku,*	cet homme.
Nḫalam lólă,	*nḫalam lólu,*	cette guitare.
Mpétaḫ mómă,	*mpétaḫ mómu,*	cette tourterelle.
Saṇgară sósă,	*saṇgară sósu,*	cette eau-de-vie.
Véñ vóvă,	*véñ vóvu,*	ce fer.

Pluriel.

Tól yóyă,	*tól yóyu,*	ces jardins.
Ṭabi yóyă,	*ṭabi yóyu,*	ces clefs.
Gélèm yóyă,	*gélèm yóyu,*	ces chameaux.
Nit ñóñă,	*nit ñóñu,*	ces hommes.
Nḫalam yóyă,	*nḫalam yóyu,*	ces guitares.
Mpétaḫ yóyă,	*mpétaḫ yóyu,*	ces tourterelles.
Saṇgară yóyă,	*saṇgară yóyu,*	ces eaux-de-vie
Véñ yóyă,	*véñ yóyu,*	ces fers.

IIIe FORME.

La troisième forme de l'adjectif *démonstratif* réunit les deux précédentes, en ajoutant à l'adjectif défini

la syllabe affixe *lé* de la 1[e] forme et la syllabe préfixe de la seconde.

Cette troisième forme est encore plus expressive que la seconde; elle n'admet également que les désinences *ă* et *u*.

Singulier.

Bóbălé,	*bóbulé,*	ce, cette.
Ḍóḍălé,	*ḍóḍulé,*	ce, cette.
Gógălé,	*gógulé,*	ce, cette.
Kókălé,	*kókulé,*	ce, cette.
Lólălé,	*lólulé,*	ce, cette.
Mómălé,	*mómulé,*	ce, cette.
Sósălé,	*sósulé,*	ce, cette.
Vóvălé,	*vóvulé,*	ce, cette.

Pluriel.

Yóyălé,	*yóyulé,*	ces.
Ñóñălé,	*ñóñulé,*	ces.

EXEMPLES.

Singulier.

Bès bóbălé,	*bès bóbulé,*	ce jour.
Ḍán ḍóḍălé,	*ḍán ḍóḍulé,*	ce serpent.
Golo gógălé,	*golo gógulé,*	ce singe.
Nit kókălé,	*nit kókulé,*	cet homme.
Nṭóv lólălé,	*nṭóv lólulé,*	ce bruit.
Mpiṭă mómălé,	*mpiṭă mómulé,*	cet oiseau.
Sédé sósălé,	*sédé sósulé,*	ce témoignage.
Yapă vóvălé,	*yapă vóvulé,*	cette viande.

Pluriel.

Bès yóyăle,	*bes yóyulé,*	ces jours.
Ḍán yóyălé,	*ḍán yóyulé,*	ces serpents.
Golo yóyălé,	*golo yóyulé,*	ces singes.
Nit ñóñălé,	*nit ñóñulé,*	ces hommes.
Nṭóv yóyălé,	*nṭóv yóyulé,*	ces bruits.
Mpiṭă yóyălé,	*mpiṭă yóyule,*	ces oiseaux.
Sédé yóyălé,	*sédé yóyulé,*	ces témoignages.
Yapă yóyălé,	*yapă yóyule,*	ces viandes.

§ IV. ADJECTIF INTERROGATIF.

L'adjectif *interrogatif* a deux formes en volof. Elles se placent toutes deux avant le nom.

La première forme de l'adjectif *interrogatif* dérive de l'adjectif défini, dont il change la voyelle finale en *an*, tout en conservant la consonne initiale.

Singulier.

Ban? ḍan? gan? kan? lan? man? san? van? quel? quelle?

Pluriel.

Yan? ñan? quels? quelles?

EXEMPLES.

Singulier.

Ban dekä? quel village?
Ḍan ḍiko? quelle conduite?
Gan gàl? quel bateau?
Kan nit? quel homme?
Lan nḍombor? quel lièvre?
Man mpèḥé? quel moyen?
San sûf? quelle terre?
Van yón? quel chemin?

Pluriel.

Yan dekä? quels villages?
Yan ḍiko? quelles conduites?
Yan gàl? quels bateaux?
Yan ḍombor? quels lièvres?
Ñan nit? quels hommes?
Yan mpèḥé? quels moyens?
Yan sûf? quelles terres?
Yan yón? quels chemins?

La seconde forme de l'adjectif *interrogatif* comprend les deux mots suivants.

Ñàta? combien? (*quot?*)
Kus? à qui? de qui? (*cujus?*)

EXEMPLES.

Ñâta i nit lă ñu ? combien d'hommes sont-ils?
Kus ker gilé ? à qui cette maison?

Observation. Comme dans toutes les langues, l'interrogation en volof s'exprime aussi quelquefois, non par un terme spécial, mais par le ton de voix; et en ce cas toutes les autres espèces d'adjectifs peuvent devenir interrogatifs.

§ V. ADJECTIF NUMÉRAL.

L'adjectif *numéral* ajoute une idée de quantité aux noms qu'il accompagne.

En volof, l'adjectif *numéral* n'est autre chose que le nom de nombre cardinal ajouté à un nom pour le déterminer. Voici ce qu'il y a à observer à ce sujet.

1° L'adjectif numéral *bènă* (un) suit pour la consonne initiale la même règle que l'adjectif défini. Ainsi on dit :

Bènă, ḍènă, gènă, kènă, lènă, mènă, sènă, vènă, un, une.

L'adjectif *numéral* se place toujours avant le nom.

Bènă dekă, un village.
Ḍènă ḍangaro, une maladie.
Gènă ker, une maison.
Kènă nit, un homme.
Lènă lef, une chose.
Menă mpeḥé, un moyen.
Sènă silmaḥă, un aveugle.
Vènă fas, un cheval.

Bènă, ḍènă, gènă, etc. s'emploient aussi quelquefois comme adjectifs indéfinis, de même qu'en français *un* devient article indéfini.

Dans le langage vulgaire *bènă* est généralement plus usité que les autres formes, même avec des noms qui réclameraient une autre initiale.

2° Tous les autres nombres accompagnant un nom prennent après eux le signe du pluriel *i*, sans exception. *Yâr*, *yètă*, *yanèt* s'emploient dans quelques localités pour *ñâr*, *ñètă*, *ñanèt*.

Yâr i yef, deux choses.
Ñèt' i nit, trois hommes.
Ḍurom-bèn' i fètal, six fusils.
Fuk' i nḥar, dix moutons.
Tëmër i yón, cent fois.
Ñâr-tëmër i nag, deux cent bœufs.
Ḍuné i at, mille ans.
Ḍurom-bènă-ḍuné i ḥarèkăt, six mille guerriers.

3° De *un* à *dix* l'adjectif numéral précède le nom; de *dix* à *cent* le nom se place entre les dizaines et les unités; de *cent* à *mille* il se place entre les centaines et les dizaines; après *mille* il se place entre les milliers et les centaines.

Fuk' i apótăr ak ñâr, douze apôtres.
Ñètă-fuk' i gâl-volof ak ḍurom-ñanèt, trente-neuf pirogues.
Ḍurom-tëmër i ḍèn ak ñâr-fuk' ak ḍurom-bènă, cinq cent vingt-six poissons.
Ñanèt-ḍuné i bidèv ak ḍurom-ñètă-tëmër ak ñètă-fuk' ak ḍurom-ñâr, quatre-mille huit-cent trente-sept étoiles.
Ḍuné i at ak ḍurom-ñètă-tëmër ak ḍurom-bènă-fuk' ak ḍurom-ñâr, mil huit-cent soixante-sept (ans).

§ VI. ADJECTIF INDÉFINI.

L'adjectif *indéfini* prend en volof quatre formes, dont les trois dernières dérivent évidemment du nombre cardinal et de l'adjectif défini. Il y a analogie complète pour la variation de la consonne initiale.

Iʳᵉ FORME.

La première forme de l'adjectif *indéfini* n'a qu'un mot *ḍöp* ou *ḍöpă* beaucoup. Il se place tantôt avant, tantôt après le nom qu'il accompagne. Ainsi on dit :

Ḍöp i nit, ou *nit ḍöp*, beaucoup d'hommes.
Ḍöp i ḍèn, ou *ḍen ḍöp*, beaucoup de poissons.

IIᵉ FORME.

La seconde forme des adjectifs *indéfinis* change l'*ă* final du nombre cardinal en *èn*.

Singulier.

Bènèn, *ḍènèn*, *gènèn*, *kènèn*, *lènèn*, *mènèn*, *senèn*, *vènèn*, autre.

Pluriel.

Yènèn, *ñenèn*, autres.

Cette 2ᵉ forme se place toujours avant le nom.

Singulier.

Bènèn nătu, une autre mesure.
Ḍènèn ḍinaḥ, un autre rat.
Gènèn nṭaṭă, un autre vol.
Kènèn nit, un autre homme.
Lènen ṭâṇgay, un autre vêtement.
Mènen mandargă, un autre signe.
Senèn saṇgară, une autre eau-de-vie.
Vènèn yón, une autre fois, un autre chemin.

Pluriel.

Yènen nătu, d'autres mesures.
Yènen ḍinaḥ, d'autres rats.
Yènèn nṭaṭă, d'autres vols.
Ñenen nit, d'autres hommes.
Yènèn yĕré, d'autres vêtements.
Yenèn mandargă, d'autres signes.
Yènèn saṇgară, d'autres eau-de-vie.
Yènen yón, d'autres chemins.

IIIe FORME.

La troisième forme des adjectifs *indéfinis* conserve la consonne initiale de l'adjectif défini à laquelle elle ajoute la désinence *èpă* ou *ép* simplement.

Singulier.

Bépă, ḍépă, gépă, képă, lépă, mépă, sépă, vépă, tout, entier.

Pluriel.

Yépă, ñépă, tous.

Cette 3e forme se met toujours après le nom auquel il se rapporte, et ordinairement il y est joint par l'adjectif défini ou démonstratif.

Singulier.

Bopă bă bépă, toute la tête.
Ḍiko ḍă ḍépă, toute la conduite.
Géméñ gă gépă, toute la bouche.
Nit kă képă, tout l'homme.
Ngóbté lă lépă, toute la moisson.
Man mépă, moi tout entier.
Adună si sépă, toute la terre.
Vè vă vépă, tout l'ongle.

Pluriel.

Ñóm ñépă, eux tous.
Búr yă yépă, tous les rois.
Géméñ yă yépă, toutes les bouches.
Nit ñi ñépă, tous les hommes.
Ngóbté yulé yépă, toutes ces moissons.
Gâl yulé yépă, tous ces navires.
Tâḥ yă yépă, toutes les maisons.
Dóm i Adamă yi yépă, tous les enfants d'Adam.

IVe FORME.

Nous avons dit (CHAP. II. § I.) que le nom pris dans un sens indéterminé est sans adjectif et sans addition au singulier. Cette règle peut être regardée

comme générale dans la pratique. Cependant on entend quelquefois employer dans certaines localités des particules qu'on peut classer parmi les adjectifs *indéfinis*. Elles en constituent la quatrième forme. Ce sont :

u, ăb, ăg, ăl, ăm, ăs.

Comme on le voit, la 4[e] forme de l'adjectif *indéfini* n'est autre chose que l'adjectif défini interverti dans ses lettres, excepté *u* qui remplace *ḏ* et *v* et qui avec *ăb* est le plus usité.

Cet adjectif indéfini se met toujours avant le nom.

U fas lă, c'est un cheval.
Ăb tól, un jardin.
Ăg nit, un homme.

Au pluriel on emploie *i* qui peut se traduire par *des* ou par *quelques*.

Indil i ḏen, apporte des poissons, *ou* quelques poissons.

§ VII. ADJECTIF CONJONCTIF.

Nous appelons adjectif *conjonctif* le mot qui sert de liaison entre deux noms, dont l'un est le complément de l'autre.

La forme *ordinaire* de l'adjectif *conjonctif* est *u*, quand le nom qui précède est au singulier, et *i*, quand ce nom est au pluriel, quel que soit dans les deux cas le nombre du nom qui est complément.

Fas u búr, cheval de roi.
Fas u búr bă, le cheval du roi.
Fas u búr yă, le cheval des rois.
Fas i búr, chevaux de roi.
Fas i búr bă, les chevaux du roi.
Fas i búr yă, les chevaux des rois.

Nous disons que *u* et *i* constituent la forme *ordinaire* de l'adjectif conjonctif ; c'est effectivement la règle pratique à suivre. Toutefois, soit affectation, soit licence, soit euphonie, on entend, du moins pour le singulier, plusieurs autres sons, tous dérivés de l'adjectif défini et quelques-uns variant dans les consonnes selon le nom qui précède, comme l'adjectif défini lui-même. C'est pour cette raison que nous classons ce mot en volof parmi les adjectifs et non parmi les prépositions, comme *de* et *du* en français.

Voici ce que nous avons constaté à ce sujet :

1° Au lieu de *u*, on entend aussi *ă* et *i*, c'est-à-dire toutes les trois voyelles finales de l'adjectif défini ; 2° les voyelles *u* et *ă* sont souvent suivies d'une des consonnes de l'adjectif défini ; 3° en ce cas ces mêmes voyelles *u* et *ă* s'élident souvent quand le nom précédent finit par une voyelle, et alors il ne reste que la consonne de l'adjectif défini ; 4° enfin quelquefois l'adjectif *conjonctif* est complètement supprimé entre deux noms, c'est ce que nous indiquons par l'apostrophe. De là les formes suivantes :

1° *u, ă, i.*
2° *ub, ug, ul, um, us.*
3° *ăb, ăg, ăl, ăm, ăs.*
4° *'b, 'g, 'l, 'm, 's.*
5° apostrophe.

EXEMPLES.

Mbaal um bakar, rémission de péchés.
Déki 'm yaram, résurrection des corps.
Sédé 's ngem, témoignage de la foi.
Ndam ăl aldană, gloire du ciel.
Borom 'ker, maître de la maison.
Yón ' Yalla, voie de Dieu, religion.

Pour le pluriel il n'y a pas de variations; seulement *i*, signe du pluriel, se trouvant aussi employé pour le singulier, il y a quelquefois équivoque du moins dans la forme, sinon dans le sens de l'expression.

§ VIII. ADJECTIF DIMINUTIF.

L'adjectif *diminutif* est simplement une des formes de l'adjectif défini et de l'adjectif démonstratif dont l'adjonction à un nom quelconque en exprime une diminution.

Cette forme, qui ne semble usitée qu'au singulier, dont du moins nous ne connaissons point de pluriel, est la suivante :

să, si, su.
sălé, silé, sulé.
ăs.

EXEMPLES.

Ndoḥ mă, l'eau ;	—	*ăs ndoḥ*, un peu d'eau.
	—	*ndoḥ să*, le peu d'eau.
Gŏr gă, l'homme (garçon);	—	*ăs gŏr*, un petit garçon.
	—	*gŏr să*, le petit garçon.
Ndav lă, la jeune personne;	—	*ndav silé*, cette petite fille.

Lorsque *să, si, su*, est déjà naturellement l'adjectif défini d'un nom, le diminutif s'exprime par une modification dans l'initiale du nom.

Safară să, le feu;	—	*ăs ṭafară*, un peu de feu.
	—	*ṭafară să*, le petit feu.
Súf silé, cette terre;	—	*ṭúf silé*, ce peu de terre.
	—	*ăs ṭúf*, un peu de terre.
Súf să, la terre ;	—	*ṭúf să*, le peu de terre.

§ IX. ADJECTIFS ADVERBIAUX.

Par adjectifs *adverbiaux* nous désignons les adverbes qui peuvent s'ajouter aux noms pour les déterminer. Ce sont :

Saḥ, saḥsaḥ, même ;	—	*búr bă saḥsăḥ*, le roi lui-même.
Dál, seulement ;	—	*mòn dál*, lui seulement.
Rèk, seulement ;	—	*döm rèk*, de la poudre seulement.
It, aussi ;	—	*man it*, moi aussi.
Itam, aussi ;	—	*sa bop' itam*, ta tête aussi, toi aussi.

§ X. LOCUTIONS ADJECTIVES.

Nous désignons par *locutions adjectives* des expressions qui, par l'usage, font fonction d'adjectifs, sans en avoir la forme. Les principales sont :

Bu nèkă, ḍu nèkă, gu nèkă, ku nèkă, lu nèkă, mu nèkă, su nèkă, vu nèkă, chaque, (m.-à-m. qui est).

Yu nèkă, ñu nèkă, chaque, tous, (m.-à-m. qui sont).

Bu mu man ă dón, quelconque, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit.

EXEMPLES.

Nit ku nèk, chaque homme, tout homme.

Ker gu mu măn ă dón, une maison quelconque.

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

Le *pronom* est le mot qui, dans le discours, remplace le nom pour en rappeler l'idée sans en faire la répétition.

On distingue *huit* espèces de pronoms, savoir : les pronoms personnels, possessifs, relatifs, démonstratifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis, et les locutions pronominales.

§ I. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms *personnels* remplacent le nom personnel (voir CHAP. II. § III.). On peut aussi les appeler pronoms *verbaux*, parce qu'ils ne s'emploient jamais autrement qu'avec le verbe.

On distingue deux sortes de pronoms *personnels* ou *verbaux*: ceux qui s'emploient comme sujets des verbes, et ceux qui deviennent régimes des verbes. Nous commençons par ces derniers comme étant plus simples.

PRONOMS, RÉGIMES DES VERBES.

Comme *régimes* du verbe, les pronoms *personnels* prennent invariablement la forme suivante, et se placent avant ou après le verbe selon les règles de la construction.

Singulier.	Pluriel.
Ma, me, à moi.	*Nu*, nous, à nous.
La, te, à toi.	*Lën*, vous, à vous.
Ko, le, la, à lui, à elle, en, y.	*Lén*, *ñu*, les, leur, à eux, à elles, en, y.

Lën (vous) et *lén* (leur) ne diffèrent point pour la prononciation. C'est pour faciliter au lecteur la distinction des personnes que nous accentuons différemment.

May ma, donne-moi.
May nâ la ko, je te l'ai donné.
Mayu ko ko, il ne le lui a pas donné.
Baal nu, pardonne-nous.
Baal nâ lën ko, je vous l'ai pardonné.
Baal nâ lén ko, je le leur ai pardonné.
Baalu lén ko, il ne le leur a pas pardonné.

PRONOMS, SUJETS DES VERBES.

Comme *sujets* des verbes, les pronoms *personnels* servent à conjuguer les verbes, et varient suivant la qualité des voix et des modes. Ils peuvent prendre *six* formes.

1° Les pronoms, qui servent à conjuguer le mode énonciatif de la voix affirmative et qui se placent avant ou après le verbe selon les temps, sont :

Ná, je.	*Nànu*, nous.
Nga, tu.	*Ngën*, vous.
Nă, il, elle.	*Nàñu*, ils, elles.

2° Les pronoms, qui servent à conjuguer le même mode énonciatif de la voix négative et qui se placent toujours après la négation, sont :

.... *ma*, je.	.... *nu*, nous.
.... *la* (*lo* à Gorée), tu.	... *lën*, vous.
.... *l*, il, elle.	.... *ñu*, ils, elles.

3° Les pronoms servant à conjuguer affirmativement et négativement plusieurs modes et se plaçant toujours avant le verbe, excepté à l'optatif, sont :

Ma, je.	*Nu*, nous.
Nga, tu.	*Ngën*, vous.
Mu, il, elle.	*Ñu*, ils, elles.

Au mode causatif *mu* (il, elle) est remplacé par *a* qui avec la particule causative *dëf* fait *dëfa*.

4° Les pronoms employés dans le mode subjectif proviennent d'une contraction avec le verbe substantif *a*; ils se placent toujours avant le verbe. Ce sont :

Má ... c'est moi qui...	*Nó*...... c'est nous qui...
Yá ... c'est toi qui....	*Yën a*... c'est vous qui...
Mó ... c'est lui ou elle qui....	*Ñó*..... c'est eux qui....

5° Les pronoms, qui servent à conjuguer le mode objectif dans ses deux voix, affirmative et négative, se placent toujours après le régime, qui lui-même précède toujours le verbe. Ce sont :

... *lă* ..., c'est ... que je ...	.. *lă nu* ..., c'est ... que nous ...
... *nga* .., c'est ... que tu ...	... *ngĕn* ..., c'est ... que vous ...
... *lă* ..., c'est ... qu'il	... *lă ñu*..., c'est ... qu'ils ....

Enfin la 6e forme comprend une contraction du nom personnel avec la particule *angi'* et sert, soit isolément, soit dans la voix affirmative du présent actuel du mode énonciatif.

Mangi, mangé, mangâ, me voici.	*Nungi, nungé, nungâ,* nous voici.
Yangi, yangé, yangâ, te voici.	*Yĕn angi, angé, angâ,* vous voici.
Mungi, mungé, mungâ, le voici.	*Ñungi, ñungé, ñungâ,* les voici.

L'application de ces différentes formes se verra dans les conjugaisons des verbes.

§ II. PRONOMS POSSESSIFS.

Le pronom *possessif* remplace un nom accompagné d'un adjectif possessif.

Le pronom *possessif* se forme de l'adjectif possessif auquel il ajoute le mot *bos* ou *băs* au singulier, et *yos* ou *yăs* au pluriel.

Singulier.		Pluriel.	
Sumă bos,	le mien, la mienne.	*Sumă yos,*	les miens, les miennes.
Sa bos,	le tien, la tienne.	*Sa yos,*	les tiens, les tiennes.
Bos ăm,	le sien, la sienne.	*Yos ăm,*	les siens, les siennes.
Sunu bos,	le nôtre, la nôtre.	*Sunu yos,*	les nôtres.
Sĕn bos,	le vôtre, la vôtre.	*Sĕn yos,*	les vôtres.
Sĕn bos,	le leur, la leur.	*Sĕn yos,*	les leurs.

A la 3[e] personne lorsqu'on remplace l'adjectif possessif *ăm* par un nom, on ne peut plus employer les mots *bos* et *yos*, mais il faut toujours mettre *bu* et *yu*.

Bu'Pér, celui, celle de Pierre. *Yu'Pér*, ceux, celles de Pierre.
Bu'ker gă, celui, celle de la maison. *Yu' ală bă*, ceux, celles de la forêt.

Suivant les puristes, le pronom possessif est formé de l'adjectif défini dont il prend toutes les diverses consonnes initiales avec la voyelle *ă*, à laquelle il ajoute *s*; ce qui donne les mots : *băs, ḍăs, găs, lăs, măs, săs, văs*, pour le singulier, et *yăs*, et *ñăs* pour le pluriel. L'emploi des consonnes suit les règles de l'adjectif défini selon le nom que le pronom remplace. Ces mots sont toujours précédés de l'adjectif possessif. De là les formes suivantes :

Singulier.

Le mien, la mienne, *sămă băs, sămă ḍăs, sămă găs, sămă kăs, sămă lăs, sămă măs, sămă săs, sămă văs.*

Le tien, la tienne, *sa băs, sa ḍăs, sa găs, sa kăs, sa lăs, sa măs, sa săs, sa văs.*

Le sien, la sienne, *băs ăm, ḍăs ăm, găs ăm, kăs ăm, lăs ăm, măs ăm, săs ăm, văs ăm.*

Le nôtre, la nôtre,	*sunu*	*băs, — ḍăs, — găs, — kăs,*
Le vôtre, la vôtre,	*sën*	*lăs, — măs, — săs, — văs.*
Le leur, la leur,	*sén*	

Pluriel.

Les miens, les miennes,	*sumă*	
Les tiens, les tiennes,	*sa*	
Les nôtres,	*sunu*	*yăs.*
Les vôtres,	*sën*	*ñăs.*
Les leurs,	*sén*	
Les siens, les siennes,	*yăs ăm, ñăs ăm*	

§ III. DES AUTRES ESPÈCES DE PRONOMS.

Les pronoms relatifs, démonstratifs, interrogatifs, numéraux, indéfinis, et les locutions pronominales n'ont point en volof de forme distincte de celle des adjectifs correspondants. Le pronom relatif correspond à l'adjectif défini.

En règle générale les mêmes mots sont appelés *adjectifs*, lorsqu'ils accompagnent un nom, et *pronoms*, lorsqu'ils remplacent un nom.

Toutefois l'usage de ces pronoms présente quelques particularités que nous signalerons dans la syntaxe. Nous ne ferons que mentionner ici leur forme ordinaire avec leur signification en français.

PRONOM RELATIF.

1° Le pronom *relatif* s'exprime ordinairement par l'adjectif défini, dont il subit toutes les variations, tant pour la consonne initiale suivant le nom qu'il remplace, que pour la voyelle finale selon la distance de l'objet nommé par rapport à la personne qui parle.

Singulier.

Bi, ḍi, gi, ki, li, mi, si, vi,	celui qui, celui que.
Bă, ḍă, gă, kă, lă, mă, să, vă,	celle qui, celle que.
Bu, ḍu, gu, ku, lu, mu, su, vu,	ce qui, ce que.

Pluriel.

Yi, ñi,	ceux qui, ceux que.
Yă, ñă,	celles qui, celles que.
Yu, ñu,	

Le pronom *relatif* reste toujours le même dans sa forme, qu'il soit sujet ou régime.

Bi fi nèkă, celui ou celle qui est ici.
Bă fă nèkă, celui ou celle qui est là.
Ḍă nga vaḥ ón, celui ou celle que tu as dit.
Yă ma la von ón, ceux que je t'ai montrés.

2° Les relatifs *qui, que, dont, à qui, par qui*, servant en français de liaison entre une phrase et le nom antécédent, ne s'expriment pas en volof ou plutôt ils sont renfermés dans l'adjectif défini ou démonstratif qui détermine le nom et qui le lie en même temps à son conséquent.

Man mi di vaḥ, moi qui parle.
Tĕré bi mâ bindă, la lettre que j'écris.
Bây bă la sopă, le père qui t'aime.
Ndèy ḍilé nga sopă, cette mère que tu aimes.
Fas vi mu var, le cheval qu'il monte.

3° Lorsque le pronom *relatif* exprime la liaison entre le nom et le verbe qualificatif, il prend ordinairement la voyelle finale *u*.

Singulier : *bu, ḍu, gu, ku, lu, mu, su, vu*, qui.
Pluriel : *yu, ñu*, qui.

C'est cette forme du pronom *relatif* qui entre dans la composition des locutions nominales, adjectives et pronominales.

Nit ku bâḥ, un homme bon.
Nit ku bâḥ kă, l'homme bon.
Lu bâḥ, le bien.
Lu bon, le mal.
Ku nèk, chacun
Lu nèk, tout.

PRONOM DÉMONSTRATIF.

Les pronoms *démonstratifs* sont d'abord les adjectifs démonstratifs dans leur triple forme, puis l'adjectif défini recevant l'accent tonique.

1° Si l'objet est présent :

Bi, ḍi, gi, ki, li, mi, si, vi,
Bilé, ḍilé, gilé, kilé, lilé, milé, silé, vilé, } celui-ci, celle-ci.

Yi, ñi,
Yilé, ñilé, } ceux-ci, celles-ci.

2° Si l'objet est éloigné :

Bă, ḍă, gă, kă, lă, mă, să, vă, celui-là, celle-là, cela.

Bălé, ḍălé, gălé, kălé, lălé, mălé, sălé, vălé, celui-là, celle-là, cela.

Bóbă, ḍóḍă, gógă, kókă, lólă, mómă, sósă, vóvă, celui-là, celle-là, cela.

Bóbălé, ḍóḍălé, gógălé, kókălé, lólălé, mómălé, sósălé, vóvălé, celui-là, celle-là, cela.

Yă, ñă,
Yălé, ñălé,
Yóyă, ñóñă,
Yóyălé, ñóñălé, } ceux-là, celles-là.

3° Si l'objet est vaguement montré :

Bu, ḍu, gu, ku, lu, mu, su, vu, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

Bulé, ḍulé, gulé, kulé, lulé, mulé, sulé, vulé, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

Bóbu, ḍóḍu, gógu, kóku, lólu, mómu, sósu, vóvu, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

Bóbulé, ḍóḍulé, gógulé, kókulé, lólulé, mómulé, sósulé, vóvulé, celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

Yu, ñu,
Yulé, ñulé,
Yóyu, ñóñu,
Yóyulé, ñóñulé } ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.

PRONOM INTERROGATIF.

Lorsque le pronom *interrogatif* est relatif, il prend la forme de l'adjectif interrogatif et les trois formes du pronom démonstratif. Dans le dernier cas, c'est l'inflexion de la voix qui indique l'interrogation.

Ban ? ḍan ? gan ? kan ? lan ? man ? san ? van ? lequel? laquelle?
Yan ? ñan ? lesquels? lesquelles?

Bi ? ḍi ? gi ? ki ?.. lilé ? milé ? silé ? vilé ? celui-ci ? celle-ci ?
Bă ? ḍă ?.. găl é? kălé ?.. lólă ? mómă ?.. sósălé ? vóvălé ? celui-là ? etc.
Bu ? ḍu ?.. gulé ? kulé ?.. lólu ? mómu ?.. sósulé ? vóvulé ? celui-ci ? etc.

Lorsque le pronom *interrogatif* est absolu, il prend l'initiale *k* pour les personnes, et *l* pour les choses.

Ki ? kilé ? celui-ci ? celle-ci ?
Kă ? kălé ? celui-là ? celle-là ?
Ku ? kan ? qui ?
Li ? lilé ? ceci ?
Lă ? lălé ? lólă ? lólălé ? cela ?
Lu ? lan ? quoi ? que ?

EXEMPLES.

Ku ko vaḥ ? qui l'a dit ?
Kan a ko vaḥ ? lequel l'a dit ?
Lu di Yalla ? qu'est-ce que Dieu ?
Lu mu vaḥ ? que dit-il ?
Lu mu don ? qu'est-ce ?
Lan´ lă ? qu'est-ce ?

PRONOM NUMÉRAL.

Le pronom *numéral* ajoute l'adjectif défini ou démonstratif à l'adjectif numéral.

Bènă bi, ḍènă ḍi, gènă gi, etc.
Bènă bă, ḍènă ḍă, gènă gă, etc. } l'un.
Benă bu, ḍènă ḍu, gènă gu, etc.

Yenă yi, ñènă ñă, les autres.
Ñăr yilé, ñăr yălé, ñăr yulé, ces deux.

PRONOM INDÉFINI.

Les pronoms *indéfinis* ne diffèrent guère des adjectifs indéfinis. Quelques-uns peuvent être déterminés par l'adjectif défini.

Ku, quiconque.
Lu, ce que.
Ñu, on.
Nit; quelqu'un.
Bènă, kènă, lènă, etc., (avec un verbe négatif), aucun, aucune, [personne.
Bépă, ḍépă, yépă, etc., tout.
Bènèn, ḍènèn, etc., un autre.
Yènèn, ñènèn, des autres.
Ṭi, ṭă, ṭu, y, en.
Tus, rien.
Ntûti, un peu.

EXEMPLES :

Nit añgă fă, il y a quelqu'un là.
Kènă nèku fă, il n'y a personne la.
Lu ñu nân, de quoi boire.
Lu ñu lèkă, de quoi manger.

LOCUTIONS PRONOMINALES.

Aux locutions adjectives qui deviennent aussi *pronominales*, il faut ajouter encore quelques autres.

Kó gis, quiconque, chacun, (m.-à-m. qui tu vois).
Bu nèkă, ḍu nèkă, gu nèkă, ku nèkă, etc. chacun, chacune.
Ku mu mân ă dôn, qui que ce soit.
Kép ku mu mân ă dôn, qui que ce soit.
Lu mu mân ă dôn, quoi que ce soit.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

§ I. DÉFINITION. DIVISION.

Le *verbe* en volof est le mot qui sert à exprimer les attributs des êtres, c'est-à-dire des personnes et des choses, et qui se conjugue.

Par *attribut* il faut entendre tout ce qui peut être affirmé ou nié des êtres : l'existence, les qualités, l'état, les rapports, le nombre, l'appartenance, les passions et les actions.

La propriété caractéristique du verbe est de pouvoir être conjugué, c'est-à-dire de pouvoir modifier ses formes et exprimer par ces modifications l'affirmation et la négation, non pas abstractivement mais avec rapport de l'attribut au sujet, ainsi que les diverses circonstances relatives tant au temps et au mode du fait de l'attribution qu'à la qualité et au nombre des personnes grammaticales.

En volof on reconnaît qu'un mot est un verbe, lorsqu'on peut mettre après lui les pronoms personnels *nă*, *nga*, *nă*, *nănu*, *ngën*, *năñu*.

Nous avons deux choses à considérer dans le verbe volof : ses différentes espèces, et ses conjugaisons.

On distingue en volof trois espèces de verbes : les verbes *substantifs*, les verbes *circonstanciels*, et les verbes *attributifs*, auxquels il faut ajouter les *locutions verbales*.

§ II. VERBES SUBSTANTIFS.

Les verbes *substantifs* en volof n'expriment pas l'existence, mais simplement l'affirmation ou la négation, et exigent nécessairement pour attribut un nom ou un pronom.

Les formes des verbes *substantifs* sont au nombre de *six*, savoir : *a*, *lă*, *di*, *do*, *don*, *nèkă*.

Man a, c'est moi.
Pér lă, c'est Pierre.
Dă nâ di bûr, je serai roi.
Dă nâ do bûr, id.
Dă nâ don bûr, id.
Dă nâ nèkă bûr, id.

§ III. VERBES CIRCONSTANCIELS.

Les verbes *circonstanciels* en volof sont des mots qui ont la signification d'adverbes et la propriété d'être conjugués. Ils sont auxiliaires de leur nature, et ne s'emploient seuls que rarement et toujours en sous-entendant un verbe attributif. Tels sont : *dâ*, *măs*, *faf*, *fărăl*, *geḍ*, *tél*.

Dâ nâ kó dèf, je le faisais quelquefois.
Măs nă kó lèkă, il l'a (déjà) mangé (au moins une fois).
Faf năñó dèm, ils sont donc partis.
Fărăl nâ am, il arrive souvent.
Geḍ nâ lâ gis, il y a long-temps que je ne t'ai vu.
Tél ngâ ñov, tu es venu de bon matin.

§ IV. VERBES ATTRIBUTIFS. DIVISION.

Les verbes *attributifs* expriment par un seul et même terme l'affirmation et l'attribut. Cette espèce correspond à la fois au verbe attributif et à l'adjectif qualificatif en français.

Les verbes *attributifs* en volof peuvent se diviser : 1° en verbes d'état, et en verbes d'action* ; 2° en transitifs, et intransitifs* ; 3° en primitifs et dérivés.

La distinction la plus importante, parce qu'elle influe sur les conjugaisons, est celle de tous les verbes *attributifs* en verbes d'état et en verbes d'action.

Nous appelons *verbes d'état* tous les verbes transitifs ou intransitifs, qui expriment un fait permanent, comme l'existence, les qualités, l'état, la condition, l'habitude, les impressions passives, la possession, les opérations de l'entendement et les affections de l'âme.

Am, exister, être, y avoir.
Am, posséder, avoir.
Bâḥ, être bon.
Mîn, être habitué.
Sonă, souffrir.
Ñakḥă, suer.
Gem, croire.
Ḧalât, penser.

Nous appelons *verbes d'action* tous les verbes transitifs ou intransitifs, qui expriment un acte transitoire ou de peu de durée, ou l'idée de déplacement ou de mouvement, en général toutes les opérations sensibles et matérielles limitées nécessairement par le temps.

Dèf, faire.
Dèm, aller.
Gis, voir.
Ligéy, travailler.

---

* Nous aurions préféré les termes de verbes *actifs* et *inactifs*, pour verbes d'action et verbes d'état, et ceux de verbes *subjectifs* et *objectifs* au lieu d'intransitifs et de transitifs. C'eut été plus conforme au génie de la langue volofe, mais en pareille matière il faut éviter de trop grandes innovations.

Sous le rapport du complément on peut appliquer aux verbes *attributifs* en volof la distinction ordinaire en *transitifs* et en *intransitifs*. Souvent le même verbe est à la fois transitif et intransitif.

Sopă sa morom, aimer ton semblable.
Bindă tëré, écrire une lettre.
Dĕ nă, il est mort.
Toḍ lef, casser un objet.
Lef li déf ă toḍ, la chose est cassée.
Èy nâ, j'ai raison.
Èy nâ ko, je lui donne tort; j'ai raison (contre) lui.

Les verbes *transitifs* comprennent tous les verbes actifs et quelques verbes neutres qui prennent un régime direct.

Les verbes *intransitifs* peuvent se subdiviser en qualificatifs, passifs et neutres.

Les verbes *qualificatifs* se traduisent en français par des adjectifs.

Bâḥ, être bon.
Bon, être mauvais.
Soḥor, être méchant.
Rafét, être joli.
Ñâv, être laid.
Sèt, être propre.
Sèlă, être saint.

Les verbes *passifs* expriment une action reçue ou subie par le sujet mais sans indiquer l'agent, c'est-à-dire sans régime, et souvent se traduisent par une forme réfléchie.

Yakḥu, être gâté, se gâter.
Sopu, être aimé.
Bindu, être inscrit; être créé.
Nebu, être caché.

Les verbes *neutres* expriment des faits, qui ne sont ni action ni passion, ou qui impliquent des actions ou des passions concentrées dans l'agent.

Taḫav, être debout.
Tedă, être couché.
Tóg, être assis.
Tèv, être présent.
Fëy, nager.
Dăv, courrir.
Ñakḫă, suer.
Liv, avoir froid.

En outre les *formes dérivées* des verbes volofs constituent plusieurs autres sortes qui n'existent point dans les langues européennes, mais qui ont de l'analogie avec les verbes dérivés des langues orientales. Tels sont les formes qui expriment les idées de *faire faire*, *se faire faire*, *faire en même temps*, *faire ensemble*, *faire semblant de*, *se faire réciproquement*, *avoir l'habitude de faire*, etc.

§ V. VERBES DÉRIVÉS.

Considérés étymologiquement les verbes attributifs sont primitifs ou dérivés.

Les verbes *primitifs* sont ceux dont le radical ne provient pas d'une autre racine.

Les verbes *dérivés* tirent leur origine soit d'autres espèces de mots qui leur servent de racines, soit des verbes eux-mêmes dont ils modifient la forme et la signification.

De là deux sortes de dérivations, l'une qui rend verbes des mots qui ne le sont pas de leur nature, l'autre qui modifie la forme des verbes primitifs.

La dérivation joue un très-grand rôle dans le verbe et donne à la langue une grande richesse d'expression. Mais nous répéterons ici ce que nous avons déjà dit au sujet des noms dérivés. Quoique les règles de la formation des verbes dérivés soient très-positives, et que leur connaissance soit très-utile tant pour comprendre la langue que pour la parler, néanmoins il ne faut pas en exagérer l'application en les étendant à des mots que l'usage n'a pas suffisamment consacrés.

Nous traiterons d'abord des *formes dérivées* des verbes primitifs, puis des verbes dérivés des autres mots.

FORMES DÉRIVÉES DES VERBES PRIMITIFS.

Les *formes dérivées* des verbes primitifs sont nombreuses. La modification se fait ordinairement par le changement de la lettre ou syllabe finale, ou par l'addition d'une lettre ou d'une particule.

Voici les principes généraux que l'on peut établir pour la forme et la signification de ces verbes.

1. REDOUBLEMENT DU RADICAL.

Bâḥ-ă-bâḥ. — Le redoublement du radical exprime le superlatif de la qualité, la persévérance ou l'intensité de l'action ou du sentiment que signifie le verbe. Le redoublement se fait en intercalant la particule *ă* entre les deux radicaux; cette particule se contracte avec la voyelle qui précède.

Bâḥ-ă-bâḥ, être très-bon.
Sopa-sopă, aimer ardemment.
Gélén-ă-gélén, tourmenter beaucoup.
Măt-ă-măt, être très-parfait.
Mété-méti, être très-douloureux.

Bagbagi. — Souvent le redoublement a lieu par harmonie imitative et sans la particule intercalaire, pour exprimer certains faits qui supposent de leur nature une répétition du même acte ou mouvement.

Bagbagi, trembler de ses membres.
Badbadi, se débattre dans des liens.
Basbasi, jaillir.

2. REDOUBLEMENT DU RADICAL ET DÉSINENCE : *lu*.

Défdèflu. — Le redoublement du radical sans l'*ă* intercalaire et avec la désinence *lu* exprime l'idée de *faire semblant de*.

Dèfdèflu, faire semblant de faire.
Dèmdèmlu, faire semblant de s'en aller.
Mudmudlu, faire semblant de fuir.
Sopăsopălu, faire semblant d'aimer.
Bindăbindălu, faire semblant d'écrire.
Doydoylu, faire semblant de pleurer.
Dèf ko vatèvatèlu té di ko bega déntă, il fait semblant de le rejeter pour le garder.

3. DÉSINENCE : *u*, *ku*.

Sopu. — La désinence *u* ajoutée à un grand nombre de verbes actifs leur donne une signification passive ou réfléchie.

Lorsque le radical finit par une consonne, l'*u* s'ajoute simplement.

Rahas, laver ;	*rahasu*, se laver.
Fad, médicamenter ;	*fadu*, se médicamenter.
Dăd, clouer ;	*dădu*, être cloué.
Ub, fermer ;	*ubu*, être fermé.
Débal, livrer ;	*débalu*, se livrer.
Dèfar, arranger ;	*dèfaru*, être arrangé.

Lorsque le radical termine par *ă*, l'*ă* se change en *u*.

Sopă, aimer;	*sopu*, être aimé,
Yakḫă, *yaḫă*, gâter;	*yakḫu*, être gâté, se gâter.
Nebă, cacher;	*nebu*, être caché.

Lorsque le radical finit par une autre voyelle, au lieu de *u* on met *ku* par euphonie. Quelquefois aussi on dit *ẹku* ou *ăku* pour *iku*.

Ubi, ouvrir;	*ubiku*, *ubăku*, s'ouvrir, être ouvert.
Sumi, déshabiller;	*sumiku*, *suméku*, se déshabiller.
Fuli, destituer;	*fuliku*, *fulăku*, être destitué.
Supali, changer;	*supaliku*, *supalăku*, être changé.

Baalu. — Dans les verbes suivants la désinence *u* ajoute l'idée de demande à la signification du verbe.

Baal, pardonner;	*baalu*, demander pardon.
Tin, id.;	*tinu*, id.

Exceptions. Ces règles admettent beaucoup d'exceptions où la terminaison *u* donne une toute autre signification.

Yób, apporter;	*yóbu*, emporter.
Fèy, payer;	*fèyu*, se venger.
— —	*fèyăku*, se faire payer.
Sĕn, apercevoir;	*sĕnu*, regarder au loin.
Dab, atteindre;	*dabu*, restituer.

4. DÉSINENCE : *i*, *ḍi*.

Ḍèli. — La désinence *i* après une consonne, *ḍi* après une voyelle, ajoutée au radical des verbes, exprime l'idée d'*aller* faire l'action signifiée par le verbe.

Ḍèl, prendre;	*ḍèli*, aller prendre.
Tedă, se coucher;	*tedi*, aller se coucher.
Rót, puiser l'eau;	*róti*, aller puiser l'eau.
Săṇgu, se baigner;	*săṇguḍi*, aller se baigner.
Faḍlu, se faire médicamenter;	*faḍluḍi*, aller se faire médicamenter.

Bàḥi. — Dans les verbes qualificatifs la désinence *i* indique un futur expressif, en même temps que l'idée d'une tendance du sujet vers la qualité.

Bàḥ, être bon;	*bàḥi*, devenir bon.
Yés, être mauvais;	*yési*, devenir mauvais.
Vov, être sec;	*vovi*, devenir sec.

5. DÉSINENCE : *i*, *rñi*.

Ubi. — La désinence *i* donne souvent au verbe une signification contraire à sa signification primitive : quelquefois aussi le radical subit une légère modification.

Dàḍ, clouer;	*daḍi*, déclouer.
Ub, fermer;	*ubi*, ouvrir.
Dë, mourir;	*déki*, ressusciter.
Embă, envelopper;	*imbi*, développer.
Sampă, planter;	*simpi*, arracher (ce qui est planté).
Èn, charger sur la tête;	*èni*, décharger.
Sàñ, boucher;	*sàñi*, déboucher.
Takă, lier;	*téki*, délier.
Dìgal, faire sombrer;	*dìgali*, retirer (ce qui a sombré).

Fatarñi. — La désinence *rñi* se rencontre dans plusieurs verbes et leur donne la même signification que *i* dans les exemples qui précèdent.

Fată, boucher (une ouverture);	*fatarñi*, déboucher.
Laḥas, entortiller;	*laḥarñi*, détortiller.
Depă, renverser dessus dessous;	*deparñi*, retourner sur sa base.

6. DÉSINENCE : *si*.

Ḍèlsi. — La désinence *si* au lieu de *i* exprime l'idée de *venir* faire.

Ḍèl, prendre;	*ḍèlsi*, venir prendre.
Até, juger;	*atési*, venir juger.
Dekă, habiter;	*dekăsi*, venir habiter.
Sét, voir, visiter;	*sétsi*, venir voir ou visiter.
Dèfar, arranger;	*dèfarsi*, venir arranger.

7. DÉSINENCE : *é*.

Géné. — La désinence *é*, ajoutée au radical ou remplaçant l'*ă* final dans quelques verbes neutres les rend actifs.

Gènă, sortir, aller dehors ; *géné*, sortir, faire aller dehors.
Ḥaraf, entrer, aller dedans ; *ḥarafé*, entrer, faire aller dedans.
Vaṭă, descendre, aller en bas ; *vaṭé*, descendre, faire aller en bas.
Yĕg, monter, aller en haut ; *yĕgé*, monter, faire aller en haut.

Santé. — On entend souvent dans la conversation la même finale *é* ajoutée au radical des verbes actifs ou neutres, pour exprimer une idée de généralité ou d'universalité de l'action par opposition aux cas individuels, ou pour laisser quelque chose de vague et d'indéterminé dans le régime.

Santă, ordonner (pour un cas particulier).
Santé, donner un ordre général.
Ḍemantal, enseigner (en particulier).
Ḍemantalé, enseigner (pour tout le monde).
Naḥ, tromper (en des cas particuliers).
Naḥé, tromper (tout le monde).
Ḍoḥ, donner (ce qui est dû).
Ḍoḥé, donner (sans préciser quoi ou à qui).
May, donner (en présent).
Mayé, donner (sans préciser l'un ou l'autre régime).
Ḍèl, prendre (en des cas déterminés).
Ḍèlé, prendre (en général).

8. DÉSINENCE : *ó*.

Délò. — La désinence *ó* paraît dans certains dérivés et indique ordinairement un sens actif.

Délό, retourner, restituer ; de *délu*, s'en retourner.
Ḍériñό, utiliser ; de *ḍériñ*, être utile.
Sâṇgό, se couvrir avec ; de *sâṇgu*, être couvert.
Topató, s'occuper de (une affaire) ; (de *topă*, suivre.)

9. DÉSINENCE : ö.

Dégö — La désinence *ö*, qu'il ne faut pas confondre avec *ó*, exprime toujours une idée de pluralité et de participation simultanée, quelquefois mutuelle dans le sujet du verbe.

Dégă, comprendre;	*dégö*, être d'accord ensemble.
Ḥéḥ, se battre;	*ḥéḥö*, se battre ensemble.
Ḥul, gronder;	*ḥulö*, se disputer.
Bólé, réunir;	*bólö*, être réunis ensemble.
Foantu, s'amuser;	*foantö*, s'amuser avec.

10. DÉSINENCE : *al*, *l*.

Néḥal. — Dans les verbes neutres la désinence *al* et quelquefois *l* ajoutée au radical lui donne une signification active.

Néḥ, être agréable;	*néḥal*, rendre agréable.
Ḍéḥ, être épuisé;	*ḍéḥal*, épuiser.
Baḥ, être bouillant;	*baḥal*, faire bouillir.
Súfé, être bas;	*súfél*, abaisser.
Soti, être fini;	*sotal*, finir.
Ḍítu, précéder;	*ḍítal*, faire précéder.
Ḍemantu, apprendre;	*ḍemantal*, enseigner.
Randu, se retirer;	*randal*, retirer.
Yengu, se remuer;	*yengal*, remuer, secouer.

Ñânal. — La même désinence *al* ou *l* s'ajoute aux verbes actifs, passifs et neutres, pour exprimer la préposition *pour* accompagnant le verbe français et signifiant *de la part de*, *à la place de*, *en faveur de*, *à cause de*.

Ñân, prier; *ñânal*, prier pour.
Var nga ñânal sa bây Yalla, tu dois prier Dieu pour ton père.
Ligéy, travailler; *ligéyal*, travailler pour.
Ligéyal nă Pér, il a travaillé pour Pierre.

May, donner; *mayal*, donner pour.
Mayal ná la ko ku, je le lui ai donné pour toi.
Bálu, demander pardon; *bálul*, demander pardon pour.
Bálul ná la sa bây, j'ai demandé pardon pour toi à ton père.
Dikă, arriver; *dikal*, arriver pour.
You lâ dikal, c'est pour toi que je suis arrivé.
Yakḥu, être gâté; *yakḥul*, être gâté pour.
Man lă yakḥul, c'est pour moi que c'est gâté.

Observation. Il ne faut pas confondre la désinence *ul* signifiant *pour* dans les verbes passifs avec *ul* désinence négative, ni avec *ul* désinence de la 2ᵉ personne de l'impératif des verbes terminés en *u*, comme nous le verrons dans les conjugaisons.

11. DÉSINENCE : *ali, alé*.

Mătali. — Un grand nombre de verbes susceptibles de prendre la désinence *al* pour devenir actifs sont plus usités avec celle de *ali*, qui a la même valeur.

Măt, , être parfait, achevé ; *mătali*, achever, accomplir.
Deki, être ressuscité ; *dékali*, ressusciter.
Ḍot, obtenir ; *ḍotali*, faire obtenir.

Èmalé. — Certains autres verbes sont plus employés avec la desinence *alé*, ayant la même signification.

Èm, être égal; *èmalé*, égaliser.
Nirŏ, être semblable; *niralé*, rendre semblable.
Fasé, se séparer; *fasalé*, séparer.

12. DÉSINENCE : *ló*.

Dèfló. — La désinence *ló*, ajoutée aux verbes actifs, exprime l'idée causative de *faire faire* l'action.

Dèf, faire; *dèfló*, faire faire.
Sopă, aimer; *sopăló*, faire aimer.
Ḥalăt, penser; *ḥalătló*, faire penser.
Gem, croire; *gemló*, faire croire.
Ligéy, travailler; *ligéyló*, faire travailler.

Bâḫlô. — La même désinence *lô*, ajoutée aux verbes qualificatifs ou neutres, les rend transitifs et exprime l'idée de produire la qualité ou l'action signifiée par le radical.

Bâḫ, être bon;	*bâḫlô*, rendre bon.
Dë, mourir;	*dëlô*, faire mourir.
Doḫ, marcher;	*doḫlô*, faire marcher.
Ré, rire;	*rélô*, faire rire.
Mèr, être en colère;	*mèrlô*, mettre en colère.

13. DÉSINENCE : *lu*.

Dèflu. — La désinence *lu* à la place de *lô* rend réfléchis les verbes de la forme précédente.

Dèflu, se faire faire, faire faire pour soi.
Faḍlu, se faire médicamenter, se faire soigner.
Ligéylu, faire travailler pour soi.
Bâḫlu, se rendre bon.

Exceptions. On trouve plusieurs verbes avec cette désinence qui prennent une acception différente.

Ḍublu, être vis-à-vis,	de *ḍub*, être droit.
Déglu, écouter,	de *dëgă*, comprendre.

14. DÉSINENCE : *lé*.

Ligéylé. — La désinence *lé*, ajoutée aux verbes actifs et à quelques verbes neutres, exprime l'idée d'aider quelqu'un à faire une chose gratuitement, par bonne volonté, ou pour faire plaisir.

Ligéy, travailler;	*ligéylé*, aider à travailler.
Tèg, placer;	*tèglé*, aider à placer.
Lèkă, manger;	*lèkălé*, tenir compagnie à table.
Doḫ, marcher;	*doḫlé*, aider par ses démarches.
Vaḫ, parler;	*vaḫlé*, aider par ses paroles.

Bâḫlé. — Dans les verbes qualificatifs la désinence *lé* signifie que le sujet possède, non pas en lui-même, mais

dans des objets auxquels on fait allusion, la qualité exprimée par le radical. Le régime est sous-entendu.

Bâḥ, être bon;	*bâḥlé*, avoir bon, avoir des choses bonnes.
Gudă, être long;	*gudălé*, avoir long, avoir des objets longs.
Ḥât, être étroit;	*ḥâtlé*, avoir étroit, avoir des objets étroits.

Rĕrlé. — Ajoutée aux verbes neutres, la désinence *lé* signifie que le sujet possède ou subit dans un autre objet le fait exprimé par le radical. Le régime objectif s'exprime ordinairement.

Rĕr, périr, être perdu;	*rĕrlé*, avoir (des objets) de perdus.
Dĕ, mourir;	*dĕlé*, avoir (. . . . .) de morts.
Dès, être de reste;	*dèslé* ou *dèsé*, avoir (. . . .) de reste.

15. DÉSINENCE : *âlé*.

Lèkâlé. — La désinence *âlé* exprime la simultanéité de l'action signifiée par le verbe avec une autre action exprimée ou sous-entendue, ou bien encore la même action se rapportant simultanément à deux objets ou à deux régimes.

Lèkă, manger ; — *lèkâlé ṭèré'k ḍèn*, manger du couscous avec du poisson.

Bó demé, var ngâ yobuâlé sa fètal, quand tu partiras, tu devras emporter (en même temps) ton fusil.

Observation. Il ne faut pas confondre *âlé* avec *lé* qui précède ni avec *alé* employé pour *al* ou *ali*.

16. DÉSINENCE : *ân*.

Bindân. — La désinence *ân* exprime l'habitude ou la profession d'une action.

Bindă, écrire;	*bindân*, écrire par profession.
Ligéy, travailler;	*ligéyân*, travailler par profession.
Dagu, courtiser un grand;	*dagân*, solliciter.
Doḥ, marcher;	*doḥân*, se promener.
Faḍ, médicamenter;	*faḍân*, exercer la profession de médecin.

Santâné. — Dans quelques verbes l'usage a consacré la désinence *âné* pour *ân*, avec une signification analogue.

Santă, ordonner; *santâné*, commissionner.
Denkă, confier; *denkâné*, confier (en dépôt).

17. DÉSINENCE : *antu*.

Foantu. — La désinence *antu* exprime ordinairement l'idée de *s'occuper à, passer son temps à.*

Fó, jouer; *foantu*, passer son temps à jouer, s'amuser.
Rebă, chasser; *rebantu*, s'occuper à chasser.
Ḍëm, essayer; *ḍémantu*, s'occuper à essayer, apprendre.
Gav, être prompt; *gavantu*, s'empresser dans l'ensemble de ses actions.

18. DÉSINENCE : *âtu*.

Ḍayâtu. — La désinence *âtu* exprime la fréquence des mêmes actes et leur recherche avec une sorte de passion ou par intérêt; quelquefois elle a la même valeur que *antu*.

Ḍayâtu, vendre et revendre pour bénéficier.
Begâtu, chercher du profit en toutes choses.
Rebâtu, chasser par profession et pour commerce.
Ḥéñâtu, rechercher les bonnes odeurs.
Gemâtu, s'assoupir.

19. DÉSINENCE : *anté*, *âté*.

Sopanté. — La désinence *anté* suppose un sujet au pluriel et exprime une idée de réciprocité de l'action signifiée par le radical. Elle a son analogue en français.

Sopă, aimer; *sopanté*, s'entr'aimer.
Ḍam, blesser; *ḍamanté*, s'entre blesser.
Rav, surpasser; *ravanté*, s entre surpasser.

Fönâté. — La désinence *âté* semble remplacer quelquefois celle de *anté*; car elle a la même signification.

Fön, baiser; *fönâté*, se baiser mutuellement.
Begă, vouloir; *begâté*, s'entr'affectionner.

20. DÉSINENCE : *ando.*

Dèmando. — La désinence *ndo* ou *ando* indique le concours simultané ou la coopération de plusieurs sujets à l'action exprimée par le verbe. Cette forme répond à celle des latins *con* et *co* : *coambulare, couti.*

Dèm, s'en aller ;	*dèmando*, s'en aller ensemble.
Bèy, cultiver ;	*bèyando*, cultiver ensemble.
Def, faire ;	*dèfando*, faire ensemble.
Dekă, habiter ;	*dekando*, habiter ensemble.

21. DÉSINENCE : *ăndi.*

Bindăndi. — La désinence *ăndi* exprime l'idée de s'occuper à une chose en attendant une autre.

Bindă, écrire ;	*bindăndi*, écrire en attendant.
Bayi, laisser ;	*bayéndi*, laisser en attendant.
Dem, s'en aller ;	*dèmăndi*, s'en aller en attendant.

22. DÉSINENCE : *té.*

Lâḍté. — La désinence *té* indique ordinairement la répétition de l'action avec interruption. C'est une forme fréquentative.

Lâḍ, demander ;	*lâḍté*, questionner.
Vaḍ, se préparer ;	*vaḍté*, s'occuper à se préparer.
Ḥas, injurier ;	*ḥasté*, injurier fréquemment.

23. DÉSINENCE : *adi, ari.*

Lèkadi. — La désinence *adi* ou *ari* exprime une idée de diminution. L'*a* se contracte avec la voyelle finale du radical.

Lèkă, manger ;	*lèkadi* ou *lèkari*, manger peu.
Sopă, aimer ;	*sopadi* ou *sopari*, aimer peu.
Tèdă, être honnête ;	*tèdadi*, *tèdari*, être peu honnête.

Cette désinence *adi* ou *ari* a quelquefois la valeur d'une véritable négation.

24. DÉSINENCE : *èf, ès*.

Falèf. — La désinence *èf* ou *ès* constitue une sorte de verbe passif impersonnel et peut se rendre en français soit par une forme réfléchie ou passive impersonnelle, soit par *on* avec un verbe actif.

Fal búr, établir roi; *falèf nă búr*, il s'est établi un roi, il a été établi un roi, on a établi un roi.
Măn, pouvoir; *mănèf nă ko*, on le peut, cela ce peut.
Ḫam, connaître; *ḫamès nă ko*, cela se sait, on le sait.

25. PARTICULE : *ati*.

Dèfati, dèf ati. — La particule *ati*, ajoutée au radical de toute espèce de verbe, comme désinence ou séparément, exprime le renouvellement de l'idée ou de l'action du verbe, et répond en français aux adverbes *encore, de nouveau*.

L'*a* initial de *ati* se contracte avec les voyelles finales des verbes.

Dèf ati, dèfati, faire encore, faire de nouveau.
Ub ati, ubati, fermer encore, fermer de nouveau.
Ubéti (pour *ubi ati*), ouvrir encore, ouvrir de nouveau.
Yakḫati, gâter de nouveau, gâter encore.
Yakḫóti (pour *yakḫu ati*), se gâter encore.
Báḫ ati, être bon encore.
Báḫlóti (pour *báḫló ati*), rendre bon de nouveau.

26. DÉSINENCE : *ăt*.

Degăt. — La désinence *ăt* s'ajoute à certains verbes et indique une répétition plus ou moins fréquente de l'action. Quelquefois elle a la valeur de *ati*.

Degă, mettre le pied dessus; *degăt*, fouler aux pieds.
Fèy, payer; *fèyăt*, expier, réparer; payer une seconde fois.
Ḍáy, vendre; *ḍáyăt*, vendre et revendre.
Toḍ, casser; *toḍăt*, casser en plusieurs pièces.
Damă, rompre; *damăt*, rompre en plusieurs morceaux.

27. DÉSINENCE : *tu*.

Gavtu. — Beaucoup de verbes neutres prennent la désinence *tu*, qui rend subjectif ou personnel le fait qui dans le radical est simplement objectif.

Gav, être prompt; *gavtu*, s'empresser.
Yâ, être large; *yâtu*, être au large.
Ḩéñ, sentir, exhaler l'odeur; *ḩéñtu*, percevoir l'odeur.
Moy, dévier; *moytu*, éviter.

28. DÉSINENCES COMPLEXES.

Sopantélô. — Plusieurs des désinences que nous venons d'indiquer peuvent s'ajouter simultanément au même radical, et modifier en même temps suivant leur valeur la signification du verbe primitif.

Sopâ, aimer; *sopantélô*, faire s'entre aimer.
Ḑây, vendre; *ḑayâtuvân*, faire profession de vendre et revendre.
Fatélikulo, faire se ressouvenir, — de *fataliku*, se souvenir, — de *fatali*, faire penser, — de *faté*, oublier, — de *fatâ*, être bouché.

VERBES DÉRIVÉS D'AUTRES ESPÈCES DE MOTS.

Nous avons vu (P. II. CH. II. § V.) que beaucoup de noms dérivent des verbes. Nous allons voir ici que beaucoup de verbes dérivent des noms et quelques-uns des particules.

1. VERBE NUMÉRAL.

Le nombre ordinal s'emploie comme verbe, sans subir aucune modification. C'est ce que nous appelons *verbe numéral*.

Ñdrèl, deuxième. — mettre double, mettre un deuxième.
Ñetel, troisième, — mettre un troisième.
Fukèl, dixième, — mettre un dixième.
Témérèl, centième, — mettre un centième.
Ḑunèl, millième, — mettre un millième.

2. NOMS-VERBES.

Un certain nombre de noms deviennent verbes sans changer de forme. Aux exemples déjà mentionnés pour les noms dérivés, nous en ajoutons ici d'autres dont quelques-uns, de leur nature, deviennent *verbes impersonnels*.

Saraḫ, aumône;	*saraḫ*, faire l'aumône.
Yerem, pitié ;	*yerem*, avoir pitié de.
Tav, pluie;	*tav*, pleuvoir.
Denu, tonnerre;	*denu*, tonner.
Mélaḫ, éclair;	*mélaḫ*, faire des éclairs.
Gudi, nuit;	*gudi nă*, il fait nuit.
Nâḍ, chaleur (du soleil);	*nâḍ nă*, il fait chaud.

3. VERBES NOMINAUX.

Nous appelons *verbes nominaux* ceux qui sont formés du radical des noms avec modification des désinences. Cette modification consiste dans l'addition d'une ou de plusieurs des désinences des *formes dérivées* que nous venons d'indiquer pour les verbes en général.

Banèḫu, se réjouir,	de *banèḫ*, plaisir.
Yaramu, être incarné, s'incarner,	— *yaram*, corps.
Naḫaru, être affligé,	— *naḫar*, chagrin.
Yémsânu, demander pardon,	— *ëmsân*, pardon.
Ḍélayé, être en compagnie,	— *ḍëlay*, compagnie.
Dómó, adopter comme fils,	— *dóm*, fils.
Bâyó, adopter comme père,	— *bây*, père.
Fandn, passer la nuit,	— *fan*, jours.
Yónal, établir comme règle,	— *yón*, chemin, religion, justice.
Banèḫulo, faire plaisir.	
Naḫari, chagriner.	
Saraḫtu, demander l'aumône.	
Tavté, être mouillé par la pluie.	
Nâḍé, se mettre en voyage pendant la chaleur du soleil.	
Gudé, se mettre en voyage pendant la nuit.	

4. VERBES PARTICULAIRES.

Quelques particules, notamment les adverbes et les conjonctions, prennent aussi une désinence verbale et s'emploient comme verbes.

Fenental, distraire, détourner de son esprit ; de *fènèn*, ailleurs.

Fènentalu, se distraire ; — id.

Vandèl, dire mais, ou toutefois ; — *vandé*, mais.

« *Ḥamu-ma* », *su la yóbó pénṭă, dă nga ko vandel*, dire « je ne sais pas », si cela te mène au tribunal, c'est que tu as ajouté *mais* (ou *toutefois*). (Prov. volof.)

OBSERVATION *sur les verbes dérivés.*

Nous avons indiqué presque toutes les dérivations dont le radical des verbes primitifs est susceptible. Il faut remarquer cependant : 1° que les formes dérivées sont fréquemment employées dans une acception différente du sens littéral ; 2° que tout verbe primitif ne prend pas toutes les formes ; beaucoup n'en ont que l'une ou l'autre, et aucun ne les a toutes ; 3° que souvent les formes dérivées sont usitées sans que la primitive le soit. C'est ce que l'on doit apprendre dans le dictionnaire et par l'usage ; la Syntaxe donnera les règles et des exemples de l'emploi des diverses formes.

§ VI. LOCUTIONS VERBALES.

Les *locutions verbales* sont des expressions ou phrases que l'usage a consacrées sous une forme conjuguée.

Su elegé, (lorsque demain sera), de *elek*, demain.

Su dèvèné, (lorsque an prochain sera), de *dèvèn*, an prochain.

Su benen-yóné, (lorsque une autre fois sera), de *benèn* (autre) et *yón* (fois).

Sab-gendru, partir au chant du coq, de *sab* chant (de coq) et de *gendr*, poule.

Il existe un très-grand nombre de *locutions verbales* formées par le verbe *né* (dire) suivi d'une particule qui n'a pas de signification isolément.

Né bâbit, se dissoudre subitement (une assemblée).
Né lat, se laisser tomber à terre.
Né bip, tomber tout-à-coup sur.
Né del, être entièrement rempli.
Né dom, être immobile par attention.
Né nèm, être tout-à-fait tranquille.
Né ntèl, faire silence absolu.
Né fatah, s'esquiver promptement.

CHAPITRE VI.

DE LA CONJUGAISON.

§ I. INFLEXIONS. MODIFICATIONS.

La *conjugaison volofe* a peu d'inflexions inhérentes au radical; c'est par la variété des pronoms verbaux, par des particules isolées et par les verbes auxiliaires qu'elle exprime ses principales modifications.

Ces modifications sont au nombre de *quatre :* voix, modes, temps, et personnes. *

VOIX.

La conjugaison volofe n'a qu'une seule forme ; mais elle a deux voix : l'une *affirmative*, l'autre *négative*.

La *voix affirmative* ne présente point de particularités à signaler en dehors des modèles de conjugaison que nous donnerons.

* Le nombre n'affectant que le pronom et jamais le radical ni la desinence du verbe ne doit pas être considéré comme une modification de la conjugaison volofe.

La *voix négative* se forme par l'addition de particules affixes, qui sont : . . . *ul* ; . . . *atul* ; . . *agul* ou *aṇgul* ; . . . *til* ; . . . *atil*.

1. La terminaison *ul* exprime la négation simple et répond en français à *ne pas*.

> *Sopul*, ne pas aimer.
> *Yakḥuul*, ou *yakḥucul*, n'être pas gâté, ne pas se gâter.
> *Ubikuul* ou *ubikucul*, n'être pas ouvert.
> *Bâḥul*, n'être pas bon.
> *Sopantéul*, ou *sopantécul*, ne pas s'entr'aimer.

2. La terminaison *atul* répond en français à *ne plus*. L'*a* dans *atul* se contracte avec la voyelle finale du verbe affirmatif.

> *Sopatul*, ne plus aimer.
> *Nirótul*, (pour *niro atul*), ne plus ressembler.
> *Raḥasótul*, (pour *raḥasu atul*), ne plus se laver.

3. La terminaison *agul* répond en français à *ne pas encore*. Dans plusieurs localités on dit *aṇgul* au lieu d'*agul*. L'*a* se contracte comme dans *atul*.

> *Défagul*, ne pas encore faire.
> *Ubégul* (pour *ubi agul*), ne pas encore ouvrir.
> *Yobógul* (pour *yobu agul*), ne pas encore emporter.

4. La terminaison *til* répond en français à *ne jamais*.

> *Déftil*, ne jamais faire.
> *Démtil*, ne jamais partir.
> *Sopătil*, ne jamais aimer.

5. La terminaison *atil* répond en français à *ne plus jamais*. L'*a* se contracte comme dans *atul*.

> *Dèfatil*, ne plus jamais faire.
> *Sopâtil*, ne plus jamais aimer.

La conjugaison est à peu près la même pour les différentes affixes négatives. Les deux dernières *til* et *atil* ne sont guère employées que pour le futur.



MODES.

La conjugaison volofe a *dix* modes : l'infinitif, l'énonciatif, le subjectif, l'objectif, le causatif, l'optatif, l'impératif, le subjonctif, le suppositif, le gérondif.

Par les termes *subjectif, objectif, causatif,* nous désignons des formes démonstratives, qui dans la conjugaison volofe attirent l'attention de l'esprit sur le sujet, ou le complément, ou le fait attributif du verbe, comme nous allons l'expliquer.

L'*infinitif* exprime la signification du verbe d'une manière abstraite, sans déterminer le temps et le sujet.

Le *mode énonciatif* expose ou énonce purement et simplement le fait attributif dans ses rapports avec le temps et les personnes. Ce mode répond à l'indicatif des langues européennes.*

Sopă nâ ko, je l'aime.
Sopă nga ko, tu l'aimes.
Sopă nă ko, il l'aime.
Sopu-ma ko, je ne l'aime pas.
Sopu-la ko, tu ne l'aimes pas.
Sopu ko, il ne l'aime pas.

Le *mode subjectif*, qu'on pourrait appeler démonstratif du sujet, attire principalement l'attention sur le sujet, et répond à la formule *c'est moi qui . . . , c'est toi qui . .* etc. précédant le verbe.

Mâ ko sopă, c'est moi qui l'aime.
Yâ ko sopă, c'est toi qui l'aimes.
Mó ko sopă, c'est lui qui l'aime.
Mâ ko sopul, c'est moi qui ne l'aime pas.
Yâ ko sopul, c'est toi qui ne l'aimes pas.
Mó ko sopul, c'est lui qui ne l'aime pas.

* Nous n'employons pas le terme *indicatif*, parce qu'il n'exclut pas assez les modes démonstratifs que nous appelons *subjectif, objectif* et *causatif*.

Le *mode objectif*, qu'on pourrait aussi nommer démonstratif du complément, fait ressortir le régime du verbe (nom, pronom, adverbe), en le plaçant avant le verbe, et peut se rendre en français par la formule *c'est — que je....*, *c'est — que tu ....*, etc., le régime étant placé après *c'est.*

Móm lâ sopă, c'est lui que j'aime.
Móm nga sopă, c'est lui que tu aimes.
Móm lă sopă, c'est lui qu'il aime.
Móm lâ sopul, c'est lui que je n'aime pas.
Móm nga sopul, c'est lui que tu n'aimes pas.
Móm lă sopul, c'est lui qu'il n'aime pas.

Le *mode causatif*, qui pourrait aussi être appelé démonstratif de la chose signifiée par le verbe, attire principalement l'attention sur le fait exprimé par le radical comme cause d'un autre fait, et peut se rendre en français par la formule *c'est que je....*, *c'est que tu....*, etc., précédant le verbe.

Dă mâ ko sopă, c'est que je l'aime.
Dă ngâ ko sopă, c'est que tu l'aimes.
Def kó sopă, c'est qu'il l'aime.
Dă mâ ko sopul, c'est que je ne l'aime pas.
Dă ngâ ko sopul, c'est que tu ne l'aimes pas.
Def kó sopul, c'est qu'il ne l'aime pas.

N'est-il pas évident que ces différents modes donnent à la langue volofe une variété et une énergie d'expression remarquables, et en même temps admirablement logiques?

L'*optatif* sert à exprimer un vœu, un désir.

Măn onté ma! puissé-je!
Sop'onté nga Yalla! que tu aimasses Dieu!

L'*impératif* exprime le commandement, la défense, la demande ou la prière. En volof on distingue l'impératif en *direct* et *indirect*. L'impératif *direct* correspond à l'impératif en français. L'impératif *indirect* ressemble pour la forme à un subjonctif, mais pour la signification il exprime toujours un sens parfait et achevé (ordre ou défense), sans avoir besoin d'être subordonné à un autre verbe.

Dans la voix négative l'impératif est appelé *prohibitif*.

Impératif direct.	Prohibitif direct.
Dèmăl, va-t'en.	*Bul dèm*, ne t'en va pas.
Ñânăl, prie, demande.	*Bul saṭă*, ne vole pas.
Impératif indirect.	**Prohibitif indirect.**
Nă dèm, qu'il parte.	*Bu mu dèm*, qu'il ne parte pas.
Nă ñu lèkă, qu'ils mangent.	*Bu ñu nân*, qu'ils ne boivent pas.

Le *subjonctif* dépend toujours d'un autre verbe pour former un sens logique, et s'exprime en volofe par une forme spéciale sans conjonction. Cette même forme s'emploie aussi dans les interrogations, les réponses, après le pronom relatif et après certaines conjonctions.

Begă nâ mu dèm, je veux qu'il parte.
Begu ma nga dikă, je ne veux pas que tu viennes.
Ñân nă la nga may ko ko, il t'a prié de le lui donner, m.-à-m. que tu le lui donnes.

Le *suppositif* exprime une supposition ou une condition dont dépend un autre fait.

Su ma sopé, si j'aime.
Su ma sopulé, si je n'aime pas.
Só dik'on, si tu étais arrivé.
Só dèmul on, si tu n'étais pas parti.

Le *gérondif* exprime une corrélation de temps avec un autre fait. C'est la conjonction *bi*, *bă*, *bu*, qui indique

le temps ; la désinence est toujours *é* après une consonne et se contracte avec les voyelles finales.

Bi ma bindé, moi écrivant, lorsque j'écris.
Bi ma bindulé, moi n'écrivant pas.
Bă ma bindé, lorsque j'écrivais.
Bă ma bindulé, lorsque je n'écrivais pas.
Bu ma bindé, lorsque j'écrirai.
Bu ma bindulé, lorsque je n'écrirai pas.

Observation. Il ne faut pas confondre le futur du gérondif *bu ma bindé* (*lorsque j'écrirai*) avec le prohibitif indirect *bu ma bindă* (*que je n'écrive pas*).

TEMPS.

La conjugaison volofe distingue bien tous les temps principaux, passé, présent et futur; mais elle n'a pas beaucoup de temps secondaires. Par contre l'emploi des verbes circonstanciels comme auxiliaires, lui permet d'exprimer des nuances de temps qui n'existent pas dans la conjugaison des langues européennes, comme nous l'indiquerons ailleurs.

La conjugaison volofe a *sept* formes pour exprimer les temps du verbe : le présent actuel, l'aoriste, le passé absolu, le passé relatif, le passé conditionnel, le futur simple, et le futur conditionnel.

Le *présent actuel* ne comprend que l'instant simultané de la parole ; il montre le fait attributif en cours d'accomplissement. Ce temps n'existe que dans le mode énonciatif ; il s'exprime par le pronom composé *maṇgi . . . yaṇgi . . . .* etc. (*me voici . . . te voici être ou faire.*

Maṇgi sopă Yalla, j'aime Dieu (en ce moment), m.-à-m. me voici aimer Dieu.

Yaṇgi bindă tèré, tu écris une lettre (en ce moment), m.-à-m. te voici écrire une lettre.

Le terme *aoriste* signifie indéfini, indéterminé. Nous appelons ainsi une forme temporelle de la conjugaison volofe, qui dans les verbes d'état exprime un présent habituel ou indéfini, et dans les verbes d'action un passé indéfini. *L'aoriste* n'appartient qu'aux modes énonciatif, subjectif et objectif.

Verbe d'état.	Verbes d'action.
Sopă nâ Yalla, j'aime Dieu.	*Bindă nâ tëré*, j'ai écrit une lettre.
Mâ sopă Yalla, c'est moi qui aime Dieu.	*Mâ bindă tëré*, c'est moi qui ai écrit une lettre.
Môm lâ sopă, c'est lui que j'aime.	*Môm lâ bindă*, c'est ce que j'ai écrit.

Le mode *causatif* a une double forme pour exprimer le présent habituel et le passé défini. Pour le présent le pronom *ma, nga, mu*, etc. devient long *mâ, ngâ, â* (*dèfâ*), *nô, ngën, ñô*, tandis que pour le passé il devient bref *mă, ngă, ă* (*dèfă*), *nu, ngén, ñu*.

Présent.

Dă mâ sopă Yalla, c'est que j'aime Dieu.
Dă mâ bindă tëré, c'est que j'écris une lettre.

Passé.

Dă mă sopă Yalla, c'est que j'ai aimé Dieu.
Dă mă bindă tëré, c'est que j'ai écrit une lettre.

Le *passé absolu* prend la particule *on* ou *von*, qui signifie *autrefois*. Il répond au passé défini et indéfini, et au plus-que-parfait en français.

Sop'on nâ ko, je l'ai aimé, je l'aimai, je l'avais aimé.
Déf on nâ ko, je l'ai fait, je le fis, je l'avais fait.
Mâ ko sop'on, c'est moi qui l'ai aimé, etc.
Môm lâ dèf on, c'est ce que j'ai fait, etc.
Dă ma ko lèk'on, c'est que je l'avais mangé, etc.

Le *passé relatif* désigne une époque passée relativement à une autre époque également passée; il s'exprime par le mot *dòn* qui est le passé du verbe substantif *di*. Ce temps répond à l'imparfait et au plus-que-parfait du français.

Dón nâ bindă, j'écrivais, j'avais écrit, lorsque...
Dón nâ sopă, j'aimais, j'avais aimé, etc.
Mâ ko dón sopă, c'est moi qui l'aimais, etc.
Móm lâ dón sopă, c'est ce que j'aimais, etc.
Dă ma ko dón sopă, c'est que je l'aimais, etc.

Le *passé conditionnel* ou *hypothétique* indique un fait passé qui a dépendu d'une supposition ou d'une condition, et sa forme distinctive est la particule *kon* ou *konté*.

Sopă kon nâ ko, je l'eusse aimé, je l'aurais aimé.
Def kon nâ ko, je l'eusse fait, etc...
Mâ ko kon sopă, c'est moi qui l'aurais aimé, etc.
Móm lâ sopă kon, c'est ce que j'aurais aimé, etc.
Dă ma ko kon sopă, c'est que je l'aurais aimé, etc.

Le *futur simple* répond au futur ordinaire et a pour marque caractéristique la particule *di*, ou bien la désinence *i* ou *di*, ou les deux ensemble.

Di nâ sopă, j'aimerai.
Mâ di leki mburu, c'est moi qui mangerai du pain.
Mburu lâ di lèki, c'est du pain que je mangerai.
Dă ma di lèki mburu, c'est que je mangerai du pain.

Le *futur conditionnel* ou *hypothétique* exprime un fait incertain et dépendant d'une supposition ou d'une condition dans l'avenir. Son signe est *kon* ou *konté* comme dans le passé conditionnel.

Kon di nâ ko sopă, je l'aimerais...
Kon mâ di ko sopă, c'est moi qui l'aimerais...
Móm lâ kon di defi, c'est ce que je ferais...
Dă ma kon di leki mburu, c'est que je mangerais du pain.

PERSONNES.

Les *personnes grammaticales*, dans la conjugaison volofe, ne se marquent jamais par des désinences, excepté la 2e personne du singulier à l'impératif direct. Elles s'expriment toujours par des pronoms isolés, qui varient dans leur forme et dans leur position soit avant soit après le radical, selon la diversité des voix et des modes.

§ II. ÉLÉMENTS DE LA CONJUGAISON.

Les éléments de la conjugaison volofe sont : 1° les pronoms verbaux, 2° les particules verbales, 3° les conjonctions verbales, 4° quelques désinences. Nous allons les résumer, afin de rendre plus facile l'étude des modèles de conjugaison.

I. PRONOMS VERBAUX.

	1	2	3	4	5	6	7	8
1re P.	*nâ*	*..ma,*	*ma*	*.mâ..*	*..mă..*	*mó..*	*..lâ..*	*maṇgi..*
2e P.	*nga*	*..la,*	*nga*	*..ngâ..*	*..ngă..*	*yâ..*	*..nga..*	*yaṇgi..*
3e P.	*nă*	*..l,*	*mu*	*...â..*	*...ă..*	*mâ..*	*..lă..*	*muṇgi..*
1re P.	*nănu*	*..nu,*	*nu*	*..nó..*	*..nu..*	*nó..*	*.lă nu.*	*nuṇgi..*
2e P.	*ngën*	*..lën,*	*ngën*	*.ngën..*	*.ngën..*	*yën a.*	*.ngën..*	*yën aṇgi..*
3e P.	*năñu*	*..ñu,*	*ñu*	*..ñó..*	*..ñu..*	*ñó..*	*.lă ñu.*	*ñuṇgi..*

Observations. 1° Les pronoms de la 1e colonne ne servent que dans le mode énonciatif et se placent après le verbe à l'aoriste et au passé, et avant le radical au futur; 2° ceux de la 2e colonne ne servent que dans la voix négative et se placent toujours après la négation; 3° ceux de la 3e colonne se placent avant le radical au subjonctif et avec certaines conjonctions, et après le radical à l'optatif; 4° ceux de la 4e et de la 5e colonne sont

employés dans le mode causatif et se placent entre la particule et le radical; 5° ceux de la 6ᵉ colonne servent au mode subjectif; 6° ceux de la 7ᵉ colonne ne sont employés qu'au mode objectif; 7° ceux de la 8ᵉ colonne ne se trouvent qu'au présent actuel.

II. PARTICULES VERBALES.

1. Particules d'affirmation et du futur: *di, dé.*
2. Particules causatives: *déf, dè, dă.*
3. Particules négatives: *dul, du.*
4. Particules du présent actuel: *aṇgi, aṇgé, aṇgá.*
5. Particules du passé absolu: *on, von, hon.*
6. Particule du passé relatif: *dón* (contracté de *di on*).
7. Particules conditionnelles: *kon, konté.*
8. Particule optative: *onté.*

III. CONJONCTIONS VERBALES.

1. Conjonctions impératives: *nă, năn, kăn.*
2. Conjonctions prohibitives: *bulu, bul, bu.*
3. Conjonction suppositive: *su.*
4. Conjonctions de temps: *bi,* pour le présent. *bă,* pour le passé. *bu,* pour le futur.

IV. DÉSINENCES CONJUGATIVES.

1. Désinence de la 2ᵉ personne de l'impératif.... *ăl,* après une consonne. *l,* après une voyelle.
2. Désinences du futur: *i* après une consonne ou pour *ă*. *ḍi* après une voyelle.
3. Désinence du gérondif: *é,* après une consonne ou pour *ă*. *ë,* par contraction pour *éé*. *ĕ,* — — — *ié*. *ó,* — — — *oé, öé, óé, ué.*
4. Désinences négatives: *ul, atul, agul* (*dul agum*), *til, atil.*

Observations. 1° La consonne finale *l* s'élide, tant à l'impératif que dans les désinences négatives, toutes les fois que le verbe est suivi immédiatement d'un

pronom personnel, sujet ou régime, ou bien du pronom indéfini *ṭi ṭă ṭu*.

2° Le pronom *mụ* s'élide après les conjonctions *na*, *su*, *bu* (lorsque).

3° Par contraction on dit *nâ* pour *nă ma* à l'impératif indirect, *sô* pour *su nga*, *bô* pour *bu nga*, *dô* pour *du la* et *du nga*.

§ III. CONJUGAISON DES VERBES SUBSTANTIFS.

CONJUGAISON DU VERBE A *c'est*.

La conjugaison des verbes substantifs *a*, *lă*, *di*, est défective et irrégulière. Nous allons indiquer celles de leurs formes qui sont usitées.

Le verbe *a* (*c'est*) n'a que les modes et les temps qui suivent. Il ne s'emploie guère qu'avec le nom personnel et le pronom interrogatif *ban*, *kan*, *lan*, etc.

Comme verbe auxiliaire, il sert à conjuguer le *mode subjectif*. En ce cas il se contracte avec le nom personnel pour constituer le pronom verbal que nous avons déjà indiqué : *mâ*, *yâ*, *mô*, *nô*, *yĕn a*, *ñô*.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
ÉNONCIATIF.	
Présent.	
Qui est-ce ?	*Kan a ?*
Man a, c'est moi.	*Du man*, ce n'est pas moi.
Yăv a, c'est toi.	*Du yăv*, ce n'est pas toi.
Móm a, c'est lui, elle.	*Du móm*, ce n'est pas lui, elle.
Nun a, c'est nous.	*Du nun*, ce n'est pas nous.
Yĕn a, c'est vous.	*Du yĕn*, ce n'est pas vous.
Ñóm a, c'est eux, elles.	*Du ñóm*, ce n'est pas eux, elles.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
Passé absolu.	
Man a von, c'était moi.	*Du von man*, ce n'était pas moi.
Yăv a von, c'était toi.	*Du von yăv*, ce n'était pas toi.
Móm a von, c'était lui, elle.	*Du von móm*, ce n'était pas lui, elle.
Nun a von, c'était nous.	*Du von nun*, ce n'était pas nous.
Yĕn a von, c'était vous.	*Du von yĕn*, ce n'était pas vous.
Ñóm a von, c'était eux.	*Du von ñóm*, ce n'était pas eux.
Passé conditionnel.	
Man a kon, c'eût été moi.	*Du kon man*, ce n'eût pas été moi.
Yăv a kon, c'eût été toi.	*Du kon yăv*, ce n'eût pas été toi.
Móm a kon, c'eût été lui.	*Du kon móm*, ce n'eût pas été lui.
Nun a kon, c'eût été nous.	*Du kon nun*, ce n'eût pas été nous.
Yĕn a kon, c'eût été vous.	*Du kon yĕn*, ce n'eût pas été vous.
Ñóm a kon, c'eût été eux.	*Du kon ñóm*, ce n'eût pas été eux.
Futur conditionnel.	
Kon man a, ce serait moi.	*Kon du man*, ce ne serait pas moi.
Kon yăv a, ce serait toi.	*Kon du yăv*, ce ne serait pas toi.
Kon móm a, ce serait lui.	*Kon du móm*, ce ne serait pas lui.
Kon nun a, ce serait nous.	*Kon du nun*, ce ne serait pas nous.
Kon yĕn a, ce serait vous.	*Kon du yĕn*, ce ne serait pas vous.
Kon ñóm a, ce serait eux.	*Kon du ñóm*, ce ne serait pas eux.
OPTATIF.	
Dónté man, que ce fût moi !	*Dul onté man*, que ce ne fût pas moi !
Dónté yăv, que ce fût toi !	*Dul onté yăv*, que ce ne fût pas toi !
Dónté móm, que ce fût lui !	*Dul onté móm*, que ce ne fût pas lui !
Dónté nun, que ce fût nous !	*Dul onté nun*, que ce ne fût pas nous !
Dónté yĕn, que ce fût vous !	*Dul onté yĕn*, que ce ne fût pas vous !
Dónté ñóm, que ce fût eux !	*Dul onté ñóm*, que ce ne fût pas eux !
SUPPOSITIF.	
Su dón man, si c'était moi.	*Su dul kon man*, si ce n'était pas moi.
Su dón yăv, si c'était toi.	*Su dul kon yăv*, si ce n'était pas toi.
Su dón móm, si c'était lui.	*Su dul kon móm*, — — — lui.
Su dón nun, si c'était nous.	*Su dul kon nun*, — — — nous.
Su dón yĕn, si c'était vous.	*Su dul kon yĕn*, — — — vous.
Su dón ñóm, si c'était eux.	*Su dul kon ñóm*, — — — eux.

§ III. CONJUGAISON DU VERBE LĂ, *c'est.*

Le verbe *lă* (*c'est*) n'a pas plus de modes et de temps que le verbe *a*. Plusieurs formes du négatif sont les mêmes dans les deux verbes. Le verbe *lă* s'emploie avec le nom personnel et tous les autres noms, ainsi qu'avec les différents pronoms.

Comme verbe auxiliaire, il sert à conjuguer le *mode objectif*. En ce cas il se contracte avec le pronom personnel pour prendre la forme suivante déjà indiquée : *lâ, nga, lă, lă nu, ngën, lă ñu.*

Voix affirmative.	**Voix négative.**
ÉNONCIATIF.	
Présent.	Présent et futur.
Man lă, c'est moi.	*Du man,* ce n'est pas moi.
Yăv lă, c'est toi.	*Du yăv,* ce n'est pas toi.
Móm lă, c'est lui, elle, cela.	*Du móm,* ce n'est pas lui.
Tubâb lă, c'est un blanc.	*Du tubâb,* ce n'est pas un blanc.
Pér lă, c'est Pierre.	*Du Pér,* ce n'est pas Pierre.
Nun lă, c'est nous.	*Du nun,* ce n'est pas nous.
Yën lă, c'est vous.	*Du yën,* ce n'est pas vous.
Ñóm lă, c'est eux, elles.	*Du ñóm,* ce n'est pas eux.
I garap lă, ce sont des arbres.	*Du i garap,* ce ne sont pas des arbres
Passé absolu.	
Man lă von, c'était moi.	*Du man lă von,* ce n'était pas moi.
Yăv lă von, c'était toi.	*Du yăv lă von,* ce n'était pas toi.
Móm lă von, — lui.	*Du móm lă von,* — — — lui.
Tubâb lă von, — un blanc.	*Du tubâb lă von,* — — un blanc.
Sambă lă von, — Samba.	*Du Sambă lă von,* — — Samba.
Nun lă von, — nous.	*Du nun lă von,* — — nous.
Yën lă von, — vous.	*Du yën lă von,* — — vous.
Ñóm lă von, — eux.	*Du ñóm lă von,* — — eux.
I ker lă von, — des maisons.	*Du i ker lă von,* — des maisons.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
	Passé conditionnel.
Man lă kon, c'eût été moi.	*Du kon man*, ce n'eût pas été moi.
Yăv lă kon, c'eût été toi.	*Du kon yăv*, ce n'eût pas été toi.
Móm lă kon, c'eût été lui.	*Du kon móm*, ce n'eût pas été lui.
Nun lă kon, c'eût été nous.	*Du kon nun*, ce n'eût pas été nous.
Yĕn lă kon, c'eût été vous.	*Du kon yĕn*, ce n'eût pas été vous.
Ñóm lă kon, c'eût été eux.	*Du kon ñóm*, ce n'eût pas été eux.
	Futur conditionnel.
Kon man lă, ce serait moi.	*Kon du man*, ce ne serait pas moi.
Kon yăv lă, ce serait toi.	(Comme au verbe *a*.)
Kon móm lă, ce serait lui.	
Kon nun lă, ce serait nous.	
Kon yĕn lă, ce serait vous.	
Kon ñóm lă, ce serait eux.	

§ IV. CONJUGAISON DU VERBE DI.

Le verbe *di* n'est qu'une particule affirmative qui se conjugue et qui exige nécessairement un nom ou un pronom pour attribut ; sans cela elle n'aurait aucune signification. Sa conjugaison est défective et se complète par l'emploi des autres verbes substantifs.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
	INFINITIF.
Di bûr, être roi.	*Dul bûr*, n'être pas roi.
	ÉNONCIATIF.
	Présent.
Maṇgi di bûr, me voici roi, je suis roi.	*Du-ma bûr*, je ne suis pas roi
Yaṇgi di bûr, te voici roi, tu es roi.	*Dó bûr*, tu n'es pas roi.
Muṇgi di bûr, le voici roi, il est roi.	*Du bûr*, il n'est pas roi.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
Nungi dî búr, nous voici rois, nous sommes rois.	*Du-nu i búr*, nous ne sommes pas rois.
Yën angi dî bûr, vous voici rois, vous êtes rois.	*Du-lën i bûr*, vous n'êtes pas rois.
Ñungi dî bûr, les voici rois, ils sont rois.	*Du-ñu i bûr*, ils ne sont pas rois.

Passé absolu et relatif.

Dón nâ bûr, j'étais, j'ai été, je fus, j'avais été roi.	*Du-ma von bûr*, je n'étais pas roi.
Dón nga —, tu étais —.	*Dó von* —, tu n'étais pas —.
Dón nă —, il était —.	*Du von* —, il n'était pas —.
Dón nănu i —, nous étions rois.	*Du-nu von i* —, nous n'étions pas —.
Dón ngën i —, vons étiez —.	*Du-lën on i* —, vous n'étiez pas —.
Dón năñu i —, ils étaient —.	*Du-ñu von i* —, ils n'étaient pas —.

Passé conditionnel.

Kon ma di bûr, j'aurais été roi.	*Kon du-ma bûr*, je n'aurais pas été roi.
Kon nga — —,	*Kon dó bûr*,
Kon mu — —,	*Kon du bûr*,
Kon nu dî —,	*Kon du-nu i bûr*,
Kon ngën — —,	*Kon du-lën i bûr*,
Kon ñu — —,	*Kon du-ñu i bûr*,

On dit aussi *konté* pour *kon*.

Futur simple.

Di nâ di bûr, je serai roi.	Le futur serait *du-ma di bur*, je ne serai pas roi, mais il ne paraît pas usité.
Di nga di —, tu seras —.	
Di nă di —, il sera —.	
Di nănu dî —, nous serons rois.	
Di ngën dî —, vous serez —.	
Di năñu dî —, ils seront —.	

Futur conditionnel.

Di nâ kon di bûr, je serais roi.	*Du-ma kon di bûr*, je ne serais pas roi.
Di nga — — —, tu serais —.	*Dó kon di bûr*,
Di nă — — —, il serait —.	*Du kon di bûr*,
Di nănu kon dî bûr, nous serions rois.	*Du-nu kon dî bûr*, nous ne serions pas rois.
Di ngën — — —, vous seriez —.	*Du-lën kon dî* —,
Di năñu — — —, ils seraient —.	*Du-ñu kon dî* —,

On dit aussi : *di nâ di kon bûr*.

Voix affirmative.	Voix négative.

SUBJECTIF.

Présent.

Mâ di búr, c'est moi qui suis roi.	*Mâ dul búr*, c'est moi qui ne [suis pas roi.
Yâ di —, c'est toi qui es roi.	*Yâ dul búr*,
Mó di —, c'est lui qui est roi.	*Mó dul búr*,
Nó dí —, — nous qui sommes. .	*Nó dul i búr*,
Yën a dí —, — vous qui êtes. . .	*Yën a dul i búr*,
Ñó dí —, ce sont eux qui sont rois.	*Ñó dul i búr*,

Passé absolu.

Mâ dón bur, c'est moi qui étais roi.	*Mâ dul on búr*, c'est moi qui n'étais [pas roi.
Yâ dón búr, c'est toi qui étais roi.	*Yâ dul on búr*,
Mó dón —, c'est lui qui était roi.	*Mó dul on búr*,
Nó dón i —, — nous qui étions rois	*Nó dul on i búr*,
Yën a dón i —, c'est vous qui étiez.	*Yën a dul on i búr*,
Ñó dón i —, c'est eux qui étaient . .	*Ñó dul on i búr*,

Futur conditionnel.

Konté mâ di búr, c'est moi qui [serais roi.	*Kon mâ dul búr*, c'est moi qui ne [serais pas roi.
Kon yâ di —,	*Kon yâ dul —*,
Kon mó di —,	*Kon mó dul —*,
Kon nó dí —,	*Kon nó dul i —*,
Kon yën a dí —,	*Kon yën a dul i —*,
Kon ñó dí —,	*Kon ñó dul i —*,

Autre forme du futur conditionnel.

Mâ kon di búr, c'est moi qui serais [roi.	*Mâ kon dul búr*, c'est moi qui ne [serais pas roi.
Yâ kon di —,	*Yâ kon dul —*,
Mó kon di —,	*Mó kon dul —*,
Nó kon dí —,	*Nó kon dul i —*,
Yën a kon di —,	*Yën a kon dul i —*,
Ñó kon dí —,	*Ñó kon dul i —*,

Voix affirmative.	**Voix négative.**

OBJECTIF.

Présent.

Búr lá, c'est roi que je suis.	*Búr lá dul,* c'est roi que je ne suis [pas.
Búr nga,	*Búr nga dul,*
Búr lă,	*Búr lă dul,*
I búr lă nu,	*I búr lă nu dul,*
I búr ngën,	*I búr ngën dul,*
I búr lă ñu,	*I búr lă ñu dul,*

Passé absolu.

Búr lá on, c'était roi que j'étais.	*Búr lá dul on,* c'est roi que je n'étais [pas.
Búr nga on,	*— nga dul on,*
Búr lă on,	*— lă dul on,*
I búr lă nu on,	*I búr lă nu dul on,*
I búr ngën on,	*I búr ngën dul on,*
I búr lă ñu on,	*I búr lă ñu dul on,*

CAUSATIF.

Pourquoi? *Lu taḥ?*

Présent.

Dă ma di búr, c'est que je suis [roi.	*Dă ma dul búr,* c'est que je ne suis [pas roi.
Dă nga di búr,	*Dă nga dul —,*
Dèfa di búr,	*Dèfa dul —,*
Dă nu di búr,	*Dă nu dul i —,*
Dă ngën di búr,	*Dă ngën dul i —,*
Dă ñu di búr,	*Dă ñu dul dul i —,*

Passé absolu.

Dă ma dón búr, c'est que j'étais roi.	*Dă ma dul on búr,* c'est que je n'étais [pas roi.
Dă nga dón búr,	*Dă nga dul on —,*
Dèfa dón búr,	*Dèfa dul on —,*
Dă nu dón i búr,	*Dă nu dul on i —,*
Dă ngën dón i búr,	*Dă ngën dul on i —,*
Dă ñu dón i búr,	*Dă ñu dul on i —,*

Voix affirmative.	**Voix négative.**
Futur conditionnel.	
Dă ma kon di búr, c'est je serais [roi.	*Dă ma dul kon di búr*, c'est que je [ne serais pas roi.
Dă nga kon di —,	*Dă nga dul kon di* —,
Defa kon di —,	*Dèfa dul kon di* —,
Dă nu kon di —,	*Dă nu dul kon di* —,
Dă ngën kon di —,	*Dă ngën dul kon di* —,
Dă ñu kon di —,	*Dă ñu dul kon di* —,
OPTATIF.	
Dónté ma búr, fussé-je roi!	*Dul onté ma búr*, ne fussé-je [pas roi!
Dónté nga —, fusses-tu —!	*Dul onté nga* —,
Dónté mu —, fût-il —!	*Dul onté mu* —,
Dónté nu i —, fussions-nous rois!	*Dul onté nu i* —,
Dónté ngën i —, fussiez-vous —!	*Dul onté ngën i* —,
Dónté ñu i —, fussent-ils —!	*Dul onté ñu i* —,
IMPÉRATIF :	PROHIBITIF :
Direct	
Dil ou *dél búr*, sois roi.	*Bulu* ou *bul di búr*, ne sois pas roi.
Năn lën di búr, soyons rois.	
Di lën i búr, soyez rois.	*Bu lën di búr*, ne soyez pas rois.
Indirect.	
Nă di búr, que je sois roi.	*Bu ma di búr*, que je ne sois pas [roi.
Nă nga di —, que tu sois —.	*Bu nga di* —,
Nă di —, qu'il soit —.	*Bu mu di* —,
Nă nu di —, que nous soyons rois	*Bu nu di* —,
Nă ngën di —, que vous soyez —.	*Bu ngën di* —,
Nă ñu di —, qu'ils soient —.	*Bu ñu di* —,
SUBJONCTIF.	
Ma di búr, je suis, ou je sois roi.	Le négatif serait *ma dul búr*, mais il ne paraît pas usité.
Nga di —,	
Mu di —,	
Nu di —,	
Ngën di —,	
Ñu di —,	

Voix affirmative.	**Voix négative.**

SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma dé búr, si je suis roi.	*Su ma dul búr*, si je ne suis pas roi.
Só dé búr,	*Só dul búr*,
Su dé búr,	*Su dul búr*,
Su nu dé i búr,	*Su nu dul i búr*,
Su ngën dé i búr,	*Su ngën dul i búr*,
Su ñu dé i búr,	*Su ñu dul i búr*,

Passé.

Su ma dón búr, si j'étais roi.	*Su ma dul on búr*, si je n'étais pas roi.
Só dón búr,	*Só dul on búr*,
Su dón búr,	*Su dul on búr*,
Su nu dón i búr,	*Su nu dul on i búr*,
Su ngën dón i búr,	*Su ngën dul on i búr*,
Su ñu dón i búr,	*Su ñu dul on i búr*,

GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dé *búr*, moi étant roi.	*Bi ma dulé* *búr*, moi n'étant pas roi.
Bi nga dé —,	*Bi nga dulé* —,
Bi mu dé —,	*Bi mu dulé* —,
Bi nu dé i —,	*Bi nu dulé i* —,
Bi ngën dé i —,	*Bi ngën dulé i* —,
Bi ñu dé i —,	*Bi ñu dulé i* —,

Passé.

Bă ma dé *búr*, lorsque j'ai été roi.	*Bă ma dulé* *búr*, lorsque je n'ai pas été roi.
Bă nga dé —,	*Bă nga dulé* —,
Bă mu dé —,	*Bă mu dulé* —,
Bă nu dé i —,	*Bă nu dulé i* —,
Bă ngën dé i —,	*Bă ngën dulé i* —,
Bă ñu dé i —,	*Bă ñu dulé i* —,

Futur.

Bu ma dé *búr*, lorsque je serai roi.	*Bu ma dulé* *búr*, lorsque je ne serai pas roi.
Bó dé —,	*Bó dulé* —,
Bu dé —,	*Bu dulé* —,
Bu nu dé i —,	*Bu nu dulé i* —,
Bu ngën dé i —,	*Bu ngën dulé i* —,
Bu ñu dé i —,	*Bu ñu dulé i* —,

§ VI. CONJUGAISON DES VERBES SUBSTANTIFS *Do, Don*, être.

Les verbes substantifs *Do* et *Don* ont la même signification que *Di* et ne peuvent jamais être employés sans un attribut, nom ou pronom. Ils ne sont pas usités partout. *Do* se dit particulièrement à S. Louis et dans le Valo, et *Don* dans le Sine et le Saloum. Mais les deux termes sont toujours compris partout.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
1. INFINITIF.	
Do d̤âm, être esclave.	* *Doul d̤âm*, n'être pas esclave.
2. ÉNONCIATIF.	
Aoriste.	
Do nâ d̤âm, je suis esclave.	*Dou-ma d̤âm*, je ne suis pas esclave.
Do nga d̤âm,	*Dou-la d̤âm*,
Do nă d̤âm,	*Doul d̤âm*,
Do nănu i d̤âm,	*Dou-nu i d̤âm*,
Do ngĕn i d̤âm,	*Dou-lĕn i d̤âm*,
Do năñu i d̤âm,	*Dou-ñu i d̤âm*,
Présent actuel.	
Mangi do d̤âm, me voici être esclave.	
Yangi do — ,	
Mungi do — ,	
Nungi do i d̤âm,	
Yĕn angi do i d̤âm,	
Ñungi do - — ,	
Passé absolu et relatif.	
Do von nâ d̤âm, j'étais, je fus, j'ai été [esclave.	*Dou-ma von d̤âm*, je n'étais pas [esclave.
Do von nga — ,	*Dou-la von* — ,
Do von nă — ,	*Doul on d̤âm*,
Do von nănu i d̤âm,	*Dou-nu von i d̤âm*,
Do von ngĕn - — ,	*Dou-lĕn on* - — ,
Do von năñu - — ,	*Dou-ñu von* - — ,

* Prononcez toujours *do-ul* et *do-u* en deux syllabes.

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Passé conditionnel.

Do kon nâ d̤âm, j'aurais été esclave.	*Dou-ma kon d̤âm*, je n'aurais pas été esclave.
Do kon nga — ,	*Dou-la* — — ,
Do kon nă — ,	*Doul* — — ,
Do kon nănu i d̤âm,	*Dou-nu kon i d̤âm*,
Do kon ngĕn - — ,	*Dou-lĕn* — - — ,
Do kon năñu - — ,	*Dou-ñu* — - — ,

On dit aussi :

Kon do nâ bûr . . .	*Kon dou-ma bûr*.

Futur simple.

Di nâ do d̤âm, je serai esclave.	*Du-ma do d̤âm*, je ne serai pas esclave
Di nga do — ,	*Dó do d̤âm*,
Di nă do — ,	*Du do d̤âm*,
Di nănu do i d̤âm,	*Du-nu do i d̤âm*,
Di ngĕn do - — ,	*Du-lĕn do* - — ,
Di năñu do - — ,	*Du-ñu do* - — ,

On dit aussi :

Di nâ doi . . .	*Du-ma doi* . . .

Futur conditionnel.

Di nâ kon do d̤âm, je serais esclave.	*Du-ma kon do d̤âm*, je ne serais pas esclave.
Di nga kon do — ,	*Dó kon do d̤âm*,
Di nă kon do — ,	*Du kon do d̤âm*,
Di nănu kon do i d̤âm,	*Du-nu kon do i d̤âm*,
Di ngĕn kon do - — ,	*Du-lĕn kon do* - — ,
Di năñu kon do - — ,	*Du-ñu kon do* - — ,

On dit aussi :

Di nâ do kon . . .	*Du-ma do kon* . . .
Kon di nâ do . . .	*Kon du-ma do* . . .

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ do d̤âm, c'est moi qui suis esclave.	*Mâ doul d̤âm*, c'est moi qui ne suis pas esclave.
Yâ do d̤âm,	*Yâ doul d̤âm*,
Mó do d̤âm,	*Mó doul d̤âm*,
Nó do i d̤âm,	*Nó doul i d̤âm*,
Yĕn a do i d̤âm,	*Yĕn a doul i d̤âm*,
Ñó do i d̤âm,	*Ñó doul i d̤âm*,

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Passé absolu et relatif.

Mâ do von d̤âm, c'est moi qui étais	*Mâ doul on d̤âm,* c'est moi qui n'étais
Yâ do von —, [esclave.	*Yâ doul on —,* [pas esclave.
Mó do von —,	*Mó doul on —,*
Nó do von i d̤âm,	*Nó doul on i d̤âm,*
Yĕn a do von i d̤âm,	*Yĕn a doul on i d̤âm,*
Ñó do von i d̤âm,	*Ñó doul on i d̤âm,*

Passé conditionnel.

Konté mâ do d̤âm, c'est moi qui aurais	*Konté mâ doul d̤âm,* c'est moi qui
Konté yâ do d̤âm, [été esclave.	*Konté yâ doul d̤âm,* [n'aurais pas . . .
Konté mó do —,	*Konté mó doul d̤âm,*
Konté nó do i d̤âm,	*Konté nó doul i d̤âm,*
Konté yĕn a do i d̤âm,	*Konté yĕn a doul - —,*
Konté ñó do i d̤âm,	*Konté ñó doul - —,*

Autre forme.

Mâ kon do d̤âm, c'est moi qui aurais	*Mâ kon doul d̤âm,* c'est moi qui n'au-
Yâ kon do —, [été esclave.	*Yâ kon doul —,* [rais pas été . . . .
Mó kon do —,	*Mó kon doul —,*
Nó kon do i d̤âm,	*Nó kon doul i d̤âm,*
Yĕn a kon do i d̤âm,	*Yĕn a kon doul i d̤âm,*
Ñó kon do i d̤âm,	*Ñó kon doul i d̤âm,*

On dit aussi :

Mâ do kon . . .	*Mâ doul kon . . .*

Futur simple.

Mâ di do d̤âm, c'est moi qui serai	*Mâ dul do d̤âm,* c'est moi qui ne se-
Yâ di do —, [esclave.	*Yâ dul do —,* [rai pas esclave.
Mó di do —,	*Mó dul do —,*
Nó di do i d̤âm,	*Nó dul do i d̤âm,*
Yĕn a di do i d̤âm,	*Yĕn a dul do i d̤âm,*
Ñó di do i d̤âm,	*Ñó dul do i d̤âm,*

On dit aussi :

Mâ di doi	*Mâ dul doi . . . .*

Voix affirmative.	Voix négative.

Futur conditionnel.

Mâ di kon do d̤âm, c'est moi qui se-	*Mâ dul kon do d̤âm*, c'est moi qui ne
Yâ di kon do —, [rais esclave.	*Yâ dul kon do* —, [serais pas . .
Mó di kon do —,	*Mó dul kon do* —,
Nó di kon do d̤âm,	*Nó dul kon do i d̤âm*,
Yĕn a'di kon do d̤âm,	*Yĕn a dul kon do i d̤âm*,
Ñó di kon do d̤âm,	*Ñó dul kon do i d̤âm*,

On dit aussi :

Mâ di kon doi	*Mâ dul kon doi* . . .
Mâ kon di do (ou *doi*) . . .	*Mâ kon dul do* (ou *doi*) . . .

4. OBJECTIF.

Présent.

D̤âm lâ do, c'est esclave que je suis.	*D̤âm lâ doul*, c'est esclave que je ne
D̤âm nga do,	*D̤âm nga doul*, [suis pas.
D̤âm lă do,	*D̤âm lă doul*,
I d̤âm lă nu do,	*I d̤âm lă nu doul*,
I d̤âm ngĕn do,	*I d̤âm ngĕn doul*,
I d̤âm lă ñu do,	*I d̤âm lă ñu doul*,

Passé absolu et relatif.

D̤âm lâ do von, c'est esclave que	*D̤âm lâ doul on*, c'est esclave que je
— *nga do von*, [j'étais, que j'ai été.	— *nga doul on*, [n'étais pas.
— *lă do von*,	— *lă doul on*,
I d̤âm lă nu do von,	*I d̤âm lă nu doul on*,
- — *ngĕn do von*,	- — *ngĕn doul on*,
- — *lă ñu do von*,	- — *lă ñu doul on*,

Passé conditionnel.

D̤âm lâ do kon c'est esclave que	*D̤âm lâ doul kon*, c'est esclave que
— *nga do kon*, [j'aurais été.	— *nga doul kon*, [je n'aurais pas été.
— *lă do kon*,	— *lă doul kon*,
I d̤âm lă nu do kon,	*I d̤âm lă nu doul kon*,
- — *ngĕn do kon*,	*I d̤âm ngĕn doul kon*,
- — *lă ñu do kon*,	*I d̤âm lă ñu doul kon*,

On dit aussi :

D̤âm lâ kon do.	*D̤âm lâ kon doul*.

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Futur simple.

Ḍâm lâ di do, c'est esclave que je	*Ḍâm lâ dul do*, c'est esclave que je
— nga di do, [serai.	*— nga dul do*, [ne serai pas.
— lă di do,	*— lă dul do*,
I ḍâm lă nu di do,	*I ḍâm lă nu dul do*,
I ḍâm ngĕn di do,	*I ḍâm ngĕn dul do*,
I ḍâm lă ñu di do,	*I ḍâm lă ñu dul do*,

On dit aussi :

Ḍâm lâ di doi.	*Ḍâm lâ dul doi.*

Futur conditionnel.

Ḍâm lâ di kon do, c'est esclave que	*Ḍâm lâ dul kon do*, c'est esclave que
— nga di kon do, [je serais.	*— nga dul kon do*, [je ne serais pas.
— lă di kon do,	*— lă dul kon do*,
I ḍâm lă nu di kon do,	*— lă nu dul kon do*,
- — ngĕn di kon do,	*— ngĕn dul kon do*,
- — lă ñu di kon do,	*— lă ñu dul kon do*,

On dit aussi :

Ḍâm lâ di kon doi.	*Ḍâm lâ dul kon doi.*
Ḍâm lâ kon di do (ou *doi*).	*Ḍâm lâ kon dul do* (ou *doi*).

5. CAUSATIF.

Présent.

Dă ma do ḍâm, c'est que je suis	*Dă ma doul ḍâm*, c'est que je ne suis
Dă nga do ḍâm, [esclave.	*Dă nga doul —*, [pas esclave.
Dĕfa do ḍâm,	*Dĕfa doul ḍâm*,
Dă nu do i ḍâm,	*Dă nu doul i ḍâm*,
Dă ngĕn do i ḍâm,	*Dă ngĕn doul i —*,
Dă ñu do i dâm,	*Dă ñu doul i —*,

Passé absolu et relatif.

Dă ma do von ḍâm, c'est que j'étais	*Dă ma doul on ḍâm*, c'est que je n'é-
Dă nga do von —, [esclave.	*Dă nga doul on —*, [tais pas esclave.
Dĕfă do von —,	*Dĕfa doul on ḍâm*,
Dă nu do von i ḍâm,	*Dă nu doul on i ḍâm*,
Dă ngĕn do von - —,	*Dă ngĕn doul on - —*,
Dă ñu do von - —,	*Dă ñu doul on - —*,

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Passé conditionnel.

Dă ma do kon d̤âm, c'est que j'au-	*Dă ma doul kon d̤âm,* c'est qne je n'au-
Dă nga do kon —, [rais été esclave.	*Dă nga doul kon —,* [rais pas été...
Dèfa do kon —,	*Dèfa doul kon —,*
Dă nu do kon i d̤âm.	*Dă nu doul kon i dâm,*
Dă ngën do kon - —,	*Dă ngën doul kon i —,*
Dă ñu do kon - —,	*Dă ñu doul kon i —,*

On dit aussi :

Dă ma kon do	*Dă ma kon doul ....*

Futur simple.

Dă ma di do d̤âm, c'est que je serai	*Dă ma dul do d̤âm,* c'est que je ne
Dă nga di do —, [esclave.	*Dă nga dul do —,* [serai pas esclave.
Dèfa di do —,	*Dèfa dul do —,*
Dă nu di do i d̤âm,	*Dă nu dul do i d̤âm,*
Dă ngën di do i —.	*Dă ngën dul do i —,*
Dă ñu di do i —,	*Dă ñu dul do i —,*

On dit aussi :

Dă ma di doi	*Dă ma dul doi ....*

Futur conditionnel.

Dă ma di kon do d̤âm, c'est que je	*Dă ma dul kon do d̤âm,* c'est que je ne
Dă nga di kon do d̤âm, [serais esclave	*Dă nga dul kon do d̤âm,* [serais pas ...
Dèfa di kon do d̤âm,	*Dèfa dul kon do d̤âm,*
Dă nu di kon do i d̤âm,	*Dă nu dul kon do i d̤âm,*
Dă ngën di kon do i d̤âm,	*Dă ngën dul kon do i d̤âm,*
Dă ñu di kon do i d̤âm,	*Dă ñu dul kon do i d̤âm,*

On dit aussi :

Dă ma di kon doi	*Dă ma dul kon doi .....*
Dă ma kon di do (ou *doï*)	*Dă ma kon dul do* (ou *doï*) ....

6. OPTATIF.

Do vonté ma d̤âm! que je fusse	*Doul onté ma d̤âm!* que je ne fusse
Do vonté nga — ! [esclave!	*Doul onté nga —!* [pas esclave!
Do vonté mu — !	*Doul onté mu — !*
Do vonté nu i d̤âm!	*Doul onté nu i d̤âm!*
Do vonté ngën - — !	*Doul onté ngën i d̤âm!*
Do vonté ñu - — !	*Doul onté ñu - —!*

Voix affirmative.	**Voix négative.**
7. IMPÉRATIF :	7. PROHIBITIF :

Direct.

Doăl ḍâm, sois esclave.	*Bulu do ḍâm*, ne sois pas esclave.
Năn lĕn do i ḍâm, soyons esclaves.	
Do lĕn i ḍâm, soyez esclaves.	*Bu lĕn do i ḍâm*, ne soyez pas esclaves

Indirect.

Nă do ḍâm, que je sois esclave.	*Bu ma do ḍâm*, que je ne sois pas [esclave.
Nă nga do ḍâm,	*Bu nga do —*,
Nă do ḍâm,	*Bu mu do —*,
Nă nu do i ḍâm,	*Bu nu do i ḍâm*,
Nă ngĕn do i ḍâm,	*Bu ngĕn do - —*,
Nă ñu do i ḍâm,	*Bu ñu do - —*,

8. SUBJONCTIF.

Ma do ḍâm, je suis, je sois esclave.	*Ma doul ḍâm*, je ne suis pas, je ne [sois pas esclave.
Nga do —,	*Nga doul ḍâm*,
Mu do —,	*Mu doul ḍâm*,
Nu do i ḍâm,	*Nu doul i ḍâm*,
Ngĕn do i ḍâm,	*Ngĕn doul i ḍâm*,
Ñu do i ḍâm,	*Ñu doul i ḍâm*,

9. SUPPOSITIF.

Présent et futur.

Su ma doé ḍâm, si je suis esclave.	*Su ma doulé ḍâm*, si je ne suis pas [esclave.
Sŏ doé ḍâm,	*Sŏ doulé ḍâm*,
Su doé ḍâm,	*Su doulé ḍâm*,
Su nu doé i ḍâm,	*Su nu doulé i ḍâm*,
Su ngĕn doé i ḍâm,	*Su ngĕn doulé i ḍâm*,
Su ñu doé i ḍâm,	*Su ñu doulé i ḍâm*,

Passé.

Su ma do von ḍâm, si j'étais escla- [ve.	*Su ma doul on ḍâm*, si je n'étais pas [esclave.
Sŏ do von ḍâm	*Sŏ doul on ḍâm*,
Su do von ḍâm,	*Su doul on ḍâm*,
Su nu do von i ḍâm,	*Su nu doul on i ḍâm*,
Su ngĕn do von i ḍâm,	*Su ngĕn doul on i ḍâm*,
Su ñu do von i ḍâm,	*Su ñu doul on i ḍâm*,

Voix affirmative.	**Voix négative.**

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma doé d̤âm, maintenant que je	*Bi ma doulé d̤âm*, maintenant que je
Bi nga doé d̤âm, [suis esclave.	*Bi nga doulé d̤âm*, [ne suis pas . . .
Bi mu doé d̤âm,	*Bi mu doulé d̤âm*,
Bi nu doé i d̤âm,	*Bi nu doulé i d̤âm*,
Bi ngën doé i d̤âm,	*Bi ngën doulé i d̤âm*,
Bi ñu doé i d̤âm,	*Bi ñu doulé i d̤âm*,

Passé.

Bă ma doé d̤âm, lorsque j'ai été es-	*Bă ma doulé d̤âm*, lorsque je n'étais
Bă nga doé d̤âm, [clave.	*Bă nga doulé d̤âm*, [pas esclave.
Bă mu doé d̤âm,	*Bă mu doulé d̤âm*,
Bă nu doé i d̤âm,	*Bă nu doulé i d̤âm*,
Bă ngën doé i d̤âm,	*Bă ngën doulé i d̤âm*,
Bă ñu doé i d̤ăm,	*Bă ñu doulé i d̤âm*,

Futur.

Bu ma doé d̤âm, lorsque je serai es-	*Bu ma doulé d̤âm*, lorsque je ne se-
Bó doé d̤âm, [clave.	*Bó doulé d̤âm*, [rai pas esclave.
Bu doé d̤âm,	*Bu doulé d̤âm*,
Bu nu doé i d̤âm,	*Bu nu doulé i d̤âm*,
Bu ngën doé i d̤âm,	*Bu ngën doulé i d̤âm*,
Bu ñu doé i d̤âm,	*Bu ñu doulé i d̤âm*,

Le verbe *Don* se conjugue absolument comme *Do* en substituant *Don* à *Do* et *Donul* à *D̤oul*. Nous allons indiquer la 1re personne de chaque temps ou mode.

1. INFINITIF.

Don búr, être roi.
Donul búr, n'être pas roi.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Don nâ búr, je suis roi.
Donu-ma búr, je ne suis pas roi.

Présent actuel.

Man̤gi don búr, me voici roi, voici que je suis roi.

Passé absolu et relatif.

Don on nâ búr, j'étais, je fus, j'ai été, j'avais été roi.
Donu-ma von búr, je n'étais pas, je ne fus pas, je n'ai pas été roi.

Passé conditionnel.

Don kon nâ búr, j'aurais été roi, j'eusse été roi.
Donu-ma kon búr, je n'aurais pas été, je n'eusse pas été roi.

Futur simple.

Di nâ don búr, je serai roi.
Du-ma don búr, je ne serai pas roi.

Futur conditionnel.

Di nâ kon don búr, je serais roi.
Du-ma kon don búr, je ne serais pas roi.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ don búr, c'est moi qui suis roi.
Mâ donul búr, c'est moi qui ne suis pas roi.

Passé absolu et relatif.

Mâ don on búr, c'est moi qui étais, qui fus roi.
Mâ donul on búr, c'est moi qui n'étais pas, ne fus pas roi.

Passé conditionnel.

Kon mâ don búr, c'est moi qui aurais été roi.
Mâ don kon —, id.
Kon mâ donul búr, c'est moi qui n'aurais pas été roi.
Mâ donul kon —, id.

Futur simple.

Mâ di don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui serai roi.
Mâ dul don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui ne serai pas roi.

Futur conditionnel.

Mâ kon di don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui serais roi.
Mâ di kon . . . id.
Mâ kon dul don (ou *doni*) *búr*, c'est moi qui ne serais pas roi.
Mâ dul kon . . . id.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Bûr lâ don, c'est roi que je suis.
Bûr lâ donul, c'est roi que je ne suis pas.

Passé simple.

Bûr lâ don on, c'est roi que j'étais, j'ai été, je fus.
Bûr lâ donul on, c'est roi que je n'étais pas, je ne fus pas, etc

Passé conditionnel.

Bûr lâ don kon, c'est roi que j'aurais été.
Bûr lâ donul kon, c'est roi que je n'aurais pas été.
— *lâ kon don. . . . donul.*

Futur simple.

Bûr lâ di don (ou *doni*), c'est roi que je serai.
Bûr lâ dul don (ou *doni*), c'est roi que je ne serai pas.

Futur conditionnel.

Bûr lâ kon di don (ou *doni*), c'est roi que je serais.
— *lâ di kon* . . . id.
Bûr lâ kon dul don (ou *doni*), c'est roi que je ne serais pas.
— *lâ dul kon* . . . id.

5. CAUSATIF.

Présent.

Dă ma don bûr, c'est que je suis roi.
Dă ma donul bûr, c'est que je ne suis pas roi.

Passé absolu et relatif.

Dă ma don on bûr, c'est que j étais, je fus . . . roi.
Dă ma donul on bûr, c'est que je n'étais pas . . . roi.

Passé conditionnel.

Dă ma don kon bûr, c'est que j'aurais été roi.
Dă ma donul kon bûr, c'est que je n'aurais pas été roi.
Dă ma kon don . . . donul bûr.

Futur simple.

Dă ma di don (ou *doni*) *bûr*, c'est que je serai roi.
Dă ma dul don (ou *doni*) *bûr*, c'est que je ne serai pas roi.

Futur conditionnel.

Dă ma kon di doni bûr, c'est que je serais roi.
Dă ma di kon doni . . . .
Dă ma kon dul doni bûr, c'est que je ne serais pas roi.
Dă ma dul kon doni . . . .

6. OPTATIF.

Don onté ma bûr! fussé-je roi!
Donul onté ma bûr! ne fussé-je pas roi!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Dondăl bûr, sois roi.
Bul don bûr, ne sois pas roi.

Indirect.

Nă don bûr, que je sois roi.
Bu ma don bûr, que je ne sois pas roi.

8. SUBJONCTIF.

Ma don bûr, je sois roi.
Ma donul bûr, je ne sois pas roi.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma doné bûr, si je suis roi.
Su ma donulé bûr, lorsque je ne serais pas roi.

Passé.

Su ma don on bûr, si j'étais, j'avais été roi.
Su ma donul on bûr, si je n'étais pas, si je n'avais pas été roi.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma doné bûr, maintenant que je suis roi.
Bi ma donulé bûr, maintenant que je ne suis pas roi.

Passé.

Bă ma doné bûr, lorsque j'étais, je fus roi.
Bă ma donulé bûr, lorsque je n'étais pas roi.

Futur.

Ba ma doné bûr, lorsque je serai roi.
Ba ma donulé bûr, lorsque je ne serai pas roi.

§ VII. CONJUGAISON DU VERBE *Nèkă*, être.

Le verbe *Nèkă* est de sa nature attributif et signifie *être dans un lieu*, mais il s'emploie aussi comme verbe substantif dans le sens de *Di*, *Do*, *Don*. Dans les deux acceptions sa conjugaison est régulière et entièrement conforme au modèle des verbes attributifs. Nous pourrions donc nous dispenser de la donner ici ; toutefois l'emploi de ce verbe étant très-fréquent dans le langage, nous croyons utile de le conjuguer, afin d'en rendre l'usage plus familier.

Voix affirmative.	**Voix négative.**
1. INFINITIF.	
Nèkă, être.	*Nèkul*, n'être pas.
2. ÉNONCIATIF.	
Aoriste.	
Nèkă nă búr, je suis roi.	*Nèku-ma búr*, je ne suis pas roi.
Nèkă nga búr, tu es roi.	*Nèku-la búr*, tu n'es pas roi.
Nèkă nă búr, il est roi.	*Nèkul búr*, il n'est pas roi.
Nèkă nănu i búr, nous sommes rois.	*Nèku-nu i búr*, nous ne sommes pas..
Nèkă ngĕn i búr, vous êtes rois.	*Nèku-lĕn i búr*, vous n'êtes pas rois.
Nèkă năñu i búr, ils sont rois.	*Nèku-ñu i búr*, ils ne sont pas rois.
Présent actuel.	
Maṇgi nèkă búr, me voici être roi.	
Yaṇgi nèkă —,	
Muṇgi nèkă —,	
Nuṇgi nek' i búr,	
Yĕn aṇgi nèk' - —,	
Nuṇgi nèk' - —,	
Passé absolu.	
Nèk' on nă búr, j'ai été, je fus roi.	*Nèku-ma von búr*, je n'ai pas été roi.
Nèk' on nga —,	*Nèku-la von búr*,
Nèk' on nă —,	*Nèkul on búr*,
Nèk' on nănu i búr,	*Nèku-nu von i búr*,
Nèk' on ngĕn - —,	*Nèku-lĕn on i búr*,
Nèk' on năñu - —,	*Nèku-ñu von i búr*,

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Passé relatif.

Dón nă nĕkă bûr, j'étais roi.	
Dón nga nĕkă —,	
Dón nă nĕkă —,	
Dón nănu nek' i bûr,	
Dón ngĕn nek' i —,	
Dón năñu nĕk' i —,	

Passé conditionnel.

Nĕkă kon nă bûr, j'eusse été roi.	*Nĕku-ma kon bûr,* je n'eusse pas [été roi.
Nĕkă kon nga —,	*Nĕku-lă — —,*
Nĕkă kon nă —,	*Nĕkul kon bûr,*
Nĕkă kon nănu i bûr,	*Nĕku-nu kon i bûr,*
Nĕkă kon ngĕn - —,	*Nĕku-lĕn kon i bûr,*
Nĕkă kon năñu - —,	*Nĕku-ñu kon i bûr,*

Futur simple.

Di nă nĕkă bûr, je serai roi.	*Du-ma nĕkă bûr,* je ne serai pas roi.
Di nga nĕkă —,	*Dó nĕkă bûr,*
Di nă nĕkă —,	*Du nĕkă —,*
Di nănu nĕk' i bûr,	*Du-nu nek' i bûr,*
Di ngĕn nek' i —,	*Du-lĕn nĕk' i —,*
Di năñu nĕk' i —,	*Du-ñu nĕk' i —,*

On dit aussi :

Di nă nĕki . . .	*Du-ma nĕki . . .*

Futur conditionnel.

Di nă kon nĕkă bûr, je serais roi.	*Du-ma kon nĕkă bûr,* je ne serais [pas roi.
Di nga kon nĕkă —,	*Dó kon nĕkă bûr,*
Di nă kon nĕkă —,	*Du kon nĕkă —,*
Di nănu kon nek' i bûr,	*Du-nu kon nĕk' i bûr,*
Di ngĕn kon nek' i —,	*Du-lĕn kon nĕk' i —,*
Di năñu kon nĕk' i —,	*Du-ñu kon nĕk' i —,*

On dit aussi :

Di nă kon nĕki . . .	*Du ma kon nĕki . . .*

Voix affirmative.	**Voix négative.**

3. SUBJECTIF.

Présent.

Mâ nèkă bûr, c'est moi qui suis roi.	*Mâ nèkul bûr*, c'est moi qui ne suis pas roi.
Yâ nèkă bûr,	*Yâ nèkul bûr,*
Mó nèkă bûr,	*Mó nèkul bûr,*
Nó nèk' i bûr,	*Nó nèkul i bûr,*
Yĕn a nèk' i bûr,	*Yĕn a nèkul i bûr,*
Ñó nèk' i bûr,	*Ñó nèkul i bûr,*

Passé absolu.

Mâ nèk' on bûr, c'est moi qui ai été roi.	*Mâ nèkul on bûr*, c'est moi qui n'ai pas été roi.
Yâ nèk' on bûr,	*Yâ nèkul on bûr,*
Mó nèk' on —,	*Mó nèkul on —,*
Nó nèk' on i bûr,	*Nó nèkul on i bûr,*
Yĕn a nèk' on i —,	*Yĕn a nèkul on - —,*
Ñó nèk' on i —,	*Ñó nèkul on - —,*

Passé relatif.

Mâ dón nèkă bûr, c'est moi qui étais roi.	
Yâ dón nèkă —,	
Mó dón nèkă —,	
Nó dón nèk' i bûr,	
Yĕn a dón nèk' i —,	
Ñó dón nèk' i —,	

Passé conditionnel.

Mâ kon nèkă bûr, c'est moi qui aurais été roi.	*Mâ kon nèkul bûr*, c'est moi qui n'aurais pas été roi.
Yâ kon nèkă bûr,	*Yâ kon nèkul bûr,*
Mó kon nèkă —,	*Mó kon nèkul —,*
Nó kon nèk' i bûr,	*Nó kon nèkul i bûr,*
Yĕn a kon nèk' i —,	*Yĕn a kon nèkul i —,*
Ñó kon nèk' i —,	*Ñó kon nèkul i —,*

On dit aussi :

Mâ nèkă kon . . .	*Mâ nèkul kon . . .*

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Futur simple.

Mâ di nèki bûr, c'est moi qui serai [roi.	*Mâ dul nèki bûr,* c'est moi qui ne [serai pas roi.
Yâ di nèki —,	*Yâ dul nèki —,*
Mó di nèki —,	*Mó dul nèki —,*
Nó di nèkí bûr,	*Nó dul nèkí bûr,*
Yĕn a di nekí—,	*Yĕn a dul nekí —,*
Ñó di nèkí —,	*Ñó dul nèkí —,*

Futur conditionnel.

Mâ di kon nèki bûr, c'est moi qui [serais roi.	*Mâ dul kon nèki bûr,* c'est moi qui ne [serais pas roi.
Yâ di kon nèki —,	*Yâ dul kon nèki —,*
Mó di kon nèki —,	*Mó dul kon nèki —,*
Nó di kon nèkí bûr,	*Nó dul kon nèkí bûr,*
Yĕn a di kon nèkí —,	*Yĕn a dul kon nèkí —,*
Ñó di kon nèkí —,	*Ñó dul kon nèkí —,*

On dit aussi : *Mâ kon di nèki . . . Mâ kon dul nèki . . .*

4. OBJECTIF.

Présent.

Bûr lâ nekă, c'est roi que je suis.	*Bûr lâ nekul,* c'est roi que je ne [suis pas.
Bûr nga nekă,	*Bûr nga nekul,*
Bûr lă nekă,	*Bûr lă nèkul,*
I bûr lă nu nekă,	*I bûr lă nu nèkul,*
I bûr ngĕn nekă,	*I bûr ngĕn nekul,*
I bûr lă ñu nekă,	*I bûr lă ñu nèkul,*

Passé absolu.

Bûr lâ nèk'on, c'est roi que j'ai été.	*Bûr lâ nèkul on,* c'est roi que je n'ai [pas été.
— nga nek'on,	*— nga nekul on,*
— lă nek'on,	*— lă nèkul on,*
I bûr lă nu nek'on,	*I bûr lă nu nèkul on,*
- — ngĕn nèk'on,	*- — ngĕn nèkul on,*
- — lă ñu nèk'on,	*- — lă ñu nèkul on,*

Passé relatif.

Bûr lâ dón nekă, c'est roi que j'étais.	
— nga dón nekă,	
— lă dón nekă,	
I bûr lă nu dón nèkă,	
- — ngĕn dón nèkă,	
- — lă ñu dón nekă,	

Voix affirmative.	**Voix négative.**

Passé conditionnel.

Bûr lâ kon nèkă, c'est roi que j'aurais été.	*Bûr lâ kon nèkul*, c'est roi que je n'aurais pas été.
— *nga kon nèkă*,	— *nga kon nekul*,
— *lă kon nèkă*,	— *lă kon nekul*,
I bûr lă nu kon nèkă,	*I bûr lă nu kon nekul*,
- — *ngën kon nèkă*,	- — *ngën kon nèkul*,
- — *lă ñu kon nèkă*,	- — *lă ñu kon nèkul*,

Futur simple.

Bûr lâ di nèki, c'est roi que serai.	*Bûr lâ dul nèki*, c'est roi que je ne serai pas.
— *nga di nèki*,	— *nga dul nèki*,
— *lă di nèki*,	— *lă dul nèki*,
I bûr lă nu di nèki,	*I bûr lă nu dul nèki*,
- — *ngën di nèki*,	- — *ngën dul nèki*,
- — *lă ñu di nèki*,	- — *lă ñu dul nèki*,

On dit aussi :

Bûr lâ di nèkă.	*Bûr lâ dul nèkă*.

Futur conditionnel.

Bûr lâ kon di nèki, c'est roi que je serais.	*Bûr lâ kon dul nèki*, c'est roi que je ne serais pas.
— *nga kon di nèki*,	— *nga kon dul nèki*,
— *lă kon di nèki*,	— *lă kon dul nèki*,
I bûr lă nu kon di nèki,	*I bûr lă nu kon dul nèki*,
- — *ngën kon di nèki*,	- — *ngën kon dul nèki*,
- — *lă ñu kon di nèki*,	- — *lă ñu kon dul nèki*,

On dit aussi :

Bûr lâ kon di nèkă	*Bûr lâ kon dul nekă*.
— *lâ di kon nèkă* (ou *nèki*).	— *lâ dul kon nèkă* (ou *neki*).

5. CAUSATIF.

Présent.

Dă ma nèkă bûr, c'est que je suis roi.	*Dă ma nèkul bûr*, c'est que je ne suis pas roi.
Dă nga nèkă bûr,	*Dă nga nèkul bûr*,
Dèfa nèkă nèkă bûr,	*Dèfa nèkul bûr*,
Dă nu nèk' i bûr,	*Dă nu nèkul i bûr*,
Dă ngën nèk' i bûr,	*Dă ngën nèkul i bûr*,
Dă ñu nèk' i bûr,	*Dă ñu nèkul i bûr*,

Voix affirmative.	**Voix négative.**
	Passé absolu.
Dă ma nek' on bûr, c'est que j'ai	*Dă ma nekul on bûr*, c'est que je
Dă nga nek' on —, [été, je fus roi.	*Dă nga nekul on* —, [n'ai pas été...
Defa nek' on bûr,	*Dėfa nekul on bûr*,
Dă nu nek' on i bûr,	*Dă nu nekul on i bûr*,
Dă ngën nek' on - —,	*Dă ngën nekul on - —*,
Dă ñu nek' on - —,	*Dă ñu nekul on - —*,
	Passé relatif.
Dă ma dón nekă bûr, c'est que	
Dă nga dón nekă bûr, [j'étais roi.	
Dėfa dón nekă bûr,	
Dă nu dón nek' i bûr,	
Dă ngën dón nek' i bûr,	
Dă ñu dón nek' i bûr,	
	Passé conditionnel. [n'aurais pas été roi.
Dă ma kon nekă bûr, c'est que j'au-	*Dă ma kon nekul bûr*, c'est que je
Dă nga kon nekă bûr, [rais été roi.	*Dă nga kon nekul bûr*,
Defa kon nekă bûr,	*Dėfa kon nekul bûr*,
Dă nu kon nek' i bûr,	*Dă nu kon nekul i bûr*,
Dă ngën kon nek' i —,	*Dă ngën kon nekul - —*,
Dă ñu kon nek' i —,	*Dă ñu kon nekul - —*,
	Futur simple.
Dă ma di neki bûr, c'est que je serai	*Dă ma dul neki bûr*, c'est que je ne
Dă nga di neki —, [roi.	*Dă nga dul — —*, [serai pas roi.
Defa di neki —,	*Dėfa dul — —*,
Dă nu di neki bûr,	*Dă nu dul neki bûr*,
Dă ngën di neki —,	*Dă ngën dul neki bûr*,
Dă ñu di neki —,	*Dă ñu dul neki bûr*,
	Futur conditionnel.
Dă ma kon di neki bûr, c'est que je	*Dă ma kon dul neki bûr*, c'est que je ne
Dă nga kon di neki bûr, [serais roi.	*Dă nga kon dul neki bûr*, [serais pas roi
Defa kon di neki bûr,	*Dėfa kon dul neki bûr*,
Dă nu kon di neki bûr,	*Dă nu kon dul neki bûr*,
Dă ngën kon di nek' i bûr,	*Dă ngën kon dul neki bûr*,
Dă ñu kon di nek' i bûr,	*Dă ñu kon dul neki bûr*,
On dit aussi : *Dă ma di kon . . .*	*Dă ma dul kon . . .*

6. OPTATIF.

Nèk' onté ma bûr! fussé-je roi!	*Nèkul onté ma bûr!* ne fussé-pas roi!
Nèk' onté nga —!	*Nèkul onté nga bûr!*
Nèk' onté mu —!	*Nèkul onté bûr!*
Nèk' onté nu i bûr!	*Nèkul onté nu i bûr!*
Nèk' onté ngën - —!	*Nèkul onté ngën i bûr!*
Nèk' onté ñu - —!	*Nèkul onté ñu i bûr!*

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Nèkăl bûr, sois roi.	*Bulu nèkă bûr,* ne sois pas roi.
Năn lën nèk' i bûr, soyons rois.	
Nèkă lën i bûr, soyez rois.	*Bu lën nèk' i bûr,* ne soyez pas rois.

Indirect.

Nâ nèkă bûr, que je sois roi.	*Bu ma nèkă bûr,* que je ne sois pas roi
Nă nga nèkă bûr,	*Bu nga nèkă —,*
Nă nèkă bûr,	*Bu mu nèkă —,*
Nă nu nèk' i bûr,	*Bu nu nèk' i bûr,*
Nă ngën nèk' i bûr,	*Bu lën nèk' i —,*
Nă ñu nèk' i bûr,	*Bu ñu nèk' i —.*

8. SUBJONCTIF.

Ma nèkă bûr, je suis, je sois roi.	*Ma nèkul bûr,* je ne suis pas, je ne [sois pas roi.
Nga nèkă —,	*Nga nèkul —,*
Mu nèkă —,	*Mu nèkul —,*
Nu nèk' i bûr,	*Nu nèkul i bûr,*
Ngën nèk' i —,	*Ngën nèkul - —,*
Ñu nèk' i —,	*Ñu nèkul - —,*

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma nèké bûr, si je suis roi.	*Su ma nèkulé bûr,* si je ne suis pas [roi.
Só nèké bûr,	*Só nèkulé bûr,*
Su nèké bûr,	*Su nèkulé bûr,*
Su nu nèké i bûr,	*Su nu nèkulé i bûr,*
Su ngën nèké i —,	*Su ngën nèkulé i bûr,*
Su ñu nèké i —,	*Su ñu nèkulé i bûr,*

Voix affirmative.	Voix négative.
	Passé.
Su ma nek' on búr, si j'étais roi.	*Su ma nékul on búr,* si je n'étais pas roi.
Só nek' on búr,	*Só nekul on búr,*
Su nek' on búr,	*Su nékul on búr,*
Su nu nek' on i búr,	*Su nu nékul on i búr,*
Su ngën nek' on i bûr,	*Su ngën nékul on i búr,*
Su ñu nék' on i búr,	*Su ñu nékul on i bûr,*
	On dit aussi :
Su ma nékă kon...	*Su ma nékul kon...*
Su ma kon néké...	*Su ma kon nékulé...*

10. GÉRONDIF.

	Présent.
Bi ma neké búr, maintenant que je suis roi.	*Bi ma nékulé bûr,* maintenant que je ne suis pas roi.
Bi nga neké —,	*Bi nga nékulé —,*
Bi mu neké —,	*Bi mu nékulé —,*
Bi nu neké i búr,	*Bi nu nékulé i bûr,*
Bi ngën neké i búr,	*Bi ngën nékulé - —,*
Bi ñu neké i búr,	*Bi ñu nékulé - —,*
	Passé.
Bă ma neké búr, lorsque je fus roi.	*Bă ma nekulé búr,* lorsque je n'étais pas roi.
Bă nga neké —,	*Bă nga nékulé —,*
Bă mu neké —,	*Bă mu nékulé —,*
Bă nu neké i búr,	*Bă nu nékulé i bûr,*
Bă ngën néké i búr,	*Bă ngën nékulé - —,*
Bă ñu neké i búr,	*Bă ñu nekule - —,*
	Futur.
Bu ma néké búr, lorsque je serai roi.	*Bu ma nékulé búr,* lorsque je serai roi.
Bó neké búr,	*Bó nékulé búr,*
Bu neke búr,	*Bu nékulé bûr,*
Bu nu neké i búr,	*Bu nu nékulé i búr,*
Bu ngën neké i búr,	*Bu ngën nékulé - —,*
Bu ñu neké i búr,	*Bu ñu nékulé - —,*

§ VIII. CONJUGAISON DES VERBES ATTRIBUTIFS.

Tous les verbes attributifs, soit primitifs ou dérivés, transitifs ou intransitifs, verbes d'état ou de mouvements, se conjuguent de la même manière tant pour la voix affirmative que pour la voix négative. Un seul modèle de conjugaison pourrait donc suffire. Néanmoins pour en rendre l'application plus facile, nous conjuguerons un verbe qualificatif, un verbe d'état, et un verbe de mouvement.

I. MODÈLE DE CONJUGAISON DU VERBE QUALIFICATIF.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Báḥ, être bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Báḥ ná, je suis bon.
Báḥ nga, tu es bon.
Báḥ nă, il est bon.
Báḥ nănu, nous sommes bons.
Báḥ ngën, vous êtes bons.
Báḥ năñu, ils sont bons.

Présent actuel.

Maṇgi, maṇgé, maṇgá báḥ, voici que je suis bon.
Yaṇgi, yaṇgé, yaṇgá báḥ, voici que tu es bon.
Muṇgi, muṇgé, muṇgá báḥ, voici qu'il est bon.
Nuṇgi, nuṇgé, nuṇgá báḥ, voici que nous sommes bons.
Yën aṇgi, yën aṇgé, yën aṇgá báḥ, voici que vous êtes bons.
Ñuṇgi, ñuṇgé, ñuṇgá báḥ, voici qu'ils sont bons.

Passé absolu.

Báḥ on ná, j'ai été bon.
Báḥ on nga, tu as été bon.
Báḥ on nă, il a été bon.
Báḥ on nănu, nous avons été bons.
Báḥ on ngën, vous avez été bons.
Báḥ on năñu, ils ont été bons.

Passé relatif.

Dón nâ bâḥ, j'étais bon.
Dón nga bâḥ, tu étais bon.
Dón nă bâḥ, il était bon.
Dón nănu bâḥ, nous étions bons.
Dón ngën bâḥ, vous étiez bons.
Dón năñu bâḥ, ils étaient bons.

Passé conditionnel.

Bâḥ kon nâ, j'aurais été bon, j'eusse été bon.
Bâḥ kon nga, tu aurais été bon.
Bâḥ kon nă, il aurait été bon.
Bâḥ kon nănu, nous aurions été bons.
Bâḥ kon ngën, vous auriez été bons.
Bâḥ kon năñu, ils auraient été bons.

Futur simple.

Di nâ bâḥ (ou *bâḥi*), je serai bon.
Di nga bâḥ, tu seras bon.
Di nă bâḥ, il sera bon.
Di nănu bâḥ, nous serons bons.
Di ngën bâḥ, vous serez bons.
Di năñu bâḥ, ils seront bons.

Futur conditionnel.

Di nâ kon bâḥi (ou *bâḥ*), je serais bon.
Di nga kon bâḥi, tu serais bon.
Di nă kon bâḥi, il serait bon.
Di nănu kon bâḥi, nous serions bons.
Di ngën kon bâḥi, vous seriez bons.
Di năñu kon bâḥi, ils seraient bons.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ bâḥ, c'est moi qui suis bon.
Yâ bâḥ, c'est toi qui es bon.
Mó bâḥ, c'est lui qui est bon.
Nó bâḥ, c'est nous qui sommes bons.
Yën a bâḥ, c'est vous qui êtes bons.
Ñó bâḥ, c'est eux qui sont bons.

Passé absolu.

Mâ bâḩ on, c'est moi qui ai été bon.
Yâ bâḩ on, c'est toi qui as été bon.
Mó bâḩ on, c'est lui qui a été bon.
Nó bâḩ on, c'est nous qui avons été bons.
Yën a bâḩ on, c'est vous qui avez été bons.
Ñó baḩ on, ce sont eux qui ont été bons.

Passé relatif.

Mâ dón bâḩ, c'est moi qui étais bon.
Yâ dón bâḩ, c'est toi qui étais bon.
Mó dón bâḩ, c'est lui qui était bon.
Nó dón bâḩ, c'est nous qui étions bons.
Yën a dón bâḩ, c'est vous qui étiez bons.
Ñó dón bâḩ, ce sont eux qui étaient bons.

Passé conditionnel.

Mâ kon bâḩ ou *mâ bâḩ kon*, c'est moi qui aurais été bon.
Yâ kon bâḩ — *yâ bâḩ kon*, c'est toi qui aurais été bon.
Mó kon bâḩ — *mó bâḩ kon*, c'est lui qui aurait été bon.
Nó kon bâḩ — *nó bâḩ kon*, c'est nous qui aurions été bons.
Yën a kon bâḩ — *yën a bâḩ kon*, c'est vous qui auriez été bons.
Ñó kon bâḩ — *ñó bâḩ kon*, c'est eux qui auraient été bons.

Futur simple.

Mâ di bâḩi, c'est moi qui deviendrai bon.
Yâ di bâḩi, c'est toi qui deviendras bon.
Mó di bâḩi, c'est lui qui deviendra bon.
Nó di bâḩi , c'est nous qui deviendrons bons.
Yën a di bâḩi, c'est vous qui deviendrez bons.
Ñó di bâḩi, ce sont eux qui deviendront bons.

Futur conditionnel.

Mâ di kon bâḩ (ou *bâḩi*), ou *mâ kon di bâḩ* (ou *bâḩi*), c'est moi qui serais bon.

Yâ di kon bâḩ, ou *yâ kon di bâḩ*, c'est toi qui serais bon.
Mó di kon bâḩ, ou *mó kon di bâḩ*, c'est lui qui serait bon.
Nó di kon bâḩ, ou *nó kon di bâḩ*, c'est nous qui serions bons.
Yën a di kon bâḩ, ou *yën a kon di bâḩ*, c'est vous qui seriez bons.
Ñó di kon bâḩ, ou *ñó kon di bâḩ*, c'est eux qui seraient bons.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tey lá báh, c'est aujourd'hui que je suis bon.
Tey nga báh, c'est aujourd'hui que tu es bon.
Tey lă báh, c'est aujourd'hui qu'il est bon.
Tey lă nu báh, c'est aujourd'hui que nous sommes bons.
Tey ngën báh, c'est aujourd'hui que vous êtes bons.
Tey lă ñu báh, c'est aujourd'hui qu'ils sont bons.

Passé absolu.

Fófă lá báh on, c'est là que j'ai été bon.
Fófă nga báh on, c'est là que tu as été bon.
Fófă lă báh on, c'est là qu'il a été bon.
Fófă lă nu báh on, c'est là que nous avons été bons.
Fófă ngën báh on, c'est là que vous avez été bons.
Fófă lă ñu báh on, c'est là qu'ils ont été bons.

Passé relatif.

Bóbă lá dón báh, c'est alors que j'étais bon.
Bóbă nga dón báh, c'est alors que tu étais bon.
Bóbă lă dón báh, c'est alors qu'il était bon.
Bóbă lă nu dón báh, c'est alors que nous étions bons.
Bóbă ngën dón báh, c'est alors que vous étiez bons.
Bóbă lă ñu dón báh, c'est alors qu'ils étaient bons.

Passé conditionnel.

Bóbă lá kon báh, c'est alors que j'aurais été bon.
Bóbă nga kon báh, c'est alors que tu aurais été bon.
Bóbă lă kon báh, c'est alors qu'il aurait été bon.
Bóbă lă nu kon báh, c'est alors que nous aurions été bons.
Bóbă ngën kon báh, c'est alors que vous auriez été bons.
Bóbă lă ñu kon báh, c'est alors qu'ils auraient été bons.

Futur simple.

Tă lá di báh (ou *báhi*), c'est alors que je serai bon.
Tă nga di báh — —, c'est alors que tu seras bon.
Tă lă di báh — —, c'est alors qu'il sera bon.
Tă lă nu di báh — —, c'est alors que nous serons bons.
Tă ngën di báh — —, c'est alors que vous serez bons.
Tă lă ñu di báh — —, c'est alors qu'ils seront bons.

Futur conditionnel.

Nónu lâ di kon bâḥ (ou *bâḥi*), ou *nónu lâ kon di bâḥ* (ou *bâḥi*), c'est ainsi que je serais bon.

Nónu nga di kon bâḥi, ou *nónu nga kon di bâḥi*,
Nónu lă di kon bâḥi, — — *lă kon di bâḥi*,
Nónu lă nu di kon bâḥi, — — *lă nu kon di bâḥi*,
Nónu ngën di kon bâḥi, — — *ngën kon di bâḥi*,
Nónu lă ñu di kon bâḥi, — — *lă ñu kon di bâḥi*,

5. CAUSATIF.

Présent indéfini.

Dèf mă bâḥ, ou *dă mă bâḥ*, c'est que je suis bon.
Dèf ngă bâḥ, — *dă ngă bâḥ*, c'est que tu es bon.
Dèfă bâḥ, c'est qu'il est bon.
Dèf nu bâḥ, ou *dă nu bâḥ*, c'est que nous sommes bons.
Dèf ngën bâḥ, — *dă ngën bâḥ*, c'est que vous êtes bons.
Dèf ñu bâḥ, — *dă ñu bâḥ*, c'est qu'ils sont bons.

Présent défini.

Dè mâ bâḥ, c'est que je deviens bon.
Dè ngâ bâḥ, c'est que tu deviens bon.
Dèfâ bâḥ, c'est qu'il devient bon.
Dè nó bâḥ, c'est que nous devenons bons.
Dè ngën di bâḥ, c'est que vous devenez bons.
Dè ñó bâḥ, c'est qu'ils deviennent bons.

Passé absolu.

Dă ma bâḥ on, c'est que j'ai été bon.
Dă nga bâḥ on, c'est que tu as été bon.
Dèfă bâḥ on, c'est qu'il a été bon.
Dă nu bâḥ on, c'est que nous avons été bons.
Dă ngën bâḥ on, c'est que vous avez été bons.
Dă ñu bâḥ on, c'est qu'ils ont été bons.

Passé relatif.

Dă ma dón bâḥ, c'est que j'étais bon.
Dă nga dón bâḥ, c'est que tu étais bon.
Dèf dón bâḥ, c'est qu'il était bon.
Dă nu dón bâḥ, c'est que nous étions bons.
Dă ngën dón bâḥ, c'est que vous étiez bons.
Dă ñu dón bâḥ, c'est qu'ils étaient bons.

Passé conditionnel.

Dă ma kon bâḥ, c'est que j'aurais été bon.
Dă nga kon bâḥ, c'est que tu aurais été bon.
Défa kon bâḥ, c'est qu'il aurait été bon.
Dă nu kon bâḥ, c'est que nous aurions été bons.
Dă ngĕn kon bâḥ, c'est que vous auriez été bons.
Dă ñu kon bâḥ, c'est qu'ils auraient été bons.

Futur simple.

Dă ma di bâḥi, c'est que je vais devenir bon.
Dă nga di bâḥi, c'est que tu vas devenir bon.
Défa di bâḥi, c'est qu'il va devenir bon.
Dă nu di bâḥi, c'est que nous allons devenir bons.
Dă ngĕn di bâḥi, c'est que vous allez devenir bons.
Dă ñu di bâḥi, c'est qu'ils vont devenir bons.

Futur conditionnel.

Dă ma di kon bâḥi, ou *dă ma kon di bâḥi*, c'est que je serais bon.
Dă nga di kon bâḥi, — *dă nga kon di bâḥi*, c'est que tu serais bon.
Défa di kon bâḥi, — *défa kon di bâḥi*, c'est qu'il serait bon.
Dă nu di kon bâḥi, — *dă nu kon di bâḥi*, c'est que nous serions ...
Dă ngĕn di kon bâḥi, — *dă ngĕn kon di bâḥi*, c'est que vous seriez ..
Dă ñu di kon bâḥi, — *dă ñu kon di bâḥi*, c'est qu'ils seraient bons.

6. OPTATIF.

Bâḥ onté ma! fussé-je bon!
Bâḥ onté nga! fusses-tu bon!
Bâḥ onté mu! fût-il bon!
Bâḥ onté nu, fussions-nous bons!
Bâḥ onté ngĕn! fussiez-vous bons!
Bâḥ onté ñu! fussent-ils bons!

7 IMPÉRATIF.

Direct.

Bâḥăl, sois bon.
Năn lĕn bâḥ, soyons bons.
Bâḥ lĕn, soyez bons.

Indirect.

Nă bâḥ, que je sois bon.
Nă nga bâḥ, que tu sois bon.
Nă bâḥ, qu'il soit bon.
Nă nu bâḥ, que nous soyons bons.
Nă ngĕn bâḥ, que vous soyez bons.
Nă ñu bâḥ, qu'ils soient bons.

8. SUBJONCTIF.

Yallâ begă ma bâh̤, c'est Dieu qui veut que je sois bon.
Begă nâ nga bâh̤, je veux que tu sois bon.
— — *mu bâh̤*, — — qu'il soit bon.
— — *nu bâh̤*, — — que nous soyons bons.
— — *ngën bâh̤*, — — que vous soyez bons.
— — *ñu bâh̤*, — — qu ils soient bons.

9. SUPPOSITIF.

Présent et futur.

Su ma bâh̤é, si je suis bon.
Sô bâh̤é, si tu es bon.
Su bâh̤é, s'il est bon.
Su nu bâh̤é, si nous sommes bons.
Su ngën bâh̤é, si vous êtes bons.
Su ñu bâh̤é, s'ils sont bons.

Passé.

Su ma bâh̤ on, ou *su ma bâh̤ kon*, ou *su ma kon bâh̤é*, si j'avais été bon.
Sô bâh̤ on, si tu avais été bon.
Su bâh̤ on, s'il avait été bon.
Su nu bâh̤ on, si nous avions été bons.
Su ngën bâh̤ on, si vous aviez été bons.
Su ñu bâh̤ on, s'ils avaient été bons.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma bâh̤é, maintenant que je suis bon.
Bi nga bâh̤é, — que tu es bon.
Bi mu bâh̤é, — qu'il est bon.
Bi nu bâh̤é, — que nous sommes bons.
Bi ngën bâh̤é, — que vous êtes bons.
Bi ñu bâh̤é, — qu'ils sont bons.

Passé.

Bă ma bâh̤é, lorsque j'étais bon.
Bă nga bâh̤é, lorsque tu étais bon.
Bă mu bâh̤é, lorsqu'il était bon.
Bă nu bâh̤é, lorsque nous étions bons.
Bă ngën bâh̤é, lorsque vous étiez bons.
Bă ñu bâh̤é, lorsqu'ils étaient bons.

Futur.

Bu ma bâḥé, quand je serai bon.
Bó bâḥé, quand tu seras bon.
Bu bâḥé, quand il sera bon.
Bu nu bâḥé, quand nous serons bons.
Bu ngën bâḥé, quand vous serez bons.
Bu ñu bâḥé, quand ils seront bons.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Bâḥul, n'être pas bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bâḥu-ma, je ne suis pas bon.
Bâḥu-la, tu n'es pas bon.
Bâḥul, il n'est pas bon.
Bâḥu-nu, nous ne sommes pas bons.
Bâḥu-lën, vous n'êtes pas bons.
Bâḥu-ñu, ils ne sont pas bons.

Passé absolu et relatif.

Bâḥu-ma von, je n'ai pas été bon.
Bâḥu-la von, tu n'as pas été bon.
Bâḥul on, il n'a pas été bon.
Bâḥu-nu von, nous n'avons pas été bons.
Bâḥu-lën on, vous n'avez pas été bons.
Bâḥu-ñu von, ils n'ont pas été bons.

Passé conditionnel.

Bâḥu-ma kon, je n'aurais pas été bon, je n'eusse pas été bon.
Bâḥu-la kon, tu n'aurais pas été bon.
Bâḥul kon, il n'aurait pas été bon.
Bâḥu-nu kon, nous n'aurions pas été bons.
Bâḥu-lën kon, vous n'auriez pas été bons.
Bâḥu-ñu kon, ils n'auraient pas été bons.

Futur simple.

Du-ma bâh̤ (ou *bâh̤i*), je ne serai pas bon.
Dó bâh̤, tu ne seras pas bon.
Du bâh̤, il ne sera pas bon.
Du-nu bâh̤, nous ne serons pas bons.
Du-lën bâh̤, vous ne serez pas bons.
Du-ñu bâh̤, ils ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Du-ma kon bâh̤i, je ne serais pas bon.
Dó kon bâh̤i, tu ne serais pas bon.
Du kon bâh̤i, il ne serait pas bon.
Du-nu kon bâh̤i, nous ne serions pas bons.
Du-lën kon bâh̤i, vous ne seriez pas bons.
Du-ñu kon bâh̤i, ils ne seraient pas bons.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ bâh̤ul, c'est moi qui ne suis pas bon.
Yâ bâh̤ul, c'est toi qui n'es pas bon.
Mó bâh̤ul, c'est lui qui n'est pas bon.
Nó bâh̤ul, c'est nous qui ne sommes pas bons.
Yën a bâh̤ul, c'est vous qui n'êtes pas bons.
Ñó bâh̤ul, ce sont eux qui ne sont pas bons.

Passé absolu.

Mâ bâh̤ul on, c'est moi qui n'étais pas bon.
Yâ bâh̤ul on, c'est toi qui n'étais pas bon.
Mó bâh̤ul on, c'est lui qui n'était pas bon.
Nó bâh̤ul on, c'est nous qui n'étions pas bons.
Yën a bâh̤ul on, c'est vous qui n'étiez pas bons.
Ñó bâh̤ul on, ce sont eux qui n'étaient pas bons.

Passé conditionnel.

Mâ bâh̤ul kon, ou *mâ kon bâh̤ul*, c'est moi qui n'aurais pas été bon.
Yâ bâh̤ul kon, — *yâ kon bâh̤ul*, c'est toi qui n'aurais pas été bon.
Mó bâh̤ul kon, — *mó kon bâh̤ul*, c'est lui qui n'aurait pas été bon.
Nó bâh̤ul kon, — *nó kon bâh̤ul*, c'est nous qui n'aurions pas été ...
Yën a bâh̤ul kon, — *yën a kon bâh̤ul*, c'est vous qui n'auriez pas été ...
Ñó bâh̤ul kon, — *ñó kon bâh̤ul*, c'est eux qui n'auraient pas été bons.

Futur simple.

Mâ dul bâḥ (ou *bâḥi*), c'est moi qui ne serai pas bon.
Yâ dul bâḥi, c'est toi qui ne seras pas bon.
Mó dul bâḥi, c'est lui qui ne sera pas bon.
Nó dul bâḥi, c'est nous qui ne serons pas bons.
Yĕn a dul bâḥi, c'est vous qui ne serez pas bons.
Ñó dul bâḥi, c'est eux qui ne seront pas b. ns.

Futur conditionnel.

Mâ dul kon bâḥi, ou *mâ kon dul bâḥi*, c'est moi qui ne serais pas bon.
Yâ dul kon bâḥi, — *yâ kon dul bâḥi*, c'est toi qui ne serais pas bon.
Mó dul kon bâḥi, — *mó kon dul bâḥi*, c'est lui qui ne serait pas bon.
Nó dul kon bâḥi, — *nó kon dul bâḥi*, c'est nous qui ne serions pas bons
Yĕn a dul kon bâḥi, — *yĕn a kon dul bâḥi*, c'est vous qui ne seriez pas ...
Ñó dul kon bâḥi, — *ñó kon dul bâḥi*, c'est eux qui ne seraient pas ...

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tèy lâ bâḥul, c'est aujourd'hui que je ne suis pas bon.
Tèy nga bâḥul, c'est aujourd'hui que tu n'es pas bon.
Tèy lă bâḥul, c'est aujourd'hui qu'il n'est pas bon.
Tèy lă nu bâḥul, c'est aujourd'hui que nous ne sommes pas bons.
Tèy ngĕn bâḥul, c'est aujourd'hui que vous n'êtes pas bons.
Tèy lă ñu bâḥul, c'est aujourd'hui qu'ils ne sont pas bons.

Passé absolu et relatif.

Bóbă lâ bâḥul on, c'est alors que je n'étais pas bon.
Bóbă nga bâḥul on, c'est alors que tu n'étais pas bon.
Bóbă lă bâḥul on, c'est alors qu'il n'était pas bon.
Bóbă lă nu bâḥul on, c'est alors que nous n'étions pas bons.
Bóbă ngĕn bâḥul on, c'est alors que vous n'étiez pas bons.
Bóbă lă ñu bâḥul on, c'est alors qu'ils n'étaient pas bons.

Passé conditionnel.

Bóbă lâ bâḥul kon, c'est alors que je n'aurais pas été bon.
Bóbă nga bâḥul kon, c'est alors que tu n'aurais pas été bon.
Bóbă lă bâḥul kon, c'est alors qu'il n'aurait pas été bon.
Bóbă lă nu bâḥul kon, c'est alors que nous n'aurions pas été bons.
Bóbă ngĕn bâḥul kon, c'est alors que vous n'auriez pas été bons.
Bóbă lă ñu bâḥul kon, c'est alors qu'ils n'auraient pas été bons.

Futur simple.

Ṭă lâ dul bâḥi, c'est alors que je ne serai pas bon.
Ṭă nga dul bâḥi, c'est alors que tu ne seras pas bon.
Ṭă lă dul bâḥi, c'est alors qu'il ne sera pas bon.
Ṭă lă nu dul bâḥi, c'est alors que nous ne serons pas bons.
Ṭă ngën dul bâḥi, c'est alors que vous ne serez pas bons.
Ṭă lă ñu dul bâḥi, c'est alors qu'ils ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Nónu lâ kon dul bâḥi, ou *nónu lâ dul kon bâḥi*, c'est ainsi que je ne serais pas bon.
Nónu nga kon dul bâḥi, ou *nónu nga dul kon bâḥi*,
Nónu lă kon dul bâḥi, ou *nónu lă dul kon bâḥi*,
Nónu lă nu kon dul bâḥi, ou *nónu lă nu dul kon bâḥi*,
Nónu ngën kon dul bâḥi, ou *nónu ngën dul kon bâḥi*,
Nónu lă ñu kon dul bâḥi, ou *nónu lă ñu dul kon bâḥi*,

5. CAUSATIF.

Présent.

Dă ma bâḥul, c'est que je ne suis pas bon.
Dă nga bâḥul, c'est que tu n'es pas bon.
Dèfă bâḥul, c'est qu'il n'est pas bon.
Dă nu bâḥul, c'est que nous ne sommes pas bons.
Dă ngën bâḥul, c'est que vous n'êtes pas bons.
Dă ñu bâḥul, c'est qu'ils ne sont pas bons.

Passé absolu et relatif.

Dă ma bâḥul on, c'est que je n'étais pas bon.
Dă nga bâḥul on, c'est que tu n'étais pas bon.
Dèfă bâḥul on, c'est qu'il n'était pas bon.
Dă nu bâḥul on, c'est que nous n'étions pas bons.
Dă ngën bâḥul on, c'est que vous n'étiez pas bons.
Dă ñu bâḥul on, c'est qu'ils n'étaient pas bons.

Passé conditionnel.

Dă ma bâḥul kon, c'est que je n'aurais pas été bon.
Dă nga bâḥul kon, c'est que tu n'aurais pas été bon.
Dèfă bâḥul kon, c'est qu'il n'aurait pas été bon.
Dă nu bâḥul kon, c'est que nous n'aurions pas été bons.
Dă ngën bâḥul kon, c'est que vous n'auriez pas été bons.
Dă ñu bâḥul kon, c'est qu'ils n'auraient pas été bons.

Futur.

Dă ma dul bâhi, c'est que je ne serai pas bon.
Dă nga dul bâhi, c'est que tu ne seras pas bon.
Dèf dul bâhi, c'est qu'il ne sera pas bon.
Dă nu dul bâhi, c'est que nous ne serons pas bons.
Dă ngën dul bâhi, c'est que vous ne serez pas bons.
Dă ñu dul bâhi, c'est qu'ils ne seront pas bons.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon bâhi, ou *dă ma kon dul bâhi*, c'est que je ne
Dă nga dul kon bâhi, ou *dă nga kon dul bâhi*, [serais pas bon.
Dèf dul kon bâhi, — *dèf kon dul bâhi*,
Dă nu dul kon bâhi, — *dă nu kon dul bâhi*,
Dă ngën dul kon bâhi, — *dă ngën kon dul bâhi*,
Dă ñu dul kon bâhi, — *dă ñu kon dul bâhi*,

6. OPTATIF.

Bâhul onté ma ! ne fussé-je pas bon !
Bâhul onté nga ! ne fusses-tu pas bon !
Bâhul onté ! ne fût-il pas bon !
Bâhul onté nu ! ne fussions-nous pas bons!
Bâhul onté ngën ! ne fussiez-vous pas bons !
Bâhul onté ñu ! ne fussent-ils pas bons !

7. PROHIBITIF.

Direct.

Bulu bâh, ne sois pas bon.
Bu lën bâh, ne soyez pas bons.

Indirect.

Bu ma bâh, que je ne sois pas bon.
Bu nga bâh, que tu ne sois pas bon.
Bu mu bâh, qu'il ne soit pas bon.
Bu nu bâh, que nous ne soyons pas bons.
Bu lën bâh, que vous ne soyez pas bons.
Bu ñu bâh, qu'ils ne soient pas bons.

8. SUBJONCTIF.

. . . . *ma bâhul*, ... que je ne sois pas bon.
. . . . *nga bâhul*, ... que tu ne sois pas bon.
. . . . *mu bâhul*, ... qu'il ne soit pas bon.
. . . . *nu bâhul*, ... que nous ne soyons pas bons.
. . . . *ngën bâhul*, ... que vous ne soyez pas bons.
. . . . *ñu bâhul*, ... qu'ils ne soient pas bons.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma bâḫulé, si je ne suis pas bon.
Só bâḫulé, si tu n'es pas bon.
Su bâḫulé, s'il n'est pas bon.
Su nu bâḫulé, si nous ne sommes pas bons.
Su ngën bâḫulé, si vous n'êtes pas bons.
Su ñu bâḫulé, s'ils ne sont pas bons.

Passé.

Su ma bâḫul on, ou *su ma bâḫul kon*, ou *su ma kon bâḫulé*, si je n'avais pas été bon.
Só bâḫul on, si tu n'avais pas été bon.
Su bâḫul on, s'il n'avait pas été bon.
Su nu bâḫul on, si nous n'avions pas été bons.
Su ngën bâḫul on, si vous n'aviez pas été bons.
Su ñu bâḫul on, s'ils n'avaient pas été bons.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma bâḫulé, maintenant que je ne suis pas bon.
Bi nga bâḫulé, maintenant que tu n'es pas bon.
Bi mu bâḫulé, maintenant qu'il n'est pas bon.
Bi nu bâḫulé, maintenant que nous ne sommes pas bons.
Bi ngën bâḫulé, maintenant que vous n'êtes pas bons.
Bi ñu bâḫulé, maintenant qu'ils ne sont pas bons.

Passé.

Bă ma bâḫulé, lorsque je n'étais pas bon.
Bă nga bâḫulé, lorsque tu n'étais pas bon.
Bă mu bâḫulé, lorsqu'il n'était pas bon.
Bă nu bâḫulé, lorsque nous n'étions pas bons.
Bă ngën bâḫulé, lorsque vous n'étiez pas bons.
Bă ñu bâḫulé, lorsqu'ils n'étaient pas bons.

Futur.

Bu ma bâḫulé, quand je ne serai pas bon.
Bó bâḫulé, quand tu ne seras pas bon.
Bu bâḫulé, quand il ne sera pas bon.
Bu nu bâḫulé, quand nous ne serons pas bons.
Bu ngën bâḫulé, quand vous ne serez pas bons.
Bu ñu bâḫulé, quand ils ne seront pas bons.

II. MODÈLE DE CONJUGAISON DU VERBE D'ÉTAT.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Sopă, aimer.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Sopă nă Yalla, j'aime Dieu.
Sopă nga Yalla, tu aimes Dieu.
Sopă nă Yalla, il aime Dieu.
Sopă nănu Yalla, nous aimons Dieu.
Sopă ngĕn Yalla, vous aimez Dieu.
Sopă năñu Yalla, ils aiment Dieu.

Présent actuel.

Mangé sopă Yalla, voici que j'aime Dieu.
Yangé sopă Yalla, voici que tu aimes Dieu.
Mungé sopă Yalla, voici qu'il aime Dieu.
Nungé sopă Yalla, voici que nous aimons Dieu.
Yĕn angé sopă Yalla, voici que vous aimez Dieu.
Ñungé sopă Yalla, voici qu'ils aiment Dieu.

Passé absolu.

Sop'on nă Yalla, j'ai aimé Dieu.
Sop'on nga Yalla, tu as aimé Dieu.
Sop'on nă Yalla, il a aimé Dieu.
Sop'on nănu Yalla, nous avons aimé Dieu.
Sop'on ngĕn Yalla, vous avez aimé Dieu.
Sop'on năñu Yalla, ils ont aimé Dieu.

Passé relatif.

Dón nă sopă Yalla, j'aimais, j'avais aimé Dieu.
Dón nga sopă Yalla, tu aimais Dieu.
Dón nă sopă Yalla, il aimait Dieu.
Dón nănu sopă Yalla, nous aimions Dieu.
Dón ngĕn sopă Yalla, vous aimiez Dieu.
Dón năñu sopă Yalla, ils aimaient Dieu.

Passé conditionnel.

Sopă kon nâ Yalla, j'aurais aimé Dieu.
Sopă kon nga Yalla, tu aurais aimé Dieu.
Sopă kon nă Yalla, il aurait aimé Dieu.
Sopă kon nănu Yalla, nous aurions aimé Dieu.
Sopă kon ngën Yalla, vous auriez aimé Dieu.
Sopă kon năñu Yalla, ils auraient aimé Dieu.

Futur simple.

Di nâ sopă Yalla, j'aimerai Dieu.
Di nga sopă Yalla, tu aimeras Dieu.
Di nă sopă Yalla, il aimera Dieu.
Di nănu sopă Yalla, nous aimerons Dieu.
Di ngën sopă Yalla, vous aimerez Dieu.
Di năñu sopă Yalla, ils aimeront Dieu.

Futur conditionnel.

Di nâ kon sopă Yalla, j'aimerais Dieu.
Di nga kon sopă Yalla, tu aimerais Dieu
Di nă kon sopă Yalla, il aimerait Dieu.
Di nănu kon sopă Yalla, nous aimerions Dieu.
Di ngën kon sopă Yalla, vous aimeriez Dieu.
Di năñu kon sopă Yalla, ils aimeraient Dieu.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ sopă Yalla, c'est moi qui aime Dieu.
Yâ sopă Yalla, c'est toi qui aimes Dieu.
Mó sopă Yalla, c'est lui qui aime Dieu.
Nó sopă Yalla, c'est nous qui aimons Dieu.
Yën a sopă Yalla, c'est vous qui aimez Dieu.
Ñó sopă Yalla, ce sont eux qui aiment Dieu.

Passé absolu.

Mâ sop'on Yalla, c'est moi qui ai aimé Dieu.
Yâ sop'on Yalla, c'est toi qui as aimé Dieu.
Mó sop'on Yalla, c'est lui qui a aimé Dieu.
Nó sop'on Yalla, c'est nous qui avons aimé Dieu.
Yën a sop'on Yalla, c'est vous qui avez aimé Dieu.
Ñó sop'on Yalla, ce sont eux qui ont aimé Dieu.

Passé relatif.

Mà dón sopă Yalla, c'est moi qui aimais Dieu.
Yá dón sopă Yalla, c'est toi qui aimais Dieu.
Mó dón sopă Yalla, c'est lui qui aimait Dieu.
Nó dón sopă Yalla, c'est nous qui aimions Dieu.
Yĕn a dón sopă Yalla, c'est vous qui aimiez Dieu.
Ñó dón sopă Yalla, ce sont eux qui aimaient Dieu.

Passé conditionnel.

Má kon sopă ou *má sopă kon Yalla*, c'est moi qui aurais aimé Dieu.
Yá kon sopà — yá sopă kon Yalla, c'est toi qui aurais aimé Dieu.
Mó kon sopă — mó sopă kon Yalla, c'est lui qui aurait aimé Dieu.
Nó kon sopă— nó sopă kon Yalla, c'est nous qui aurions aimé Dieu.
Yĕn a kon sopă — yĕn a sopă kon Yalla, c'est vous qui auriez aimé Dieu.
Ñó kon sopă — ñó sopă kon Yalla, ce sont eux qui auraient aimé . .

Futur simple.

Má di sopi Yalla, c'est moi qui aimerai Dieu.
Yá di sopi Yalla, c'est toi qui aimeras Dieu.
Mó di sopi Yalla, c'est lui qui aimera Dieu.
Nó di sopi Yalla, c'est nous qui aimerons Dieu.
Yĕn a di sopi Yalla, c'est vous qui aimerez Dieu.
Ñó di sopi Yalla, ce sont eux qui aimeront Dieu.

Futur conditionnel.

Má di kon sopi ou *má kon di sopi Yalla*, c'est moi qui aimerais Dieu
Yá di kon sopi — yá kon di sopi Yalla, c'est toi qui aimerais Dieu.
Mó di kon sopi — mó kon di sopi Yalla, c'est lui qui aimerait Dieu.
Nó di kon sopi — nó kon di sopi Yalla, c'est nous qui aimerions. . .
Yĕn a di kon sopi — yĕn a kon di sopi Yalla, c'est vous qui aimeriez
Ñó di kon sopi — ñó kon di sopi Yalla, ce sont eux qui aimeraient. .

4. **OBJECTIF.**

Aoriste.

Yalla lá sopă, c'est Dieu que j'aime.
Yalla nga sopá, c'est Dieu que tu aimes.
Yalla lă sopă, c'est Dieu qu'il aime.
Yalla là nu sopă, c'est Dieu que nous aimons
Yalla ngĕn sopà, c'est Dieu que vous aimez.
Yalla là ñu sopà, c'est Dieu qu'ils aiment.

Passé absolu.

Yalla lâ sop'on, c'est Dieu que j'ai aimé.
Yalla nga sop'on, c'est Dieu que tu as aimé.
Yalla lă sop'on, c'est Dieu qu'il a aimé.
Yalla lă nu sop'on, c'est Dieu que nous avons aimé.
Yalla ngën sop'on, c'est Dieu que vous avez aimé.
Yalla lă ñu sop'on, c'est Dieu qu'ils ont aimé.

Passé relatif.

Yalla lâ dón sopă, c'est Dieu que j'aimais.
Yalla nga dón sopă, c'est Dieu que tu aimais.
Yalla lă dón sopă, c'est Dieu qu'il aimait.
Yalla lă nu dón sopă, c'est Dieu que nous aimions.
Yalla ngën dón sopă, c'est Dieu que vous aimiez.
Yalla lă ñu dón sopă, c'est Dieu qu'ils aimaient.

Passé conditionnel.

Yalla lâ sopă kon ou *lâ kon sopă*, c'est Dieu que j'aurais aimé.
Yalla nga sopă kon — *nga kon sopă*, c'est Dieu que tu aurais aimé.
Yalla lă sopă kon — *lă kon sopă*, c'est Dieu qu'il aurait aimé.
Yalla lă nu sopă kon — *lă nu kon sopă*, c'est Dieu que nous aurions aimé.
Yalla ngën sopă kon — *ngën kon sopă*, c'est Dieu que vous auriez aimé.
Yalla lă ñu sopă kon — *lă ñu kon sopă*, c'est Dieu qu'ils auraient aimé.

Futur simple.

Yalla lâ di sopi, c'est Dieu que j'aimerai.
Yalla ngâ sopi ou *nga di sopi*, c'est Dieu que tu aimeras.
Yalla lâ sopi — *lă di sopi*, c'est Dieu qu'il aimera.
Yalla lă nó sopi — *lă nu di sopi*, c'est Dieu que nous aimerons.
Yalla ngën di sopi, c'est Dieu que vous aimerez.
Yalla lă ñó sopi ou *lă ñu di sopi*, c'est Dieu qu'ils aimeront.

Futur conditionnel.

Yalla lâ kon di sopi, ou *Yalla lâ di kon sopi*, c'est Dieu que j'aimerais.
Yalla nga kon di sopi, c'est Dieu que tu aimerais.
Yalla lă kon di sopi, c'est Dieu qu'il aimerait.
Yalla lă nu kon di sopi, c'est Dieu que nous aimerions.
Yalla ngën kon di sopi, c'est Dieu que vous aimeriez.
Yalla lă ñu kon di sopi, c'est Dieu qu'ils aimeraient.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă mă sopă Yalla, c'est que j'aime Dieu.
Dă nga sopă Yalla, c'est que tu aimes Dieu.
Dĕfă sopă Yalla, c'est qu'il aime Dieu.
Dă nu sopă Yalla, c'est que nous aimons Dieu.
Dă ngĕn sopă Yalla, c'est que vous aimez Dieu.
Dă ñu sopă Yalla, c'est qu'ils aiment Dieu.

Présent défini.

Dè mâ sopă ou *dè ma di sopă Yalla*, c'est que j'aime Dieu.
Dè ngâ sopă — *dè nga di sopă Yalla*, c'est que tu aimes Dieu.
Dèfâ sopă — *dèf di sopă Yalla*, c'est qu'il aime Dieu.
Dè nó sopă ou *dè nu di sopă Yalla*, c'est que nous aimons Dieu.
Dè ngĕn di sopă Yalla, c'est que vous aimez Dieu.
Dè ñó sopă ou *dè ñu di sopă Yalla*, c'est qu'ils aiment Dieu.

Passé absolu.

Dă ma sop'on Yalla, c'est que j'ai aimé Dieu.
Dă nga sop'on Yalla c'est que tu as aimé Dieu.
Dèfă sop'on Yalla, c'est qu'il a aimé Dieu.
Dă nu sop'on Yalla, c'est que nous avons aimé Dieu.
Dă ngĕn sop'on Yalla, c'est que vous avez aimé Dieu.
Dă ñu sop'on Yalla, c'est qu'ils ont aimé Dieu.

Passé relatif.

Dă ma dón sopă Yalla, c'est que j'aimais Dieu.
Dă nga dón sopă Yalla, c'est que tu aimais Dieu.
Dĕf dón sopă Yalla, c'est qu'il aimait Dieu.
Dă nu dón sopă Yalla, c'est que nous aimions Dieu.
Dă ngĕn dón sopă Yalla, c'est que vous aimiez Dieu.
Dă ñu dón sopă Yalla, c'est qu'ils aimaient Dieu.

Passé conditionnel.

Dă ma kon sopă Yalla, c'est que j'aurais aimé Dieu.
Dă nga kon sopă Yalla, c'est que tu aurais aimé Dieu.
Def kon sopă Yalla, c'est qu'il aurait aimé Dieu.
Dă nu kon sopă Yalla, c'est que nous aurions aimé Dieu.
Dă ngĕn kon sopă Yalla, c'est que vous auriez aimé Dieu.
Dă ñu kon sopă Yallo, c'est qu'ils auraient aimé Dieu.

Futur simple.

Dă ma di sopi ou *dă mâ sopi Yalla*, c'est que j'aimerai Dieu.
Dă nga di sopi — *dă ngâ sopi Yalla*, c'est que tu aimeras Dieu.
Dèfă di sopi — *dèfâ sopi Yalla*, c'est qu'il aimera Dieu.
Dă nu di sopi — *dă nô sopi Yalla*, c'est que nous aimerons Dieu.
Dă ngën di sopi Yalla, c'est que vous aimerez Dieu.
Dă ñu di sopi ou *dă ñô sopi Yalla*, c'est qu'ils aimeront Dieu.

Futur conditionnel.

Dă ma kon sopi Yalla, ou *dă ma di kon sopi*, ou *dă ma kon di sopi*, c'est que j'aimerais Dieu.
Dă nga kon sopi Yalla, dă nga di kon sopi, c'est que tu aimerais Dieu.
Dèf kon sopi Yalla, c'est qu'il aimerait Dieu.
Dă nu kon sopi Yalla, c'est que nous aimerions Dieu.
Dă ngën kon sopi Yalla, c'est que vous aimeriez Dieu.
Dă ñu kon sopi Yalla, c'est qu'ils aimeraient Dieu.

6. OPTATIF.

Sop'onté ma Yalla! que j'aimasse, aimassé-je Dieu!
Sop'onté nga Yalla! que tu aimassses Dieu!
Sop'onté nă Yalla! qu'il aimât Dieu!
Sop'onté nănu Yalla! que nous aimassions Dieu
Sop'onté ngën Yalla! que vous aimassiez Dieu!
Sop'onté năñu Yalla! qu'ils aimassent Dieu!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Sopăl Yalla, aime Dieu.
Năn lën sopă ou *kăn lën sopă Yalla*, aimons Dieu.
Sopă lën Yalla, aimez Dieu.

Indirect.

Nâ sopă Yalla, que j'aime Dieu.
Nă nga sopă Yalla, que tu aimes Dieu.
Nă sopă Yalla, qu'il aime Dieu.
Nă nu sopă Yalla, que nous aimons Dieu.
Nă ngën sopă Yalla, que vous aimiez Dieu.
Nă ñu sopă Yalla, qu'ils aiment Dieu.

8. SUBJONCTIF.

Yon a begă ma sopă Yalla, c'est la religion qui veut que j'aime Dieu.
Begă nâ nga sopă Yalla, je veux que tu aimes Dieu.
— — *mu sopă Yalla* — — qu'il aime Dieu.
— — *nu sopă Yalla*, — — que nous aimions Dieu.
— — *ngën sopă Yalla*, — — que vous aimiez Dieu.
— — *ñu sopă Yalla*, — — qu'ils aiment Dieu.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma sopé Yalla, si j'aime Dieu.
Só sopé Yalla, si tu aimes Dieu.
Su sopé Yalla, s'il aime Dieu.
Su nu sopé Yalla, si nous aimons Dieu.
Su ngën sopé Yalla, si vous aimez Dieu.
Su ñu sopé Yalla, s'ils aiment Dieu.

Passé.

Su ma sop'on ou *su ma sopé von Yalla*, si j'avais aimé Dieu.
Só sop'on Yalla, si tu avais aimé Dieu.
Su sop'on Yalla, s'il avait aimé Dieu.
Su nu sop'on Yalla, si nous avions aimé Dieu.
Su ngën sop'on Yalla, si vous aviez aimé Dieu.
Su ñu sop'on Yalla, s'ils avaient aimé Dieu.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma sopé Yalla, maintenant que j'aime Dieu.
Bi nga sopé Yalla, maintenant que tu aimes Dieu.
Bi mu sopé Yalla, maintenant qu'il aime Dieu.
Bi nu sopé Yalla, maintenant que nous aimons Dieu.
Bi ngën sopé Yalla, maintenant que vous aimez Dieu.
Bi ñu sopé Yalla, maintenant qu'ils aiment Dieu.

Passé.

Bă ma sopé Yalla, lorsque j'aimais Dieu.
Bă nga sopé Yalla, lorsque tu aimais Dieu.
Bă mu sopé Yalla, lorsqu'il aimait Dieu.
Bă nu sopé Yalla, lorsque nous aimions Dieu.
Bă ngën sopé Yalla, lorsque vous aimiez Dieu.
Bă ñu sopé Yalla, lorsqu'ils aimaient Dieu.

Futur.

Bu ma sopé Yalla, quand j'aimerai Dieu.
Bô sopé Yalla, quand tu aimeras Dieu.
Bu sopé Yalla, quand il aimera Dieu.
Bu nu sopé Yalla, quand nous aimerons Dieu.
Bu ngën sopé Yalla, quand vous aimerez Dieu.
Bu ñu sopé Yalla, quand ils aimeront Dieu.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Sopul, ne pas aimer.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Sopu-ma daḫar, je n'aime pas le tamarin.
Sopu-la —, tu n'aimes pas - —
Sopul —, il n'aime pas - —
Sopu-nu —, nous n'aimons pas le tamarin.
Sopu-lën —, vous n'aimez pas - —
Sopu-ñu —, ils n'aiment pas - —

Passé absolu et relatif.

Sopu-ma von kâni, je n'ai pas aimé, je n'aimais pas le piment.
Sopu-la von —, tu n'as pas aimé - —
Sopul on —, il n'a pas aimé - —
Sopu-nu von —, nous n'avons pas aimé - —
Sopu-lën von —, vous n'avez pas aimé - —
Sopu-ñu von —, ils n'ont pas aimé - —

Passé conditionnel.

Sopu-ma kon div, je n'aurais pas aimé le beurre.
Sopu-la kon —, tu n'aurais pas aimé - —
Sopul kon —, il n'aurait pas aimé - —
Sopu-nu kon —, nous n'aurions pas aimé - —
Sopu-lën kon —, vous n'auriez pas aimé - —
Sopu-ñu kon —, ils n'auraient pas aimé - —

Futur simple.

Du-ma sopă dân, je n'aimerai pas le serpent.
Dó sopă —, tu n'aimeras pas - —
Du sopă —, il n'aimera pas - —
Du-nu sopă —, nous n'aimerons pas - —
Du-ngĕn sopă—, vous n'aimerez pas - —
Du-ñu sopă —, ils n'aimeront pas le - —

Futur conditionnel.

Kon du-ma sopă aduna, ou *du-ma kon sopă*, je n'aimerais pas le monde.
Kon dó sopă —, tu n'aimerais pas le monde.
Kon du sopă —, il n'aimerait pas - —
Kon du-nu sopă —, nous n'aimerions pas - —
Kon du-ngĕn sopă —, vous n'aimeriez pas - —
Kon du-ñu sopă —, ils n'aimeraient pas - —

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má sopul lèm, c'est moi qui n'aime pas le miel.
Yá sopul —, c'est toi qui n'aimes pas - —
Mó sopul —, c'est lui qui n'aime pas - —
Nó sopul —, c'est nous qui n'aimons pas - —
Yĕn a sopul—, c'est vous qui n'aimez pas - —
Ñó sopul —, ce sont eux qui n'aiment pas - —

Passé absolu et relatif.

Má sopul on mĕo, c'est moi qui n'aimais pas le lait doux.
Yá sopul on —, c'est toi qui n'aimais pas - —
Mó sopul on —, c'est lui qui n'aimait pas - —
Nó sopul on —, c'est nous qui n'aimions pas - —
Yĕn a sopul on —, c'est vous qui n'aimiez pas - —
Ñó sopul on —, ce sont eux qui n'aimaient pas - —

Passé conditionnel.

Má sopul kon ou *má kon sopul sóv*, c'est moi qui n'aurais pas aimé le lait.
Yá sopul kon —, c'est toi qui n'aurais pas aimé - —
Mó sopul kon —, c'est lui qui n'aurait pas aimé - —
Nó sopul kon —, c'est nous qui n'aurions pas aimé - —
Yĕn a sopul kon —, c'est vous qui n'auriez pas aimé - —
Ñó sopul kon —, ce sont eux qui n'auraient pas aimé - —

Futur simple.

Mâ dul sopă ou *sopi ntov*, c'est moi qui n'aimerai pas le bruit.
Yâ dul sopi —, c'est toi qui n'aimeras pas — —
Mó dul sopi —, c'est lui qui n'aimera pas — —
Nó dul sopi —, c'est nous qui n'aimerons pas — —
Yën a dul sopi —, c'est vous qui n'aimerez pas — —
Ñó dul sopi —, ce sont eux qui n'aimeront pas — —

Futur conditionnel.

Mâ dul kon sopi, ou *mâ kon dul sopi*, c'est moi qui n'aimerais pas
Yâ dul kon sopi lendem, c'est toi qui n'aimerais pas l'obscurité.
Mó dul kon sopi —, c'est lui qui n'aimerait pas —
Nó dul kon sopi —, c'est nous qui n'aimerions pas —
Yën a dul kon sopi —, c'est vous qui n'aimeriez pas —
Ñó dul kon sopi —, ce sont eux qui n'aimeraient pas —

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Nân lâ sopul, c'est boire que je n'aime pas.
— *nga sopul*, c'est — que tu n'aimes pas.
— *lă sopul*, c'est — qu'il n'aime pas.
— *lă nu sopul*, c'est — que nous n'aimons pas.
— *ngën sopul*, c'est — que vous n'aimez pas.
— *lă ñu sopul*, c'est — qu'ils n'aiment pas.

Passé absolu et relatif.

Biñ lâ sopul on, c'est du vin que je n'aimais pas.
Biñ nga sopul on, c'est du vin que tu n'aimais pas.
Biñ lă sopul on, c'est du vin qu'il n'aimait pas.
Biñ lă ñu sopul on, c'est du vin que nous n'aimions pas.
Biñ ngën sopul on, c'est du vin que vous n'aimiez pas.
Biñ lă ñu sopul on, c'est du vin qu'ils n'aimaient pas.

Passé conditionnel.

Ṭéré lâ sopul kon, c'est du couscous que je n'aurais pas aimé.
— *nga sopul kon*, c'est - — que tu n'aurais pas aimé.
— *lă sopul kon*, c'est - — qu'il n'aurait pas aimé.
— *la ñu sopul kon*, c'est - — que nous n'aurions pas aimé.
— *ngën sopul kon*, c'est - — que vous n'auriez pas aimé.
— *lă ñu sopul kon*. c'est - — qu'ils n'auraient pas aimé.

Futur simple.

Ay lă dul sopi, c'est la discorde que je n'aimerai pas
— *nga dul sopi*, c'est — que tu n'aimeras pas.
— *lă dul sopi*, c'est — qu'il n'aimera pas.
— *lă nu dul sopi*, c'est — que nous n'aimerons pas.
— *ngĕn dul sopi*, c'est — que vous n'aimerez pas.
— *lă ñu dul sopi*, c'est — qu'ils n'aimeront pas.

Futur conditionnel.

Ḥâlis lă kon dul sopi ou *lă dul kon sopi*, c'est de l'argent que je n'aimerais pas.
— *nga kon dul sopi*, c'est — que tu n'aimerais pas.
— *lă kon dul sopi*, c'est — qu'il n'aimerait pas.
— *lă nu kon dul sopi*, c'est — que nous n'aimerions pas.
— *ngĕn kon dul sopi*, c'est — que vous n'aimeriez pas.
— *lă ñu kon dul sopi*, c'est — qu'ils n'aimeraient pas.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma sopul Abdu, c'est que je n'aime pas Abdou.
Dă nga sopul —, c'est que tu n'aimes pas —
Defă sopul —, c'est qu'il n'aime pas —
Dă nu sopul Abdu, c'est que nous n'aimons pas Abdou.
Dă ngan sopul —, c'est que vous n'aimez pas —
Dă ñu sopul —, c'est qu'ils n'aiment pas —

Passé absolu et relatif.

Dă ma sopul on Pér, c'est que je n'aimais pas Pierre.
Dă nga sopul on —, c'est que tu n'aimais pas —
Defă sopul on —, c'est qu'il n'aimait pas —
Dă nu sopul on Pér, c'est que nous n'aimions pas Pierre.
Dă ngan sopul on —, c'est que vous n'aimiez pas —
Dă ñu sopul on —, c'est qu'ils n'aimaient pas —

Passé conditionnel.

Dă ma sopul kon baneḥ, c'est que je n'aurais pas aimé le plaisir.
Dă nga sopul kon —, c'est que tu n'aurais pas aimé - —
Defă sopul kon —, c'est qu'il n'aurait pas aimé - —
Dă nu sopul kon —, c'est que nous n'aurions pas aimé - —
Dă ngĕn sopul kon —, c'est que vous n'auriez pas aimé - —
Dă ñu sopul kon —, c'est qu'ils n'auraient pas aimé - —

Futur simple.

Dă ma dul sopi safara, c'est que je n'aimerai pas le feu.
Dă nga dul sopi —, c'est que tu n'aimeras pas - —
Dèf dul sopi —, c'est qu'il n'aimera pas - —
Dă nu dul sopi —, c'est que nous n'aimerons pas - —
Dă ngën dul sopi —, c'est que vous n'aimerez pas - —
Dă ñu dul sopi —, c'est qu'ils n'aimeront pas - —

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon sopi ou *dă ma kon dul sopi fèn,* c'est que je n'aimerais [pas le mensonge.
Dă nga dul kon sopi ou *dă nga kon dul sopi fèn,*
Dèf dul kon sopi ou *dèf kon dul sopi* —,
Dă nu dul kon sopi ou *dă nu kon dul sopi* —,
Dă ngën dul kon sopi ou *dă ngën kon dul sopi* —,
Dă ñu dul kon sopi ou *dă ñu kon dul sopi* —,

6. OPTATIF.

Sopul onté ma biñ! que je n'aimasse pas le vin!
Sopul onté nga — !
Sopul onté — !
Sopul onté nu — !
Sopul onté ngën — !
Sopul onté ñu — !

7. PROHIBITIF.

Direct.

Bul sopă sangara, n'aime pas l'eau de vie.
Bu lën sopă sangara, n'aimez-pas —

Indirect.

Bu ma sopă mpo, que je n'aime pas le jeu.
Bu nga sopă mpo, que tu n'aimes pas - —
Bu mu sopă mpo, qu'il n'aime pas - —
Bu nu sopă mpo, que nous n'aimions pas le jeu.
Bu ngën sopă mpo, que vous n'aimiez pas - —
Bu ñu sopă mpo, qu'ils n'aiment pas - —

8. SUBJONCTIF.

.... *ma sopul,* .... que je n'aime pas.
.... *nga sopul,* .... que tu n'aimes pas.
.... *mu sopul,* .... qu'il n'aime pas.
.... *nu sopul,* .... que nous n'aimions pas.
.... *ngën sopul,* .... que vous n'aimiez pas.
.... *ñu sopul,* .... qu'ils n'aiment pas.

9. SUPPOSITIF.

Su ma sopulė ligėy, si je n'aime pas le travail.
Só sopulė ligėy, si tu n'aimes pas - —
Su sopulė ligėy, s'il n'aime pas - —
Su nu sopulė ligėy, si nous n'aimons pas le travail.
Su ngën sopulė ligėy, si vous n'aimez pas - —
Su ñu sopulė ligėy, s'ils n'aiment pas - —

Passé.

Su ma sopul on ou *su ma sopul kon niḍay,* si je n'avais pas aimé [l'oncle.
Só sopul on niḍay, si tu n'avais pas aimé l'oncle.
Su sopul on —, s'il n'avait pas aimé —
Su nu sopul on niḍay, si nous n'avions pas aimé l'oncle.
Su ngën sopul on —, si vous n'aviez pas aimé —
Su ñu sopul on —, s'ils n'avaient pas aimé —

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma sopulė gët, maintenant que je n'aime pas la mer.
Bi nga sopulė —, maintenant que tu n'aimes pas - —
Bi mu sopulė —, maintenant qu'il n'aime pas - —
Bi nu sopulė gët, maintenant que nous n'aimons pas la mer.
Bi ngën sopulė —, maintenant que vous n'aimez pas - —
Bi ñu sopulė —, maintenant qu'ils n'aiment pas - —

Passé.

Bă ma sopulė ḥarė, lorsque je n'aimais pas le combat.
Bă nga sopule —, lorsque tu n'aimais pas - —
Bă mu sopulė —, lorsqu'il n'aimait pas - —
Bă nu sopulė ḥarė, lorsque nous n'aimions pas le combat.
Bă ngën sopulė —, lorsque vous n'aimiez pas - —
Bă ñu sopulė —, lorsqu'ils n'aimaient pas - —

Futur.

Bu ma sopulė ḍangu bă, quand je n'aimerai pas l'église.
Bó sopulė ḍangu bă, quand tu n'aimeras pas —
Bu sopulė ḍangu bă, quand il n'aimera pas —
Bu nu sopulė ḍangu bă, quand nous n'aimerons pas l'église.
Bu ngën sopulė ḍangu bă, quand vous n'aimerez pas —
Bu ñu sopulė ḍangu bă, quand ils n'aimeront pas —

III. MODÈLE DE CONJUGAISON DU VERBE DE MOUVEMENT.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Bindă, écrire.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bindă nâ tërė, j'ai écrit une lettre.
Bindă nga tërė, tu as écrit une lettre.
Bindă nă tërė, il a écrit une lettre.
Bindă nănu tërė, nous avons écrit une lettre.
Bindă ngën tërė, vous avez écrit une lettre.
Bindă năñu tërė, ils ont écrit une lettre.

Présent.

Mangé bindă tërė, voici que j'écris une lettre.
Yangé bindă tërė, voici que tu écris une lettre.
Mungé bindă tërė, voici qu'il écrit une lettre.
Nungé bindă tërė, voici que nous écrivons une lettre.
Yën angé bindă tërė, voici que vous écrivez une lettre.
Nungé bindă tërė, voici qu'ils écrivent une lettre.

Passé absolu.

Bind'on nâ tërė, j'avais écrit une lettre.
Bind'on nga tërė, tu avais écrit une lettre.
Bind'on nă tërė, il avait écrit une lettre.
Bind'on nănu tërė, nous avions écrit une lettre.
Bind'on ngën tërė, vous aviez écrit une lettre.
Bind'on năñu tërė, ils avaient écrit une lettre.

Passé relatif.

Dón nâ bindă tërė, j'écrivais une lettre.
Dón nga bindă tërė, tu écrivais une lettre.
Dón nă bindă tërė, il écrivait une lettre.
Dón nănu bindă tërė, nous écrivions une lettre.
Dón ngën bindă tërė, vous écriviez une lettre.
Dón năñu bindă tërė, ils écrivaient une lettre.

Passé conditionnel.

Bindă kon nâ tĕré, j'aurais écrit une lettre.
Bindă kon nga tĕré, tu aurais écrit une lettre.
Bindă kon nă tĕré, il aurait écrit une lettre.
Bindă kon nănu tĕré, nous aurions écrit une lettre.
Bindă kon ngĕn tĕré, vous auriez écrit une lettre.
Bindă kon năñu tĕré, ils auraient écrit une lettre.

Futur simple.

Di nâ bindă tĕré, j'écrirai une lettre.
Di nga bindă tĕré, tu écriras une lettre.
Di nă bindă tĕré, il écrira une lettre.
Di nănu bindă tĕré, nous écrirons une lettre.
Di ngĕn bindă tĕré, vous écrirez une lettre.
Di năñu bindă tĕré, ils écriront une lettre.

Futur conditionnel.

Di nâ kon bindi ou *bindă tĕré*, j'écrirais une lettre.
Di nga kon bindi tĕré, tu écrirais une lettre.
Di na kon bindi tĕré, il écrirait une lettre.
Di nănu kon bindi tĕré, nous écririons une lettre.
Di ngĕn kon bindi tĕré, vous écririez une lettre.
Di năñu kon bindi tĕré, ils écriraient une lettre.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má bindă tĕré, c'est moi qui ai écrit une lettre.
Yá bindă tĕré, c'est toi qui as écrit une lettre.
Mó bindă tĕré, c'est lui qui a écrit une lettre.
Nó bindă tĕré, c'est nous qui avons écrit une lettre.
Yĕn a bindă tĕré, c'est vous qui avez écrit une lettre.
Ñó bindă tĕré, ce sont eux qui ont écrit une lettre.

Présent.

Má di binda tĕré, c'est moi qui écris une lettre.
Yá di binda tĕré, c'est toi qui écris une lettre.
Mó di binda teré, c'est lui qui écrit une lettre.
Nó di binda teré, c'est nous qui écrivons une lettre.
Yen a di binda teré, c'est vous qui écrivez une lettre.
Ñó di bindă teré, ce sont eux qui écrivent une lettre.

Passé absolu.

Mâ bind'on tëré, c'est moi qui avais écrit une lettre.
Yâ bind'on tëré, c'est toi qui avais écrit une lettre.
Mô bind'on tëré, c'est lui qui avait écrit une lettre
Nô bind'on teré, c'est nous qui avions écrit une lettre.
Yën a bind'on tëré, c'est vous qui aviez écrit une lettre.
Ñô bind'on tëré, ce sont eux qui avaient écrit une lettre.

Passé relatif.

Mâ dôn bindă tëré, c'est moi qui écrivais une lettre.
Yâ dôn bindă tëré, c'est toi qui écrivais une lettre.
*Mô dôn bindă tëré,*c'est lui qui écrivait une lettre.
Nô dôn bindă tëré, c'est nous qui écrivions une lettre.
Yën a dôn bindă tëré, c'est vous qui écriviez une lettre.
Ñô dôn bindă tëré, ce sont eux qui écrivaient une lettre.

Passé conditionnel.

Mâ kon bindă tëré, c'est moi qui aurais écrit une lettre.
Yâ kon bindă tëré, c'est toi qui aurais écrit une lettre.
Mô kon bindă tëré, c'est lui qui aurait écrit une lettre.
Nô kon bindă tëré, c'est nous qui aurions écrit une lettre.
Yën a kon bindă tëré, c'est vous qui auriez écrit une lettre.
Ñô kon bindă tëré, ce sont eux qui auraient écrit une lettre.

Futur simple.

Mâ di bindi tëré, c'est moi qui écrirai une lettre.
Yâ di bindi tëré, c'est toi qui écriras une lettre.
Mô di bindi tëré, c'est lui qui écrira une lettre.
Nô di bindi tëré, c'est nous qui écrirons une lettre.
Yën a di bindi tëré, c'est vous qui écrirez une lettre.
Ñô di bindi tëré, ce sont eux qui écriront une lettre.

Futur conditionnel.

Mâ kon di bindi ou *mâ di kon bindi tëré,* c'est moi qui écrirais une [lettre.
Yâ kon di bindi tëré, c'est toi qui écrirais une lettre.
Mo kon di bindi tëré, c'est lui qui écrirait une lettre.
Nô kôn di bindi tëré, c'est nous qui écririons une lettre.
Yën a kon di bindi tëré, c'est vous qui écririez une lettre.
Ñô kon di bindi tëré, ce sont eux qui écriraient une lettre.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tëré lä bindă, c'est une lettre que j'ai écrite.
Tëré nga bindă, c'est une lettre que tu as écrite.
Tëré lă bindă, c'est une lettre qu'il a écrite.
Tëré lă nu bindă, c'est une lettre que nous avons écrite.
Tëré ngën bindă, c'est une lettre que vous avez écrite.
Tëré lă ñu bindă, c'est une lettre qu'ils ont écrite.

Présent.

Tëré lă di bindă, c'est une lettre que j'écris.
Tëré ngâ bindă, c'est une lettre que tu écris.
Tëré lâ bindă, c'est une lettre qu'il écrit.
Tëré lă nó bindă, c'est une lettre que nous écrivons.
Tëré ngën di bindă, c'est une lettre que vous écrivez.
Tëré lă ñó bindă, c'est une lettre qu'ils écrivent.

Passé absolu.

Tëré lä bind'on, c'est une lettre que j'avais écrite.
Tëré nga bind'on, c'est une lettre que tu avais écrite.
Tëré lä bind'on, c'est une lettre qu'il avait écrite.
Tëré lä nu bind'on, c'est une lettre que nous avions écrite.
Tëré ngën bind'on, c'est une lettre que vous aviez écrite.
Tëre lä ñu bind'on, c'est une lettre qu'ils avaient écrite.

Passé relatif.

Tëre lä dón bindă, c'est une lettre que j'écrivais.
Tëré nga dón bindă, c'est une lettre que tu écrivais.
Tëré lă dón bindă, c'est une lettre qu'il écrivait.
Tëré lă nu dón bindă, c'est une lettre que nous écrivions.
Tëré ngën dón bindă, c'est une lettre que vous écriviez.
Tëré lă ñu dón bindă, c'est une lettre qu'ils écrivaient.

Passé conditionnel.

Tëré lâ bindă kon ou *lâ kon bindă*, c'est une lettre que j'aurais écrite.
Tëré nga bindă kon, c'est une lettre que tu aurais écrite.
Tëré lă bindă kon, c'est une lettre qu'il aurait écrite.
Tëré la nu bindă kon, c'est une lettre que nous aurions écrite.
Tëré ngën bindă kon, c'est une lettre que vous auriez écrite.
Tëré la ñu bindă kon, c'est une lettre qu'ils auraient écrite.

Futur simple.

Tëré lâ di bindi, c'est une lettre que j'écrirai.
Tëré ngâ bindi, c'est une lettre que tu écriras.
Tëré lâ bindi, c'est une lettre qu'il écrira.
Tëré lă nó bindi, c'est une lettre que nous écrirons.
Tëré ngën di bindi, c'est une lettre que vous écrirez.
Tëré lă ñó bindi, c'est une lettre qu'ils écriront.

Futur conditionnel.

Tëré lâ kon di bindi ou *lâ di kon bindi*, c'est une lettre que j'écrirais.
Tëré nga kon di bindi, c'est une lettre que tu écrirais.
Tëré lă kon di bindi, c'est une lettre qu'il écrirait.
Tëré lă nu kon di bindi, c'est une lettre que nous écririons.
Tëré ngën kon di bindi, c'est une lettre que vous écririez.
Tëré lă ñu kon di bindi, c'est une lettre qu'ils écriraient.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma bindă tëré, c'est que j'ai écrit une lettre.
Dă ngă bindă tëré, c'est que tu as écrit une lettre.
Dëfă bindă tëré, c'est qu'il a écrit une lettre.
Dă nu bindă tëré, c'est que nous avons écrit une lettre.
Dă ngën bindă tëré, c'est que vous avez écrit une lettre.
Dă ñu bindă tëré, c'est qu'ils ont écrit une lettre.

Présent.

Dă mâ bindă tëré, c'est que j'écris une lettre.
Dă ngâ bindă tëré, c'est que tu écris une lettre.
Dëfâ bindă tëré, c'est qu'il écrit une lettre.
Dă nó bindă tëré, c'est que nous écrivons une lettre.
Dă ngën di bindă tëré, c'est que vous écrivez une lettre.
Dă ñó bindă tëré, c'est qu'ils écrivent une lettre.

Passé absolu.

Dă ma bind'on tëré, c'est que j'avais écrit une lettre.
Dă nga bind'on tëré, c'est que tu avais écrit une lettre.
Dëfă bind' on tëré, c'est qu'il avait écrit une lettre.
Dă nu bind'on tëré, c'est que nous avions écrit une lettre.
Dă ngën bind'on tëré, c'est que vous aviez écrit une lettre.
Dá ñu bind'on tëré, c'est qu'ils avaient écrit une lettre.

Passé relatif.

Dă ma dón bindă tĕré, c'est que j'écrivais une lettre.
Dă nga dón bindă tĕré, c'est que tu écrivais une lettre.
Déf dón bindă tĕré, c'est qu'il écrivait une lettre.
Dă nu dón bindă tĕré, c'est que nous écrivions une lettre.
Dă ngĕn dón bindă tĕré, c'est que vous écriviez une lettre.
Dă ñu dón bindă tĕré, c'est qu'ils écrivaient une lettre.

Passé conditionnel.

Dă ma kon bindă ou *dă ma bindă kon tĕré*, c'est que j'aurais écrit une lettre.
Dă nga kon bindă tĕré, c'est que tu aurais écrit une lettre.
Déf kon bindă tĕré, c'est qu'il aurait écrit une lettre.
Dă nu kon bindă tĕré, c'est que nous aurions écrit une lettre.
Dă ngĕn kon bindă tĕré, c'est que vous auriez écrit une lettre.
Dă ñu kon bindă tĕré, c'est qu'ils auraient écrit une lettre.

Futur simple.

Dă mâ bindi tĕré, c'est que j'écrirai une lettre.
Dă ngâ bindi tĕré, c'est que tu écriras une lettre.
Defâ bindi tĕré, c'est qu'il écrira une lettre.
Dă nó bindi tĕré, c'est que nous écrirons une lettre.
Dă ngĕn di bindi tĕré, c'est que vous écrirez une lettre.
Dă ñó bindi tĕré, c'est qu'ils écriront une lettre.

Futur conditionnel.

Dă ma kon bindi tĕré, c'est que j'écrirais une lettre.
Dă nga kon bindi tĕré, c'est que tu écrirais une lettre.
Déf kon bindi tĕré, c'est qu'il écrirait une lettre.
Dă nu kon bindi tĕré, c'est que nous écририons une lettre.
Dă ngĕn kon bindi tĕré, c'est que vous écririez une lettre.
Dă ñu kon bindi tĕré, c'est qu'ils écriraient une lettre.

6. OPTATIF.

Bind'onté ma tĕré! que j'écrivisse une lettre!
Bind'onté nga tĕré! que tu écrivisses une lettre!
Bind'onté nă tĕré! qu'il écrivît une lettre!
Bind'onté nănu tĕré! que nous écrivissions une lettre!
Bind'onté ngĕn tĕré! que vous écrivissiez une lettre!
Bind'onté năñu tĕré! qu'ils écrivissent une lettre!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Bindăl tĕre, écris une lettre.
Năn lĕn bindă ou *kan lĕn binda tĕré*, écrivons une lettre.
Bindă lĕn tĕre, écrivez une lettre.

Indirect.

Nâ bindă tĕré, que j'écrive une lettre.
Nă nga bindă tĕré, que tu écrives une lettre.
Nă bindă tĕré, qu'il écrive une lettre.
Nă nu bindă tĕré, que nous écrivions une lettre.
Nă ngĕn bindă tĕré, que vous écriviez une lettre.
Nă ñu bindă tĕré, qu'ils écrivent une lettre.

8. SUBJONCTIF.

Bay bâ vaḫ ma bindă tĕré, c'est le père qui dit que j'écrive une lettre.
Begă nă nga bindă tĕré, il veut que tu écrives une lettre.
— — *mu bindă tĕré,* - — qu'il écrive une lettre.
— — *nu bindă tĕré,* - — que nous écrivions une lettre.
— — *ngĕn bindă tĕré,* - — que vous écriviez une lettre.
— — *ñu bindă tĕré,* - — qu'ils écrivent une lettre.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma bindé tĕré, si j'écris une lettre.
Só bindé tĕré, si tu écris une lettre
Su bindé tĕré, s'il écrit une lettre.
Su nu bindé tĕré, si nous écrivons une lettre.
Su ngĕn bindé tĕré, si vous écrivez une lettre.
Su ñu bindé tĕré, s'ils écrivent une lettre.

Passé.

Su ma bind'on tĕré, si j'avais écrit une lettre.
Só bind'on tĕré, si tu avais écrit une lettre.
Su bind'on tĕré, s'il avait écrit une lettre.
Su nu bind'on tĕré, si nous avions écrit une lettre.
Su ngĕn bind'on tĕré, si vous aviez écrit une lettre.
Su ñu bind'on tĕré, s'ils avaient écrit une lettre.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi mâ bindă tĕré ou *bi ma bindé,* maintenant que j'écris une lettre.
Bi ngâ bindă tĕré, maintenant que tu écris une lettre.
Bi mó bindă tĕré, maintenant qu'il écrit une lettre.
Bi nó bindă tĕré, maintenant que nous écrivons une lettre.
Bi ngĕn di bindă tĕré, maintenant que vous écrivez une lettre.
Bi ñó bindă tĕré, maintenant qu'ils écrivent une lettre.

Passé.

Bä ma bindé tëré, lorsque j'ai écrit une lettre.
Ba nga bindé tëré, lorsque tu as écrit une lettre.
Bä mu bindé tëré, lorsqu'il a écrit une lettre.
Bă nu bindé tëré, lorsque nous avons écrit une lettre.
Bă ngën bindé tëré, lorsque vous avez écrit une lettre.
Bă ñu bindé tëré, lorsqu'ils ont écrit une lettre.

Futur.

Bu ma bindé tëré, quand j'aurai écrit une lettre.
Bô bindé tëré, quand tu auras écrit une lettre.
Bu bindé tëré, quaud il aura écrit une lettre.
Bu ñu bindé tëré, quand nous aurons écrit une lettre.
Bu ngën bindé tëré, quand vous aurez écrit une lettre.
Bu ñu bindé tëré, quand ils auront écrit une lettre.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Bindul, n'écrire pas.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bindu-ma tëré, je n'ai pas écrit de lettre.
Bindu-lă tëré, tu n'as pas écrit de lettre.
Bindul tëré, il n'a pas écrit de lettre.
Bindu-nu tëré, nous n'avons pas écrit de lettre.
Bindu-lën tëré, vous n'avez pas écrit de lettre.
Bindu-ñu tëré, ils n'ont pas écrit de lettre.

Passé absolu et relatif.

Bindu-ma von tëré, je n'avais pas écrit de lettre.
Bindu-lă von tëré, tu n'avais pas écrit de lettre.
Bindul on tëré, il n'avait pas écrit de lettre.
Bindu-nu von tëré, nous n'avions pas écrit de lettre.
Bindu-lën von tëré, vous n'aviez pas écrit de lettre.
Bindu-ñu von tëré, ils n'avaient pas écrit de lettre.

Passé conditionnel.

Bindu-ma kon tëré, je n'aurais pas écrit de lettre.
Bindu-la kon tëré, tu n'aurais pas écrit de lettre.
Bindul kon tëré, il n'aurait pas écrit de lettre.
Bindu-nu kon tëré, nous n'aurions pas écrit de lettre.
Bindu-lën kon tëré, vous n'auriez pas écrit de lettre.
Bindu-ñu kon tëré, ils n'auraient pas écrit de lettre.

Futur simple.

Du-ma bindă ou *bindi tëré*, je n'écrirai pas de lettre.
Dó bindă tëré, tu n'écriras pas de lettre.
Du bindă tëré, il n'écrira pas de lettre.
Du-nu bindă tëré, nous n'écrirons pas de lettre.
Du-ngën bindă tëré, vous n'écrirez pas de lettre.
Du-ñu bindă tëré, ils n'écriront pas de lettre.

Futur conditionnel.

Kon du-ma bindă ou *bindi tëré*, je n'écrirais pas de lettre.
Kon dó bindă tëré, tu n'écrirais pas de lettre.
Kon du bindă tëré, il n'écrirait pas de lettre.
Kon du-nu bindă tëré, nous n'écririons pas de lettre.
Kon du-ngën bindă tëré, vous n'écririez pas de lettre.
Kon du-ñu bindă tëré, ils n'écriraient pas de lettre.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ bindul tëré, c'est moi qui n'ai pas écrit de lettre.
Yâ bindul tëré, c'est toi qui n'as pas écrit de lettre.
Mó bindul tëré, c'est lui qui n'a pas écrit de lettre.
Nó bindul tëré, c'est nous qui n'avons pas écrit de lettre.
Yën a bindul tëré, c'est vous qui n'avez pas écrit de lettre.
Ñó bindul tëré, ce sont eux qui n'ont pas écrit de lettre.

Passé absolu et relatif.

Mâ bindul on tëré, c'est moi qui n'avais pas écrit de lettre.
Yâ bindul on tëré, c'est toi qui n'avais pas écrit de lettre.
Mó bindul on tëré, c'est lui qui n'avait pas écrit de lettre.
Nó bindul on tëré, c'est nous qui n'avions pas écrit de lettre.
Yën a bindul on tëré, c'est vous qui n'aviez pas écrit de lettre.
Ñó bindul on tëré, ce sont eux qui n'avaient pas écrit de lettre.

Passé conditionnel.

Má bindul kon tĕré, c'est moi qui n'aurais pas écrit de lettre.
Yá bindul kon tĕré, c'est toi qui n'aurais pas écrit de lettre.
Mó bindul kon tĕré, c'est lui qui n'aurait pas écrit de lettre.
Nó bindul kon tĕré, c'est nous qui n'aurions pas écrit de lettre.
Yĕn a bindul kon tĕré, c'est vous qui n'auriez pas écrit de lettre.
Ñó bindul kon tĕré, ce sont eux qui n'auraient pas écrit de lettre.

Futur simple.

Má dul bindi tĕré, c'est moi qui n'écrirai pas de lettre.
Yá dul bindi tĕré, c'est toi qui n'écriras pas de lettre.
Mó dul bindi tĕré, c'est lui qui n'écrira pas de lettre.
Nó dul bindi tĕré, c'est nous qui n'écrirons pas de lettre.
Yĕn a dul bindi tĕré, c'est vous qui n'écrirez pas de lettre.
Ñó dul bindi tĕré, ce sont eux qui n'écriront pas de lettre.

Futur conditionnel.

Má dul kon bindi tĕre, c'est moi qui n'écrirais pas de lettre.
Yá dul kon bindi tĕré, c'est toi qui n'écrirais pas de lettre.
Mó dul kon bindi tĕré, c'est lui qui n'écrirait pas de lettre.
Nó dul kon bindi tĕré, c'est nous qui n'écririons pas de lettre.
Yĕn a dul kon bindi tĕré, c'est vous qui n'écririez pas de lettre.
Ñó dul kon bindi tĕre, ce sont eux qui n'écriraient pas de lettre.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Tĕre lá bindul, c'est une lettre que je n'ai pas écrite.
Tĕré nga bindul, c'est une lettre que tu n'as pas écrite.
Tĕré lă bindul, c'est une lettre qu'il n'a pas écrite.
Tĕré lă nu bindul, c'est une lettre que nous n'avons pas écrite.
Tĕré ngĕn bindul, c'est une lettre que vous n'avez pas écrite.
Tĕré lă ñu bindul, c'est une lettre qu'ils n'ont pas écrite.

Passé absolu et relatif.

Tĕre lá bindul on, c'est une lettre que je n'avais pas écrite.
Tĕré nga bindul on, c'est une lettre que tu n'avais pas écrite.
Tĕré lă bindul on, c'est une lettre qu'il n'avait pas écrite.
Tĕré lă nu bindul on, c'est une lettre que nous n'avions pas écrite.
Tĕré ngĕn bindul on, c'est une lettre que vous n'aviez pas écrite.
Tĕré lă ñu bindul on, c'est une lettre qu'ils n'avaient pas écrite.

Passé conditionnel.

Tĕré lâ bindul kon, c'est une lettre que je n'aurais pas écrite.

Tĕré nga bindul kon, c'est une lettre que tu n'aurais pas écrite.

Tĕré lă bindul kon, c'est une lettre qu'il n'aurait pas écrite.

Tĕré lă nu bindul kon, c'est une lettre que nous n'aurions pas écrite.

Tĕré ngĕn bindul kon, c'est une lettre que vous n'auriez pas écrite.

Tĕré lă ñu bindul kon, c'est une lettre qu'ils n'auraient pas écrite.

Futur simple.

Tĕré lâ dul bindi, c'est une lettre que je n'écrirai pas.

Tĕré nga dul bindi, c'est une lettre que tu n'écriras pas.

Tĕré lă dul bindi, c'est une lettre qu'il n'écrira pas.

Tĕré lă nu dul bindi, c'est une lettre que nous n'écrirons pas.

Tĕré ngĕn dul bindi, c'est une lettre que vous n'écrirez pas.

Tĕré lă ñu dul bindi, c'est une lettre qu'ils n'écriront pas.

Futur conditionnel.

Tĕré lâ kon dul bindi ou *lâ dul kon bindi*, c'est une lettre que je n'écrirais pas.

Tĕré nga kon dul bindi, c'est une lettre que tu n'écrirais pas.

Tĕré lă kon dul bindi, c'est une lettre qu'il n'écrirait pas.

Tĕré lă nu kon dul bindi, c'est une lettre que nous n'écririons pas.

Tĕré ngĕn kon dul bindi, c'est une lettre que vous n'écririez pas.

Tĕré lă ñu kon dul bindi, c'est une lettre qu'ils n'écriraient pas.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma bindul tĕré, c'est que je n'ai pas écrit de lettre.

Dă nga bindul tĕré, c'est que tu n'as pas écrit de lettre.

Dĕfă bindul tĕré, c'est qu'il n'a pas écrit de lettre.

Dă nu bindul tĕré, c'est que nous n'avons pas écrit de lettre.

Dă ngĕn bindul tĕré, c'est que vous n'avez pas écrit de lettre.

Dă ñu bindul tĕré, c'est qu'ils n'ont pas écrit de lettre.

Passé absolu et relatif.

Dă ma bindul on tĕré, c'est que je n'avais pas écrit de lettre.

Dă nga bindul on tĕré, c'est que tu n'avais pas écrit de lettre.

Dĕfă bindul on tĕré, c'est qu'il n'avait pas écrit de lettre.

Dă nu bindul on tĕré, c'est que nous n'avions pas écrit de lettre.

Dă ngĕn bindul on tĕré, c'est que vous n'aviez pas écrit de lettre.

Dă ñu bindul on tĕré, c'est qu'ils n'avaient pas écrit de lettre.

Passé conditionnel.

Dă ma bindul kon tëré, c'est que je n'aurais pas écrit de lettre.
Dă nga bindul kon tëré, c'est que tu n'aurais pas écrit de lettre.
Défă bindul kon tëré, c'est qu'il n'aurait pas écrit de lettre.
Dă nu bindul kon tëré, c'est que nous n'aurions pas écrit de lettre.
Dă ngën bindul kon tëré, c'est que vous n'auriez pas écrit de lettre.
Dă ñu bindul kon tëré, c'est qu'ils n'auraient pas écrit de lettre.

Futur simple.

Dă ma dul bindi tëré, c'est que je n'écrirai pas de lettre.
Dă nga dul bindi tëré, c'est que tu n'écriras pas de lettre.
Déf dul bindi tëré, c'est qu'il n'écrira pas de lettre.
Dă nu dul bindi tëré, c'est que nous n'écrirons pas de lettre.
Dă ngën dul bindi tëré, c'est que vous n'écrirez pas de lettre.
Dă ñu dul bindi tëré, c'est qu'ils n'écriront pas de lettre.

Futur conditionnel.

Dă ma kon dul bindi tëré ou *dă ma dul kon bindi*, c'est que je . .
Dă nga kon dul bindi tëré, c'est que tu n'écrirais pas de lettre.
Déf kon dul bindi tëré, c'est qu'il n'écrirait pas de lettre.
Dă nu kon dul bindi tëré, c'est que nous n'écririons pas de lettre.
Dă ngën kon dul bindi tëré, c'est que vous n'écririez pas de lettre.
Dă ñu kon dul bindi tëré, c'est qu'ils n'écriraient pas de lettre.

6. OPTATIF.

Bindul onté ma tëré ! que je n'écrivisse pas de lettre !
Bindul onté nga tëré !
Bindul onté —!
Bindul onté nu —!
Bindul onté ngën— !
Bindul onté ñu —!

7. PROHIBITIF.

Direct.

Bul bindă tëré, n'écris pas de lettre.
Bu lën bindă tëré, n'écrivez pas de lettre.

Indirect.

Bu ma bindă tëré, que je n'écrive pas de lettre.
Bu nga bindă tëré, que tu n'écrives pas de lettre.
Bu mu bindă tr.ëé qu'il n'écrive pas de lettre.
Bu nu bindă tëré, que nous n'écrivions pas de lettre.
Bu ngën bindă tëré, que vous n'écriviez pas de lettre.
Bu ñu bindă tëré, qu'ils n'écrivent pas de lettre.

9. Suppositif.

Présent et Futur.

Su ma bindulé tërè ou *su ma dul bindă*, si je n'écris pas de lettre.
Só bindulé tëré, si tu n'écris pas de lettre.
Su bindulé tëré, s'il n'écrit pas de lettre.
Su nu bindulé tëré, si nous n'écrivons pas de lettre.
Su ngën bindulé tëré, si vous n'écrivez pas de lettre.
Su ñu bindulé téré, s'ils n'écrivent pas de lettre.

Passé.

Su ma bindul on tëré, si je n'avais pas écrit de lettre.
Só bindul on tëré, si tu n'avais pas écrit de lettre.
Su bindul on tëré, s'il n'avait pas écrit de lettre.
Su nu bindul on tëré, si nous n'avions pas écrit de lettre.
Su ngën bindul on tëré, si vous n'aviez pas écrit de lettre.
Su ñu bindul on tëré, s'ils n'avaient pas écrit de lettre.

10. Gérondif.

Présent.

Bi ma bindulé tëré, maintenant que je n'ai pas écrit de lettre.
Bi nga bindulé tëré, maintenant que tu n'as pas écrit de lettre.
Bi mu bindulé tëré, maintenant qu'il n'a pas écrit de lettre.
Bi nu bindulé tëré, maintenant que nous n'avons pas écrit de lettre.
Bi ngën bindulé tëré, maintenant que vous n'avez pas écrit de lettre.
Bi ñu bindulé tëré, maintenant qu'ils n'ont pas écrit de lettre.

Passé.

Bă ma bindulé tëré, alors que je n'ai pas écrit de lettre.
Bă nga bindulé tëré, alors que tu n'as pas écrit de lettre.
Bă mu bindulé tëré, alors qu'il n'a pas écrit de lettre.
Bă nu bindulé tëré, alors que nous n'avons pas écrit de lettre.
Bă ngën bindulé tëré, alors que vous n'avez pas écrit de lettre.
Bă ñu bindulé tëré, alors qu'ils n'ont pas écrit de lettre.

Futur.

Bu ma bindulé tëré, quand je n'écrirai pas de lettre.
Bó bindulé tëré, quand tu n'écriras pas de lettre.
Bu bindulé tëré, quand il n'écrira pas de lettre.
Bu nu bindulé tëré, quand nous n'écrirons pas de lettre.
Bu ngën bindulé tëré, quand vous n'écrirez pas de lettre.
Bu ñu bindulé tëré, quand ils n'écriront pas de lettre.

§ IX. CONJUGAISON DES VERBES DÉRIVÉS.

En règle générale tous les verbes dérivés se conjuguent sur les modèles que nous avons donnés pour les verbes simples. Il n'y a que la forme redoublée du radical (*báḫ-ă-báḫ*), qui semble de prime-abord offrir quelque difficulté. Nous allons en donner la conjugaison.

Pour les autres formes il n'y a rien de particulier, excepté 1° que les désinences *anté*, *aṇdo* et *âté* n'ont pas de singulier et ne peuvent se conjuguer qu'avec les trois personnes du pluriel; 2° que les désinences *èf* et *ès* constituent des verbes impersonnels.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Báḫ-ă-báḫ, être très-bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Báḫ-ná-báḫ, je suis très-bon.
Báḫ-ngá-báḫ, tu es très-bon.
Báḫ-ná-báḫ, il est très-bon.
Báḫ-nánó-báḫ, nous sommes très-bons.
Báḫ-ngèn-ă-báḫ, vous êtes très-bons.
Báḫ-năñó-báḫ, ils sont très-bons.

Présent actuel.

Maṇgé, *maṇgi*, *maṇgá báḫ-ă-báḫ*, me voici très-bon.

Passé absolu.

Báḫ-on-ná-báḫ, j'ai été très-bon.
Báḫ-on-ngá-báḫ, tu as été très-bon.
Báḫ-on-ná-báḫ, il a été très-bon.
Báḫ-on-nánó-báḫ, nous avons été très-bons.
Báḫ-on-ngèn-ă-báḫ, vous avez été très-bons
Báḫ-on-năñá-báḫ, ils ont été très-bons.

Passé relatif.

Dôn nâ bâḥ-ă-bâḥ, j'étais très-bon.

Passé conditionnel.

Bâḥ-kon-nâ-bâḥ, j'aurais été très-bon.
Bâḥ-kon-ngâ-bâḥ, tu aurais été très-bon.
Bâḥ-kon-nâ-bâḥ, il aurait été très-bon.
Bâḥ-kon-nănó-bâḥ, nous aurions été très-bons.
Bâḥ-kon-ngën-ă-bâḥ, vous auriez été très-bons.
Bâḥ-kon-năñó-bâḥ, ils auraient été très-bons.

Futur simple.

Di nâ bâḥ-ă-bâḥ ou *bâḥé-bâḥi*, je serai très-bon.

Futur conditionnel.

Di nâ kon bâḥé-bâḥi, ou *kon di nâ bâḥé-bâḥi*, je serais très-bon.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ bâḥ-ă-bâḥ, c'est moi qui suis très-bon.

Passé absolu.

Mâ bâḥ-on-ă-bâḥ, c'est moi qui ai été très-bon.
Yâ bâḥ-on-ă-bâḥ, c'est toi qui as été très-bon.
Mó bâḥ-on-ă-bâḥ, c'est lui qui a été très-bon.

Passé relatif.

Mâ dôn bâḥ-ă-bâḥ, c'est moi qui étais très-bon.

Passé conditionnel.

Mâ bâḥ-kon-ă-bâḥ, ou *mâ kon bâḥ-ă-bâḥ*, c'est moi qui aurais été très-bon.

Futur simple.

Mâ di bâḥé-bâḥi, c'est moi qui serai très-bon.

Futur conditionnel.

Mâ di kon ou *mâ kon di bâḥé-bâḥi*, c'est moi qui serais très-bon.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Yalla lâ sopa-sopă, c'est Dieu que j'aime ardemment.

Passé absolu.

Yalla lâ sop'on-ă-sopă, c'est Dieu que j'ai aimé ardemment.

Passé relatif.

Yalla lâ dôn sopa-sopă, c'est Dieu que j'aimais ardemment.

Passé conditionnel.

Yalla lă sopă-kon-ă-sopă, ou *lă kon sopa-sopă*, c'est Dieu que j'aurais aimé ardemment.

Futur simple.

Yalla lă di sopé-sopi, c'est Dieu que j'aimerai ardemment.

Futur conditionnel.

Yalla lă di kon ou *lă kon di sopé-sopi*, c'est Dieu que que j'aimerais ardemment.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma sopa-sopă Yalla, c'est que j'aime Dieu ardemment.

Passé absolu.

Dă ma sop'on-ă-sopă Yalla, c'est que j'ai aimé Dieu ardemment.

Passé relatif.

Dă ma dón sopa-sopă Yalla, c'est que j'aimais Dieu ardemment.

Passé conditionnel.

Dă ma kon sopa-sopă, ou *dă ma sopă-kon-ă-sopă Yalla*, c'est que j'aurais aimé Dieu ardemment.

Futur simple.

Dă ma di sopé sopi Yalla, c'est que j'aimerai Dieu ardemment.

Futur conditionnel.

Dă ma kon di sopé-sopi, ou *dă ma sopi-kon-a-sopi Yalla*, c'est que j'aimerais Dieu ardemment.

6. OPTATIF.

Sop'onté-ma-sopă Yalla! que j'aimasse Dieu ardemment!

7. IMPÉRATIF.

Direct.

Sopal-a-sopă Yalla, aime Dieu ardemment.

Indirect.

Nă sopa-sopa Yalla, que j'aime Dieu ardemment.

8. SUBJONCTIF.

. . . *ma sopa-sopă Yalla*, . . . j'aime Dieu ardemment.
. . . *nga sopa-sopă Yalla*, . . . tu aimes Dieu ardemment.
. . . *mu sopa-sopă Yalla*, . . . il aime Dieu ardemment.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma sopé-sopă, ou *su ma dé sopa-sopă Yalla*, si j'aime Dieu ardemment.

Passé.

Su ma sop'on-ă-sopă, ou *su ma sopă-kon-ă-sopă Yalla*, si j'avais aimé Dieu ardemment.

10. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma sopé-sopă Yalla, maintenant que j'aime Dieu ardemment.

Passé.

Bă ma sopé-sopă Yalla, lorsque j'aimais Dieu ardemment.

Futur.

Bu ma sopé-sopă Yalla, quand j'aimerai Dieu ardemment.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Bâḥul-ă-bâḥ, n'être pas très-bon.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Bâḥu-mâ-bâḥ, je ne suis pas très-bon.
Bâḥu-lâ-bâḥ, tu n'es pas très bon.
Bâḥul-ă-bâḥ, il n'est pas très bon.
Bâḥu-nô-bâḥ, nous ne sommes pas très-bons.
Bâḥu-lën-ă-bâḥ, vous n'êtes pas très-bons.
Bâḥu-ñô-bâḥ, ils ne sont pas très-bons.

Passé absolu et relatif.

Bâḥu-ma-von-ă-bâḥ, je n'ai pas été très-bon.
Bâḥu-la-von-ă-bâḥ, tu n'as pas été très-bon.
Bâḥul-on-ă-bâḥ, il n'a pas été très-bon.
Bâḥu-nu-von-ă-bâḥ, nous n'avons pas été tres-bons.
Bâḥu-lën-on-ă-bâḥ, vous n'avez pas été très-bons.
Bâḥu-ñu-von-ă-bâḥ, ils n'ont pas été très-bons.

Passé conditionnel.

Bâḥu-ma-kon-ă-bâḥ, je n'aurais pas été très-bon.
Bâḥu-la-kon-ă-bâḥ, tu n'aurais pas été très-bon.
Bâḥul-kon-ă-bâḥ, il n'aurait pas été très-bon.
Bâḥu nu-kon-ă-bâḥ, nous n'aurions pas été très-bons.
Bâḥu-lĕn-kon-ă-bâḥ, vous n'auriez pas été très-bons.
Baḥu-ñu-kon-ă-bâḥ, ils n'auraient pas été très-bons.

Futur simple.

Du-ma bâḥé-bâḥi, je ne serai pas très-bon.

Futur conditionnel.

Du-ma kon bâḥé-bâḥi, je ne serais pas très-bon.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ bâḥul-ă-bâḥ, c'est moi qui ne suis pas très-bon.

Passé simple.

Mâ bâḥul-on-ă-bâḥ, c'est moi qui n'étais pas, qui n'ai pas été très-bon.
Yâ bâḥul-on-ă-bâḥ, c'est toi qui n'étais pas très-bon.
Mô bâḥul-on-ă-bâḥ, c'est lui qui n'était pas très-bon.

Passé conditionnel.

Mâ bâḥul-kon-ă-bâḥ, ou *mâ kon bâḥul-ă-bâḥ*, c'est moi qui n'aurais pas été très-bon.

Futur simple.

Mâ dul bâḥé-bâḥi, c'est moi qui ne serai pas très-bon.

Futur conditionnel.

Mâ dul kon ou *ma kon dul bâḥé-bâḥi*, c'est moi qui ne serais pas très-bon.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Môm lâ sopul-ă-sopă, c'est lui que je n'aime pas ardemment.

Passé simple.

Môm lâ sopul-on-ă-sopă, c'est lui que je n'aimais pas ardemment.

Passé conditionnel.

Môm lâ sopul-kon-ă-sopă, c'est lui que je n'aurais pas aimé ardemment.

Futur simple.

Môm lâ dul sopé-sopi, c'est lui que je n'aimerai pas ardemment.

Futur conditionnel.

Móm lá dul kon sopé-sopi, c'est lui que je n'aimerais pas ardemment.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma ko sopul-ă-sopă, c'est que je ne l'aime pas ardemment.

Passé simple.

Dă ma ko sopul-on-ă-sopă, c'est que je ne l'aimais pas ardemment.

Passé conditionnel.

Dă ma ko sopul-kon-ă-sopă, c'est que je ne l'aurais pas aimé ardemment.

Futur simple.

Dă ma ko dul sopé-sopi, c'est que je ne l'aimerai pas ardemment.

Futur conditionnel.

Dă ma ko dul kon sopé-sopi, c'est que je ne l'aimerais pas ardemment.

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Bulu sopa-sopă adună, n'aime pas ardemment le monde.

Indirect.

Bu ma ko sopa-sopă, que je ne l'aime pas ardemment.

7. SUBJONCTIF.

. . . *ma sopul-ă-sopă*, . . . je ne l'aime pas ardemment.
. . . *nga sopul-ă-sopă*, . . . tu ne l'aimes pas ardemment.
. . . *mul sopul-ă-sopă*, . . . il ne l'aime pas ardemment.

9. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma ko sopulé-sopă, si je ne l'aime pas ardemment.

Passé.

Su ma ko sopul-kon-ă-sopă, si je ne l'aimais pas ardemment.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma ko sopulé-sopă, maintenant que je ne l'aime pas ardemment.

Passé.

Bă ma ko sopulé-sopă, lorsque je ne l'aimais pas ardemment.

Futur.

Bu ma ko sopulé-sopă, quand je ne l'aimerai pas ardemment.

§ X. CONJUGAISON DE LA PARTICULE *ati*.

La particule *ati* (encore, de nouveau) peut s'ajouter comme désinence au radical du verbe, ou bien s'employer séparément. C'est ce qui lui donne une double et même triple forme dans la plupart des modes et des temps.

La particule *atul* (ne plus), formée de *ati* (encore) et de *ul* (ne pas), constitue la voix négative de *ati*. Nous allons indiquer la conjugaison de l'une et de l'autre. On remarquera que l'initiale de *ati* se contracte toujours avec la voyelle finale qui précède.

La particule *ati* ajoutée au verbe substantif *di* donne ***dêti*** pour la voix affirmative, et ***dâtul*** ou ***dôtul*** pour la voix négative. Puisque cette forme entre comme auxiliaire dans la conjugaison des verbes attributifs, nous allons la conjuguer d'abord.

I. CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF *Di* avec *ati*.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Dêti bûr, être encore roi.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Déti nâ bûr, di nâti bûr, di nâ bûr ati, je suis encore roi.
Déti nga —, di ngâti —, di nga — ati, tu es encore —
Déti nă —, di nati —, di nă — ati, il est encore —
Déti nănu i—, di nănôti —, di nănu i—ati, nous sommes encore rois.
Déti ngën- —, di ngënati—, di ngën- — ati, vous êtes encore —
Déti năñu—, di năñôti —, di năñu- — ati, ils sont encore —

Présent actuel.

Mangé déti bûr, mangé di bûr ati, me voici encore roi.

Passé simple.

Déti von nâ bûr, dôn nâti bûr, dôn nâ bûr ati, j'étais encore, je fus encore, j'ai été encore roi.

Déti von nga bûr, dôn ngâti bûr, dôn nga bûr ati.
Déti von nă —, dôn nati —, dôn nă — ati.
Déti von nănu i —, dôn nănôti —, dôn nănu i — ati.
Déti von ngën i —, dôn ngën ati —, dôn ngën i — ati.
Déti von năñu i —, dôn năñôti —, dôn năñu i — ati.

Passé conditionnel.

Déti kon nâ bûr, di nâti kon bûr, j'aurais été encore roi.
Déti kon nga —, di ngâti kon —, tu aurais été encore roi.
Déti kon nă —, di nati kon —, il aurait été encore roi.
Déti kon nănu i —, di nănôti kon i bûr.
Déti kon ngën i —, di ngën ati kon - —
Déti kon năñu i —, di năñôti kon - —

Futur simple.

Dé nâ déti bûr, dé nâ di bûr ati, je serai encore roi.
Dé nga déti —, dé nga di — ati, tu seras encore roi.
Dé nă déti —, dé nă di — ati, il sera encore roi.
Dé nănu déti —, dé nănu di — ati, nous serons encore rois.
Dé ngën déti —, dé ngën di — ati, vous serez encore rois.
Dé năñu déti —, dé năñu di — ati, ils seront encore rois.

Futur conditionnel.

Dé nâ kon déti bûr, dé nâ kon di bûr ati, je serais encore roi.
Dé nga kon déti —, dé nga kon di — ati, tu serais encore roi.
Dé nă kon déti —, dé nă kon di — ati, il serait encore roi.
Dé nănu kon déti —, dé nănu kon di — ati, nous serions encore rois.
Dé ngën kon déti —, dé ngën kon di — ati, vous seriez encore rois.
Dé năñu kon déti —, dé năñu kon di — ati, ils seront encore rois.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ déti bûr, mâ di bûr ati, c'est moi qui suis encore roi.

Passé simple.

Mâ déti von bûr, mâ dôn ati bûr, mâ dôn bûr ati, c'est moi qui étais encore roi.

Passé conditionnel.

Mâ déti kon bûr, mâ di kon ati bûr, mâ di kon bûr ati, c'est moi qui aurais encore été roi.

Futur simple.

Mâ di déti bûr, mâ déti di bûr, c'est moi qui serai encore roi.

Futur conditionnel.

Mâ di kon déti bûr, mâ déti kon di bûr, c'est moi qui serais encore roi.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Bûr lâti, *bûr lâ déti*, c'est roi que je suis encore.
— ngâti, *bûr nga déti*, c'est roi que tu es encore.
— lati, *bûr lă déti*, c'est roi qu'il est encore.
I bûr lă nôti, *i bûr lă nu déti*, c'est rois que nous sommes encore.
- — *ngën ati*, *i bûr ngën déti*, c'est rois que vous êtes encore.
- — *lă ñôti*, *i bûr lă ñu déti*, c'est rois qu'ils sont encore.

Passé simple.

Bûr lâ von ati, bûr lâ déti von, c'est roi que j'étais encore.

Passé conditionnel.

Bûr lâ kon ati, bûr lâ déti kon, c'est roi que j'aurais été encore.

Futur simple.

Bûr lâ di déti, c'est roi que je serai encore.

Futur conditionnel.

Bûr lâ di kon déti, c'est roi que je serais encore.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma déti bûr, dă ma di bûr ati, c'est que je suis encore roi.
Dă nga déti —, dă nga di — ati, c'est que tu es encore roi.
Dèfa déti —, dèfa di — ati, c'est qu'il est encore roi.

Passé simple.

Dă ma déti von bûr, dă ma dôn ati bûr, dă ma dôn bûr ati, c'est que j'étais, je fus, j'ai été encore roi.
Dă nga déti von bûr, dă nga dôn ati bûr, dă nga dôn bûr ati.
Dă nă déti von bûr, dă nga dôn ati bûr, dèfă dôn bûr ati.

Passé conditionnel.

Dă ma déti kon bûr, dă ma di kon bûr ati, c'est que j'aurais été roi [encore.

Futur simple.

Dă ma di déti bûr, c'est que je serai encore roi.

Futur conditionnel.

Dă ma di kon déti bûr, c'est que je serais encore roi.

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Détil bûr, dil ati bûr, sois encore roi.
Năn lĕn déti bûr, soyons encore rois.
Déti lĕn i bûr, di lĕn ati bûr, soyez encore rois.

Indirect.

Nă déti bûr, nă di bûr ati, que je sois encore roi.
Nă nga déti —, nă nga di — ati, que tu sois encore roi.
Nă déti —, nă di — ati, qu'il soit encore roi.

7. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dété bûr, su ma dé bûr ati, si je suis encore roi.
Só dété —, só dé — ati, si tu es encore roi.
Su dété —, su dé — ati, s'il est encore roi.

Passé.

Su ma déti von bûr, su ma dón bûr ati, si j'étais encore roi.
Só déti von —, só dón bûr ati, si tu étais encore roi.
Su déti von —, su dón bûr ati, s'il était encore roi.

8. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dété bûr, bi ma dé bûr ati, maintenant que je suis encore roi.

Passé.

Bă ma dété bûr, bă ma dé bûr ati, lorsque j'étais encore roi.

Futur.

Bu ma dété bûr, bu ma dé bûr ati, quand je serai encore roi.
Bó dété —, bó dé bûr ati, quand tu seras encore roi.
Bu dété —, bu — bûr ati, quand il sera encore roi.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Dótul búr, n'être plus roi.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Dótu-ma búr, du-máti búr, du-ma búr ati, je ne suis plus roi.
Dótó —, du-láti —, dó — ati, tu n'es plus roi.
Dótul —, dul ati —, dul — ati, il n'est plus roi.
Dótu-nu i —, du-nóti —, du-nu i — ati, nous ne sommes plus..
Dótul-lën i —, du-lën ati —, du-lën i — ati, vous n'êtes plus rois.
Dótu-ñu i —, du-ñóti —, du-ñu i — ati, ils ne sont plus rois.

Passé simple.

Dótu-ma von búr, du-ma von ati búr, du-ma von búr ati, je n'étais plus, je ne fus plus, je n'ai plus été roi.
Dótó von búr, dó von ati búr, dó von búr ati.
Dótul on —, du von ati —, du von búr ati.
Dótu-nu von i búr, du-nu von ati búr, du-nu von i búr ati.
Dótu-lën on - —, du-lën von ati —, du-lën von i búr ati.
Dótu-ñu von - —, du-ñu von ati —, du-ñu von i búr ati.

Passé conditionnel.

Dótu-ma kon búr, du-ma kon ati búr, du-ma kon búr ati, je n'aurais plus été roi.
Dótó kon —, dó kon ati —, dó kon búr ati.
Dótul kon —, dul kon ati —, dul kon — ati.
Dótu-nu kon i búr, du-nu kon ati búr, du-nu kon i búr ati.
Dótu-lën kon - —, du-lën kon ati —, du-lën kon i búr ati.
Dótu-ñu kon - —, du-ñu kon ati —, du-ñu kon i búr ati.

Futur simple.

Dótu-ma di búr, du-ma déti búr, du-ma di búr ati, je ne serai plus roi.
Dótó di búr, dó — —, dó di búr ati, tu ne seras plus roi.
Dótul di búr, dul — —, dul di búr ati, il ne sera plus roi.
Dótu-nu di búr, du-nu déti búr, du-nu di búr ati.
Dótu-lën di —, du-lën — —, du-lën di — ati
Dótu-ñu di —, du-ñu — —, du-ñu di — ati.

Futur conditionnel.

Dótu-ma kon di búr, du-ma kon déti búr, du-ma kon di búr ati, je ne serais plus roi.

Dótó kon di búr, dó kon déti búr, dó kon di búr ati.
Dótul kon di —, dul kon déti —, dul kon di — ati.
Dótu-nu kon di búr, du-nu kon déti búr, du-nu kon di búr ati.
Dótu-lĕn kon di —, du-lĕn kon déti —, du-lĕn kon di — ati.
Dótu-ñu kon di —, du-ñu kon déti —, du-ñu kon di — ati.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Má dótul búr, má dul búr ati, c'est moi qui ne suis plus roi.

Passé simple.

Má dótul von búr, má dul on ati búr, má dul on búr ati, c'est moi qui n'avais plus été roi.

Passé conditionnel.

Má dótul kon búr, má dul kon ati búr, má dul kon búr ati, c'est moi qui n'aurais plus été roi.

Futur simple.

Má dótul di búr, má dul déti búr, c'est moi qui ne serai plus roi.

Futur conditionnel.

Má dótul kon di búr, má dul kon déti búr, c'est moi qui ne serais plus roi.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Búr lá dótul, búr lá dul ati, c'est roi que je ne suis plus.
— nga dótul, — nga dul ati, c'est roi que tu n'es plus.
— lă dótul, — lă dul ati, c'est roi qu'il n'est plus.
I búr lă nu dótul, i búr lă nu dul ati, c'est rois que nous ne sommes plus.
- — ngĕn dótul, - — ngĕn dul ati, c'est rois que vous n'êtes plus.
- — lă ñu dótul, - — lă ñu dul ati, c'est rois qu'ils ne sont plus.

Passé simple.

Bur lá dótul on, búr lá dul on ati, c'est roi que je n'étais plus.

Passé conditionnel.

Búr lá dótul kon, bur lá dul kon ati, c'est roi que je n'aurais plus été.

Futur simple.

Búr lá dul déti, c'est roi que je ne serai plus.

Futur conditionnel.

Búr lá dul kon déti, c'est roi que je ne serais plus.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma dôtul bûr, dă ma dul bûr ati, c'est que je ne suis plus roi.
Dă nga dôtul —, dă nga dul — ati, c'est que tu n'es plus roi.
Defa dôtul —, dèfa dul — ati, c'est qu'il n'est plus roi.

Passé simple.

Dă ma dôtul on bûr, dă ma dul on bûr ati, c'est que je n'étais plus roi.
Dă nga dôtul on —, dă nga dul on — ati, c'est que tu n'étais plus roi.
Dèfa dôtul on —, dèfa dul on — ati, c'est qu'il n'était plus roi.

Passé conditionnel.

Dă ma dôtul kon bûr, dă ma dul kon bûr ati, c'est que je n'aurais plus [été roi.

Futur simple.

Dă ma dul déti bûr, dă ma dôtul di bûr, c'est que je ne serai plus roi.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon déti bûr, dă ma dul kon di bûr ati, c'est que je ne serais [plus roi.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bul déti bûr, bul di bûr ati, ne sois plus roi.
Bu lĕn déti bûr, bu lĕn di bûr ati, ne soyez plus rois.

Indirect.

Bu ma déti bûr, bu ma di bûr ati, que je ne sois plus roi.
Bu nga déti —, bu nga di — ati, que tu ne sois plus roi.
Bu mu déti —, bu mu di — ati, qu'il ne soit plus roi.

7. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dôtulé bûr, su ma duléti bûr, si je ne suis plus roi.
Sô dôtulé —, sô duléti bûr, si tu n'es plus roi.
Su dôtulé —, su duléti —, s'il n'est plus roi.

Passé.

Su ma dôtul on bûr, su ma dul on bûr ati, si je n'étais plus roi.
Sô dôtul on —, sô dul on bûr ati, si tu n'étais plus roi.
Su dôtul on —, su dul on bûr ati, s'il n'était plus roi.

8. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dôtulé bûr, maintenant que je ne suis plus roi.

Passé.

Bă ma dôtulé bûr, lorsque je n'étais plus roi.

Futur.

Bu ma dôtulé bûr, quand je ne serai plus roi.
Bô dôtulé —, quand tu ne seras plus roi.
Bu dôtulé —, quand il ne sera plus roi.

II. CONJUGAISON D'UN VERBE ATTRIBUTIF AVEC *ati*.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Dèm ati, partir de nouveau, encore.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Dèmati nâ, ou *dèm nâti*, je suis parti encore.
Dèmati nga, — *dèm ngâti*, tu es parti encore.
Dèmati nă, — *dèm nati*, il est parti encore.
Dèmati nănu, — *dèm nănóti*, nous sommes partis encore.
Dèmati ngën, — *dèm ngën ati*, vous êtes partis encore.
Dèmati năñu, — *dèm năñóti*, ils sont partis encore.

Présent actuel.

Mangâ dèmati, me voici partir encore.
Yangâ dèmati, te voici partir eneore.
Mungâ dèmati, le voici partir encore.
Nungâ dèmati, nous voici partir encore.
Yën angâ dèmati, vous voici partir encore.
Ñungâ dèmati, les voici partir encore.

Passé absolu.

Dèmati von nâ, *dèm on nâti*, j'étais parti encore.
Dèmati von nga, *dèm on ngâti*, tu étais parti encore.
Dèmati von nă, *dèm on nati*, il était parti encore.

Passé relatif.

Dón nâ dèmati, *dón nâti dèm*, je partais encore.
Dón nga dèmati, *dón ngâti dèm*, tu partais encore.
Dón nă dèmati, *dón nati dèm*, il partait encore.

Passé conditionnel.

Dèmati kon nâ, *dèm kon nâti*, je serais parti encore.
Dèmati kon nga, *dèm kon ngâti*, tu serais parti encore.
Dèmati kon nă, *dèm kon nati*, il serait parti encore.

Futur simple.

Di nâ dèmati, *di nâ dèméti*, *di nâ déti dèmi*, je partirai encore.
Di nga dèmati, *di nga dèméti*, *di nga* — *dèmi*, tu partiras encore.
Di nă dèmati, *di nă* —, *di nă* — *dèmi*, il partira encore.

Futur conditionnel.

Di nâ kon dèmati ou *dèméti, di nâ kon déti dèmi,* je partirais encore.
Di nga kon dèméti, di nga kon déti dèmi, tu partirais encore.
Di nă kon dèméti, di nă kon déti dèmi, il partirait encore.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ dèmati, c'est moi qui suis parti encore.
Yâ dèmati, c'est toi qui es parti encore.
Mó dèmati, c'est lui qui est parti encore.
Nó dèmati, c'est nous qui sommes partis encore.
Yĕn a dèmati, c'est vous qui êtes partis encore.
Ñó dèmati, ce sont eux qui sont partis encore.

Présent actuel.

Mâ di dèmati, mâ déti dèm, c'est moi qui pars encore.
Yâ di dèmati, yâ déti dèm, c'est toi qui pars encore.
Mó di dèmati, mó déti dèm, c'est lui qui part encore.

Passé absolu.

Mâ dèm on ati, mâ déti von dèm, c'est moi qui étais parti encore.
Yâ dèm on ati, yâ déti von dèm, c'est toi qui étais parti encore.
Mó dèm on ati, mó déti von dèm, c'est lui qui était parti encore.

Passé relatif.

Mâ dón dèmati, mâ dón ati dèm, c'est moi qui partais encore.
Yâ dón dèmati, yâ dón ati dèm, c'est toi qui partais encore.
Mó dón dèmati, mó dón ati dèm, c'est lui qui partait encore.

Passé conditionnel.

Mâ dèm kon ati, mâ déti kon dèm, c'est moi qui serais parti encore.
Yâ dèm kon ati, yâ déti kon dèm, c'est toi qui serais parti encore
Mó dèm kon ati, mó déti kon dèm, c'est lui qui serait parti encore.

Futur simple.

Mâ di dèméti, mâ déti dèmi, c'est moi qui partirai encore.
Yâ di dèméti, yâ déti dèmi, c'est toi qui partiras encore.
Mó di dèméti, mó déti dèmi, c'est lui qui partira encore.

Futur conditionnel.

Mâ di kon dèméti, mâ kon déti dèmi, c'est moi qui partirais encore.
Yâ di kon dèméti, yâ kon déti dèmi c'est toi qui partirais encore.
Mó di kon dèméti, mó déti kon dèmi, c'est lui qui partirait encore.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Ndar lâ dèmati, Ndar lâti dèm, c'est à S. Louis que je suis allé encore.
— nga dèmati, — ngâti dem, c'est à S. Louis que tu es allé encore.
— lă dèmati, — lati dèm, c'est à S. Louis qu'il est allé encore.
— lă nu dèmati, — lă nôti dèm, c'est à S. Louis que nous sommes. . .
— ngën demati, — ngën ati dèm, c'est à S. Louis que vous êtes allés. .
— lă ñu dèmati, — lă ñôti dèm, c'est à S. Louis qu'ils sont allés . . . .

Présent actuel.

Ndar lâ di dèmati, Ndar lâ déti dèm, c'est à S. Louis que je vais encore.
Ndar nga di dèmati, Ndar nga déti dèm, c'est à S. Louis que tu vas . . .
Ndar lă di dèmati, Ndar lă déti dèm, c'est à S. Louis qu'il va encore.

Passé absolu.

Ndar lâ dèm on ati, Ndar lâ dèmati von, Ndar lâ déti von dèm, c'est à S. Louis que j'étais allé encore.

Ndar nga dèm on ati, Ndar nga dèmati von, Ndar nga déti von dem.
— lă dèm on ati, — lă dèmati von, — lă déti von dèm.

Passé relatif.

Ndar lâ dôn dèmati, Ndar lâ dôn déti dèm, c'est à S. Louis que j'allais encore.

Ndar nga dôn dèmati, Ndar nga dôn déti dèm.
— lă dôn dèmati, — lă dôn déti dèm.

Passé conditionnel.

Ndar lâ dèm kon ati, Ndar lâ kon dèmati, Ndar lâ kon déti dem, c'est à S. Louis que je serais allé encore.

Ndar nga dèm kon ati, Ndar nga kon dèmati, Ndar nga kon déti dem.
— lă dèm kon ati, — lă kon dèmati, — lă kon déti dèm.

Futur simple.

Ndar lâ di dèméti, Ndar lâ déti dèmi, c'est à S. Louis que j'irai encore.
— nga di dèméti, — nga déti dèmi, c'est à S. Louis que tu iras . . .
— lă di dèméti, — lă déti dèmi, c'est à S. Louis qu'il iras encore.

Futur conditionnel.

Ndar lâ di kon dèméti, Ndar lâ kon déti dèmi, c'est à S. Louis que j'irais encore.

Ndar nga di kon dèméti, Ndar nga kon déti dèmi.
— lă di kon dèméti, — lă kon déti dèmi.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă mă dèmati, c'est que je suis parti encore.

Dă ngă dèmati, c'est que tu es parti encore.

Dèfă dèmati, c'est qu'il est parti encore.

Présent actuel.

Dă mă dèmati, *dă mă déti dèm*, c'est que je pars encore.

Dă ngă dèmati, *dă ngă déti dèm*, c'est que tu pars encore.

Dèfă dèmati, *dèfă — dèm*, c'est qu'il part encore.

Passé absolu.

Dă ma dèm on ati, *dă ma dèmati von*, *dă ma déti von dèm*, c'est que j'étais parti encore.

Dă nga dèm on ati, *dă nga dèm ati von*, *dă nga déti von dèm.*

Dèfa dèm on ati, *dèfa dèmati von*, *dèfa — von dèm.*

Passé relatif.

Dă ma dón dèmati, *dă ma dón déti dèm*, c'est que je partais encore.

Dă nga dón dèmati, *dă nga dón — dèm*, c'est que tu partais encore.

Dèf dón dèmati, *dèf dón — dèm*, c'est qu'il partait encore.

Passé conditionnel.

Dă ma dèm kon ati, *dă ma kon dèmati*, *dă ma kon déti dèm*, c'est que je serais parti encore.

Dă nga dèm kon ati, *dă nga kon dèmati*, *dă nga kon déti dèm.*

Dèfă dèm kon ati, *dèf kon dèmati*, *dèf kon — dèm.*

Futur simple.

Dă ma di dèméti, *dă ma déti dèmi*, c'est que je partirai encore.

Dă nga di —, *dă nga — dèmi*, c'est que tu partiras encore.

Dèfa di —, *dèfa — dèmi*, c'est qu'il partira encore.

Passé conditionnel.

Dă ma di kon dèméti, *dă ma kon déti dèmi*, c'est que je partirais encore.

Dă nga di kon —, *dă nga kon — dèmi*, c'est que tu partirais...

Dèf di kon —, *dèf kon — dèmi*, c'est qu'il partirait...

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Dèmatil, *dèmăl ati*, *détil dèm*, pars encore.

Nan lĕn dèmati, *nán lĕn déti dèm*, partons encore.

Dèmatil lĕn, *dèm lĕn ati*, *déti lĕn dèm*, partez encore.

Indirect.

Nâ dèmati, nâti dèm, nâ déti dèm, que je parte encore.
Nă nga dèmati, nă ngâti dèm, nă nga déti dèm, que tu partes encore.
Nă dèmati, nati dèm, nă déti dèm, qu'il parte encore.

7. SUBJONCTIF.

. . . . *ma dèmati, ma déti dèm,* . . . . je parte encore.
. . . . *nga dèmati, nga — dèm,* . . . . tu partes encore.
. . . . *mu dèmati, mu — dèm,* . . . . il parte encore.

8. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dèmaté, su ma dété dèm, su ma dé dèmati, si je pars encore.
Só dèmaté, só — dèm, só dé dèmati, si tu pars encore.
Su dèmaté, su — dem, su dé dèmati, s'il part encore.

Passé.

Su ma dèm on ati, su ma dèmati von, si j'étais parti encore.
Só dèm on ati, só dèmati von, si tu étais parti encore.
Su dèm on ati, su dèmati von, s'il était parti encore.

Futur.

Su ma dété dèmi, su ma dé dèméti, si je pars encore.
Só — dèmi, só dé dèméti, si tu pars encore.
Su — dèmi, su dé dèméti, s'il part encore.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi mâ dèmati, bi ma dété dèm, maintenant que je pars encore.
Bi ngâ dèmati, bi nga — dèm, maintenant que tu pars encore.
Bi mó dèmati, bi mu — dèm, maintenant qu'il part encore.

Passé.

Bă mâ dèmati, bă ma dété dèm, lorsque je partais encore.
Bă ngâ dèmati, bă nga — dèm, lorsque tu partais encore.
Bă mó dèmati, bă mu — dèm, lorsqu'il partait encore.

Futur.

Bu ma dèmaté, bu ma deté dèm, quand je partirai encore.
Bó dèmaté, bó dété dèm, quand tu partiras encore.
Bu dèmaté, bu — dèm, quand il partira encore.

Voix négative.

1. INFINITIF.

Dèmatul, ne plus partir.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Dematu-ma, *dèmu-mâti*, je ne suis plus parti.
Dèmatu-la, *dèmu-lâti*, tu n'es plus parti.
Dèmatul, *dèmul ati*, il n'est plus parti.
Dèmatu-nu, *dèmu-nôti*, nous ne sommes plus partis.
Dèmatu-lĕn, *dèmu-lĕn ati*, vous n'êtes plus partis.
Dèmatu-ñu, *dèmu-ñôti*, ils ne sont plus partis.

Présent actuel.

Dôtu-ma dèm, *du-ma dèm ati*, je ne pars plus.
Dôtô dèm, *dô dèmati*, tu ne pars plus.
Dôtul dèm, *du dèmati*, il ne part plus.
Dôtu-nu dèm, *du-nu dèmati*, nous ne partons plus.
Dôtu-lĕn dèm, *du-lĕn dèmati*, vous ne partez plus.
Dôtu-ñu dèm, *du-ñu dèmati*, ils ne partent plus.

Passé simple.

Dèmatu-ma von, *dèmu-ma von ati*, je n'étais plus parti.
Dèmatu-la von, *demu-la von ati*, tu n'étais plus parti.
Dèmatul on, *dèmul on ati*, il n'était plus parti.

Passé conditionnel.

Dematu-ma kon, *dèmu-ma kon ati*, je ne serais plus parti.
Dèmatu-la kon *dèmu-la kon ati*, tu ne serais plus parti.
Dèmatul kon, *dèmul kon ati*, il ne serait plus parti.

Futur simple.

Dôtu-ma demi, *du-ma dèméti*, je ne partirai plus.
Dôtô demi, *dô dèméti*, tu ne partiras plus.
Dôtul dèmi, *du dèméti*, il ne partira plus.

Futur conditionnel.

Dôtu-ma kon dèmi, *du-ma kon dèméti*, je ne partirais plus.
Dôtô kon dèmi, *dô kon dèméti*, tu ne partirais plus.
Dôtul kon dèmi, *dul kon dèméti*, il ne partirait plus.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ dèmatul, c'est moi qui ne suis plus parti.
Yâ dèmatul, c'est toi qui n'es plus parti.
Mó dèmatul, c'est lui qui n'est plus parti.
Nó dèmatul, c'est nous qui ne sommes plus partis.
Yën a dèmatul, c'est vous qui n'êtes plus partis.
Ñó dèmatul, ce sont eux qui ne sont plus partis.

Présent actuel.

Mâ dul dèmati, mâ dòtul dèm, c'est moi qui ne pars plus.
Yâ dul dèmati, yâ dótul dèm, c'est toi qui ne pars plus.
Mó dul dèmati, mâ dótul dèm, c'est lui qui ne part plus.

Passé simple.

Mâ dèmul on ati, mâ dótul on dèm, c'est moi qui ne partais plus.
Yâ dèmul on ati, yâ dótul on dèm, c'est toi qui ne partais plus.
Mó dèmul on ati, mó dótul on dèm, c'est lui qui ne partait plus.

Passé conditionnel.

Mâ dèmul kon ati, mâ kon dótul dèm, c'est moi qui ne serais plus parti.
Yâ dèmul kon ati, yâ kon dótul dèm, c'est toi qui ne serais plus parti.
Mó dèmul kon ati, mó kon dótul dèm, c'est lui qui ne serait plus parti.

Futur simple.

Mâ dul dèméti, mâ dótul dèmi, c'est moi qui ne partirai plus.
Yâ dul dèméti, yâ dótul dèmi, c'est toi qui ne partiras plus.
Mó dul dèméti, mó dótul dèmi, c'est lui qui ne partira plus.

Futur conditionnel.

Mâ dul kon dèméti, mâ kon dótul dèmi, c'est moi qui ne partirais plus.
Yâ dul kon dèméti, yâ kon dótul dèmi, c'est toi qui ne partirais plus.
Mó dul kon dèméti, mó kon dótul dèmi, c'est lui qui ne partirait plus.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Ndar lâ dèmatul, c'est à S. Louis que je ne suis plus allé.
— *nga dèmatul,* c'est à S. Louis que tu n'es plus allé.
— *lă dèmatul,* c'est à S. Louis qu'il n'est plus allé.
— *lă nu dèmatul,* c'est à S. Louis que nous ne sommes plus allés.
— *ngën dèmatul,* c'est à S. Louis que vous n'êtes plus allés.
— *lă ñu dèmatul,* c'est à S. Louis qu'ils ne sont plus allés.

Présent actuel.

Ndar lă dul dèmati, Ndar lă dótul dèm, c'est à S. Louis que je ne vais
Ndar nga dul dèmati, Ndar nga dótul dèm. [plus.
— *lă dul dèmati,* — *lă dótul dèm.*

Passé simple.

Ndar lă dèmul on ati, Ndar lă dèmatul on, Ndar lă dótul on dèm, c'est à S. Louis que je n'étais plus allé.
Ndar nga dèmul on ati, Ndar nga dèmatul on, Ndar nga dótul on dèm.
— *lă dèmul on ati,* — *lă dèmatul on,* — *lă dótul on dèm.*

Passé conditionnel.

Ndar lă dèmul kon ati, Ndar lă kon dèmatul, Ndar lă kon dótul dèm, c'est à S. Louis que je ne serais plus allé.

Futur simple.

Ndar lă dul dèméti, Ndar lă dótul dèmi , c'est à S. Louis que je n'i-
Ndar nga dul dèméti, Ndar nga dótul dèmi. [rai plus.
— *lă dul dèméti,* — *lă dótul dèmi.*

Futur conditionnel.

Ndar lă dul kon dèméti, Ndar lă kon dótul dèmi, c'est à S. Louis que je [n'irai plus.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă mă dèmatul, c'est que je ne suis plus parti.
Dă ngă dèmatul, c'est que tu n'es plus parti.
Dèfă dèmatul, c'est qu'il n'est plus parti.

Présent actuel.

Dă ma dul dèmati, dă mă dótul dèm, c'est que je ne pars plus.
Dă nga dul dèmati, dă ngă dótul dèm, c'est que tu ne pars plus.
Dèfa dul dèmati, dèfă dótul dèm, c'est qu'il ne part plus.

Passé simple.

Dă ma dèmul on ati, dă ma dèmatul on, dă ma dótul on dèm, c'est que je n'étais plus parti.
Dă nga dèmul on ati, dă nga dèmatul on, dă nga dótul dèm.
Dèfa dèmul on ati, dèfa dèmatul on, dèfa dótul on dèm.

Passé conditionnel.

Dă ma dèmul kon ati, dă ma kon dèmatul, dă ma kon dótul dèm, c'est que je ne serais plus parti.

Futur simple.

Dă ma dul dèméti, dă ma dótul dèmi, c'est que je ne partirai plus.
Dă nga dul dèméti, dă nga dótul dèmi, c'est que tu ne partiras plus.
Dèfa dul dèméti, dèfă dótul dèmi, c'est qu'il ne partira plus.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon dèméti, dă ma kon dótul dèmi, c'est que je ne partirais plus.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bul dèmati, bul déti dèm, ne pars plus.
Bu lën dèmati, bu lën déti dèm, ne partez plus.

Indirect.

Bu ma dèmati, bu ma déti dèm, que je ne parte plus.
Bu nga dèmati, bu nga déti dèm, que tu ne partes plus.
Bu mu dèmati, bu mu déti dèm, qu'il ne parte plus.

7. SUBJONCTIF.

. . . *ma dèmatul, ma dótul dèm*, . . . je ne parte plus.
. . . *nga dèmatul, nga dótul dèm*, . . . tu ne partes plus.
. . . *mu dèmatul, mu dótul dèm*, . . . il ne parte plus.

8. SUPPOSITIF.

Présent.

Su ma dèmatulé, su ma dótul dèm, su ma dul dèmati, si je ne pars plus.
Só dèmatulé, só dótul dèm, só dul dèmati, si tu ne pars plus.
Su dèmatulé, su dótul dèm, su dul dèmati, s'il ne part plus.

Passé.

Su ma dèmatul on, su ma dèmul kon ati, si je ne partais plus.
Só dèmatul on, só dèmul kon ati, si tu ne partais plus.
Su dèmatul on, su dèmul kon ati, s'il ne partait plus.

Futur.

Su ma dótulé dèmi, su ma dul dèméti, si je ne pars plus.
Só dótulé dèmi, só dul dèméti, si tu ne pars plus.
Su dótulé dèmi, su dul —, s'il ne part plus.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma dèmatulé, bi ma dótul dèm, maintenant que je ne pars plus.

Passé.

Bă ma dèmatulé, bă ma dótul dèm, lorsque je ne partais plus.

Futur.

Bu ma dèmétulé, bu ma dótul dèmi, bu ma dul dèméti, quand je ne partirai plus.
Bó dèmétulé, bó dótul dèmi, bó dul dèméti.
Bu dèmétulé, bó dótul dèmi, bu dul —

§ XII. CONJUGAISON DES DÉSINENCES NÉGATIVES.

Nous avons vu (CHAP. VI. § I.) que la voix négative peut prendre plusieurs terminaisons. Nous avons donné la conjugaison des désinences *ul* (ne pas) et *atul* (ne plus). Il nous reste à indiquer celle des désinences *agul* ou *aṇgul* (pas encore), *til* (ne jamais) et *atil* (ne plus jamais).

I. CONJUGAISON DE LA DÉSINENCE *agul* OU *aṇgul*.

La désinence *agul* peut se décomposer en *ul* et *agun*, et dans ce cas *ul* se reporte sur le radical du verbe ou sur le verbe auxiliaire. De là plusieurs formes pour quelques temps de la conjugaison. *Agul* et *agun* se disent dans le Cayor, ailleurs on dit généralement *aṇgul* et *aṇgum*.

1. INFINITIF.

Vaḥagul, vaḥul agun, ne pas encore parler, ne pas encore dire.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Vaḥagu-ma, vaḥu-mágun, je n'ai pas encore parlé.
Vaḥagu-la, vaḥu-lágun, tu n'as pas encore parlé.
Vaḥagul, vaḥul agun, il n'a pas encore parlé.
Vaḥagu-nu, vaḥu-nógun, nous n'avons pas encore parlé.
Vaḥagu-lën, vaḥu-lën agun, vous n'avez pas encore parlé.
Vaḥagu-ñu, vaḥu-ñógun, ils n'ont pas encore parlé.

Passé simple.

Vaḥagu-ma von, vaḥu-ma von agun, je ne parlais pas encore, je n'avais pas encore parlé.
Vaḥagu-la von, vaḥu-la von agun, tu ne parlais pas encore.
Vaḥagul on, vaḥul on agun, il ne parlait pas encore.

Passé conditionnel.

Vaḥagu-ma kon, vaḥu-ma kon agun, je n'aurais pas encore parlé.
Vaḥagu-la kon, vaḥu-la kon agun, tu n'aurais pas encore parlé.
Vaḥagul kon, vaḥul kon agun, il n'aurait pas encore parlé.

Futur simple.

Du-ma vaḥagun, *du-mâgun vaḥi*, je ne parlerai pas encore.
Dó vaḥagun, *dó-gun vaḥi*, *du-lâgun vaḥi*, tu ne parleras pas ...
Du vaḥagun, *dul agun vaḥi*, il ne parlera pas encore.
Du-nu vaḥagun, *du-nógun vaḥi*, nous ne parlerons pas encore.
Du-lën vaḥagun, *du-lën agun vaḥi*, vous ne parlerez pas encore.
Du-ñu vaḥagun, *du-ñógun vaḥi*, ils ne parleront pas encore.

Futur conditionnel.

Du-ma kon vaḥagun, *du-ma vaḥagun kon*, *du-mâgun kon vaḥi*, je ne parlerais pas encore.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ vaḥagul, *mâ vaḥul agun*, c'est moi qui n'ai pas encore parlé.
Yâ vaḥagul, *yâ vaḥul agun*, c'est toi qui n'as pas encore parlé.
Mó vaḥagul, *mó vaḥul agun*, c'est lui qui n'a pas encore parlé.

Passé simple.

Mâ vaḥagul on, *mâ vaḥul on agun*, c'est moi qui n'ai pas encore parlé.
Yâ vaḥagul on, *yâ vaḥul on agun*, c'est toi qui n'as pas encore parlé.
Mó vaḥagul on, *mó vaḥul on agun*, c'est lui qui n'a pas encore parlé.

Passé conditionnel.

Mâ vaḥagul kon, *mâ vaḥul kon agun*, c'est moi qui n'aurais pas encore parlé.

Futur simple.

Mâ dul vaḥégun, *mâ dul agun vaḥi*, *mâ di vaḥégul*, c'est moi qui ne parlerai pas encore.
Yâ dul vaḥégun, *yâ dul agun vaḥi*, *yâ di vaḥégul*.
Mó dul vaḥégun, *mó dul agun vaḥi*, *mó di vaḥégul*.

Futur conditionnel.

Mâ dul kon vaḥégun, *mâ dul kon agun vaḥi*, *mâ di kon vaḥégul*, c'est moi qui ne parlerais pas encore.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Lólu lâ vaḥagul, *lólu lâ vaḥul agun*, c'est ce que je n'ai pas encore dit.
— *nga vaḥagul*, — *nga vaḥul agun*,
— *lă vaḥagul*, — *lă vaḥul agun*,
— *lă nu vaḥagul*, — *lă nu vaḥul agun*,
— *ngën vaḥagul*, — *ngën vaḥul agun*,
— *lă ñu vaḥagul*, — *lă ñu vaḥul agun*,

Passé simple.

Lólu lâ vaḥagul on, lólu lâ vaḥul on agun, c'est ce que je n'avais
— nga vaḥagul on, — nga vaḥul on agun, [pas encore dit.
— lă vaḥagul on, — lă vaḥul on agun,

Passé conditionnel.

Lólu lâ vaḥagul kon, lólu lâ vaḥul kon agun, c'est ce que je n'aurais
— nga vaḥagul kon, — nga vaḥul kon agun, [pas encore dit.
— lă vaḥagul kon, — lă vaḥul kon agun,

Futur simple.

Lólu lâ dul agun vaḥi, lólu lâ dul vaḥégun, lólu lâ di vaḥégul, c'est ce que je ne dirai pas encore.

Lólu nga dul agun vaḥi, lólu nga dul vaḥégun, lólu nga di vaḥégul.
— lă dul agun vaḥi, — lă dul vaḥégun, — lă di vaḥégul.

Futur conditionnel.

Lólu lâ dul kon agun vaḥi, lólu lâ dul kon vaḥégun, lólu lâ di kon vaḥégul, c'est ce que je ne dirais pas encore.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă mă vaḥagul, dă mă vaḥul agun, c'est que je n'ai pas encore parlé.
Dă ngă vaḥagul, dă ngă vaḥul agun, c'est que tu n'as pas encore. . .
Dèfă vaḥagul, dèfă vaḥul agun, c'est qu'il n'a pas encore parlé.
Dă nu vaḥagul, dă nu vaḥul agun, c'est que nous n'avons pas. . .
Dă ngën vaḥagul, dă ngën vaḥul agun, c'est que vous n'avez pas. .
Dă ñu vaḥagul, dă ñu vaḥul agun, c'est qu'ils n'ont pas encore. .

Présent.

Dă mâ vaḥagul, dă mâ vaḥul agun, c'est que je ne parle pas encore.
Dă ngâ vaḥagul, dă ngâ vaḥul agun, c'est que tu ne parles pas encore.
Dèfâ vaḥagul, dèfâ vaḥul agun, c'est qu'il ne parle pas encore.
Dă nó vaḥagul, dă nó vaḥul agun, c'est que nous ne parlons pas. . .
Dă ngën di vaḥagul, dă ngën di vaḥul agun, c'est que vous ne . . . . .
Dă ñó vaḥagul, dă ñó vaḥul agun, c'est qu'ils ne parlent pas encore.

Passé simple.

Dă ma vaḥagul on, dă ma vaḥul on agun, c'est que je n'avais pas encore parlé.

Dă nga vaḥagul on, dă nga vaḥul on agun, c'est que tu n'avais. . . .
Dèfă vaḥagul on, dèfă vaḥul on agun, c'est qu'il n'avait pas encore . .

Passé conditionnel.

Dă ma vaḥagul kon, dă ma vaḥul kon agun, c'est que je n'aurais pas encore parlé.

Futur simple.

Dă ma dul agun vaḥi, dă ma dul vaḥégun, dă ma di vaḥégul, c'est que je ne parlerai pas encore.

Dă nga dul agun vaḥi, dă nga dul vaḥégun, dă nga di vaḥégul.
Dèfa dul agun vaḥi, dèfa dul vaḥégun, dèfa di vaḥégul.
Dă nu dul agun vaḥi, dă nu dul vaḥégun, dă nu di vaḥégul.
Dă ngën dul agun vaḥi, dă ngën dul vaḥégun, dă ngën di vaḥégul.
Dă ñu dul agun vaḥi, dă ñu dul vaḥégun, dă ñu di vaḥégul.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon agun vaḥi, dă ma dul kon vaḥégun, dă ma di kon vaḥégul, c'est que je ne parlerais pas encore.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bulu vaḥagun, bulógun vaḥ, ne parle pas encore.
Bu lën vaḥagun, bu lën agun vaḥ, ne parlez pas encore.

Indirect.

Bu ma vaḥagun, bu mâgun vaḥ, que je ne parle pas encore.
Bu nga vaḥagun, bu ngâgun vaḥ, que tu ne parles pas encore.
Bu mu vaḥagun, bu mógun vaḥ, qu'il ne parle pas encore.
Bu nu vaḥagun, bu nógun vaḥ, que nous ne parlions pas encore.
Bu ngën vaḥagun, bu ngën agun vaḥ, que vous ne parliez pas encore.
Bu ñu vaḥagun, bu ñógun vaḥ, qu'ils ne parlent pas encore.

7. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma vaḥagulé, su ma vaḥulégun, si je ne parle pas encore.
Só vaḥagulé, só vaḥulégun, si tu ne parles pas encore.
Su vaḥagulé, su vaḥulégun, s'il ne parle pas encore.
Su nu vaḥagulé, su nu vaḥulégun, si nous ne parlons pas encore.
Su ngën vaḥagulé, su ngën vaḥulégun, si vous ne parlez pas encore.
Su ñu vaḥagulé, su ñu vaḥulégun, s'ils ne parlent pas encore.

Passé.

Su ma vaḥagul on, su ma vaḥul on agun, si je ne parlais pas encore.
Só vaḥagul on, só vaḥul on agun, si tu ne parlais pas encore.
Su vaḥagul on, su vaḥul on agun, s'il ne parlait pas encore.

8. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma vahagulé, bi ma vahulégun, maintenant que je ne parle pas encore.

Passé.

Bă ma vahagulé, bă ma vahulégun, lorsque je ne parlais pas encore.

Futur.

Bu ma vahagulé, bu ma vahulégun, quand je ne parlerai pas encore.
Bó vahagulé, bó vahulégun, quand tu ne parleras pas encore.
Bu vahagulé, bu vahulégun, quand il ne parlera pas encore.

II. CONJUGAISON DES DÉSINENCES *til* et *atil*.

Les désinences ***til*** (ne jamais) et ***atil*** (ne plus jamais) ne s'emploient que pour le futur. Leur conjugaison est donc défective; elle n'a pas de formes pour le présent et le passé. L'idée de ***ne jamais*** et de ***ne plus jamais*** pour le passé s'exprime par ***măsul*** et ***măsatul***, formes négatives du verbe circonstanciel ***măs***, comme nous le verrons dans le § suivant.

1. INFINITIF.

Bâhtil, n'être jamais bon. *Bâhatil*, n'être plus jamais bon.

2. ÉNONCIATIF.

Futur simple.

Bâhti-ma, je ne serai jamais bon.	*Bâhati-ma*, je ne serai plus jamais bon.
Bâhti-la,	*Bâhati-la*,
Bâhtil,	*Bâhatil*,
Bâhti-nu,	*Bâhati-nu*,
Bâhti-len,	*Bâhati-lën*,
Bâhti-ñu,	*Bâhati-ñu*,

Futur antérieur.

Bâhti-ma von, je n'aurais jamais été bon.	*Bâhati-ma von*, je n'aurais plus jamais été bon.
Bâhti-la von,	*Bâhati-la von*,
Bâhtil on,	*Bâhatil on*,
Bâhti-nu von,	*Bâhati-nu von*,
Bâhti-lën on,	*Bâhati-lën on*,
Bâhti-ñu von,	*Bâhati-ñu von*,

Futur conditionnel.

Bâhti-ma kon, je ne serais jamais bon.

Bâhati-ma kon, je ne serais plus jamais bon

3. SUBJECTIF.

Futur.

Mâ bahtil, c'est moi qui ne serai jamais bon.
Yâ bâhtil,
Mó bâhtil,
Nó bâhtil,
Yën a bâhtil,
Ñó bâhtil,

Mâ bâhatil, c'est moi qui ne serai plus jamais bon.
Yâ bâhatil,
Mó bâhatil,
Nó bâhatil,
Yën a bâhatil,
Ñó bâhatil,

4. OBJECTIF.

Futur.

Tugal lâ dèmtil, c'est en Europe que je n'irai jamais.
Tugal nga dèmtil,
— *lă dèmtil*,
— *lă nu dèmtil*,
— *ngën dèmtil*,
— *lă ñu dèmtil*,

Tugal lâ dèmatil, c'est en Europe que je n'irai plus jamais.
Tugal nga dèmatil,
— *lă dèmatil*,
— *lă nu dèmatil*,
— *ngën dèmatil*,
— *lă ñu dèmatil*,

§ XII. CONJUGAISON DES VERBES CIRCONSTANCIELS.

Nous avons fait connaître les verbes circonstanciels au chapitre V. § III. Il est très-important de se familiariser avec leur conjugaison, parce que l'usage en est très-fréquent.

La conjugaison des verbes circonstanciels est naturellement défective, car elle ne peut avoir que les modes et les temps concordant avec les circonstances qu'ils expriment. Nous allons donner les formes usitées.

1. CONJUGAISON DU VERBE *Dâ*.

Le verbe *dâ* est employé pour constater que le fait attributif a eu lieu autrefois et plus d'une fois.

Souvent il exprime une habitude, une coutume, mais toujours sans préciser d'époque. Il n'a ni présent ni futur, mais il peut avoir deux passés, le passé simple et le passé antérieur. Toutefois les deux formes s'emploient facilement l'une pour l'autre, surtout *dá* et *dán*. *Dán* est une contraction de *dá* et *on*.

Voix affirmative.

1. ÉNONCIATIF.

Passé simple.

Dá ná báh̦, j'étais bon (jadis quelquefois).
Dá nga báh̦, tu étais bon — —
Dá nă báh̦, il était bon — —
Dá nănu báh̦, nous étions bons — —
Dá ngën báh̦, vous étiez bons — —
Dá năñu báh̦, ils étaient bons — —

Passé antérieur.

Dán ná báh̦, j'avais été bon (jadis quelquefois).
Dán nga báh̦, tu avais été bon — —
Dán nă báh̦, il avait été bon — —
Dán nănu báh̦, nous avions été bons — —
Dán ngën báh̦, vous aviez été bons — —
Dán năñu báh̦, ils avaient été bons — —

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

Má dá báh̦, c'est moi qui étais bon (jadis quelquefois).
Yá dá báh̦, c'est toi qui étais bon — —
Mó dá báh̦, c'est lui qui était bon — —

Passé antérieur.

Má dán báh̦, c'est moi qui avais été bon (jadis quelquefois).
Yá dán báh̦, c'est toi qui avais été bon — —
Mó dán báh̦, c'est lui qui avait été bon — —

3. OBJECTIF.

Passé simple.

Yalla lá dá sopă, c'est Dieu que j'aimais (parfois jadis).
— *nga dá sopă*, c'est — que tu aimais — —
— *lă dá sopă*, c'est — qu'il aimait — —

Passé antérieur.

Yalla lá dân sopă, c'est Dieu que j'avais aimé (parfois jadis).
— *nga dân sopă*, c'est — que tu avais aimé — —
— *lă dân sopă*, c'est — qu'il avait aimé — —

5. CAUSATIF.

Passé simple.

Dă ma dâ bâḥ, c'est que j'étais bon (jadis parfois).
Dă nga dâ bâḥ, c'est que tu étais bon — —
Dèfa dâ bâḥ, c'est qu'il était bon — —

Passé antérieur.

Dă ma dân bâḥ, c'est que j'avais été bon (jadis parfois).
Dă nga dân bâḥ, c'est que tu avais été bon — —
Dèfa dân bâḥ, c'est qu'il avait été bon — —

6. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma dân bâḥ, si j'avais été bon (jadis parfois).
Só dân bâḥ, si tu avais été bon — —
Su dân bâḥ, s'il avait été bon — —
Su nu dân bâḥ, si nous avions été bons (jadis parfois).
Su ngën dân bâḥ, si vous aviez été bons — —
Su ñu dân bâḥ, s'ils avaient été bons — —

7. GÉRONDIF.

Bă ma dâ ou *dân bâḥ*, lorsque j'étais bon autrefois.

Voix négative.

1. ÉNONCIATIF.

Passé simple.

Dâu-ma bâḥ, je n'étais pas bon (jadis quelquefois).
Dâu-la bâḥ, tu n'étais pas bon — —
Dâul bâḥ, il n'était pas bon — —
Dâu-nu bâḥ, nous n'étions pas bons (jadis quelquefois).
Dâu-lën bâḥ, vous n'étiez pas bons — —
Dâu-ñu bâḥ, ils n'étaient pas bons — —

Passé antérieur.

Dâu-ma von bâḥ, je n'avais pas été bon (jadis quelquefois).
Dâu-la von bâḥ, tu n'avais pas été bon — —
Dâul on bâḥ, il n'avait pas été bon — —
Dâu-nu von bâḥ, nous n'avions pas été bons (jadis quelquefois).
Dâu-lën on bâḥ, vous n'aviez pas été bons — —
Dâu-ñu von bâḥ, ils n'avaient pas été bons — —

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

Mâ dâul bâḥ, c'est moi qui n'étais pas bon (jadis quelquefois).
Yâ dâul bâḥ, c'est toi qui n'étais pas bon — —
Mô dâul bâḥ, c'est lui qui n'était pas bon — —

Passé antérieur.

Mâ dâul on bâḥ, c'est moi qui n'avais pas été bon (jadis parfois).
Yâ dâul on bâḥ, c'est toi qui n'avais pas été bon — —
Mô dâul on bâḥ, c'est lui qui n'avait pas été bon — —

3. OBJECTIF.

Passé simple.

Yalla lâ dâul sopă, c'est Dieu que je n'aimais pas (parfois jadis).
— *nga dâul sopă*, c'est — que tu n'aimais pas — —
— *lă dâul sopă*, c'est — qu'il n'aimait pas — —

Passé antérieur.

Yalla lâ dâul on sopă, c'est Dieu que je n'avais pas aimé ...
— *nga dâul on sopă*, c'est — que tu n'avais pas aimé ...
— *lă dâul on sopă*, c'est — qu'il n'avait pas aimé ...

4. CAUSATIF.

Passé simple.

Dă ma dâul bâḥ c'est que je n'étais pas bon (jadis).
Dă nga dâul bâḥ, c'est que tu n'étais pas bon —
Defa dâul bâḥ, c'est qu'il n'était pas bon —

Passé antérieur.

Dă ma dâul on bâḥ, c'est que je n'avais pas été bon (jadis).
Dă nga dâul on bâḥ, c'est que tu n'avais pas été bon —
Defa dâul on bâḥ, c'est qu'il n'avait pas été bon —

5. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma dâul on bâh̤, si n'avais pas été bon (jadis).
Sô dâul on bâh̤, si tu n'avais pas été bon —
Su dâul on bâh̤, s'il n'avait pas été bon —
Su nu dâul on bâh̤, si nous n'avions pas été bons (jadis).
Su ngën dâul on bâh̤, si vous n'aviez pas été bons —
Su ñu dâul on bâh̤, s'ils n'avaient pas été bons —

6. GÉRONDIF.

Bă ma dâul bâh̤, lorsque je n'étais pas bon autrefois.

II. CONJUGAISON DU VERBE *Măs*.

Le verbe *măs* ou *mes* s'emploie pour constater qu'un fait a eu lieu au moins une fois, ou n'a pas eu lieu, pas même une fois, dans une époque indéterminée du temps passé. Dans la voix négative *măsul* ou *mesul* il peut se traduire par *ne jamais*, et dans la voix affirmative il exprime précisément le contraire de *ne jamais*, c'est-à-dire au moins une fois, sans exclure plusieurs fois, mais aussi sans les renfermer explicitement. Ce verbe ne peut être employé ni au présent ni au futur ; il a deux passés, le passé simple et le passé antérieur.

Voix affirmative.

1. ÉNONCIATIF.*

Passé simple.

Măs nâ tuki, j'ai voyagé (au moins une fois).
Măs ngâ —, tu as voyagé.
Măs nâ —, il a voyagé.
Măs nănô—, nous avons voyagé.
Măs ngën ă —, vous avez voyagé.
Măs năñô—, ils ont voyagé.

* Les pronoms de ce mode subissent dans leur voyelle finale une contraction avec la conjonction *ă*, qui sert de liaison entre le verbe circonstanciel et le verbe attributif, et qui paraît isolément dans les autres modes. La syntaxe fera connaître cette règle.

Passé antérieur.

Măs on nă tuki, j'avais voyagé.
Măs on ngă tuki, tu avais voyagé.
Măs on nă tuki, il avait voyagé.
Măs on nănó tuki, nous avions voyagé.
Măs on ngĕn ă tuki, vous aviez voyagé.
Măs on năñó tuki, ils avaient voyagé.

2. SUBJECTIF.

Passé simple.

Mă măs ă tuki, c'est moi qui ai voyagé.
Yă măs - —, c'est toi qui as voyagé.
Mó măs - —, c'est lui qui a voyagé.
Nó măs - —, c'est nous qui avons voyagé.
Yĕn a măs- —, c'est vous qui avez voyagé.
Ñó măs - —, ce sont eux qui ont voyagé.

Passé antérieur.

Mă măs on ă tuki, c'est moi qui avais voyagé.
Yă măs on ă tuki, c'est toi qui avais voyagé.
Mó măs on ă tuki, c'est lui qui avait voyagé.

3. OBJECTIF.

Passé simple.

Bĕr lă măs ă dem, c'est à Gorée que je suis allé.
— nga măs - —, c'est à Gorée que tu es allé.
— lă măs - —, c'est à Gorée qu'il est allé.
— lă nu măs- —, c'est à Gorée que nous sommes allés.
— ngĕn măs - —, c'est à Gorée que vous êtes allés.
— lă ñu măs - —, c'est à Gorée qu'ils sont allés.

Passé antérieur.

Yalla lă măs on ă sopă, c'est Dieu que j'avais aimé.
— nga măs on ă sopă, c'est Dieu que tu avais aimé.
— lă măs on ă sopă, c'est Dieu qu'il avait aime.

4. CAUSATIF.

Passé simple.

Dă ma măs ă tuki, c'est que j'ai voyagé.
Dă nga măs - —, c'est que tu as voyagé.
Defa măs - —, c'est qu'il a voyagé.
Dă nu măs - —, c'est que nous avons voyagé.
Dă ngĕn măs - —, c'est que vous avez voyagé.
Dă ñu măs - —, c'est qu'ils ont voyagé.

Passé antérieur.

Dă ma măsul on ă tuki, c'est que je n'avais jamais voyagé.
Dă nga măsul on ă tuki, c'est que tu n'avais jamais voyagé.
Dĕfă măsul on ă tuki, c'est qu'il n'avait jamais voyagé.

5. SUBJONCTIF.

Ker gă ma măsul ă dekă, la maison que je n'ai jamais habitée.
— *nga măsul ă dekă*, la maison que tu n'as jamais habitée.
— *mu măsul ă dekă*, la maison qu'il n'a jamais habitée.
— *nu măsul ă dekă*, la maison que nous n'avons jamais habitée.
— *ngĕn măsul ă dekă*, la maison que vous n'aviez jamais habitée.
— *ñu măsul ă dekă*, la maison qu'ils n'ont jamais habitée.

6. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma măsulĕ tuki, si je n'ai jamais voyagé.
Só măsulĕ tuki, si tu n'as jamais voyagé.
Su măsulĕ tuki s'il n'a jamais voyagé.
Su nu măsulĕ tuki, si nous n'avons jamais voyagé.
Su ngĕn măsulĕ tuki, si vous n'avez jamais voyagé.
Su ñu măsulĕ tuki, s'ils n'ont jamais voyagé.

Passé antérieur.

Su ma măsul on ă tuki, si je n'avais jamais voyagé.

7. GÉRONDIF.

Passé.

Bi ma măsulĕ tuki, maintenant que je n'ai jamais voyagé.
Bi nga măsulĕ tuki, — que tu n'as jamais voyagé.
Bi mu măsulĕ tuki, — qu'il n'a jamais voyagé.
Bi nu măsulĕ tuki, — que nous n'avons jamais voyagé.
Bi ngĕn măsulĕ tuki, — que vous n'avez jamais voyagé.
Bi ñu măsulĕ tuki, — qu'ils n'ont jamais voyagé.

III. CONJUGAISON DU VERBE *Fărăl*.

Le verbe *fărăl* correspond à l'adverbe français *souvent*. Il se conjugue régulièrement avec tous les modes et tous les temps. Il s'unit au verbe attributif par la conjonction *ă* tantôt contractée tantôt isolée.

[illegible] PARTIE

Voix affirmative.

[illegible]

[illegible] souvent

[illegible]

[illegible]

[illegible] souvent

[illegible] souvent

[illegible]

[illegible] souvent.

[illegible] souvent

[illegible] souvent.

[illegible]

[illegible] je bois souvent.

[illegible] absolu.

[illegible] souvent.

[illegible] souvent

[illegible] souvent

[illegible] relatif

[illegible] je buvais souvent.

[illegible] buvais souvent.

[illegible] buvait souvent

[illegible] conditionnel.

[illegible] aurais bu souvent.

[illegible] aurais bu souvent.

[illegible] aurait bu souvent

Futur simple

[illegible] je boirai souvent.

[illegible] tu boiras souvent

[illegible] boira souvent.

Futur conditionnel

[illegible] nân, je boirais souvent.

[illegible] nân, tu boirais souvent.

[illegible] nân, il boirait souvent.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

[illegible] c'est moi qui ai bu souvent.

Passé antérieur.

Dă ma măsul on ă tuki, c'est que je n'avais jamais voyagé.
Dă nga măsul on ă tuki, c'est que tu n'avais jamais voyagé.
Dĕfă măsul on ă tuki, c'est qu'il n'avait jamais voyagé.

5. SUBJONCTIF.

Ker gă ma măsul ă dekă, la maison que je n'ai jamais habitée.
— *nga măsul ă dekă,* la maison que tu n'as jamais habitée.
— *mu măsul ă dekă,* la maison qu'il n'a jamais habitée.
— *nu măsul ă dekă,* la maison que nous n'avons jamais habitée.
— *ngën măsul ă dekă,* la maison que vous n'aviez jamais habitée.
— *ñu măsul ă dekă,* la maison qu'ils n'ont jamais habitée.

6. SUPPOSITIF.

Passé simple.

Su ma măsulé tuki, si je n'ai jamais voyagé.
Só măsulé tuki, si tu n'as jamais voyagé.
Su măsulé tuki s'il n'a jamais voyagé.
Su nu măsulé tuki, si nous n'avons jamais voyagé.
Su ngën măsulé tuki, si vous n'avez jamais voyagé.
Su ñu măsulé tuki, s'ils n'ont jamais voyagé.

Passé antérieur.

Su ma măsul on ă tuki, si je n'avais jamais voyagé.

7. GÉRONDIF.

Passé.

Bi ma măsulé tuki, maintenant que je n'ai jamais voyagé.
Bi nga măsulé tuki, — que tu n'as jamais voyagé.
Bi mu măsulé tuki, — qu'il n'a jamais voyagé.
Bi nu măsulé tuki, — que nous n'avons jamais voyagé.
Bi ngën măsulé tuki, — que vous n'avez jamais voyagé.
Bi ñu măsulé tuki, — qu'ils n'ont jamais voyagé.

III. CONJUGAISON DU VERBE *Fărăl.*

Le verbe *fărăl* correspond à l'adverbe français *souvent*. Il se conjugue régulièrement avec tous les modes et tous les temps. Il s'unit au verbe attributif par la conjonction *ă* tantôt contractée tantôt isolée.

Voix affirmative.

1. INFINITIF.

Fărăl ă nân, boire souvent.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Fărăl ná nân, j'ai bu souvent.
Fărăl ngâ nân, tu as bu souvent.
Fărăl nâ nân, il a bu souvent.
Fărăl nănó nân, nous avons bu souvent.
Fărăl ngĕn ă nân, vous avez bu souvent.
Fărăl năñó nân, ils ont bu souvent.

Présent.

Mangé fărăl ă nân, maintenant je bois souvent.

Passé absolu.

Fărăl on nâ nân, j'avais bu souvent.
Fărăl on ngâ nân, tu avais bu souvent.
Fărăl on nâ nân, il avait bu souvent.

Passé relatif.

Dón nâ fărăl ă nân, je buvais souvent.
Dón nga fărăl ă nân, tu buvais souvent.
Dón nă fărăl ă nân, il buvait souvent.

Passé conditionnel.

Fărăl kon nâ nân, j'aurais bu souvent.
Fărăl kon ngâ nân, tu aurais bu souvent.
Fărăl kon nâ nân, il aurait bu souvent.

Futur simple.

Di nâ fărălé nân, je boirai souvent.
Di nga fărălé nân, tu boiras souvent.
Di nă fărălé nân, il boira souvent.

Futur conditionnel.

Di nâ kon fărălé nân, je boirais souvent.
Di nga kon fărălé nân, tu boirais souvent.
Di nă kon fărălé nân, il boirait souvent.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ fărăl ă nân, c'est moi qui ai bu souvent.

Présent.

Mâ di fărăl ă nân, c'est moi qui bois souvent.

Passé absolu.

Mâ fărăl on ă nân, c'est moi qui avais bu souvent.

Passé relatif.

Mâ dón fărăl ă nân, c'est moi qui buvais souvent.

Passé conditionnel.

Mâ kon fărăl ă nân, c'est moi qui aurais bu souvent.

Futur simple.

Mâ di fărăl ă nâni, ou *mâ di fărălé nân,* c'est moi qui boirai souvent.

Futur conditionnel.

Mâ di kon fărăl ă nâni, ou *mâ di kon fărălé nân,* c'est moi qui boirais souvent.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Ndoḥ lâ fărăl ă nân, c'est de l'eau que j'ai bue souvent.

Présent.

Ndoḥ lâ di fărăl ă nân, c'est de l'eau que je bois souvent.

Passé absolu.

Ndoḥ lâ fărăl on ă nân, c'est de l'eau que j'avais bue souvent.

Passé relatif.

Ndoḥ lâ dón fărăl ă nân, c'est de l'eau que je buvais souvent.

Passé conditionnel.

Ndoḥ lâ kon fărăl ă nân, c'est de l'eau que j'aurais bue souvent.

Futur simple.

Ndoḥ lâ di fărălé nâni, c'est de l'eau que je boirai souvent.

Futur conditionnel.

Ndoḥ lâ di kon fărălé nâni, c'est de l'eau que je boirais souvent.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă mă farăl ă nân, c'est que j'ai bu souvent.

Présent.

Dă mâ fărăl ă nân, c'est que je bois souvent.

Passé simple.

Dă ma fărăl on ă nân, c'est que j'avais bu souvent.

Passé relatif.

Dă ma dón fărăl ă nân, c'est que je buvais souvent.

Passé conditionnel.

Dă ma kon fărăl ă nân, c'est que j'aurais bu souvent.

Futur simple.

Dă ma di fărălé nân, c'est que je boirai souvent.

Futur conditionnel.

Dă ma di kon fărălé nân, c'est que je boirais souvent.

6. IMPÉRATIF.

Direct.

Fărălăl ă nân, bois souvent.
Nân lĕn fărăl ă nân, buvons souvent.
Fărăl lĕn ă nân, buvez souvent.

Indirect.

Nâ fărăl ă nân, que je boive souvent.
Nă nga fărăl ă nân, que tu boives souvent.
Nă fărăl ă nân, qu'il boive souvent.

7. SUBJONCTIF.

Biñ bă ma fărăl ă nân, le vin que j'ai bu souvent.
— — *nga fărăl ă nân*, le vin que tu as bu souvent.
— — *mu fărăl ă nân*, le vin qu'il a bu souvent.

8. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su mâ fărăl ă nân, si je bois souvent.
Só dé fărăl ă nân, si tu bois souvent.
Su dé fărăl ă nân, s'il boit souvent.

Passé.

Su ma fărălé nân, su ma fărăl on ă nân, si je buvais souvent.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi mâ fărăl ă nân, maintenant que je bois souvent.

Passé.

Bă mâ fărăl ă nân, lorsque je buvais souvent.

Futur.

Bu ma fărălé nân, quand je boirai souvent.
Bó fărălé nân, quand tu boiras souvent.
Bu fărălé nân, quand il boira souvent.

Voix négative

1. INFINITIF.

Fărălul ă nân, ne pas boire souvent.

2. ÉNONCIATIF.

Aoriste.

Fărălu-mâ nân, je n'ai pas bu souvent.
Fărălu-lâ nân, tu n'as pas bu souvent.
Fărălul ă nân, il n'a pas bu souvent.
Fărălu-nó nân, nous n'avons pas bu souvent.
Fărălu-lĕn ă nân, vous n'avez pas bu souvent.
Fărălu-ñó nân, ils n'ont pas bu souvent.

Présent actuel.

Du-ma fărăl ă nân, je ne bois pas souvent.
Dó fărăl ă nân, tu ne bois pas souvent.
Du fărăl ă nân, il ne boit pas souvent.
Du-nu fărăl ă nân, nous ne buvons pas souvent.
Du-lĕn fărăl ă nân, vous ne buvez pas souvent.
Du-ñu fărăl ă nân, ils ne boivent pas souvent.

Passé simple.

Fărălu-ma von ă nân, je n'avais pas bu souvent.
Fărălu-la von ă nân, tu n'avais pas bu souvent.
Fărălul on ă nân, il n'avait pas bu souvent.

Passé conditionnel.

Fărălu-ma kon ă nân, je n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Du-ma fărălé nâni, je ne boirai pas souvent.
Dó fărălé nâni, tu ne boiras pas souvent.
Du fărălé nâni, il ne boira pas souvent.

Futur conditionnel.

Du-ma kon fărălé nâni, je ne boirais pas souvent.

3. SUBJECTIF.

Aoriste.

Mâ fărălul ă nân, c'est moi qui n'ai pas bu souvent.
Yâ fărălul ă nân, c'est toi qui n'as pas bu souvent.
Mó fărălul ă nân, c'est lui qui n'a pas bu souvent.

Présent actuel.

Mâ dul fărăl ă nân, c'est moi qui ne bois pas souvent.

Passé simple.

Mâ fărălul on ă nân, c'est moi qui n'avais pas bu souvent.
Yâ fărălul on ă nân, c'est toi qui n'avais pas bu souvent.
Mô fărălul on ă nân, c'est lui qui n'avait pas bu souvent.

Passé conditionnel.

Mâ fărălul kon ă nân, c'est moi qui n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Mâ dul fărălé nâni, c'est moi qui ne boirai pas souvent.

Futur conditionnel.

Mâ dul kon fărălé nâni, c'est moi qui ne boirais pas souvent.

4. OBJECTIF.

Aoriste.

Biñ lâ fărălul ă nân, c'est du vin que je n'ai pas bu souvent.
— *nga fărălul ă nân*, c'est du vin que tu n'as pas bu souvent.
— *lă fărălul ă nân*, c'est du vin qu'il n'a pas bu souvent.

Présent actuel.

Biñ lâ dul fărăl ă nân, c'est du vin que je ne bois pas souvent.

Passé simple.

Biñ lâ fărălul on ă nân, c'est du vin que je ne buvais pas souvent.

Passé conditionnel.

Biñ lâ kon fărălul ă nân, c'est du vin que je n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Biñ lâ dul fărălé nân, c'est du vin que je ne boirai pas souvent.

Futur conditionnel.

Biñ lâ dul kon fărălé nân, c'est du vin que je ne boirais pas souvent.

5. CAUSATIF.

Aoriste.

Dă ma fărălul ă nân, c'est que je n'ai pas bu souvent.

Présent.

Dă ma dul fărăl ă nân c'est que je ne bois pas souvent.

Passé simple.

Dă ma fărălul on ă nân, c'est que je n'avais pas bu souvent.

Passé conditionnel.

Dă ma kon fărălul ă nan, c'est que je n'aurais pas bu souvent.

Futur simple.

Dă ma dul faralé nân, c'est que je ne boirai pas souvent.

Futur conditionnel.

Dă ma dul kon fărălé nân, c'est que je ne boirais pas souvent.

6. PROHIBITIF.

Direct.

Bul fărăl ă nân, ne bois pas souvent.

Bu lĕn fărăl ă nân, ne buvez pas souvent.

Indirect.

Bu ma fărăl ă nân, que je ne boive pas souvent.

Bu nga fărăl ă nân, que tu ne boives pas souvent.

Bu mu fărăl ă nân, qu'il ne boive pas souvent.

7. SUBJONCTIF.

Biñ bă ma fărălul ă nân, le vin que je ne bois pas souvent.

— - *nga fărălul ă nân*, le vin que tu ne bois pas souvent.

— - *mu fărălul ă nân*, le vin qu'il ne boit pas souvent.

8. SUPPOSITIF.

Présent et Futur.

Su ma fărălulé nân, si je ne bois pas souvent.

Só fărălulé nân, si tu ne bois pas souvent.

Su fărălulé nân, s'il ne boit pas souvent.

Passé.

Su ma fărălul on ă nân, si je ne buvais pas souvent.

9. GÉRONDIF.

Présent.

Bi ma fărălulé nân, maintenant que je ne bois pas souvent.

Passé.

Bă ma fărălulé nân, lorsque je ne buvais pas souvent.

Futur.

Bu ma fărălulé nân, quand je ne boirai pas souvent.

Conjuguez sur le même modèle les verbes suivants :

Faf,	qui se traduit par	la conjonction *donc*.
Ged,	— - — —	l'adverbe *depuis long-temps*.
Tél,	— - — —	*de bonne heure, matinalement*.
Sogă,	— - — —	*se mettre à, commencer à*.
Hav ou *hal*,	— - — —	*presque, être sur le point de*.

§ XIII. CONJUGAISONS DÉFECTIVES.

I. VERBES IMPERSONNELS.

1. Comme dans toutes les langues, il y a en volof des verbes qui sont impersonnels de leur nature.

Gudi nă, il est tard; *gudi on nă*; il était tard; *di nă gudi*, il sera tard; *su gudé*, quand il sera tard.

Gudiul, il n'est pas tard; *gudiul on*, il n'était pas tard; *du gudi*, il ne sera pas tard; *su gudiulé*, s'il n'est pas tard.

Tar nă, il a plu; *tar on nă*, il avait plu; *di nă tar*, il pleuvra; *su taré*, s'il pleut.

Tarul, il n'a pas plu; *tarul on*, il n'avait pas plu; *du tar*, il ne pleuvra pas; *su tarulé*, s'il ne pleut pas.

Am nă, il y a; *am on nă*, il y avait; *di nă am*, il y aura; *su amé*, s'il y a.

2. Les désinences *èf* et *ès* rendent le verbe impersonnel et n'admettent que le présent et le passé.

Mănèf nă ko, *mănès nă ko*, on le peut, cela se peut.
Mănèf on nă ko, on le pouvait, cela se pouvait.
Mănèful lólu, cela ne se peut pas, on ne peut pas cela.
Mănèful on lólu, cela ne se pouvait pas.

3. Nous classons parmi les formes impersonnelles les expressions suivantes :

Mó di, c'est-à-dire; *ñu né*, on dit; *né nañu*, on a dit; *nón nañu*, on avait dit; *băḥ nă*, c'est bien; *doy nă*, c'est assez.

II. FORMES OPTATIVES ET DÉPRÉCATIVES.

Outre le mode optatif, il existe encore en volof d'autres formes conjuguées pour exprimer le désir, le souhait, ou la déprécation. Elles consistent à employer l'impératif ou le prohibitif indirect précédé du mot ***Yalla*** ou par abréviation ***Yal'***, qui peut être regardé comme une exclamation ou une interjection.

Affirmatif.

Yalla nă dundă, ou *Yal' nă dundă!* Plaise à Dieu que je vive!
Yalla nă nga dundă! Plaise à Dieu que tu vives!
Yalla nă dundă! Plaise à Dieu qu'il vive!
Yalla nă nu dundă! Plaise à Dieu que nous vivions!
Yalla nă ngen dundă! Plaise à Dieu que vous viviez!
Yalla na ñu dunda! Plaise à Dieu qu'ils vivent!

Négatif.

Yalla bu ma dë ! Plaise à Dieu que je ne meure pas !
— *bó dë !* ou *bu nga dë !* Plaise à Dieu que tu ne meures pas !
— *bu mu dë !* Plaise à Dieu qu'il ne meure pas !
— *bu nu dë !* Plaise à Dieu que nous ne mourions pas !
— *bu ngën dë !* Plaise à Dieu que vous ne mouriez pas !
— *bu ñu dë !* Plaise à Dieu qu'ils ne meurent pas !

III. CONJUGAISON ADMIRATIVE.

La langue volofe a une forme spéciale de conjugaison pour exprimer l'admiration ou l'étonnement. Elle consiste dans l'emploi de la particule *akă,* qui semble être la racine de la conjonction *năkă* (comme), et qui se place soit après soit avant le pronom personnel, selon qu'on emploie le pronom du mode subjectif ou celui du mode subjonctif. Cette forme paraît n'être usitée que dans la voix affirmative.

Présent.

Măkă băḥ, *akă mă băḥ!* que je suis bon!
Yăkă băḥ, *akă ngă băḥ!* que tu es bon!
Mókă băḥ, *akă mó băḥ, akă băḥ!* qu'il est bon!
Nókă băḥ, *akă nó băḥ!* que nous sommes bons!
Yën akă băḥ, akă ngën ă băḥ! que vous êtes bons!
Ñókă băḥ, *akă ñó băḥ!* qu'ils sont bons!

Passé simple.

Măkă băḥ on, *akă ma băḥ on!* que j'étais bon!
Yăkă băḥ on, *akă nga băḥ on!* que tu étais bon!
Mókă băḥ on, *akă mu băḥ on, akă băḥ on!* qu'il était bon!

Passé conditionnel.

Măkă băḥ kon, akă ma băḥ kon! que j'aurais été bon!

Futur simple.

Măkă di băḥi, *akă ma di băḥi!* que je serai bon!
Yăkă di băḥi, *akă nga di băḥi!* que tu seras bon!
Mókă di băḥi, *akă mu di băḥi, akă di băḥi!* qu'il sera bon!

Futur conditionnel.

Măkă di kon băḥi, akă ma di kon băḥi! que je serais bon!

IV. CONJUGAISON DE *ana*, *aṇgi*.

L'adverbe interrogatif ***ana*** (où) s'emploie comme verbe dans la forme qui suit :

Ana ma? où suis-je?
Ana nga? où es-tu?
Ana mu? où est-il?
Ana Pér? où est Pierre?
Ana nu? où sommes-nous?
Ana ngën? où êtes-vous?
Ana ñu? où sont-ils?

Le mot ***aṇgi***, que nous avons vu servir d'auxiliaire dans le mode énonciatif, s'emploie aussi tout seul comme verbe pour signifier ***être ici***.

Maṇgi, me voici; je suis ici.
Yaṇgi, te voici; tu es ici.
Muṇgi, ***miṇgi***, le voici; il est ici.
Nuṇgi, nous voici; nous sommes ici.
Yën aṇgi, vous voici; vous êtes ici.
Ñuṇgi, les voici; ils sont ici.

V. CONJUGAISON DES LOCUTIONS VERBALES.

Les locutions verbales sont la plupart défectives, soit parce que le sens ne comporte pas tel mode ou tel temps, soit parce que l'usage ne les a pas consacrés.

Les locutions suivantes n'ont que la 2[me] personne.

Kây, viens;		***Kây lën***, venez.	
Keu, réveil	(à un seul);	***Keu yën***, réveil à vous	(plusieurs).
Ḍara keu, id.	— —	***Ḍara ngën keu***, id.	— —
Kendu, bon jour	— —	***Kèndu yën***, bon jour	— —
Ḍara kendu, id.	— —	***Ḍara ngën kèndu***, id.	— —
Gonal, bon soir	— —	***Gonal lën***, bon soir	— —
Ḍara gonal, id.	— —	***Ḍara ngën gonal***, id.	— —
Ḍerĕ-def, merci	— —	***Ḍerĕ ngën def***, merci	— —
Sârita, salut après un voyage.		***Sârita ngën***, (au pluriel).	
Sigil, salut de condoléance.		***Sigi lën***, id.	
Ḍâu, id.	id.	***Ḍâu lën***, id.	

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE.

L'*adverbe* peut se définir en volof : le mot dont la fonction est d'accompagner le verbe et de le déterminer, ou bien de le remplacer.

De là deux classes d'adverbes : les adverbes *adjonctifs* et les adverbes *substitutifs* ou *proverbaux*.

§ I. DES ADVERBES ADJONCTIFS.

Les adverbes *adjonctifs* se subdivisent en *sept* sortes : les particules verbales, les particules explétives, les adverbes interrogatifs, circonstanciels, qualificatifs, superlatifs et les locutions adverbiales.

I. PARTICULES VERBALES.

Les *particules verbales* ou *conjugatives* sont celles qui servent à conjuguer les verbes. Nous les avons déjà fait connaître comme éléments de la conjugaison volofe. (*Voir page* 119).

II. PARTICULES EXPLÉTIVES.

Les *particules explétives* s'emploient pour donner au discours plus de force et d'énergie; mais elles ne peuvent pas se traduire littéralement. Les principales sont : *kat, i, di, dèy, nis, sên.*

III. ADVERBES INTERROGATIFS.

Ndaḥ ? mbâr ? ndè... ? ăm ? est-ce que ?
Kañ ? quand ?
Fan ? fu ? ana ? où ? d'où ?
Năkă ? comment ?
Lu taḥ ? pourquoi ?
Lu tèré ? pourquoi pas ?
Ñâtă-yón ? combien de fois ?

IV. ADVERBES CIRCONSTANCIELS.

Les adverbes *circonstanciels* peuvent se diviser en adverbes de temps, de lieu, de manière et de quantité.

1. ADVERBES DE TEMPS.

Kéra, kéro, kérog, dernièrement, naguère.
Sanḥă, tantôt, il n'y a pas long-temps.
Ḍĕk, déjà.
Nón'ak-nónă, aussitôt.
Lĕgi, bientôt.
Bóbă, bó, alors.
Mós, toujours.
Mukă, jamais.
Dèmbă, hier.
Bèrkă-dèmbă, avant-hier.
Bèrkati-dèmbă, il y a deux jours.
Bik, hier dans la nuit.
Bèrkă-bik, avant-hier dans la nuit.
Bèrkati-bik, il y a deux jours dans la nuit.
Tèy, aujourd'hui.
Elek, demain.
Gènav-elek, après-demain.
Sibir, gènavati-elek, après deux jours.
Sibirăt, apres trois jours.
Gènav-sibirăt, après quatre jours.
Dăv, l'année dernière.
Dăv-ḍĕk, l'avant-dernière année, il y a deux ans.
Dăvati-ḍĕk, il y a trois ans.
Rèn, cette année, l'année présente.
Dèven, dans un an, l'an prochain.
Dèvenăt, dèvèn-ḍĕk, en deux ans.
Dèvèn-ati-ḍĕk, en trois ans.

2. ADVERBES DE LIEU.

Ṭi, ṭă, ṭu, ici, là, y.
Fi, fă, fu, filè, fălè, fulè, fófă, fófu, fófălè, fófulè, ici, là.
Fèn, nulle part (avec un verbe négatif).
Fènen, ailleurs.
Fu nek, partout.

3. ADVERBES DE MANIÈRE.

Ni, nă, nilé, nălé, nulé, nónă, nónu, nónălé, nónulé, ainsi.
Ndankă, doucement, lentement.
Lól, beaucoup.
Föp, fép, entièrement, complètement.

4. ADVERBES DE QUANTITÉ.

Yèna-kèr, quelquefois.
Lèglèg, souvent.
Ati, encore.
Ntúti, un peu.
Dara, rien.
Tus, rien.
Rèk, seulement.
Dál, seulement.
Ḍöpă, beaucoup.

5. DIVERS AUTRES ADVERBES.

It, itam, aussi.
Saḥ, saḥsaḥ, même.
Potaḥ, à peu près.
Akă, que! (particule d'admiration).

V. ADVERBES QUALIFICATIFS.

Tous les verbes qualificatifs peuvent devenir adverbes ; il suffit de faire précéder le radical de la particule *bu*, qui semble être dérivée par abréviation de *bè mu* (jusqu'à ce que ce). Cette sorte répond en français aux adverbes formés des adjectifs et terminés en *ment*.

Bu báḥ, bien.
Bu sèlă, saintement.
Bu ḍèkă, honnêtement, convenablement.
Bu baré, abondamment, beaucoup.
Bu fès, pleinement, à plein.
Bu doy, suffisamment, assez.

VI. ADVERBES SUPERLATIFS.

Nous appelons adverbes *superlatifs* en volof une classe de mots qui, pris isolément, n'ont point de signification et qui, ajoutés à certains verbes, leur

donne une valeur superlative. Mais il faut remarquer que chaque terme ne peut être ajouté qu'à un verbe déterminé et consacré par l'usage. Quelques-uns seulement peuvent accompagner deux ou trois verbes.

Nous distinguons trois sortes d'adverbes superlatifs : ceux qui sont simples, n'ayant qu'un terme, ceux qui sont composés avec la préposition *bè*, et ceux qui se forment avec le verbe *né*.

1. ADVERBES SUPERLATIFS SIMPLES.

Dèl. — *Fés del*, être très-plein, être complètement rempli.
Ḍir. — *Tangă nă ḍir*, il est très-chaud.
Ḍerét.— *Takă nă ḍerét*, c'est très-bien allumé.
Pul. — *És nă pul*, c'est tout-à-fait neuf.
Fur. — *Véḥ nă fur*, c'est tout blanc.

2. ADVERBES SUPERLATIFS COMPOSÉS AVEC *bè*.

Bè ḥab. — *Baré bè ḥab*, être extrêmement nombreux.
— *fùs.* — *Baré bè fus*, être en très-grande quantité.
— *ḥepét.* — *Ḥif bè ḥepét*, être très-affamé.
— *ḥuḥum.*— *Magét nă bè ḥuḥum*, il est très-âgé.

3. ADVERBES SUPERLATIFS FORMÉS AVEC *né*.

Né ḥeb, être très-large (en parlant d'un trou).
— *ḥol*, être très-étroit. (id.)
— *mût*, être très-rempli (en parlant d'un contenant).
— *tèk*, être immobile.
(*Voir page 110, locutions verbales.*)

VII. LOCUTIONS ADVERBIALES.

Les *locutions adverbiales* sont très-nombreuses en volof et constituent de véritables idiotismes. Nous en donnerons des exemples dans la syntaxe, et nous indiquerons en même temps la manière d'exprimer un grand nombre d'adverbes français qui n'ont pas de terme correspondant en volof.

§ II. ADVERBES SUBSTITUTIFS.

Nous nommons adverbes *substitutifs* ou *proverbaux* ceux qui ne peuvent jamais accompagner le verbe, mais qui le remplacent, comme le pronom remplace le nom. Aussi la dénomination de *pro-verbe* (pro verbo, pour le verbe) exprimerait plus exactement sa fonction.

Quelques adverbes adjonctifs s'emploient aussi comme substitutifs, le verbe étant sous-entendu, de même que plusieurs adjectifs s'employent comme pronoms.

I. ADVERBES AFFIRMATIFS.

Vav, oui.
Vâvav, oui oui.
Vav nâm, *vav kañ*, oui certes.
Vaḥâv, à la bonne heure.
Aḥaṇkañ, si si, si fait, cependant.
H̤éṭnă, peut-être.
H̤ană, apparemment, probablement, peut-être.
H̤ană vav, apparemment oui.
Vălây, certes.
Vav vălây, certes oui.

II. ADVERBES NÉGATIFS.

Dët, non.
Dédët, non non.
Dët nâm, non certes.
Dët vălây, certes non.
H̤ană dët, apparemment non.

III. AUTRES ADVERBES SUBTITUTIFS.

Nâm, réponse à un appel.
H̤am, que sais-je ! pour dire *je ne sais pas*.

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION.

La *préposition* en volof est une particule qui se place devant un nom ou un pronom pour le relier à un verbe.

Nous distinguons les *prépositions simples*, qui consistent en un seul mot, et les *locutions prépositives*.

I. PRÉPOSITIONS SIMPLES.

Ak, avec.
Bala, avant.
Bè, *bel*, *bèn*, jusqu'à.
Bèrkă, avant.
Fi, *fă*, *fu*, à, en, dans, devant, en présence de, près de.
Fè, (de *fi* et *a* pour *ak*), en, dans, d'ici à.
Génav, après, hormis, excepté, sauf.
Ndah, *ndagé*, *ndègé*, *ndigi*, à cause de, pour.
Ngir, pour, pour l'amour de.
Ti, *tă*, *tu*, à, en, dans, par.

Les voyelles finales de *ti*, *tă*, *tu*, et de *fi*, *fă*, *fu*, s'emploient de la même manière que les finales de l'adjectif défini, selon que l'objet du complément est présent, ou éloigné, ou à une distance indéterminée.

II. LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

Les *locutions prépositives* sont très-nombreuses. Quelques-unes consistent dans la réunion de deux prépositions simples; mais la plupart sont formées par un nom précédé de *ti*, *tă*, *tu* et suivi de *u* ou *i* adjectif conjonctif, qui se trouve souvent supprimé, surtout après les voyelles finales.

Bè ti, *tă*, jusqu'à.
Tă bir, dans, en, dans l'intérieur de.
Ti biti, hors de, à l'extérieur de.
Tă digganté, entre, parmi.
Tă dig'u, au milieu de.
Tă génav, après, derrière.
Tă kanam u, devant, au devant de.
Tă kăv', sur, au-dessus de.
Tă ker', chez, à la maison de.
Tă sùf u, sous, au-dessous de.
Tă val'u, aux environs de.
Tă vèt u, à côté de.

Nous verrons dans la syntaxe la manière de traduire les prépositions françaises qui n'ont pas de terme correspondant en volof.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

La *conjonction* est une particule qui sert à unir les mots, les propositions, les phrases et les périodes.

Nous distinguons en volof deux sortes de conjonctions : les conjonctions simplement conjonctives, et les conjonctions verbales ou conjugatives.

I. CONJONCTIONS SIMPLEMENT CONJONCTIVES.

Les conjonctions *simplement conjonctives* sont celles qui ne font que rapprocher et coordonner les mots et les propositions, sans influer sur la conjugaison des verbes.

Ak, et (entre deux noms).
Té, et (entre deux verbes).
Am, *vală*, *mba*, *mbaté*, *mbit*, ou, ou bien.
As, *asté*, que (comparatif).
Di, de (entre un nom verbal et un verbe).
Nakă, *niki*, *ni*, comme.
Vandé, mais.
Vandé nak, mais cependant.
. . . . *nak*, ... *dak*, (après un nom) quant à.
Ndagé, *ndégé*, *ndégété*, car, parce que, puisque.
Mbók, donc.
Bóbă, *bó*, alors.
Magum, bien plus.
Mó taḥ it, aussi, c'est pourquoi aussi.
Lul, (pour *lu dul*), sinon, si ce n'est.
Ḥana, *ḥa*, sinon, si ce n'est pas.

II. CONJONCTIONS VERBALES OU CONJUGATIVES.

Les conjonctions *verbales* ou *conjugatives* sont celles qui s'emploient dans les conjugaisons ou qui influent sur le mode du verbe.

Ă, entre deux verbes dont le second est à l'infinitif.
Bi, maintenant que.
Bă, lorsque, quand, (pour le passé).
Bu, quand, lorsque, (pour le futur).
Bè, de sorte que, afin que, pour que, jusqu'à ce que.
Bală, avant que.
Ndaḫ, *ndaḫté*, afin que.
Năkă, comme, quand, pendant que.
Ndégèm, *ndèm*, *ndè*, si (conditionnel).
Su, si (hypothétique ou suppositif).
Nă, *năn*, *kăn*, que (impératif).
Bulu, *bul*, *bu*, que ne pas, (particule prohibitive).
Génav gă ou *bă*, après que.
Ṭă bă, alors que, pendant que.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

L'*interjection* est un mot qui sert à exprimer les divers mouvements ou sentiments subits de l'âme. L'interjection forme une classe de mots à part, en ce qu'elle exprime seule et sans le secours d'aucun autre mot un sentiment ou une idée et qu'elle ne se rattache à la proposition par aucun lien grammatical.

Outre les interjections *simples*, il y a en volof beaucoup de *locutions interjectives*, dont plusieurs sont empruntées à la langue arabe.

I. INTERJECTIONS SIMPLES.

Aṭ, pour stimuler les animaux dans leur marche.
Aṭam, pour désapprouver.
Ėh ndèy, èh ndèysán, terme de compassion.
Ėskin, iskin, yiskin, terme d'admiration.
Fëto, fëto fététèt, c'est bien fait, je l'avais prédit.
Kar, terme obligé par superstition à la suite de certaines phrases pour éviter un malheur.
Lél, de grâce.
Mas, masă, terme de compassion pour un blessé.
Mbes, mberes, terme d'indignation.
Mó? eh bien ? interrogation.
Naka mu ? eh bien?
Ndok, terme de contentement pour un bonheur ou un malheur arrivé à autrui.
Ngala, malheur à !
Ó, pour appeler.
Öy, vöy, pour exprimer la douleur.
Tuk, pour chasser les chiens, grand injure pour les hommes.
Túk, plaisanterie très-libre.
Vav-gúr, pour encourager.
Vuv, vuv ma la, terme de malédiction.

II. LOCUTIONS INTERJECTIVES.

Yalla tèré, Dieu m'en garde.
Yalla tif, id.
Ndèm Yalla sób nă, s'il plaît à Dieu.
Sób Yalla, ou *ndaḥté Yalla*, id.
Barak Alla, Dieu soit béni.
Bissimiláy, admiration et assentiment.
Salláhu, par Dieu.
Văláy, id.
Biláy, id.
Subóḥun, malédiction.
Subóḥun ḥudósun ma la, malédiction.
Ndokă sa bakan, souhait de santé après un voyage.

CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE.

Ce chapitre supplémentaire a pour objet de compléter, rectifier et récapituler les matières traitées dans la IIe Partie. Il comprend les paragraphes suivants : 1° consonne initiale de l'adjectif défini ; 2° additions au verbe et à la conjugaison ; 3° quelques rectifications ; 4° tableau des inflexions de l'adjectif défini, de ses dérivés et de ses analogues ; 5° et 6° paradigme de la conjugaison, voix affirmative et voix négative ; 7° valeur des inflexions de la langue volofe.

§ I. CONSONNE INITIALE DE L'ADJECTIF DÉFINI (*).

Les règles pour l'emploi de la consonne initiale de l'adjectif défini et de ses dérivés sont difficiles à déterminer. Il n'est pas possible, comme on l'a prétendu, d'admettre que le choix de cette consonne dépend généralement des lettres initiales du nom auquel se rapporte l'adjectif, puisque, comme nous allons le voir, le même terme, ayant deux acceptions différentes, change l'initiale de l'adjectif en changeant de signification, et que la diversité des désinences dans les noms dérivés fait varier la même initiale.

(*) En traitant de l'adjectif défini (CHAP. III. § I.) nous avions réservé pour la syntaxe nos observations sur l'emploi de la consonne initiale, depuis il nous a semblé plus naturel de les rattacher a la partie analytique.

Le dictionnaire et surtout le soin d'observer et d'imiter la diction usuelle des indigènes qui parlent correctement sont les seuls moyens d'apprendre à employer à propos ces initiales.

Voici cependant quelques principes que nos observations nous permettent d'énoncer.

I. Avec les noms primitifs ayant des acceptions différentes, la consonne initiale varie selon l'acception et semble être déterminée par le sens, sans qu'on puisse assigner d'autre raison que l'usage.

Tegă bă, le forgeron; *tegă gă*, la forge.
Udé bă, le cordonnier; *udé gă*, la cordonnerie.
Gavar bă, le cavalier; *gavar gă*, la cavalerie.
Rabă bă, le tisserand; *rabă gă*, le travail du tisserand, le tissu.
Vèñ vă, la mouche; *vèñ gă*, le fer.
Dóm dă, l'enfant; *dóm bă*, le fruit.
Gasu bă, l'instrument pour creuser; *gasu lă*, grande paille qui sert pour l'entourage des cases.

Le nom de l'arbre fruitier étant souvent le même que celui du fruit, le même terme prend *g* pour signifier l'arbre, et *b* pour désigner le fruit.

Le nom volof du baobab prend les mêmes initiales dans son radical.

Guy gă, le baobab; *buy bă*, le fruit de baobab (pain de singe).
Nèu gă, le néou (arbre); *nèu bă*, le néou (fruit).
Sédèm gă, le jujubier sauvage; *sédèm bă*, le fruit du jujubier.
Tandarmă gă, le dattier; *tandarmă bă*, la datte.
Koko gă, le cocotier; *koko bă*, le coco.
Ḥévăr gă, (arbre du pays); *ḥévăr bă*, le fruit du même arbre.

II. Avec les noms dérivés qui sont formés par l'addition d'une désinence, c'est cette désinence qui semble déterminer le choix de la consonne initiale.

1. Tous les noms dérivés ayant la désinence *kăt* prennent l'initiale *b*.

Bindăkăt bă, le créateur, l'écrivain.
Musalkăt bă, le sauveur.
Ḍotkăt bă, le rédempteur.
Sèlalkăt bă, le sanctificateur.
Ḍâykăt bă, le vendeur.
Ḍèndăkăt bă, l'acheteur.
Ligèykăt bă, le travailleur.
Rebăkăt bă, le chasseur.

2. Les noms dérivés qui sont terminés en *ay* prennent les uns *b*, et les autres *g*.

Le *b* semble affecter de préférence les noms dont l'initiale est une consonne simple, et le *g* ceux qui commencent par une consonne nasale.

Bâḥay bă, *mbâḥay gă*, la bonté.
Rafètay bă, la beauté.
Sèlay bă, la sainteté.
Selalay bă, la sanctification.
Reyay bă, la grandeur.
Diḍay bă, l'épaisseur.
Ntâṇgay gă, l'habillement.
Ñâray gă, la laideur.
Ntûtay gă, la petitesse.
Nḍubay gă, la droiture, la justesse.

3. Les noms dérivés qui sont formés par la désinence *ukay* prennent *b*.

Ligèyukay bă, l'instrument.
Lekukay bă, le réfectoire.
Fotukay bă, la buanderie.
Bindukay bă, le bureau.
Nelavukay bă, le dortoir.
Derukay bă, l'égreneuse de coton.
Robukay bă, le cimetiere.
Embukay bă, l'enveloppe.

4. Les noms dérivés qui finissent par ***in*** prennent généralement ***v***.

Doḩin vă, la manière de marcher.
Vaḩin vă, la manière de parler.
Ñânin vă, la manière de prier.
Lèkin vă, la manière de manger.

5. Les noms dérivés qui finissent par ***it*** prennent ***m***.

Bubit mă, la balayure.
Damit mă, le morceau de brisure.
Dogit mă, le morceau de coupure.
Toḍit mă, le morceau de cassure.
Namit mă, la limaille.
Ndèsit mă, le reste.
Ètit mă, l'éclat de bois ou de pierre.

6. Les noms dérivés qui ont les désinences verbales ***lu*** ou ***lé*** prennent généralement ***g***.

Bâlé gă, le pardon.
Toroḩlu gă, l'humiliation de soi-même.
Réyréylu gă, l'orgueil.
Taylé gă, le gage.
Fukḩalé gă, la gourmandise.
Yèglé gă, l'annonce.
Ablé gă, le prêt, la chose prêtée.
Ndigâlé gă, l'association.

7. La plupart des noms dérivés qui sont formés par l'addition de la voyelle ***u*** prennent ***b***.

Dundu bă, la nourriture, de *dundă* vivre.
Togu bă, le siége, de *tóg* s'asseoir.
Benu bă, le poinçon, de *benă* percer.
Upu bă, l'éventail, de *upă*, éventer.
Gasu bă, l'instrument pour creuser, de *gas* creuser.

III. Avec les noms dérivés qui se forment par le changement, de simple en nasale, de la consonne initiale du radical verbal, le choix de l'initiale de

l'adjectif défini semble dépendre, par une exigence d'harmonie ou d'analogie, de la nature de la consonne nasale du nom.

1. Les noms dérivés qui ont pour initiales les nasales *mb*, *mp*, prennent généralement *m*.

Mbâal mă, le pardon.
Mpŏ mă, le jeu.
Mpŏt mă, le linge en lessive.
Mpès mă, le soufflet.
Mpéntă mă, l'assemblée publique, le lieu de l'assemblée.
Mbindă mă, l'écrit, l'écriture.
Mpétă mă, la danse.

2. Les noms dérivés commençant par la préfixe *k* ou par les nasales *ng*, *nk*, prennent ordinairement *g*.

Kañân gă, l'envie.
Kŏr gă, le carême.
Kumpă gă, le mystere.
Nkélif gă, le commandement.
Nkadu gă, le tonnerre.
Ngerem gă, la reconnaissance.
Ngem gă, la foi.
Kartéf gă, le miracle.

IV. En passant en revue les différentes consonnes initiales elles-mêmes, nous allons ajouter sur chacune d'elles quelques observations et indiquer les noms les plus usuels avec lesquels elles s'emploient.

1. L'initiale *b* se trouve employée le plus fréquemment, et avec diverses initiales dans les noms primitifs. Elle semble cependant être plus usitée avec les noms commençant par des lettres non nasales. Quand les noms ont double acception, elle s'associe ordinairement à celui qui exprime une personne, comme nous l'avons vu plus haut.

Voici quelques noms qui prennent toujours *b*.

Bây bă, le père.
Badèn bă, la tante (sœur du père).
Bopă bă, la tête.
Bet bă, l'œil.
Bakan bă, le nez, la vie.
Beñ bă, la dent.
Lèh bă, la joue.
Sikim bă, le menton, la barbe.
Bât bă, le cou, la parole.
Loho bă, le bras, la main.
Denă bă, la poitrine.
Hol bă, le cœur.
Bîr bă, le ventre.
Bâram bă, le doigt.
Tankă bă, la jambe, le pieds.

2. L'initiale *d* est très-fréquemment employée, mais il est impossible de donner sur son emploi d'autres règles que l'usage.

Ndèy dă, la mère.
Dôm dă, l'enfant, le fils, la fille.
Niday dă, l'oncle (frère de la mère).
Digèn dă, la fille, la femme.
Dekăr dă, le mari.
Dabar dă, la femme.
Rakă dă, le frère puîné, la sœur puînée.
Vah dă, le discours.

Les noms des jours de la semaine empruntés de l'arabe prennent tous *d*.

Dibér dă, le dimanche.
Altiné dă, le lundi.
Talâtă dă, le mardi.
Alarbă dă, le mercredi.
Alhamès dă, le jeudi.
Aldumă dă, le vendredi.
Asér dă, le samedi.

On dit aussi *gao* pour samedi.

3. Le *g* semble affecter les noms primitifs commençant par des consonnes gutturales et quelques nasales, mais cela n'est pas une règle générale.

Gör gă, l'homme (d'un certain âge).
Ker gă, la maison.
Kèr gă, l'ombre.
Géméñ gă la bouche.
Sidit gă, la veine.
Vet gă, le côté.
Fâr gă, la côte.
Maé gă, le don.
Dë gă, la mort.
Ré gă, le rire.
Ñân gă, la prière.

4. Le *k* au singulier et le *ñ* au pluriel ne s'emploient jamais qu'avec le nom *nit* et dans les locutions nominales. On peut y ajouter le nom indéfini *kef* qui ne se dit qu'au singulier. Le *ñ* s'emploie aussi avec le nom personnel.

Nit ki bâḥ nă, l'homme (ici) est bon.
Nit ñóñălé doḥ năñu fi, ces hommes (là) ont passé (marche) par ici.
Ku ḍekă kă, celui qui précède, le premier.
Nun ñi, nous; *yen ñi*, vous; *ñóm ñi*, eux.

5. L'initiale *l* est peu usitée; elle accompagne un certain nombre de noms primitifs ou dérivés qui commencent par *nd*, *nḍ*, *nṭ*.

Ndéki lă, le déjeuner.
Ndam lă, la gloire.
Ndap lă, le vase.
Ndéyḍor lă, la main droite.
Nṭamoñ lă, la main gauche.
Nḍor lă, la fusillade.
Ndigă lă, le rein.
Nṭór lă, le bruit, le tapage.
Nṭosân lă, *ndórté lă*, le commencement.

6. Le *m* s'emploie avec le nom personnel, avec la plupart des noms primitifs commençant par *m, mb, mp.* Il accompagne aussi beaucoup de noms usuels commençant par d'autres lettres et beaucoup de noms propres.

Man mi, moi (qui ici).
Yov mi, toi (qui ici).
Mōm mă, lui (qui là).
Pér mu sélă mă, saint Pierre.
Pôl mi, Paul (ici).
Mer mă, la colere.
Mus mă, le chat.
Mür mă, le bonheur.
Malakă mă, l'ange.
Malo mă, le riz.
Mandiṇğ mă, le désert.
Menmen mă, le pouvoir.
Mput mă, la gorge.
Mpaḥ mă, le trou, la caverne.
Mburtu mă, l'agneau.
Mbagă mă, l'épaule.
Nḥèl mă, l'esprit.
Ndoḥ mă, l'eau.
At mă, l'année.
Ñaḥ mă, l'herbe.
Tuñ mă, la lèvre.
Tōḥ mă, la maison en pierre.

7. Le *s* accompagne de préférence les noms primitifs commençant par *s*. Il est peu fréquent.

Sá să, lé moment.
Súf să, la terre.
Saḥar să, la fumée.
Safară să, le feu.
Sangară să, l'eau-de-vie.
Sédé să, *séré să*, le témoignage.
Sago să, la raison, la conscience.
Saraḥ să, l'aumône.

L'initiale *s* employée avec les noms qui réclament ordinairement une autre consonne, donne à ces noms un acception diminutive.

Gúné gă, le garçon; *gúné să*, le petit garçon.
Digĕn dă, la femme; *digen să*, la jeune femme.
Ndoḫ mă, l'eau; *ndoḫ să*, le peu d'eau.

8. Le *v* s'emploie avec la plupart des noms primitifs commençant par *v*, *f*, *y*.

Vé vă, l'ongle.
Vală vă, la partie, le côté.
Veñ vă, la mouche.
Fas vă, le cheval.
Fen vă, le mensonge.
Yón vă, le chemin, la religion.
Yie vă, *yue vă*, la grâce, la faveur.
Yembă vă, l'abeille.
Ulă vă, l'écurie.
Vaḫtu vă, l'heure.
Vañ vă, la cuisine.
Fit vă, l'âme.
Vĕr vă, la lune, le mois.

Plusieurs noms d'animaux et d'autres noms communs prennent *v* sans avoir une des initiales précédentes.

Rab vă, l'animal (en général).
Nag vă, le bœuf.
Bég vă, la chèvre.
Kăbar vă, la brebis.
Kobă vă, l'antilope.
Mol vă, le poulain, le jeune cheval jusqu'à trois ans.
Ñam vă, la nourriture.
Ḫor vă, la coquille.
Tur vă, le nom.
Lor vă, la salive.
Redă vă, la marque.
Et vă, *yet vă*, la canne, la baguette.

§ II. ADDITIONS.

Il y a eu quelques omissions dans le chapitre du verbe et dans celui de la conjugaison ; nous allons les ajouter en ce paragraphe.

1. DÉSINENCE *âlé*.

Au chapitre du verbe nous avons fait connaître la désinence *âlé* (DÉSINENCE 15, *page* 103) comme exprimant la simultanéité de deux actions rapportées à un sujet ou de deux objets rapportés à une seule action. Cela ne s'applique qu'aux verbes transitifs. Dans les verbes qualificatifs et quelques verbes neutres, cette même désinence *âlé* signifie ***un peu***.

Soré, être loin ; *sorédlé*, être un peu loin.
Bâẖ, être bon ; *bâẖâlé*, être un peu bon.
Did, être épais ; *didâle*, être un peu épais.
Dégeñ, être près ; *dégeñâlé*, être un peu près.

2. AORISTE DU VERBE *Di*.

Au chapitre de la conjugaison nous avons omis de mettre l'aoriste du verbe substantif ***Di*** pour la voix affirmative (*page* 123, § IV). Ce temps n'est pas très usité, mais il s'emploie cependant.

Di nâ bûr, je suis roi.
Di nga bûr, tu es roi.
Di nă bûr, il est roi.
Di nânu bûr, nous sommes rois.
Di ngën bûr, vous êtes rois.
Di nâñu bûr, ils sont rois.

3. PASSÉ RELATIF DE LA VOIX NÉGATIVE.

Au même chapitre, dans les différentes conjugaisons que nous avons données pour les verbes attributifs, nous n'avons pas indiqué de passé relatif

pour la voix négative, croyant que ce temps n'avait pas de forme spéciale. Depuis nous avons découvert qu'il peut être formé avec l'auxiliaire *doul* (prononcez *do-ul*) de *do* (être). Nous allons l'indiquer pour les différents modes dans lesquels il existe.

Voix négative.

Passé relatif.

ÉNONCIATIF.

Dou-ma sopă lólu, je n'aimais pas cela.
Dou-la sopă lólu, tu n'aimais pas cela
Doul sopă lólu, il n'aimait pas cela.
Dou-nu sopă lólu, nous n'aimions pas cela.
Dou-lèn sopă lólu, vous n'aimiez pas cela.
Dou-ñu sopă lólu, ils n'aimaient pas cela.

SUBJECTIF.

Mâ doul sopă biñ, c'est moi qui n'aimais pas le vin.
Yâ doul sopă biñ, c'est toi qui n'aimais pas le vin.
Mó doul sopă biñ, c'est lui qui n'aimait pas le vin.
Nó doul sopă biñ, c'est nous qui n'aimions pas le vin.
Yèn a doul sopă biñ, c'est vous qui n'aimiez pas le vin.
Ñó doul sopă biñ, ce sont eux qui n'aimaient pas le vin.

OBJECTIF.

Nân lâ doul sopă, c'est boire que je n'aimais pas.
Nân nga doul sopă, c'est boire que tu n'aimais pas.
Nân lă doul sopă, c'est boire qu'il n'aimait pas.
Nân lă nu doul sopă, c'est boire que nous n'aimions pas.
Nân ngèn doul sopă, c'est boire que vous n'aimiez pas.
Nân lă ñu doul sopă, c'est boire qu'ils n'aimaient pas.

CAUSATIF.

Dă ma doul sopă tère, c'est que je n'aimais pas le couscous.
Dă nga doul sopă tère, c'est que tu n'aimais pas le couscous.
Defa doul sopă tère, c'est qu'il n'aimait pas le couscous.
Da nu doul sopă tère, c'est que nous n'aimions pas le couscous.
Dă ngèn doul sopă tère, c'est que vous n'aimiez pas le couscous.
Da ñu doul sopă tere, c'est qu'ils n'aimaient pas le couscous.

§ III. RECTIFICATIONS.

Sous ce paragraphe nous allons rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans la IIe Partie.

1. Au futur simple du mode énonciatif de la voix négative (*pages* 169 *et* 182), au lieu de *Du-ngën sopă... Du-ngën bindă...* il faut dire : *Du-lën sopă,.. Du-lën bindă...* Il paraît que *du-ngën* n'est usité que parmi les habitants de Gorée, de même que *suñu* et *ñu* employés pour *sunu* (*notre*) et *nu* (*nous*), comme nous l'avons déjà vu.

2. A l'optatif (*pages* 166, 169) au lieu des pronoms *nă*, *nănu*, *năñu*, il faut mettre *mu*, *nu*, *ñu*.

Sop'onté ma Yalla!	que j'aimasse Dieu !
Sop'onté nga — !	que tu aimasses Dieu !
Sop'onté mu — !	qu'il aimasse Dieu !
Sop'onté nu — !	que nous aimassions Dieu !
Sop'onté ngën — !	que vous aimassiez Dieu !
Sop'onté ñu — !	qu'ils aimassent Dieu !

3. Au lieu de l'expression de *verbes de mouvement* qui nous a échappé quelquefois (*pages* 148, 174), il faut lire *verbes d'action* par opposition à *verbes d'état*.

4. Dans la conjugaison des verbes substantifs, au lieu de *présent* il faut dire *aoriste* dans les modes énonciatif, subjectif, objectif et causatif, le terme *aoriste*, qui signifie indéterminé, étant consacré pour désigner une forme de conjugaison, qui dans les verbes d'état exprime le temps présent, et dans les verbes d'action le temps passé.

§ III. INFLEXIONS DE L'ADJECTIF DÉFINI ET DE SES DÉRIVÉS.

	Singulier.								Pluriel.	
I. ADJECTIF.										
1. DÉFINI	bi bă bu	ḍi ḍă ḍu	gi gă gu	ki kă ku	li lă lu	mi mă mu	si să su	ri ră ru	yi yă yu	ñi ñă ñu
2. DÉMONSTRATIF	bilé bălé bulé bóbă bóbu bóbălé bóbulé	dilé dălé dulé ḍóḍă ḍóḍu ḍóḍălé ḍóḍulé	gilé gălé gulé gógă gógu gógălé gógulé	kilé kălé kulé kókă kóku kókălé kókulé	lilé lălé lulé lólă lólu lólălé lólulé	milé mălé mulé mómă mómu mómălé mómulé	silé sălé sulé sósă sósu sósălé sósulé	rilé rălé rulé róră róru rórălé rórulé	yilé yălé yulé yóyă yóyu yóyălé yóyulé	ñilé ñălé ñulé ñóñă ñóñu ñóñălé ñóñulé
3. INTERROGATIF	ban	ḍan	gan	kan	lan	man	san	ran	yan	ñan
4. NUMÉRAL	bènă	ḍènă	gènă	kènă	lènă	mènă	sènă	rènă	yènă	ñèna
5. INDÉFINI	bènèn bèpă	ḍènèn ḍèpă	gènèn gèpă	kènèn kèpă	lènèn lèpă	mènèn mèpă	sènèn sèpă	rènèn rèpă	yènèn yèpă	ñènèn ñèpă
6. CONJONCTIF	ib ăb ub 'b		ig ăg ug 'g	ik ăk uk 'k	il ăl ul 'l	im ăm um 'm	is ăs us 's	i u ă '	i	i
II. PRONOM POSSESSIF.	sămă băs	... ḍăs	... găs	... kăs	... lăs	... măs	... săs	... răs	... yăs	... ñăs

III. ADVERBES.	fi filé fan fèn föp ni nilé	fă falé fófă fófalé fófan fénèn nă nălé nónă nónălé	fu fulé fófu fófulé nu nulé nónu nónulé

IV. PRÉPOSITIONS.
- ti . . . . . fi
- tă . . . . . fă
- tu . . . . . fu

V. CONJONCTIONS.
- bi . . . . . Présent.
- bă . . . . . Passé.
- bu . . . . . Futur.

§ V. PARADIGME DE LA CONJUGAISON VOLOFE.

	AORISTE	PRÉSENT ACTUEL	PASSÉ ABSOLU
1. INFINITIF.			
2. ÉNONCIATIF.	— ná — nga — nă — nănu — ngën — năñu	mangi (é) — yangi (é) — mungi (é) — nungi (é) — yën angi (é) — ñungi (é) —	— on ná — on nga — on nă — on nănu — on ngën — on năñu
3. SUBJECTIF.	má — yá — mó — nó — yën a — ñó —	má di — yá di — mó di — nó di — yën a di — ñó di —	má — on yá — on mó — on nó — on yën a — on ñó — on
4. OBJECTIF.	— lá — — nga — — lă — — lă nu — — ngën — — lă ñu —	— lá di — — nga di — — lă di — — lă nu di — — ngën di — — lă ñu di —	— lá — on — nga — on — lă — on — lă nu — on — ngën — on — lă ñu — on
5. CAUSATIF.	dă mă — dă ngă — dèfă — dă nu — dă ngën — dă ñu —	dă má — dă ngá — dèfá — dă nó — dă ngën di — dă ñó —	dă ma — on dă nga — on defa — on dă nu — on dă ngën — on dă ñu — on
9. SUPPOSITIF.	su mă ... é só ... é su ... é su nu ... é su ngën ... é su ñu ... é	su má — só dé — su dé — su nó — su ngën dé — su ñó —	su ma — on só — on su — on su nu — on su ngën — on su ñu — on
10. GÉRONDIF.	bi ma ... é bi nga ... é bi mu ... é bi nu ... é bi ngën ... é bi ñu ... e	bi má — bi ngá — bi mó — bi nó — bi ngën dé — bi ñó —	bă ma ... é bă nga ... é bă mu ... é bă nu ... é bă ngën ... é bă ñu ... é
6. OPTATIF.	... onté ma ! ... onté nga ! ... onté mu ! ... onté nu ! ... onté ngën ! ... onté ñu !	7. IMPÉRATIF Direct.	... ăl năn lën — — lën

VOIX AFFIRMATIVE.

PASSÉ RELATIF	PASSÉ CONDITIONNEL	FUTUR SIMPLE	FUTUR CONDITIONNEL
dón nâ —	— kon nâ	di nâ ... i	di nâ kon ... i
dón nga —	— kon nga	di nga ... i	di nga kon ... i
dón nă —	— kon nă	di nă ... i	di nă kon ... i
dón nănu —	— kon nănu	di nănu ... i	di nănu kon ... i
dón ngën —	— kon ngën	di ngën ... i	di ngen kon ... i
dón năñu —	— kon năñu	di năñu ... i	di năñu kon ... i
mâ dón —	mâ kon —	mâ di ... i	mâ kon di ... i
yâ dón —	yâ kon —	yâ di ... i	yâ kon di ... i
mó dón —	mó kon —	mó di ... i	mó kon di ... i
nó dón —	nó kon —	nó di ... i	nó kon di ... i
yën a dón —	yen a kon —	yën a di ... i	yen a kon di ... i
ñó dón —	ñó kon —	ñó di ... i	ñó kon di ... i
— lâ dón —	— lâ kon —	— lâ di ... i	— lâ di kon ...i
— nga dón —	— nga kon —	— nga di ... i	— nga di kon ...i
— lă dón —	— lă kon —	— lă di ... i	— lă di kon ...i
— la nu dón —	— lă nu kon —	— lă nu di ... i	— lă nu di kon ...i
— ngën dón —	— ngën kon —	— ngën di ... i	— ngën di kon ...i
— lă ñu dón —	— lă ñu kon —	— lă ñu di ... i	— la ñu di kon ...i
dă ma dón —	dă ma kon —	dă ma di ... i	dă ma di kon ... i
da nga dón —	dă nga kon —	dă nga di ... i	dă nga di kon ... i
dèf dón —	dèf kon —	dèf di ... i	def di kon ... i
dă nu dón —	dă nu kon —	dă nu di ... i	da nu di kon ... i
dă ngën dón —	dă ngën kon —	dă ngën di ... i	dă ngën di kon... i
dă ñu dón —	dă ñu kon —	dă ñu di ... i	dă ñu di kon ... i
su ma dón —		su mâ ... i	su ma kon di ... i
só dón —		só dé ... i	só kon di ... i
su dón —		su dé ... i	su kon di ... i
su nu dón —		su nó ... i	su nu kon di ... i
su ngën dón —		su ngën ... i	su ngën kon di ... i
su ñu dón —		su ñó ... i	su ñu kon di ... i
bă mâ —		bu ma ... é	bu ma dé —
ba ngâ —		bó ... é	bó dé —
bă mó —		bu ... é	bu dé —
bă nó —		bu nu ... e	bu nu dé —
bă ngën di —		bu ngën ... é	bu ngën dé —
bă ñó —		bu ñu ... é	bu ñu dé —
Indirect. { nâ —		8. SUBJONCTIF. { ma —	
nă nga —		nga —	
nă —		mu —	
nă nu —		nu —	
nă ngën —		ngën —	
nă ñu —		ñu —	

§ IV. PARADIGME DE LA CONJUGAISON VOLOFE.

1. INFINITIF.	AORISTE	PRÉSENT	PASSÉ ABSOLU
2. ÉNONCIATIF.	... *u-ma* ... *u-la* ... *ul* ... *u-nu* ... *u-lĕn* ... *u-ñu*	*du-ma* — *dó* — *du* — *du-nu* — *du-lĕn* — *du-ñu* —	... *u-ma von* ... *u-la von* ... *ul on* ... *u-nu von* ... *u-lĕn on* ... *u-ñu von*
3. SUBJECTIF.	*mâ* ... *ul* *yâ* ... *ul* *mó* ... *ul* *nó* ... *ul* *yĕn a* ... *ul* *ñó* ... *ul*	*mâ dul* — *yâ dul* — *mó dul* — *nó dul* — *yĕn a dul* — *ñó dul* —	*mâ* ... *ul on* *yâ* ... *ul on* *mó* ... *ul on* *nó* ... *ul on* *yĕn a* ... *ul on* *ñó* ... *ul on*
4. OBJECTIF.	— *lâ* ... *ul* — *nga* ... *ul* — *lă* ... *ul* — *lă nu* ... *ul* — *ngĕn* ... *ul* — *lă ñu* ... *ul*	— *lâ dul* — — *nga dul* — — *lă dul* — — *lă nu dul* — — *ngĕn dul* — — *lă ñu dul* —	— *lâ* ... *ul on* — *nga* ... *ul on* — *lă* ... *ul on* — *lă nu* ... *ul on* — *ngĕn* ... *ul on* — *lă ñu* ... *ul on*
5. CAUSATIF.	*dă ma* ... *ul* *dă nga* ... *ul* *dèfă* ... *ul* *dă nu* ... *ul* *dă ngĕn* ... *ul* *dă ñu* ... *ul*	*dă ma dul* — *dă nga dul* — *dèfa dul* — *dă nu dul* — *dă ngĕn dul* — *dă ñu dul* —	*dă ma* ... *ul on* *dă nga* ... *ul on* *dèfă* ... *ul on* *dă nu* ... *ul on* *dă ngĕn* ... *ul on* *dă ñu* ... *ul on*
9. SUPPOSITIF.	*su ma* ... *ulé* *só* ... *ulé* *su* ... *ulé* *su nu* ... *ulé* *su ngĕn* ... *ulé* *su ñu* ... *ulé*	*su ma dul* — *só dul* — *su dul* — *su nu dul* — *su ngĕn dul* — *su ñu dul* —	*su ma* ... *ul on* *só* ... *ul on* *su* ... *ul on* *su nu* ... *ul on* *su ngĕn* ... *ul on* *su ñu* ... *ul on*
10. GÉRONDIF.	*bi ma* ... *ulé* *bi nga* ... *ulé* *bi mu* ... *ulé* *bi nu* ... *ulé* *bi ngĕn* ... *ulé* *bi ñu* ... *ulé*	*bi ma dul* — *bi nga dul* — *bi mu dul* — *bi nu dul* — *bi ngĕn dul* — *bi ñu dul* —	*bă ma* ... *ulé* *bă nga* ... *ulé* *bă mu* ... *ulé* *bă nu* ... *ulé* *bă ngĕn* ... *ulé* *bă ñu* ... *ulé*
6. OPTATIF.	... *ul onté ma !* ... *ul onté nga !* ... *ul onté !* ... *ul onté nu !* ... *ul onté ngĕn* ... *ul onté ñu !*	7. PROHIBITIF. Direct.	*bul* ou *bulu* — *bu lĕn* —

VOIX NÉGATIVE.

PASSÉ RELATIF	PASSÉ CONDITIONNEL	FUTUR SIMPLE	FUTUR CONDITIONNEL
dou-ma — dou-la — doul — dou-nu — dou-lën — dou-ñu —	... u-ma kon ... u-la kon ... ul kon ... u-nu kon ... u-lën kon ... u-ñu kon	du-ma ... i dó ... i du ... i du-nu ... i du-lën ... i du-ñu ... i	du-ma kon ... i dó kon ... i du kon ... i du-nu kon ... i du-lën kon ... i du-ñu kon ... i
mâ doul — yâ doul — mó doul — nó doul — yën a doul — ñó doul —	mâ ... ul kon yâ ... ul kon mó ... ul kon nó ... ul kon yën a ... ul kon ñó ... ul kon	mâ dul ... i yâ dul ... i mó dul ... i nó dul ... i yën a dul ... i ñó dul ... i	mâ dul kon ... i yâ dul kon ... i mó dul kon ... i nó dul kon ... i yën a dul kon ... i ñó dul kon ... i
— lâ doul — — nga doul — — lă doul — — lă nu doul — — ngën doul — — lă ñu doul —	— lâ ... ul kon — nga ... ul kon — lă ... ul kon — lă nu ... ul kon — ngën ... ul kon — lă ñu ... ul kon	— lâ dul ... i — nga dul ... i — lă dul ... i — lă nu dul ... i — ngën dul ... i — lă ñu dul ... i	— lâ dul kon ... i — nga dul kon ... i — lă dul kon ... i — lă nu dul kon ... i — ngën dul kon ... i — lă ñu dul kon ... i
dă ma doul — dă nga doul — defă doul — dă nu doul — dă ngën doul — dă ñu doul —	dă ma ... ul kon dă nga ... ul kon defă ... ul kon dă nu ... ul kon dă ngën ... ul kon dă ñu ... ul kon	dă ma dul ... i dă nga dul ... i dèf dul ... i dă nu dul ... i dă ngën dul ... i dă ñu dul ... i	dă ma dul kon ... i dă nga dul kon ... i def dul kon ... i dă nu dul kon ... i dă ngën dul kon ... i dă ñu dul kon ... i
su ma doul — só doul — su doul — su nu doul — su ngën doul — su ñu doul —		su ma dul ... i só dul ... i su dul ... i su nu dul ... i su ngën dul ... i su ñu dul ... i	•
bă ma ... ulé bă nga ... ulé bă mu ... ulé bă nu ... ulé bă ngën ... ulé bă ñu ... ulé		bu ma ... ulé bó ... ulé bu ... ulé bu nu ... ulé bu ngën ... ulé bu ñu ... ulé	bu ma dul — bó dul — bu dul — bu nu dul — bu ngën dul — bu ñu dul —
Indirect.	bu ma — bu nga — bu mu — bu nu — bu ngën — bu ñu —	8. SUBJONCTIF.	ma ... ul nga ... ul mu ... ul nu ... ul ngën ... ul ñu ... ul

OBSERVATIONS *sur les paradigmes de la conjugaison.*

1. Les temps conditionnels du passé et du futur peuvent varier leurs formes dans les modes subjectif, objectif et causatif. Dans le passé conditionnel la particule *kon* peut se placer avant ou après le verbe, et dans le futur conditionnel elle peut être mise avant ou après le verbe auxiliaire. Ainsi aux formes données dans les paradigmes on peut ajouter les suivantes. Il est à remarquer toutefois que la forme du passé conditionnel de la voix négative est peu usitée.

		Passé conditionnel.	Futur conditionnel.
Voix affirmative.	SUBJECTIF :	*mâ — kon*	*mâ di kon ... i*
	OBJECTIF :	*— lâ — kon*	*— lâ kon di ... i*
	CAUSATIF :	*dă mâ — kon*	*dă mâ kon di ..i*
Voix négative.	SUBJECTIF :	*mâ kon ...ul*	*mâ kon dul ... i*
	OBJECTIF :	*— lâ kon ...ul*	*— lâ kon dul ... i*
	CAUSATIF :	*dă ma kon ..ul*	*dă ma kon dul .. i*

2. Le passé absolu du suppositif peut prendre aussi les formes suivantes, outre celle des paradigmes.

Su ma — kon ; su ma kon ... é.
Su ma ...ul kon ; su ma kon ..ulé.

3. L'*i* final dans le futur simple ou conditionnel peut être indifféremment employé ou omis. Seulement il est plus expressif, et quelquefois il sert à bien distinguer la forme du futur de celle du présent.

§ VII. VALEUR DES INFLEXIONS DE LA LANGUE VOLOFE.

Il est très-important de se rendre compte de la valeur qu'ont les inflexions volofes et du rôle qu'elles jouent dans le mécanisme de la langue, d'autant plus

qu'en ce point la langue volofe diffère essentiellement des langues européennes.

I. Le nom n'a aucune inflexion; il est tout-à-fait invariable.

II. Les inflexions de l'adjectif défini et démonstratif expriment : 1° le nombre singulier ou pluriel du nom; 2° la position (présente, éloignée ou indéterminée) de l'objet désigné par le nom par rapport à la personne qui parle; 3° l'acception du nom et peut-être un effet d'euphonie.

III. Le pronom personnel varie : 1° pour distinguer les personnes grammaticales; 2° pour exprimer le nombre singulier et pluriel; 3° comme sujet et comme régime; 4° suivant les voix, les modes et les temps de la conjugaison.

IV. Le verbe n'a aucune inflexion pour distinguer les personnes grammaticales, excepté la 2e personne du singulier de l'impératif (*l* ou *ăl*,) ni pour exprimer le nombre singulier ou pluriel. C'est le pronom personnel qui remplit cet office.

Les inflexions du verbe ont la propriété d'exprimer : 1° la voix négative dans les temps simples; 2° quelques modes; 3° une grande variété de formes de verbes dérivés.

V. L'adverbe est invariable, excepté dans *fi*, *fă*, *fu*, et ses dérivés.

VI. La préposition est invariable, excepte dans *ṭi*, *ṭă*, *ṭu*, et dans *fi*, *fa*, *fu*.

En ces deux cas de l'adverbe et de la préposition, les voyelles *i*, *a*, *u*, ont la même valeur que dans

l'adjectif défini, c'est-à-dire qu'elles expriment la présence, l'éloignement ou la distance indéterminée.

VII. La conjonction n'a d'inflexion que dans *bi*, *bă*, *bu*, pour exprimer le présent, le passé et le futur.

VIII. L'interjection n'a point d'inflexions.

IX. Les contractions et les élisions, qui sont très-fréquentes en volof et qui souvent modifient les mots à un tel point qu'il est difficile de les reconnaître, sont purement euphoniques.

X. En résumé, les inflexions des mots en volof ont la vertu d'exprimer : 1° le nombre singulier ou pluriel dans les adjectifs et dans les pronoms; 2° la position présente, éloignée, ou indéterminée de l'objet désigné par le nom, dans les adjectifs, les pronoms, les adverbes et les prépositions; 3° le temps présent, passé ou futur, dans la conjonction; 4° l'affirmation ou la négation, quelques temps de quelques modes, dans la conjugaison; 5° une grande variété de formes dérivées dans les verbes.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE VOLOFE

III. PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE I.

OBJET ET DIVISION DE LA SYNTAXE.

§ I. OBJET DE LA SYNTAXE.

Dans la 1re Partie de cette Grammaire nous avons fait l'analyse phonétique de la langue volofe, c'est-à-dire que nous avons fait connaître les sons élémentaires usités en volof ainsi que leurs signes représentatifs, les lettres adoptées pour l'alphabet.

Dans la 2e Partie nous avons fait l'analyse grammaticale du langage volof, c'est-à-dire que nous avons fait connaître les différentes espèces de mots dont se compose le discours, et nous avons rendu compte des différentes formes que chaque espèce peut affecter.

Mais il ne suffit pas, pour exprimer nos pensées avec clarté et précision dans une langue, de connaître les différentes espèces de mots qui la composent et les inflexions que les mots subissent, il faut encore savoir employer chaque mot, chaque inflexion quand et comme il convient, assigner à chaque mot la place qu'il doit occuper, unir entre eux les mots d'une même proposition et les propositions entre elles.

Il nous reste donc à faire dans cette 3e Partie l'analyse logique du discours volof, c'est-à-dire que nous avons à en étudier la phraséologie, à distinguer ses élémens logiques, à en montrer la structure et à indiquer l'emploi des différentes espèces de mots et de leurs inflexions; en un mot, nous avons à faire connaître la coordination usuelle des mots dans le discours et à établir les principes d'après lesquels se fait cette coordination.

Le discours se décompose en *périodes*, les périodes en *phrases*, les phrases en *propositions*. Quelle que soit la longueur du discours, il peut toujours se décomposer en propositions.

La proposition est donc l'abrégé du discours, elle en résume et en contient toutes les conditions. Connaître la proposition considérée d'abord isolément dans ses éléments, ses formes et sa structure, ensuite dans son union avec une ou plusieurs propositions pour constituer les phrases et les périodes, c'est connaître tout le discours.

L'étude et l'analyse de la proposition volofe dans le but de faire ressortir comment les règles spéciales de sa constitution et de son emploi concordent ou dif-

fèrent avec les principes généraux du langage, sont donc l'objet spécial de notre syntaxe.

Il est évident que dans cette étude nous n'avons d'autre guide, d'autre législateur à suivre que l'usage; car donner les règles de la syntaxe d'une langue n'est autre chose que constater la totalité des usages propres à une nation pour exprimer la pensée par la parole.

Il est à remarquer que la langue volofe se distingue par un caractère essentiellement direct, c'est-à-dire qu'elle a peu d'inflexions et que ces inflexions n'expriment pas les rapports des mots entre eux. D'où il résulte, comme nous l'allons voir, que la syntaxe n'a point de règles de concordance, peu de règles de dépendance; mais elle a surtout des règles de *position*. Aussi il y sera plus souvent question de l'ordre des mots et de leur position que de leur forme.

§ II. DIVISION DE LA SYNTAXE.

Deux méthodes peuvent être suivies dans l'exposé de la syntaxe. L'une consiste à parcourir successivement les différentes parties intégrantes de la proposition (sujet attribut, etc.) et à indiquer pour chaque partie quelle espèce de mots doit être employée, avec quelle inflexion et en quel ordre. L'autre consiste à parcourir successivement les différentes espèces de mots (nom, adjectif, pronom, verbe, etc.) et à passer en revue leurs inflexions, en indiquant en quelle circonstance elles doivent être employées.

Ces deux méthodes ne sont pas de nature à s'exclure mutuellement; bien au contraire elles se com-

plètent l'une par l'autre. Nous les suivrons toutes les deux, évitant toutefois les répétitions inutiles.

Nous traiterons de la proposition volofe en général, de ses éléments logiques, de ses différentes espèces, de sa construction, de l'union des propositions entre elles, du rôle de chaque espèce de mots dans la phrase, des idiotismes.

Nous aurons soin de donner beaucoup d'exemples afin de joindre la pratique à la théorie.

CHAPITRE II.

DE LA PROPOSITION VOLOFE EN GÉNÉRAL.

La proposition volofe est un mot volof ou une réunion de mots volofs qui exprime une pensée complète, ou en d'autres termes, c'est une formule de langage qui représente implicitement ou explicitement en langue volofe les parties constitutives de la proposition logique.(*)

La pensée comprend les jugements, les sentiments et les volontés.

La proposition logique a trois parties : le sujet, l'attribut et l'attribution ou la copule.

En volof ces parties ne sont pas toujours représentées par trois termes distincts.

(*) Il ne faut pas confondre la proposition grammaticale, dont s'occupe la syntaxe, avec la proposition philosophique. Celle-ci est un acte purement intellectuel, celle-là est la manifestation de ce même acte par la parole, c'est une formule de langage. La première a nécessairement trois élémens distincts; le sujet, l'attribut et la copule; la seconde doit nécessairement représenter ces trois éléments, mais il n'est pas nécessaire que ce soit par trois termes distincts.

1. Les trois parties peuvent être exprimées par un seul terme, comme dans les exemples suivants.

Ñevăl, (par corruption *ñól*), viens.
Dèmăl, pars, va-t'en.
Báḫăl, sois bon.
Báḫul, il n'est pas bon.
Dèmul, il n'est pas parti.

2. Le sujet et l'attribution peuvent être renfermés dans un terme et l'attribut dans un autre, comme dans une des formes du verbe substantif.

Búr lá, je suis roi.
Ḍâm nga, tu es esclave.
Ḍâmbúr lă, il est libre.
Dó búr, tu n'es pas roi.
Dul ḍâm, il n'est pas esclave.
Nèkul ḍâmbúr, il n'est pas libre.

3. Ordinairement l'attribut et l'attribution s'expriment par un seul terme distinct de celui du sujet, comme dans la proposition attributive.

Báḫ ná, je suis bon; *báḫu-ma*, je ne suis pas bon.
Má báḫ, c'est moi qui suis bon.
Má báḫul, c'est moi qui ne suis pas bon.
Yallá báḫ, c'est Dieu qui est bon.
Pér báḫul, Pierre n'est pas bon.
Dèm nă, il est parti.
Sonă ná, je souffre.

4. Quelquefois l'attribution ou plutôt le signe représentatif de l'attribution peut se rattacher aussi à une circonstance de l'attribut, comme dans la proposition circonstancielle.

Fărăl năñó vaḫ, ils ont souvent dit.
Tél ná ñev, il est arrivé de bon matin, je snis arrivé de bon matin.
Fafu-ñó dem, ils ne sont donc pas partis.

5. Chaque partie peut avoir son terme correspondant, comme dans la proposition substantive.

Di nâ bûr, je suis roi.

Du-ma bûr, je ne suis pas roi.

Yalla bûr lă, Dieu est roi.

Yallâ di bûr, c'est Dieu qui est roi.

6. Toutes les trois parties, ou seulement l'une ou l'autre d'entre elles, peuvent être représentées par plusieurs mots, comme dans les propositions complexes et multiples.

Nit ku nèk di nă dë, tout homme mourra.

Yallâ di bûr i bûr yă, Dieu est le roi des rois.

Bây bu bâẖ di nă yar bu bâẖ dôm du deher bopă, un bon père corrige bien un enfant qui est entêté.

Dôm yu bâẖ yă di năñu téral sén bây ak sén ndéy, les bons enfants honoreront leur père et leur mère.

Yalla măn nă lu nèkă, té dara teu ko, Dieu peut tout, et rien ne lui est impossible.

Adama'k Ava lèkă năñu dôm u garap gă lén Yalla tèré von, Adam et Ève ont mangé du fruit de l'arbre que Dieu leur avait défendu.

7. Enfin il y a des locutions volofes dans lesquelles l'une ou l'autre partie est sous-entendue.

Sunu Bây bi ṯi asaman, notre Père qui êtes aux cieux.

Ndaẖ nit angu fu? y a-t-il quelqu'un là?

Mungu fu, il est là.

Il est encore une autre partie constitutive et indispensable du discours, qui se rattache à la proposition et que l'on doit toujours supposer, quoique souvent elle ne soit pas exprimée; c'est celle qui sert à appeler l'attention de ceux à qui l'on adresse le discours. C'est le compellatif dans les langues qui n'ont pas de vocatif.

Sumă i dôm, dapă len sumă bât, mes enfants, accueillez ma parole.

Gör gi, déglu mă, monsieur, écoute-moi.

CHAPITRE III.

ÉLÉMENTS LOGIQUES DE LA PROPOSITION.

Les éléments de la proposition sont de deux sortes : ils sont logiques ou grammaticaux.

Les éléments grammaticaux sont les différentes espèces de mots qui entrent dans une proposition, et dont nous avons parlé dans la 2e Partie.

Les éléments logiques sont ou *essentiels*, comme le sujet, l'attribut, et l'attribution,ou *accessoires*, comme les compléments du sujet, de l'attribut et du compellatif.

§ 1. DU SUJET.

Le *sujet* est le mot ou l'ensemble des mots qui désignent la personne ou la chose dont on parle.

Le *sujet* est toujours un pronom personnel pour la 1re et la 2e personne du singulier et du pluriel ; à la 3e personne du singulier et du pluriel il peut être un pronom, un nom, ou un mot quelconque pris substantivement, ou une proposition.

Gis nà *ko*, je l'ai vu.
Vaḥ nga *ko*, tu l'as dit.
Du-nu *demi*, nous ne partirons pas.
Du-len *ḍoyi*, vous ne pleurerez pas.
Malik *dikă nă*, Malik est arrivé.
Adam ' ak Avă ñô *di sunu i mâm*, Adam et Ève sont nos ancêtres.
Moy nă *Yôn*, il a violé la religion.
Moyu-lèn bakar, vous n'avez pas évité le péché.
Fàlèu-ñu *raré gă*, on ne fait pas attention à la prédication.
Fèu *bàḥul*, mentir n'est pas bon.

§ II. DE L'ATTRIBUT.

L'*attribut* est le mot ou l'ensemble des mots qui expriment le fait attribué au sujet.

L'*attribut* est ordinairement un verbe attributif; dans la proposition substantive, c'est un nom, un pronom, ou l'équivalent d'un nom, ou une proposition; il est une proposition infinitive, quand le verbe est circonstanciel.

Yalla bâḫ *nă*, Dieu est bon.
Nit bâḫul, l'homme (en général) n'est pas bon.
Pér ḑoy *nă*, Pierre a pleuré.
Rafèt *nă*, il est joli, c'est joli.
Ñâv *nă*, il est laid, c'est laid.
Ku di Yézu-Krista ? qui est Jésus-Christ.
Lu *mu don ?* qu'est-ce ?
Lu *di mèr ? mèr* lu *mu don ?* qu'est-ce que la colère ?
Geḑ năñu lâ gis, depuis long-temps on ne t'a pas vu.

§ III. DE L'ATTRIBUTION.

L'*attribution* est le mot ou le signe représentatif de l'acte par lequel notre esprit lie l'attribut au sujet.

L'attribution s'exprime par le verbe substantif qui n'est autre chose que l'affirmation ou la négation; elle se confond avec l'attribut dans le verbe attributif; enfin elle se rattache à une circonstance dans le verbe circonstanciel.

Lu di *Yalla ?* qu'est-ce que Dieu ?
Ku di *sa bây ?* qui est ton père ?
Mô dôn *poņkal*, c'est lui qui était robuste.
Dèm *năñu*, ils sont partis.
Dikă *ngën*, vous êtes arrivés.
Tukiu-*ñu*, ils ne sont pas partis en voyage.
Ḫav *năñô dë*, ils sont presque morts, ils ont failli mourir.
Yën angé soga *ḑangă*, vous voici commencer à lire.

§ IV. DES COMPLÉMENTS.

Les parties logiques de la proposition peuvent être simples, ou complexes, ou multiples.

Elles sont *simples*, quand elles n'ont pas de complément; *complexes*, lorsqu'elles ont un complément; *multiples*, lorsqu'elles sont formées de plusieurs parties, simples ou complexes.

Les compléments sont des mots qui servent à déterminer la signification d'un mot ou d'une proposition.

Les mots susceptibles d'avoir des compléments sont les noms ou pronoms, les verbes, et les prépositions.

I. COMPLÉMENTS DU NOM OU DU PRONOM.

Les compléments du nom ou du pronom sont : l'adjectif, le nom, la proposition.

1. L'adjectif détermine le nom ou le pronom par simple adjection, comme nous l'avons déjà indiqué dans la 2e Partie. Suivant sa nature, il se place tantôt après tantôt avant le nom.

Dóm d̤ă, l'enfant; *dóm d̤i*, l'enfant (ici); *dóm d̤ilé*, cet enfant (ici).
Dóm d̤ălé, cet enfant (là); *d̤an dóm?* quel enfant?
Sămă dóm, mon enfant; *sumă dóm d̤i*, mon enfant (ici).
Ñâta i dóm? combien d'enfants? *d̤ènă dóm*, un seul enfant.
Ñâr i dóm, deux enfants; *döp i dóm*, beaucoup d'enfants.
D̤ènèn dóm, un autre enfant; *dóm ăm yi yépă*, tous ses enfants.
Dóm să, le petit enfant.
Kus gilé ker? à qui est cette maison?
Sămă găs lă, ou *sumă bos lă*, à moi, c'est la mienne.
Kan nit lă? quel homme est-ce?
Bènă bi, l'un.
Benă bă, l'autre.
Yâr yi, les deux (ici).
Yèta yóyalé, ces trois (là).

2. Le nom peut être complément d'un autre nom par apposition ou par annexion. Dans le premier cas il est simplement apposé à un autre nom, dans le second il est uni à un autre nom par l'adjectif conjonctif.

Yalla, borom-katan, bindăkat u asaman ak súf, Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Yézu-Krista, dóm u Yalla'k dóm i Mariâma, sunu borom ak sunu musalkăt, Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de Marie, notre seigneur et notre sauveur.

Mariâma, ndèy u Yalla, ḥèk bè mós, Marie, mère de Dieu, vierge pour toujours.

Vali, rebăkăt bu rèy, Vali, grand chasseur.

Bukar Ḍilâs, bûr'Sin, Boukar Dyilas, roi de Sine.

Dèṭé Yasin, têñ u Baol, Détyé Yasine, roi du Baol.

Lât Ḍór, damèl u Kayor, Lat-Dior, roi du Kayor.

3. La proposition infinitive peut être complément d'un nom ; en ce cas l'infinitif s'unit au nom tantôt par l'adjectif conjonctif, tantôt par la particule verbale *di*.

Sañsañ u ḍemantalé Yón vă, pouvoir d'enseigner la religion.

Sañsañ di élif kèrtièn, pouvoir de gouverner les chrétiens.

4. La proposition relative peut également être complétive du nom, et elle s'adjoint par l'adjectif relatif au nom qu'elle détermine.

Bây bu bâḥ, un bon père; *bây bu bâḥ bă, bây bă bâḥ*, le bon pere; *bây bu bâḥ bi*, le bon père (ici).

Dibèr ḍu ḍîtu, un dimanche qui précède, *dibèr ḍu ḍîtu ḍă, dibèr ḍă ḍîtu*, le dimanche qui précède, le premier dimanche.

Malâkă yu bâḥ yă, les bons anges.

Malâkă yu bon yă, les mauvais anges.

Mbindéf yu nèkă, toutes les créatures.

Kertién bu bâḥ bu nèk, tout bon chrétien.

Tèré yu sèlă yă, les livres saints.

Ḍoḥèf ḍu sèlă ḍă, la tradition sainte.

Kain târ u Adamâ ḍekă rèy nit; Abil rak'ăm lă rey, c'est Caïn, premier-né d'Adam, qui le premier a tué un homme; c'est Abel, son puîné, qu'il a tué.

II. COMPLÉMENTS DU VERBE.

Les compléments du verbe sont : le nom, le pronom, l'adverbe, et la proposition.

Certains verbes ont deux compléments, l'un direct, l'autre indirect. Le complément indirect accepte rarement la préposition.

Sopă nâ Yalla, j'aime Dieu.
Begă nâ ko, je le veux.
Begă nâ tuki, je veux voyager, il veut voyager.
Yón lâ topă, je suis la religion.
Dégă na ko bu bâh, il l'a bien entendu ou compris.
Dohăl bu dekă, marche convenablement.
Zuda or nă Yézu-Krista, Judas a trahi Jésus-Christ.
Am nâ fuk' i fan ak bénă ti yón ni, j'ai onze jours de route.
Di năñu gérté gu baré tă Kayor, on a semé beaucoup d'arachides dans le Kayor.
May nă Sambă téré, il a donné un livre à Samba.
May nâ ko ko, je le lui ai donné.

III. COMPLÉMENTS DE LA PRÉPOSITION.

Les compléments de la préposition sont : un nom, un pronom, une locution nominale ou pronominale.

Ces mots se placent immédiatement à la suite de la préposition; dans les locutions prépositives, il faut sous-entendre l'adjectif conjonctif, quand il n'est pas exprimé.

Ti sămă ker, dans ma maison.
Génav tâh mă, derrière la maison en pierre.
Tă kăv ' marat mă, par dessus la muraille.
Tă ker gă, à la maison (là); *ti ker gi*, a la maison (ici) : *tu ker gu*, à la maison (à distance indéterminée).
Génav móm, après lui, excepté lui ; *ndagé yor*, à cause de toi ; *ngir Yalla*, pour Dieu, pour l'amour de Dieu.
Fi man, devant moi, en ma présence ; *fă sămă bây*, devant mon père
Tă bir' tâh mă, dans l'intérieur de la maison en pierre ; *ta digante hér ya*, au milieu des pierres.

§ V. DU COMPELLATIF.

Le compellatif est une expression ou même une proposition qui attire l'attention de ceux à qui on adresse la parole.

Quand on adresse la parole à quelqu'un, on lui donne ses titres, s'il en a, son prénom et son nom de famille, si on le connaît, et, si on ne le connaît pas, on dit *gör gi*, pour un vieillard, ou un chef, ou un homme que l'on veut respecter; *vâ ḍi* au singulier et *gâ ñi* au pluriel, pour des jeunes gens ou des inconnus; *ḥalèl bi* pour les enfants; *dôm ḍi* par affection, *dôm i ndéy*, enfants chéris; *sumă i mbokă*, mes frères, *sumă i dòm fă Yalla*, mes enfants en Dieu. L'adjectif prend toujours l'*i* finale.

Gör gi, fô di dèm? monsieur, où vas-tu?
Vâ ḍi, fô dèm on? monsieur, où étais-tu allé? d'où viens-tu?
Gâ ñi, lu ngën begă? messieurs, que voulez-vous?
Ḥalèl bi, abal ma sa pâkă, mon enfant, prête-moi ton couteau.
Döm ḍi, von ma yôn vi, mon enfant, montre-moi la route.
Sumă i mbokă, ḍapă lén sumă bât, mes frères, accueillez mes paroles.
Sumă i dôm fă Yalla, maṇgi lén di yégal lef lu réy, mes enfants en Dieu, je vous annonce une grande chose.

CHAPITRE IV.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PROPOSITIONS.

La proposition volofe peut être considérée sous quatre rapports : 1° dans sa nature, 2° dans sa qualité, 3° dans sa forme, 4° dans sa modalité. Ces rapports donnent lieu à autant de distinctions spécifiques de la proposition elle-même.

§ I. NATURE DE LA PROPOSITION.

La nature de la proposition dépend de la nature du verbe qu'elle renferme, et sous ce rapport la proposition se divise, comme le verbe, en substantive, attributive et circonstancielle.

1. Proposition substantive.

La proposition *substantive* est celle qui renferme un des verbes substantifs. Il faut nécessairement que le verbe substantif soit accompagné d'un nom ou pronom, ou de l'équivalent d'un nom pour attribut.

Di nâ búr, do nâ bùr, don nâ búr, nekă nâ bùr, bùr lâ, je suis roi.

Du-ma ḍâm, dou-ma ḍâm, donu-ma ḍâm, nèku-ma ḍâm, je ne suis pas esclave.

2. Proposition attributive.

La proposition est *attributive*, quand elle renferme un verbe attributif.

Yalla bâḥ nă, Dieu est bon.
Yalla am nà, Dieu existe.
Am nà ḥâlis, j'ai de l'argent.
Topă nă Yón, il pratique la religion.
Yón rekă lă topă, c'est la religion seule qu'il suit.
Yalla bindă nă asaman ak sûf, Dieu a créé le ciel et la terre.

3. Proposition circonstancielle.

La proposition *circonstancielle* est celle qui renferme un verbe circonstanciel; elle est toujours suivie d'une proposition infinitive qui lui est unie par la conjonction *ă*. Cette conjonction est souvent contractée avec la voyelle qui la précède.

Di nâ la fărăl ă sétsi, j'irai souvent te visiter.
Geḍ nânu lâ gis, depuis long-temps nous ne t'avons pas vu.
Fărăl nâ am, il arrive souvent.
Ḥar ngâ dè, tu as été sur le point de mourir.

§ II. QUALITÉ DE LA PROPOSITION.

La qualité de la proposition consiste en ce qu'elle est affirmative ou négative. Or en volof chaque verbe a une voix spéciale pour exprimer l'affirmation et une autre pour indiquer la négation. De là deux sortes de propositions, les unes affirmatives et les autres négatives.

1. Propositions affirmatives.

Am nâ dugup, j'ai du mil.
Dèm on nă Tugal, il était allé en Europe.
Mâ ko begă, c'est moi qui le veux.
Móm là vah, c'est ce que j'ai dit.
Dă ñu ma tôñ, c'est qu'ils m'ont fait tort.
Demăl, va-t'en.

2. Propositions négatives.

Amu-ma malo, je n'ai pas de riz.
Demu-ñu fă, il n'y sont pas allé.
Mâ ko begul, c'est moi qui ne le veux pas.
Du mâ ko begă, ce n'est pas moi qui le veux.
Móm là vahul, c'est ce que je n'ai pas dit.
Du lôlu nga vah, ce n'est pas cela que tu as dit.
Dă nga ma fâléul, c'est que tu n'as pas fait attention à moi.
Bul dèm, ne t'en va pas.

§ III. FORME DE LA PROPOSITION.

Considérée dans sa forme la proposition est simple, complexe, multiple ; elle est encore pleine, elliptique, explétive, implicite.

1. Proposition simple.

La proposition est *simple*, quand chacun de ses éléments consiste en un seul terme, quand il n'y a pas de complément.

Yalla bâh nă, Dieu est bon.
Yalla bûr lă, *Yallâ di bûr*, Dieu est roi.
Pér dikă nă. Pierre est arrivé.

2. Proposition complexe.

La proposition est *complexe*, quand l'un de ses éléments a un complément.

Yalla borom-katan bindă nă asaman ak súf, Dieu tout-puissant a créé le ciel et la terre.

Ḫalel bu bāḫ di nă fálè kélif'am, un enfant sage écoute son maître

Yallá di búr u búr yă, Dieu est le roi des rois.

Ḏaŋgă nă bu bāḫ-ă-bāḫ, il a très-bien lu.

Búr bă dān nă bu meti nit ku soḫor, le roi a puni sévèrement un méchant homme.

Yézu-Krista, musalkat u dóm i Adamă, dĕăl nă lén nóm ñépă, Jésus-Christ, sauveur des hommes, est mort pour tous.

Mariáma, ndéy u Yalla 'k sunu ndéy, ñánăl nu, nun bakarkat yi, légi ak tă sunu vaḫtu'dĕ, Marie, mère de Dieu et notre mère, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

3. Proposition multiple.

La proposition est *multiple*, si l'un de ses éléments est multiple, c'est-à-dire si la proposition renferme plusieurs sujets, ou plusieurs attributs, ou plusieurs verbes, que ces parties soient simples ou complexes.

La proposition *multiple* peut être décomposée en autant de propositions, simples ou complexes, qu'elle renferme de sujets, d'attributs et de verbes.

Bāy ba'k dóm dĭ dĕ nāñu, le père et le fils sont morts.

Búr bă dikă nă, añ nă te dém, le roi est arrivé, a diné et est parti.

Yallá di sunu bāy ak sunu borom, Dieu est notre père et notre Seigneur.

Sopă nă sumă bāy ak sumă ndéy, j'aime mon père et ma mère.

Búr b'ak daraf dă dikă năñu filé, māy năñu nu nun ñépă, i fètal ak i dasi, le roi et le ministre sont venus ici et nous ont donné à tous des fusils et des sabres.

Yézu-Krista sonă nă, dādu tă krua bă, dĕ te ñu rob ko, deki, yĕk tă asaman tĕ tóg tă ndeydór u Yalla Bāy bă, Jésus-Christ a souffert, a été attaché à la croix, est mort, a été enseveli, est ressuscité, est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu le Père.

4. Proposition pleine.

La proposition est *pleine*, lorsque toutes les parties essentielles sont exprimées.

Yalla di borom-yèrmandé, Dieu est tout miséricordieux.
Sûr nâ, je suis rassasié.
Sumă bír angé mèti, mon ventre me fait mal.
Lèku-ma dara, je n'ai rien mangé.
Sumă mak anga la neyu, mon frère (aîné) te salue.

5. Proposition elliptique.

La proposition est *elliptique*, lorsque l'une ou l'autre des parties essentielles est supprimée. L'ellipse a lieu très-souvent dans les propositions coordonnées et dans les proverbes volofs.

Sunu Bây bi ṭi asaman, notre Père qui êtes aux cieux.
Tëré bă ṭă sumă nëg, le livre qui est dans ma chambre.
Ku rëré mpană, bó opé fandé (pour *di nga fandé*), si tu soupes avec des mêts de la veille, lorsque tu seras malade, tu te coucheras sans manger.
Ku yaru falu, quiconque est bien élevé aura une dignité.
Ku rèv ñakă lèpă, l'insolent manquera de tout.
Dăv rav ṭi ngor lă bokă, courir et dévancer est adroit.
Dăv ḍitu du mayé nkélif, courir et précéder ne donne pas l'autorité.

6. Proposition explétive.

La proposition est *explétive*, lorsqu'elle renferme des mots inutiles. A la troisième personne du singulier et du pluriel, quand le sujet est un nom, presque toujours le pronom s'exprime en même temps que le nom.

Ḍangă nâ ko tëré bilé, je l'ai lu ce livre.
Begă ḍu sañul ă fèñ, mó'k bañlé èm, un désir qu'on ne peut manifester équivaut à avoir un refus.
Yalla dékali yombă nă ko, ressusciter est facile à Dieu.
Takay u Yalla ḥalanḍu du ko dindi, se vautrer dans le sable ne défait pas le nœud de Dieu.
Pér may nă ma ḥalis, Pierre m'a donné de l'argent.

7. Proposition implicite.

La proposition *implicite* est une locution qui exprime une pensée complète, sans avoir la forme régulière d'une proposition. Tous les adverbes substitutifs et beaucoup de locutions interjectives rentrent dans cette catégorie.

Var, vàvar, oui.
Dët, dëdët, non.
Ngala man! malheur à moi !
Ngala yor ! malheur à toi !
Voy sàmă ndéy! hélas, ma mère !
Mbâr dam! expression de surprise.
Năkă mu? eh bien! qu'y a-t-il?
Ana mu? où est-il?
Mangi, me voici.
Nungi, nous voici.

§ IV. MODALITÉ DE LA PROPOSITION.

Considérée dans sa modalité la proposition est absolue ou dépendante. Elle est absolue (grammaticalement), quand elle ne dépend d'aucune autre proposition et qu'elle forme à elle seule un sens complet. Elle est dépendante, quand elle ne forme un sens complet que par sa réunion avec une ou plusieurs propositions.

I. PROPOSITION ABSOLUE.

La proposition *absolue* peut être : impérative, prohibitive, énonciative, subjective, objective, interrogative, optative, admirative.

Ces différents caractères de la proposition absolue sont indiqués : 1° par les modes de la conjugaison, 2° par l'ordre dans lequel sont disposées les diverses parties de la proposition, 3° par des mots qui n'ont d'autre fonction que de déterminer le caractère de la proposition.

1. Propositions impératives.

Les propositions impératives sont directes ou indirectes, comme le mode impératif. Dans l'impératif direct la désinence *l* ou *ăl* s'élide toujours devant le pronom personnel et devant *ṭi, ṭă, ṭu* employés comme pronoms indéfinis.

Dans les langues européennes le subjonctif s'emploie ordinairement comme impératif indirect; en volof l'impératif indirect ne s'emploie jamais comme subjonctif.

Kây, viens; *kây filé*, viens ici; *dikăl*, arrive; *dikă lĕn*, venez.

Ñevăl, par corruption *ñôl*, viens; *ñôl fi man*, viens à moi.

Oyul, écoute; *kây, oyusil Sambă*; viens, viens écouter Samba, *oyusi ko*, viens l'écouter.

Dèmăl, va-t'en; *dèm lĕn*, allez-vous-en. *Dèmal fă Pér*, va chez Pierre.

Dèmăl úti sumă ṭabi, va chercher ma clef; *doḥal filé*, marche par ici.

Défăl bu gav, fais vite; *dèf ko bu gav*, fais-le vite.

Mayăl Pér mburu, donne du pain à Pierre; *may ma pâka* donne-moi un couteau; *may ko ko*, donne-le lui; *mayal ma ko ko*, donne-le lui de ma part.

Neyul Pól, salue Paul; *neyu ko*, salue-le; *neyul ma sa bây ak sa ndèy*, salue de ma part ton père et ta mère.

Dóm, sopăl Yalla, topăl yôn ăm bu bâḥ-ă-bâḥ, (mon) enfant, aime Dieu, pratique très-bien la religion, (m.-à-m. suis son chemin très-bien.)

Gá ñi, năn lĕn dèm, amis, allons-nous-en; *năn lĕn ligèy bu bâḥ*, travaillons bien; *năn lĕn doḥâni*, allons nous promener.

Ḍâmul bènă Yalla dál, té sopă ko bu bâḥ-ă-bâḥ, adore un seul Dieu et aime-le très-bien.

Téralăl sa bây ak sa ndèy, honore ton père et ta mère.

Sèlalăl bes i fét yă Ḍangu bă yéblé yép, sanctifie tous les jours de fête que l'Église ordonne.

Nă dèm, qu'il parte; *nă ñev*, qu'il vienne; *nă fèy i bor ăm*, qu'il paye ses dettes; *nă ñu úti garap*, qu'on aille chercher du remède.

Pér né: nâ ko ñânal Yalla, Pierre dit: que je prie Dieu pour lui.

Dèfalăl sa morom ló beyă ñu dèfal la ko, fais à ton prochain ce que tu veux qu'on te fasse.

Dèmăl oyuḍi, va-t'en écouter.

9. Propositions prohibitives.

Les propositions prohibitives s'expriment par le mode prohibitif, elles sont directes et indirectes. A la seconde personne du singulier on dit *bul* ou *bulu*.

Il ne faut pas confondre la forme du prohibitif indirect avec le futur du gérondif; la différence consiste en ce que ce dernier prend toujours la désinence *é*, tandis que le prohibitif prend le radical simple sans désinence.

Bul ñev, ne viens pas; *bul dèm*, ne t'en va pas; *bul dèm agun* ou *bul dèmangum*, ne pars pas encore; *bu lèn dèm*, ne partez pas; *bul ma gètèn*, ne me tracasse pas; *bul dèndă sangară*, n'achète pas d'eau-de-vie; *bu ko nân*, ne la bois pas; *bul dây sa dugup*, ne vends pas ton mil.

Bulu vât muk ṭi Yalli yef i ṭâḥân ak vaḥ yu nèn, ne jure jamais par Dieu pour des choses vaines et pour des paroles inutiles.

Dibér bès u Yalla lă, bul ṭă ligéy té selal ko, dimanche est le jour du Seigneur, n'y travaille pas, mais sanctifie-le.

Bulu rèy nit muk, bu ko bey'itam ṭi sa ḥol, ne tue jamais un homme, ne le désire non plus en ton cœur.

Bulu dèl ló mómul muk, té bu ko dènṭ' ak sa sago, ne prends jamais ce que tu ne possèdes pas, et ne le garde pas avec conscience.

Bu mu ñev, qu'il ne vienne pas; *bu mu dèm*, qu'il ne parte pas; *bu mu mèr*, qu'il ne se fâche pas.

Yalla né : bu ñu moy Yôn ăm, Dieu dit : que l'on ne dévie pas de son chemin, c'est-à-dire que l'on ne viole pas la religion.

Bu-lèn vaḥtân, ne causez pas; *bu lèn sóv*, ne faites pas du bruit.

Bu ma la fi gisati, que je ne te voie plus ici.

Bu ma fèkă Vali ṭă ker gă, que je ne trouve pas Vali à la maison.

Bu ma Vali fekăsi ṭi ker gi, que Vali ne vienne pas me trouver à la maison.

Bu ma dégati mukă bât bóbulé ṭi sa géméñ, que je n'entende plus cette parole dans ta bouche.

Bul ḥalât mukă lu bon bè begă ko, ne pense jamais le mal jusqu'à le vouloir, c'est-à-dire ne désire pas le mal.

Bul dèfal sa morom ló begul ñu dèfal la ko, ne fais pas à ton prochain ce que tu ne veux pas qu'on te fasse

3. Propositions énonciatives.

Les propositions énonciatives s'expriment par le mode énonciatif qui répond à l'indicatif du français.

Yalla am nă, Dieu existe.

Yalla bindă nă adună, Dieu a créé le monde.

Am nă malo ou *tèp*, j'ai du riz; *amu-ma halis*, je n'ai pas d'argent.

Am nga yapă, tu as de la viande; *amu-la dugup*, tu n'as pas de mil.

Am nă halis, il a de l'argent; *amul dara*, il n'a rien.

Am nănu mburu, nous avons du pain; *amu-nu dală*, nous n'avons pas de souliers.

Am ngën dèn, vous avez du poisson; *amu-lën sapo*, vous n'avez pas de chapeaux.

Am năñu mèv ou *söv*, ils ont du lait; *amu-ñu yëré*, ils n'ont pas d'habits.

Op'on nă, dér on nă, il était malade; *opatul*, il n'est plus malade; *vér nă*, il est guéri; *munga bega dë*, il est mourant (le voilà vouloir mourir); *di nă dë*, il mourra; *dë nă*, il est mort.

Gem nă ko, je le crois; *gemu-ma ko*, je ne le crois pas; *gemu-ma tă dara*, je n'en crois rien; *gem nă la*, je te crois; *dum nga*, tu te trompes; *nah nă la*, *dumlo nă la*, il t'a trompé.

Sopă nă ko bu bâh, *sopă nă kó sopă*, je l'aime très-bien.

Gët gi ăy nă tèy, la mer est mauvaise aujourd'hui.

Ngélav li mèti nă, le vent est violent; *ngélav nă lól*, il fait beaucoup de vent.

Asaman si hin nă lól, le ciel est bien sombre; *layi nă*, il fait du brouillard; *ndant'anga fèñ*, voici le soleil paraître; *munga tăv*, *tăv b'anga dânu*, il pleut; *tăv nă*, il a plu.

Gèrté gă baré nă rèn, les arachides sont abondantes cette année; *amul dèg*, elles n'ont pas de prix.

Gâl i bür yă dèm năñu Tugal, les navires de l'état sont partis pour l'Europe; *légi ñu délusi*, bientôt ils reviendront.

4. Propositions subjectives.

Les propositions subjectives s'expriment par le mode subjectif qui attire l'attention particulièrement sur le sujet de la proposition. Quand le sujet est un pronom personnel, celui-ci prend la forme contractée ***mă***, ***yă***.

mò, nò, yën a, ñò: quand le sujet est un nom terminé par une consonne, ce nom est suivi de l'auxiliaire *a*, et si le nom finit par une voyelle, l'*a* se contracte avec cette voyelle.

Nous avons dit, en faisant connaître les modes de la conjugaison volofe, que le subjectif répond littéralement en français à la formule *c'est* (*moi*) *qui*, toutefois nous n'exprimons pas toujours cette formule dans la traduction française par la raison que souvent le génie de la langue ne le comporte pas, quoique le sens y soit.

Yallà ko vaḥ, c'est Dieu qui l'a dit.

Yalla dàl a di bùr, Dieu seul est roi.

Yallà bindă asaman ak súf, c'est Dieu qui a créé le ciel et la terre.

Yézu-Kristà di sunu musalkăt, mó dë ngir nun, Jésus-Christ est notre Sauveur, c'est lui qui est mort par amour pour nous; *mó nu dëal*, c'est lui qui est mort pour nous (en notre faveur).

Pér ak Pól ñó di Apòtăr yu réy, c'est Pierre et Paul qui sont de grands Apôtres.

Pér mó di kélif'i apòtăr yă, c'est Pierre qui est le chef des Apôtres.

Kain tàv u Adamà dëka rëy nit: mó rëy Abil, rak'ăm, c'est Caïn premier-né d'Adam, qui le premier a tué un homme; c'est lui qui a tué Abel, son puîné.

Ligéy a di mayé dólë'k vër u yaram, c'est le travail qui donne de la force et de la santé (du corps).

Lu guy rëy-ă-rëy, gif a di ndëy ăm, quelque grand que soit un baobab, un pépin est sa mère.

Ḥamul ay nă, làdtéul a ko rav, ignorer est mauvais, mais ne pas demander est pire.

Faté nă la, mó gen ḥamu-ma la, « je t'ai oublié » vaut mieux que « je ne te connais pas ».

Néḥal ku la fasalé, néḥal ku la dàn a ko gen, il vaut mieux flatter celui qui t'a frappé que celui qui t'a séparé.

Bó réé, lef a la rélo, tu ne ris pas sans cause.

Ku gen di bùr ṯi aduna, mó gen di dàm ṯă laḥira, plus on a été roi sur la terre, plus on est esclave dans l'autre monde.

5. Propositions objectives.

Les propositions objectives s'expriment par le mode objectif. L'attention est attirée spécialement sur l'attribut dans la proposition substantive, et dans les autres propositions sur le complément du verbe, que ce complément soit un nom ou un pronom, un adverbe ou une proposition.

Le complément se place toujours avant le verbe, et le pronom verbal est toujours *lá, nga, lă, lă nu, ngĕn, lă ñu.*

Tubab lá, je suis européen, *du tubib*, ce n'est pas un européen.

Udé nga, tu es cordonnier; *dó udé*, tu n'es pas cordonnier.

Ḍáykăt lă, il est marchand, c'est un marchand.

Volof lă nu, nous sommes volofs.

I tógăkăt ngĕn, ou *ṯusuñé ngĕn*, vous êtes cuisiniers.

Soldar lă ñu, ils sont soldats.

Yalla lá sopă ṯi sumă ḫol bép'ak ṯi kăw yépă, c'est Dieu que j'aime de tout mon cœur et par dessus tout

Alal u ḍámbúr ba lă santă, le bien d'autrui a pour nom de famille laisse.

Du kă ñu sâgă lă sâgĭ di gañ, vandé kă ko vaḫ lă di rèy fit ăm, ce n'est pas celui à qui on dit des sottises que les sottises blessent, mais c'est à celui qui les dit qu'elle tue l'âme.

Tugal lá dogé berkă démbă rèkă, c'est d'Europe que je suis venu avant hier seulement.

Tugal dekă bu rafet ak bu néḫ lă, l'Europe est un joli et agréable pays.

Diganté fĕk Ndófan yâr i fan rèkă lă, entre Ndofan et ici il n'y a que deux jours.

Tă ḫéḫ u Sin lă ñu rèyé Maba, c'est dans la guerre de Sine que Maba fut tué.

Ḍamano, faḍkăt bu réy lă, le temps est un grand médecin.

Tă ligéy bă lă ñu ḫamé kă măn ă ligéy, à l'ouvrage l'on reconnaît l'ouvrier.

Du binègăr lă ñó ḍapé yembă, ce n'est pas avec du vinaigre qu'on prend les abeilles.

6. Propositions interrogatives.

L'interrogation s'exprime : 1° par le ton interrogatif de la voix, 2° par l'adverbe interrogatif, 3° par l'adjectif et le pronom interrogatifs.

Pér dèm nă? ndah Pér dèm nă? Pér dèm na'm? Pierre est-il parti? est-ce que Pierre est parti? *Fu mu dem? fan lă dèm?* où est-il allé?

Ban dekă lă dèm? en quel village est-il allé?

Kañ lă dèm? quand est-il parti? *Lu tah mu dèm? lu tah bè mu dèm?* pourquoi est-il parti?

Kañ lă di dem? quand partirai je?

Kañ lă nu di dem? quand partirons-nous?

Begă ngă dendă fas? veux-tu acheter un cheval? *vav*, oui; *vi?* celui-ci? *dét*, non; *van?* lequel? *văle?* celui-là? *vav*, oui; *lă mu dar?* que coûte-t-il?

Ló bega fèy? que veux-tu payer?

Du yă var ă vah ndey li? n'est-ce pas toi qui dois dire le prix?

Ló ko dăyé? combien le vends-tu?

Fó dèm on? où étais-tu allé? (pour dire d'où viens-tu)?

Fó di dem? où vas-tu?

Ndah yă di borom-ker gi? est-ce toi le maître de la maison?

Ndah du yă di borom-ker? n'est-ce pas toi le maître de la maison?

Du man, ce n'est pas moi *Kan lă?* qui est-ce? *Kóvăle?* celui-là?

Dègu-la ko? dègu-la kó'm? ne le comprends-tu pas?

Ndah gisu la sahar? n'as tu pas vu le vapeur? sénu kó'm? ne l'a-t-il pas aperçu? *dét*, non; *ndah sénuul?* n'a-t-il pas regardé au loin?

Lu mu don? qu'est ce? *Lu mu don on?* qu'était-ce?

Ló begă? que veux-tu? Ló di vah? que dis-tu? *Ló vah?* qu'as-tu dit?

Lu mu vah? qu'a-t-il dit? *Lu ña vah on?* qu'avaient-ils dit?

Lu di Yalla? qu'est-ce que Dieu? *Lu di bakar?* qu'est-ce que le péché?

Lu di ntofel? qu'est-ce que la charité?

Ku di borom Ndar? qui est gouverneur de Saint-Louis?

Ku di borom Bér? qui est le commandant de Gorée?

Ku ko vah? kan a ko vah? qui l'a dit?

Năkă lă di def? comment ferai-je?

Năkă lă ko geremé? comment le remercie-t-il?

Năkă lă nu măn ă dèmé Bandul? comment pourrons-nous aller en [Gambie?

Ñáta at nga am? quel âge as-tu?

Ñáta at lă sa rakă am? quel âge a ton jeune frère?

7. Propositions optatives.

L'optation, la déprécation et l'imprécation s'expriment : 1° par le mode optatif, 2° par la particule optative *yallă*. 3° par une phrase complexe dans laquelle entre le mode *dónté* avec un subjonctif. Nous ne faisons qu'indiquer cette dernière forme ; il en sera plus amplement question dans le chapitre IV.

Soponté ma Yalla ṯi sumă ḥol bépă ! que j'aimasse Dieu de tout mon cœur !

Sañonté ma li ma la tóñé du am ! que ne puis-je ! ce que je t'ai offensé n'aurait pas lieu !

Yal' nă la Yalla may gud'u fan ! que Dieu te donne de longs jours !

Yal' nă la Yalla fèy ! que Dieu te paye (par la récompense ou la punition) !

Yallă bu ma dë ! que je ne meure pas !

Yallă bu mu am ! que cela n'arrive pas !

Yal'nă ko bür fuli ! que le roi le dégrade !

Yal'nă ko Yalla baal ! que Dieu lui pardonne !

Yal'nă nu dugă gál ak gë̤t gu rafèt ! que nous nous embarquions avec une belle mer !

Opă ḏă von dâv, yallă bu mu ñevati rèn ! que la maladie de l'an dernier ne revienne pas cette année !

Dónté ma bür ma saytu bu bâḥ sumă mbótay, si j'étais roi (fussé-je roi), je gouvernerais bien mon peuple !

8. Propositions admiratives.

L'admiration s'exprime : 1° par la particule *akă* qui se place avant ou après le sujet, 2° par des interjections suivies de propositions absolues.

Yâkă bâḥ, akă ngâ bâḥ ! que tu es bon !

Daṉgu békă rafèt ! bi ḏaṉgókă rafèt ! que cette église est belle !

Biram akă bâḥ ! que Biram est bon !

Pér ak Pól akă ñó top'on Yalla ! comme Pierre et Paul servaient Dieu !

Èskin Yalla ! lef li ḏomal nă ma ! grand Dieu ! cela dépasse mon esprit !

Fây mó lâ'bîr ! qu'il est compatissant !

II. PROPOSITION DÉPENDANTE.

La proposition *dépendante* peut être : causative, conditionnelle, subjonctive, infinitive, relative et conjonctive.

La nature de la dépendance est exprimée : 1° par des particules verbales, 2° par les modes du verbe, 3° par un mot relatif ou conjonctif, 4° par des conjonctions.

Nous ne citerons ici que très-peu d'exemples, parce qu'il sera question plus amplement de toutes ces propositions, quand nous aurons à traiter de la phrase complexe.

1. Proposition causative.

La proposition *causative* s'exprime par le mode causatif. Ce mode renferme toujours la valeur de *c'est que* ou *parce que* et suppose un antécédent qui le provoque. Ordinairement c'est une réponse justificative.

Il s'emploie aussi quelquefois d'une manière absolue.

Lu teré von nga dikă, bă ma la ko vahé? pourquoi n'es-tu pas venu, quand je te l'ai dit?

Dă ma la dégul on, c'est que je ne t'avais pas entendu.

Dă ma dotul on, c'est que je n'avais pas le temps.

Sumă bdy defa ñer on, c'est que mon père était arrivé.

Ndogal def ma dal on, c'est qu'un malheur m'était arrivé.

Dă nga bañ on, c'est que tu as refusé.

Du nga begul on, c'est que tu n'as pas voulu.

Dèfa dem, il est parti.

Dèfa démul, il n'est pas parti.

Pér dèfa tuki, Pierre est parti en voyage.

Pér def dón séti bür bă, Pierre allait voir le roi.

Dă ñu ma sopul, c'est qu'ils ne m'aiment pas.

Dă ngën di bañ, c'est que vous refusez.

Dă ñó bindă i téré, c'est qu'ils écrivent des lettres.

8. Proposition conditionnelle.

Il y a deux espèces de propositions conditionnelles : la proposition qui conditionne et la proposition qui est conditionnée.

La proposition qui conditionne s'exprime : 1° par le mode suppositif, 2° par la conjonction *ndégèm* ou *ndèm* avec un mode absolu, 3° par l'optatif *dònté*.

Su ma bàḫé, ndèm bàḫ nâ, si je suis bon.

Sô sopé Yalla, ndèm sopă nga Yalla, si tu aimes Dieu.

Su bàḫ on, su bàḫ kon, su kon bàḫé, s'il avait été bon.

Su Pér sop'on Yalla, su Pér sopă kon Yalla, ndèm Pér sop'on nă Yalla, si Pierre avait aimé Dieu.

Dònté dă ma bàḫ on, si j'avais été bon.

Dònté mâ bàḫ on, si moi j'avais été bon.

Dònté Yalla lâ sop'on, si c'était Dieu que j'eusse aimé.

La proposition conditionnée s'exprime : 1° par les temps conditionnels du passé et du futur, 2° par les temps du passé relatif avec le suffixe *i*.

Bàḫ kon nâ, dôn nâ bàḫi, j'aurais été bon.

Bàḫu-ma kon, dou-ma kon bàḫi, je n'aurais pas été bon.

Di nâ kon bàḫi, je serais bon. *Du-ma kon bàḫi*, je ne serais pas bon.

Mâ bàḫ kon, mâ dôn bàḫi, c'est moi qui serais bon.

Yâ bahul kon, yâ doul bàḫi, c'est toi qui ne serais pas bon.

Yâ di kon bàḫi, yâ kon di bàḫi, c'est toi qui ne serais pas bon.

Mô dul kon bàḫi, mô kon dul bàḫi, c'est lui qui ne serait pas bon.

Yalla lâ sopă kon, Yalla lâ dôn sopi, c'est Dieu que j'aurais aimé.

Yalla nga sopul kon, Yalla nga doul kon sopi, c'est Dieu que tu n'aurais pas aimé.

Dă nu sopă kon Yalla, dă nu dôn sopi Yalla, c'est que nous aurions aimé Dieu.

Dă ngënsopul kon Yalla, dă ngën doul kon sopi Yalla, c'est que vous n'auriez pas aimé Dieu.

Su ma sopulé Yalla, ndégèm sopu-ma Yalla, si je n'aime pas Dieu.

Su Pér sopul on Yalla, su Pér sopul kon Yalla, ndégem Pér sopul on Yalla, si Pierre n'avait pas aimé Dieu.

3. Proposition subjonctive.

La proposition *subjonctive* est celle qui dépend d'une autre proposition ; elle est très-fréquente en volof. Elle s'exprime par le mode subjonctif.

Le mode subjonctif s'emploie aussi très-souvent comme réponse ; mais il ne peut jamais commencer le discours, excepté dans ***ma né***, je dis ; ***nga né***, tu dis, ***mu né***, il dit, etc.

Yàkar ná nga baal ma ko, j'espère que tu me le pardonneras.

Begu-ma mu dë, je ne veux pas qu'il meure.

Ñàn nãñu ma ma may lén ko, ils m'ont demandé que je le leur donne.

Lu mu teki ? mu teki né, que cela signifie-t-il ? cela signifie que.

4. Proposition infinitive.

La proposition *infinitive* se lie toujours par la conjonction *ă* à celle dont elle dépend. Cet *ă* se contracte avec la voyelle qui précède ou avec le pronom complément de l'infinitif.

Var nãñó dèm, ils doivent partir.

Èlă ngën ă sopă Yalla, vous devez aimer Dieu.

Santă ná lén ă bindă tëré, je leur ai ordonné d'écrire une lettre.

Var nãñu kó def, ils doivent le faire.

Kccèl gă ṭă gẹṭ, dànă mănu kó ḍim, un habile chasseur ne peut blesser la biche qui est à la mer.

Lu ḍarak bon-ă-bon, măn ă vakă nit, quelque faible que soit le malade, il peut toujours étouffer un mort.

Lu buki om-ă-om, măn ă beré 'k béy, quelque maigre que soit le loup, il peut toujours lutter avec une chevre.

5. Proposition relative.

La proposition *relative* est celle qui commence toujours par l'adjectif relatif ou le pronom relatif. Elle peut être sujet ou complément du sujet, de l'attribut et du compellatif.

L'adjectif relatif ou le pronom relatif prend la finale *u* seule, quand il y a quelque chose de vague et d'indéfini dans la proposition; il prend *u* avec l'adjectif défini qui se termine en *ă* ou *i*, ou bien il prend *ă* ou *i* simplement, lorsque la proposition est bien déterminée.

Bakar bu di dĕlo, ak bakar bu măt ă baalu, le péché mortel et le péché véniel.

Dibér du dîtu génav Pâk dă, un dimanche qui précède après Pâques.

Dibér dă dîtu dă génav Pâk dă, dibér dă dîtu génav Pâk dă, le premier dimanche après Pâques.

Had bu sesul du băv, le chien qui n'est pas en sûreté n'aboie pas.

Dégö bu bon a gen laé bu băh, mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès.

Yôn u Yalla mô di hamham bu nu di hamlo Yalla ak varugar yă Yalla tèktal nit ñi, la religion est la science qui nous fait connaître Dieu et les devoirs que Dieu impose aux hommes.

Lu fèn baré-baré, su degă dogé dot ko, quelque nombreux que soient les mensonges, si la vérité se leve, elle les atteint.

Fu dinah yabé vundu, nkan a fă dégé, où la souris se moque du chat, il y a un trou tout près.

6. Proposition conjonctive.

La proposition est *conjonctive*, quand elle commence par une conjonction.

Bă ma demé Bĕr, lorsque je suis allé à Gorée.

Vah on nă la năkă mu tudă, je t'avais dit comme il s'appelle.

Bala ngâ fadân, dekă vérlé, avant de faire profession de guérir, commence par être guéri.

Su bidév dôn mburu, baré ku fanân biti, si les étoiles étaient des pains, beaucoup de personnes coucheraient dehors.

Su mbahană dôn nân yor, kèn du ko sol, si le bonnet buvait la cervelle, personne n'en porterait.

Bu ma démé Bĕr, quand j'irai à Gorée.

Bu démé Bĕr, quand il ira à Gorée.

Bu Pér dèmé Bĕr, quand Pierre ira à Gorée.

Sô démé ğampat délém, mbôl nga amul, si tu essaies de mordre la baguette de fer, tu n'as pas d'épis.

CHAPITRE V.

CONSTRUCTION DE LA PROPOSITION.

La construction est la disposition respective des parties de la proposition, telle qu'elle est fixée dans la langue par l'usage.

La construction en volof, comme dans toutes les langues qui ont peu d'inflexions, est d'une très-grande importance.

Nous avons à déterminer la place du sujet et celle du complément simple ou double relativement au verbe.

§ I. PLACE DU SUJET.

La place du sujet varie selon qu'il est un nom ou l'équivalent d'un nom, ou bien un pronom personnel. Nous allons indiquer séparément la place du pronom sujet et du nom sujet.

I. PLACE DU PRONOM SUJET.

Les pronoms qui peuvent être sujets sont : au singulier pour la première personne *nȧ, ma, mȧ, lâ*, pour la seconde *nga, yȧ, la*, pour la troisième *nă, mu, mô, lă*; et au pluriel pour la première personne *nănu, nu, nô, lă nu*, pour la seconde *ngën, yën a, lën*, et pour la troisième *năñu, ñu, ñô, lă ñu*.

I. Lorsque le sujet est un pronom verbal, il se place après le verbe dans les cas suivants.

1° A l'aoriste, au passé absolu et au passé conditionnel de l'énonciatif dans les deux voix.

Au passé absolu et au passé conditionnel de la voix affirmative il se place après les particules *on* et *kon*, et dans tous les autres cas il se met immédiatement après le radical. On remarquera que dans la voix négative le *l* final se retranche devant le pronom.

Sopă nâ Yalla, j'aime Dieu.
Ût nănu i garap, nous avons cherché des remèdes.
Dèm on năñu Ndar, ils étaient allés à S. Louis.
Vaḥ on ngĕn ko, vous l'aviez dit.
Tuki kon ngĕn, vous seriez partis en voyage.
Begn-ma ko, je ne le veux pas.
Diku-ñu von filé, ils n'étaient pas venus ici.
Bindu-la kon tĕré, tu n'aurais pas écrit de lettre.

2° A l'optatif dans les deux voix, il se place toujours après la particule *onté*.

Sop'onté nga Yalla! que tu aimasses Dieu!
Dèmul onté ma fă! que je n'y fusse pas allé!
Măn onté ma! pussé-je!
Sañ onté ngĕn! osassiez-vous!
Beg'onté nu! que nous voulussions!

3° A la deuxième personne du singulier et du pluriel de l'impératif direct. A la deuxième personne du singulier le pronom *ăl* ou *l* devient suffixe du radical du verbe.

Sopăl sa morom, aime ton prochain.
Baal lĕn ku lĕn tóñ, pardonnez à celui qui vous a offensés.
Ubil buntă bă, ouvre la porte.
Égal ṯi sumă nég, monte dans ma chambre.
Dèmăl ṯi sa ker u bây, va-t'en à la maison de ton père.
Mayăl ku ḥif mu lekă, donne à manger à celui qui a faim.
May lĕn ku mar mu nân, donnez à boire à celui qui a soif.
Nèl Pér mu ñev, dis à Pierre de venir.
Nè lĕn Sambă mu dem, dites a Samba de partir.
Ḏâmu lĕn Borom bă, topă lĕn Yalla, adorez le Seigneur, servez Dieu.

II. Le pronom, sujet de la proposition, se met avant le verbe dans tous les autres cas, avec les différences qui suivent.

1° Au subjectif dans tous ses temps et au subjonctif il commence toujours la proposition.

Mâ ko def, c'est moi qui l'ai fait.
Yâ begul lólu, c'est toi qui ne veux pas cela.
Mó di bindà tèré, c'est lui qui écrit une lettre.
Nó dul bañ, c'est nous qui ne refusons pas.
Yèn a ko vaḥ on, c'est vous qui l'aviez dit.
Ñó ko dégul on, c'est eux qui ne l'ont pas entendu.
Yâ dón tuki, c'est toi qui allais en voyage.
Mâ doul tuki, c'est moi qui n'allais pas en voyage.
Nó kon banèḥu, c'est nous qui nous nous serions réjouis.
Mó banèḥuul kon, c'est lui qui ne se serait pas réjoui.
Nó di ḍoy, c'est nous qui pleurerons.
Yèn a dul ḍoy, c'est vous qui ne pleurerez pas
Ñân nâ la nga baal ma, je te prie de me pardonner.
Ḍaṇgu bă ébal nă nu gem lă mu nu démantal lépà, l'Église nous ordonne de croire tout ce qu'elle nous enseigne.

2° A l'objectif dans tous ses temps le pronom se place immédiatement après le complément qui commence la proposition.

Yalla lâ sopă, c'est Dieu que j'aime.
Sumă tèré nga bindul, c'est ma lettre que tu n'as pas écrite.
Sa bos lă di bindă, c'est la tienne qu'il écrit.
Téy lă nu dul tuki, c'est aujourd'hui que nous ne voyagerons pas
Dèmbă ngèn var on ă dikà, c'est hier que vous deviez venir.
Elek nga di var à dikă, c'est demain que tu devras venir.
Ti lólu lă ñu sañul on ă bañ, c'est en cela qu'ils n'ont pas osé refuser.
Pèr lâ dón ut, c'est Pierre que je cherchais.
Du móm lâ dón ut, te fèkă nâ ko, ce n'est pas lui que je cherchais, et je l'ai trouvé.
Bèr nga dèm kon, só am on gâl, c'est à Gorée que tu serais allé, si tu avais eu un navire.

3° Au passé relatif et au futur simple et conditionnel de l'énonciatif dans les deux voix, à tous les temps du causatif également dans les deux voix, le pronom sujet se place entre l'auxiliaire ou la particule verbale et le verbe.

Dón nâ sopă Yalla, j'aimais Dieu.
Dou-ma sib búr bă, je ne haïssais pas le roi.
Di nga dèm Ndar, tu iras à Saint Louis.
Du-nu kon dèm Ndar, nous n'irions pas à Saint Louis.
Dă ma bega tuki, c'est que je veux aller en voyage.
Dă nga begul ă dikă, c'est que tu ne veux pas venir.
Dă ñu bañ on, c'est qu'ils avaient refusé.
Dă ngën báḥul on, c'est que vous n'étiez pas bon.

4° A tous les temps du suppositif et du gérondif, à l'impératif indirect et au prohibitif, le pronom sujet se met entre la conjonction et le verbe.

Su ma dèmé Bër, si je vais à Gorée.
Bă nga dèmé Bër, lorsque tu étais allé à Gorée.
Nă ñu taḥani, qu'ils aillent chercher du bois (à brûler).
Bu ñu ñurumtu, qu'ils ne murmurent pas.
Bu lën dèm, ne partez pas.
Bi nga lèké bè sotal, maintenant que tu as fini de manger.
Nă ngën vaḥ sën soḥla, que vous disiez votre besoin.

OBSERVATIONS.

Il est à remarquer : 1° qu'à la deuxième personne du singulier des temps du suppositif et du futur du gérondif le pronom personnel se contracte avec la conjonction qui précède : *sô* pour *su nga*, *bô* pour *bu nga*.

Só demé Bër, si tu vas à Gorée.
Bó défé lu báḥ, lorsque tu feras le bien.
Só dèmulé Bër, si tu ne vas pas à Gorée.
Bó défulé lu bon, quand tu ne feras pas le mal;

2° Une contraction semblable a lieu pour la seconde personne du singulier dans les temps composés de la

voix négative *dô* pour *du-lă*. On entend aussi quelquefois *dâ* pour *di nga* au futur affirmatif.

Dô vaḫ dara (pour *du-la vaḫ*), tu ne diras rien.

Dâ sopă sa morom năkă sa bopă (pour *di nga sopă*), tu aimeras le prochain comme toi-même.

Dô dèm, tu ne partiras pas. *Dâ dèm*, tu partiras.

3° A la troisième personne des temps du suppositif et du futur du gérondif, le pronom *mu* s'élide.

Su dèmé (pour *su mu demé*), s'il part.

Bu dèfé nangam (pour *su mu dèfé*), lorsqu'il fera telle chose.

Su yaḫuulé, s'il n'est pas gâté, s'il ne se gâte pas.

4° A la troisième personne du singulier dans les temps de la voix négative où le pronom sujet se met après le verbe, ce même pronom est élidé, ou bien il se confond avec le *l* qui doit terminer la négation.

Sopul Yalla, il n'aime pas Dieu.

Dèmul fèn, il n'est parti nulle part.

5° Toutes les fois que le pronom verbal est sujet de la proposition, on peut toujours placer avant la proposition le nom personnel comme appositif du pronom sujet.

Man milé, mâ ko dèf, moi (qui ici), c'est moi qui l'ai fait.

Yov di nga ñân Yalla, toi, tu prieras Dieu.

Mòm Bër lă dèm, lui, c'est à Gorée qu'il est allé.

II. PLACE DU NOM SUJET.

I. Lorsque le sujet de la proposition est un nom ou l'équivalent d'un nom, ce qui n'arrive qu'à la troisième personne, le nom *peut toujours* se placer avant la proposition et en dehors, et alors le pronom garde sa place et reste le véritable sujet comme précédemment.

Sambă, sôv dăl lă ḫam, c'est du lait seulement que Samba connaît.

Bür bă, mô ma may fas vilé, c'est le roi qui m'a donné ce cheval.

Sa bây, su dike, nga vaḫ ko mu oyusi ma, si ton père arrive, tu lui diras de venir m'écouter.

II. On peut aussi assigner au nom sujet une place spéciale suivant les temps ou les modes qui sont employés.

1° Le nom sujet se place *nécessairement* avant le verbe dans tous les temps de l'énonciatif et du causatif, et le pronom verbal se maintient à sa place.

Halĕl yă di năñu dikă, les enfants viendront.
Ngor angălè di dèm, voilà Ngor qui s'en va.
Fara bâḥ on nă lôl bu dekă bă, François était bien bon précédemment.
Năḍ vi tangă nă lôl tey, le soleil est très-chaud aujourd'hui.
Yalla dèfa bâḥ bè mu epă, c'est que Dieu est infiniment bon.
Bakar dèfă naḥari Yalla, c'est que le péché déplaît à Dieu.
Nit ñă dem năñu bu yâgă, les hommes sont partis il y a longtemps.
Bûr dèf ma yoni von fi yor, c'est que le roi m'avait envoyé près de toi.
Makumbă dë nă, Macumba est mort.
Gâl gă ñev nă, le navire est arrivé.
Dègdèg bi am nă, la nouvelle est véritable.

2° Le nom sujet se place après le pronom dans tous les temps de l'objectif, et à l'optatif.

Sôw dâl lă Sambă ḥam, c'est du lait seul que Samba connaît.
Ligèy lă tegă bilé di ût, c'est du travail que ce forgeron cherche.
Kobă là Sâra ter bik, c'est un koba que Sara a abattu hier au soir.
Măn onté Pér! que Pierre pût!
Beg' onté Pôl! que Paul voulût!

3. Le nom sujet remplace le pronom dans tous les temps du subjectif tout en conservant l'*a* auxiliaire isolé ou contracté, ainsi que dans le subjonctif.

Bûr bă may Pér fas vilé, c'est le roi qui a donné à Pierre ce cheval.
Farbă nu yonè nag yilé, c'est le Farba qui nous a envoyé ces bœufs.
Ḍaraf a lĕn dalal on, c'est le Diaraf qui les avait logés.
Alkati ḍu mak a don topato sĕn lèka, c'est le grand Alcati qui s'occupait de leur manger.
Begu-ma Pér dèm Bĕr, je ne veux pas que Pierre aille à Gorée.
El'on nă bûr bă yôl ko, il fallait que le roi le récompensât.
Begă nă gâl gă dikă, je veux que le navire vienne.

4. Le nom sujet se place après la conjonction et remplace le pronom dans les temps du suppositif, du gérondif, de l'impératif indirect et du prohibitif.

Su sa bây dikè, nga vah ko mu oyusi ma, si ton pere arrive, tu lui diras de venir m'écouter.

Su gâl yi dèmulè tey, di nă dèm elek, si le bateau ne part pas aujourd'hui, il partira demain.

Bi Zaṇ bindè bè sotal, ló déti nèg? maintenant qne Jean a fini d'écrire, qu'attends-tu encore ?

Bu berkelè yi dèmulè ală bă, mată mă du ñer, si les mules ne vont pas à la forêt, le bois (à brûler) ne viendra pas.

Nă nag yă and' k ñóm, que les bœufs aillent avec eux.

Nă Pól dèlu sĕn ker, que Paul retourne à votre maison.

Bu silmaha bi dèm, qne cet aveugle ne parte pas.

Bu gâl gă dog agum, que le bâteau ne leve pas encore (l'ancre).

Bu halèl degeñ tén bi, qu'un enfant ne s'approche pas de la fontaine.

Bu safara să fèy, que le feu ne s'éteigne pas.

Su gá ñă ligeye bu bâh, di nâ lèn nèhal, si les individus travaillent bien, je les récompenserai.

III. SUJET MULTIPLE.

Lorsque le sujet est multiple, c'est-à-dire lorsqu'il y a plusieurs sujets, ils se placent comme les sujets simples.

Lorsque les divers sujets sont de personnes différentes, la première se place avant la seconde et la troisième, et la seconde précède la troisième, et le verbe se place au pluriel de la personne qui précède.

Mă'k yov a di andă, c'est toi et moi qui allons ensemble.

Yă'k móm a di dèm.f, toi et lui vous partirez.

Mó'k rak'ăm des nâñu fă, lui et son cadet sont restés là.

Nó'k yèn nó bokă yendă gâl, vous et nous, nous avons un même navire.

Alâsan ak Sèni sih lă ñu, Alasane et Sèni sont jumeaux.

Ñó'k Avâ bokă ndéy, c'est eux et Ève qui ont une même mère.

Abdulay ak Ibră nirou-ñu, Abdoulaye et Ibrahim ne se ressemblent pas.

Yèn ak sĕn nidayak sĕn derbât a var ă far, vous, votre oncle et votre neveu, vous devez être ensemble.

IV. SUJET DE PLUSIEURS VERBES.

Lorsqu'un sujet sert à plusieurs verbes, il se place avec le premier ; et les autres verbes suivent à l'infinitif. Quelquefois l'infinitif est précédé de la particule *di*.

Nit kilêngé ḥalât Yalla, di ko sopă té di ko ḍâmu, cet homme pense à Dieu, l'aime et l'adore.

Bûr bă ñèv nă sumă ker, sètsi ma té maysi ma fètal, le roi est venu dans ma maison, m'a fait visite et m'a donné un fusil.

§ II. PLACE DES COMPLÉMENTS.

Il ne s'agit pas ici des compléments des noms; il est question seulement des compléments des verbes.

Le complément des verbes, comme nous l'avons dit, est : un nom, un pronom, un adverbe, une proposition.

I. NOM COMPLÉMENT.

1° Le nom complément se met toujours après le verbe et même après le pronom sujet, quand celui-ci suit le verbe, excepté dans la proposition objective.

Sopă nâ Yalla, j'aime Dieu. *Di nâ gis sa bây,* je verrai ton pere.

Yâ sopă Yalla, c'est toi qui aimes Dieu.

Măsul ă dèm Ndar, il n'est jamais allé à S. Louis.

2° Dans la proposition objective le nom complément se place toujours au commencement de la proposition, avant le sujet et avant le verbe.

Yalla lâ sopă, c'est Dieu que j'aime.

Sumă bây lă gis Bër, c'est mon père qu'il a vu à Gorée.

Sa ker lă ñu sètsi, c'est ta maison qu'ils sont venus voir.

Sa fas lă ñu begul, c'est ton cheval qu'on ne veut pas.

3° Le complément indirect se met ordinairement sans préposition.

Dèm nă ala bă, il est allé dans les champs.

Ḍègé nănu ker ăm, nous sommes près de sa maison.

Sorèu-ñu dekă bi, ils ne sont pas loin du village.

Doḥani năñu tèfès, ils sont allés se promener au bord de la mer.

II. PRONOM PERSONNEL COMPLÉMENT.

Les pronoms personnels qui s'emploient comme compléments sont : *ma*, moi ; *la*, toi ; *ko*, lui ; *nu*, nous ; *lĕn*, vous ; *lén*, *ñu*, eux. *Ko* ne peut jamais être employé que comme complément.

I. Lorsque le complément du verbe est exprimé par un pronom personnel ou par le pronom indéfini *ṭi*, *ṭă*, *ṭu*, ou par l'adverbe *fi*, *fă*, *fu*, il se place après le verbe dans les mêmes cas où le pronom personnel sujet se met après le verbe, c'est-à-dire à l'aoriste, au passé absolu et au passé conditionnel de l'énonciatif, à l'optatif et à l'impératif direct. Il faut y ajouter le subjonctif.

Dèf nâ ko, je l'ai fait. *Dèfu-ma ko*, je ne l'ai pas fait.
Tõñ nă ma, il m'a fait tort. *Toñu ma*, il ne m'a pas offensé.
Sopă nănu len, nous les aimons. *Sopu-nu lén*, nous ne les aimons pas.
Sop'on năñu la, ils t'avaient aimé.
Dem on nâ fă, j'y étais allé. *Dèmu-ma fă kon*, je n'y serais pas allé.
Nek'onté ma fâ ! fussé-je là !
Nèkul onté nga fâ ! n'y fusses-tu pas !
Ñân năñu ma ma tin lén, ils m'ont prié de leur pardonner.

II. Le pronom personnel, comme complément, se place avant le verbe dans tous les cas où le pronom sujet précède le verbe, excepté au subjonctif.

1° Il se place entre le sujet et le verbe, excepté à la troisième personne du suppositif et du gérondif, lorsque le sujet est un nom.

Di nâ ko dèf, je le ferai.
Du-ma ko dèf, je ne le ferai pas ; il ne me le fera pas.
Di nga fa dèm, *dâ fa dèm*, tu y iras. *Dô fâ dem*, tu n'y iras pas.
Su ma ko defe, si je le fais ; s'il me le fait.
Su ma ko defulé, si je ne le fais ; s'il ne me le fait pas.
Mâ lén ó, c'est moi qui vous ai appelés.
Yâ ko wah, c'est toi qui l'as dit.

2° A la troisième peronne des temps du suppositif et du gérondif, lorsque le sujet est un nom, le pronom complément se place entre la conjonction et le nom sujet.

Su ma Pér sopé, si Pierre m'aime.
Su ma Pér sopulé, si Pierre ne m'aime pas.
Su ko Pól begé, si Paul le veut.
Bă ko Sambă rahe, lorsque Samba l'a dit.
Bu fă Fara dèmé, quand François y ira.

3° A l'objectif, au lieu du pronom on se sert du nom personnel qui commence toujours la proposition, comme tout autre nom.

Man nga ó, c'est moi que tu as appelé. *Yor lá rah*, c'est toi que j'ai dit.
Móm lă ñu fal, c'est lui qu'on a établi (dignitaire).
Nun lă dèñ, c'est nous qu'il accuse.
Yĕn lă nu di yoni, c'est vous que nous enverrons.
Ñóm ngĕn dikălo von, c'est eux que vous avez fait venir.
Móm lá ham, c'est lui que je connais.
Man nga gemul, c'est moi que tu ne crois pas.
Yor lă or, c'est toi qu'il a trahi.
Nun ng'n tóñ, c'est nous que vous avez offensés.

III. COMPLÉMENT DE PLUSIEURS VERBES.

Lorsque plusieurs verbes ont un seul et même complément, on ne peut pas, comme en français, mettre le complément après le dernier verbe, mais il faut le placer après le premier, et puis donner à chacun des autres le pronom correspondant. Ce pronom peut se placer après le verbe sans intermédiaire, ou entre la particule *di* et le verbe.

Nit var ná ham Yalla, sopă ko tè topă ko, l'homme doit connaître, aimer et servir Dieu.

Ti ñán gă lă nó dámo Yalla, di ko năr tè di ko gerem ti ndèk yă mu nu défal, c'est par la prière que nous adorons et louons Dieu et que nous le remercions de ses bienfaits.

IV. DOUBLE COMPLÉMENT.

Lorsqu'un verbe a deux compléments, ils peuvent être deux noms, deux pronoms, ou un nom et un pronom.

L'un des compléments est direct et l'autre indirect; mais, comme ordinairement on n'emploie pas de préposition en volof, il n'y a pas lieu d'établir cette distinction pour leur placement.

1° Lorsque les deux compléments sont deux noms, ils se placent généralement après le verbe, excepté dans l'objectif, et le plus court dans l'expression se met ordinairement le premier, à moins qu'il n'y ait amphibologie, et alors on emploie la préposition *ṭi*, *ṭă*, *ṭu*.

May nâ Pér tĕré, j'ai donné un livre à Pierre.

Mayu-ma Pér tĕré, je n'ai pas donné de livre à Pierre.

Konfésé nâ Pârĕtăr bă sumă i bakar yépă, j'ai confessé au prêtre tous mes péchés.

Rĕtu nâ sumă bakar ṭi sumă ḥol bépă, je me repents de mon péché de tout mon cœur.

2° Lorsque les deux compléments sont des pronoms personnels, ils se placent tous les deux soit avant soit après le verbe, comme il a été dit pour le complément simple, excepté à l'objectif. Le pronom le plus noble se place ordinairement le premier.

May nâ la ko, je te l'ai donné.

May nga ko ko, tu le lui as donné.

Ḍébal nă la ma, il t'a livré à moi.

Ṅân năñu nu ko, ils nous l'ont demandé.

Mayu-lén ma ko, vous ne me l'avez pas donné.

Dí nâ la ko ḍoḥ, je te le donnerai.

Du-ma la ko ḍoḥ, je ne te le donnerai pas.

Nŏ lén ko yoné, c'est nous qui vous l'avons envoyé.

Yén a ma ko yoné, c'est vous qui me l'avez envoyé.

Su ko ko Pér vahé, si Pierre le lui dit.

Bá nga ko tă dĕfé, quand tu l'y as mis.

3° Lorsqu'un des compléments est un nom et l'autre un pronom personnel, ils suivent la règle que nous avons indiquée pour chacun isolément, excepté à l'objectif.

May nå ko Për, je l'ai donné à Pierre.
Mayu-ma ko tëré, je ne lui ai point donné de livre.
Di nă la ñån sapelèt, il te demandera un chapelet.
Må ko doḥ påkă, c'est moi qui lui ai donné un couteau.
Vaḥu-ñu lén dara, ils ne leur ont rien dit.
Våré nănu lën Yón vă, nous vous avons prêché la religion.
Kèn varéu ma Yón vă, personne ne m'a prêché la religion.

4° A l'objectif on place au commencement le mot sur lequel on veut attirer l'attention, et l'autre suit les règles que nous avons indiquées tant pour le nom que pour le pronom.

Tëré lå may Pér, c'est un livre que j'ai donné à Pierre.
Pér lå măy tëré, c'est à Pierre que j'ai donné un livre.
Tëré lå ko may, c'est un livre que je lui ai donné.
Móm lå may tëré, c'est à lui que j'ai donné un livre.
Yov lå ko may, c'est à toi que je l'ai donné.
Man ngën doḥul dară, c'est à moi que vous n'avez rien donné.
Sa ḥalis lă ñu nangu, c'est ton argent qu'on a enlevé.

IV. ADVERBE COMPLÉMENT.

1° Nous avons déjà vu l'emploi des adverbes interrogatifs dans les propositions interrogatives. Ils se placent tous au commencement de la phrase, excepté *ăm* qui se met toujours à la fin et se contracte avec la voyelle qui précède.

Kañ lă sa båy di dikă? quand ton père arrivera-t-il?
Mbår damă dål ngën am? est-ce la paix seule que vous avez?
Yalla bindă nă nit ăm? Dieu a-t-il créé l'homme?
Yalla båḥ nå'm? Dieu est-il bon?
Măn nănó dem Bër ăm? pouvons-nous aller à Gorée?
Dèf nga kó'm? l'as-tu fait?

2° En règle générale les adverbes compléments se placent dans la proposition après le verbe, excepté dans la proposition objective, quand l'attention doit être attirée sur l'adverbe.

Dèfăl ndankă, fais doucement.
Di ná ko sotal bu báḥ, je le finirai bien.
Dikă nă démbă, il est arrivé hier.
Gis năñu ko dăv, on l'a vu l'année dernière.
Dèf ko ni, fais-le ainsi.
Lébal nă la kèra, il t'a prêté l'autre jour.
Fèy ko téy, paie le aujourd'hui.
Nélavul bîk, il n'a pas dormi cette nuit.
Dèm nă sanḥá, il est parti il y a quelque temps.
Nónu lă ñu dèf, c'est ainsi qu'on a fait.
Tèy lă di ñev, c'est aujourd'hui qu'il viendra.

3° Les particules explétives ne s'emploient généralement que dans le langage familier.

La particule *kăt* sert pour corroborer une recommandation; elle se place toujours à la fin de la phrase.

Neyul ma ko kăt, salue-le de ma part certes.
Li ngá ùt rèrul kăt, ce que tu cherches n'est certes pas perdu.
Bu ko dèf kăt, ne le fais pas certes.

La particule *i* s'emploie dans une réponse interrogative et *di* dans la réponse énonciative. Elles se placent toutes deux à la fin.

Ndaḥ yá dèf lólu? est-ce toi qui as fait cela?
Réponse interrogative : *Man i ?* moi? Réponse énonciative : *Du man di*, ce n'est pas moi.
Man lă di, c'est bien moi.

Di à la fin d'une phrase a aussi quelquefois la valeur de *kăt*.

Bul dèm di, ne t'en vas pas certes.
Votul bu báḥ di, fais bien attention.

La particule *dèy* (à la vérité) se place après le premier mot de la proposition.

Man dèy vaḥu-ma ko, quant à moi je ne l'ai pas dit.
Môm dèy gis on nă ma fă, lui à la vérité il m'avait vu là.

4. Les adverbes superlatifs se placent toujours après le verbe et même après le pronom quand il suit le verbe.

Fès nă dèl, c'est tout plein.
Sa bos a tangă ḍir, c'est le tien qui est tout chaud.
Fôfă lă tak' on ḍerèt, c'est là que c'était très-bien allumé.
Di nă ḥif bè ḥepèt, il sera très-affamé.
Paḥ mi né ḥeb, le trou (ici) est très-large.
Kanam ăm anga ḥonḥă ṭoy, son visage est tout rouge.
Léṇgi rataḥ né borét, ceci est très-glissant.
Sumă mbubă sèt nă vèṭă, mon mboubou est très-propre.
Asaman s'aṇgi lendem bè né kurus, le ciel est tout obscur.
May nă Samba derem bu vov koṇğ, j'ai donné à Samba une gourde très-sèche.

CHAPITRE VI.

DE LA PHRASE.

Jusqu'ici nous avons envisagé la proposition isolément. Maintenant nous allons en considérer deux ou plusieurs réunies ensemble.

La réunion de deux ou plusieurs propositions pour exprimer une pensée complète constitue une phrase complexe ou simplement une phrase, puisque nous avons donné à la phrase simple le nom de proposition.

Deux ou plusieurs propositions peuvent être réunies : 1° par concomitance, 2° par subordination, 3° par coordination, 4° par corrélation, 5° par incidence.

§ I. PROPOSITIONS CONCOMITANTES.

Nous appelons propositions *concomitantes* deux ou plusieurs propositions qui sont réunies ensemble dans une même phrase, sans que l'une dépende de l'autre. L'une est principale et l'autre secondaire.

La proposition principale suit toujours les règles que nous avons établies jusqu'ici; la proposition secondaire peut être sujet de la proposition principale, ou attribut, ou complément.

I. PROPOSITION SUJET DE LA PHRASE.

Une proposition peut être sujet d'une autre principale, quelle que soit la nature, la qualité, la forme, ou la modalité de cette dernière.

La proposition secondaire sujet est ordinairment relative ou infinitive.

Saraḥ bàdolă lébal u Yalla lă, faire l'aumône au pauvre c'est prêter à Dieu.

Lu ñu màn ă defal nér-dolé, Yézu-Krista lă nu ko défal, ce que nous pouvons faire aux petits, c'est à Jésus-Christ que nous le faisons.

Moy lu bon té dèf lu bâḥ, mó di Yón, éviter le mal et faire le bien c'est la religion.

Ku amul ndéy nampă mâm, qui n'a pas de mère tette sa grand'mère.

Sopă bûr ayul, vandé bûr bu la sopă ko gen, aimer le roi est une bonne chose, mais être aimé du roi est meilleur.

Héd u tokèr ak sén âm, ku tă fatĕ gasi om, la femelle chérie de la perdrix et celle qu'elle hait, si elles oublient de gratter, elles deviennent maigres.

Ku lâḥul lèkă, lâḥtil dây, qui ne fait pas de bouillon pour manger, n'en fait pas pour vendre.

Fatĕ nă la a gen ḥamu-ma la, « je t'ai oublié » vaut mieux que « je ne te connais pas ».

II. PROPOSITION ATTRIBUT DE LA PHRASE.

La proposition secondaire d'une phrase peut être attribut dans les propositions substantives et circonstan-

cielle. Dans les propositions substantives elle est relative ou infinitive; dans les propositions circonstancielles elle est toujours infinitive et subordonnée.

Yón u Yalla mó di moytu lu bon té topă lu bâḥ, la religion consiste à éviter le mal et à faire le bien.

Ḍaṇgă bilé di lu gen ă rafĕt lu ñu măn ă gis, cette église est ce qu'il y a de plus joli à voir.

Ku gen ă dof, mó gen ă ğâbu, plus on est sot, plus on est vain.

Tél năñó tuki, ils sont partis de bon matin en voyage.

III. PROPOSITION COMPLÉMENT.

La proposition secondaire peut être complément du nom, celui-ci étant sujet, attribut, complément et compellatif. La proposition complément se lie au nom : 1° par l'adjectif conjonctif ou la particule *di*, 2° par l'adjectif ou pronom relatif, 3° par l'adjectif ou pronom interrogatif, 4° par l'adverbe interrogatif.

Sañsañ di fal i kelifă ṭi Yón fă Pap bă lă fété, le pouvoir d'établir des chefs dans la religion est dans le Pape.

Bây bu sopă i dóm ăm di nă lén yâr bu bâḥ, un père qui aime ses enfants leur donnera une bonne éducation.

Von ma siḥă gă nga ma beg' on ă may, montre-moi le coq que tu voulais me donner.

Ndaḥ ḥam nga yan ker lă dekă? connais-tu dans quelle maison il demeure?

Ḥam nga fu mu dekă, tu connais où il demeure.

Sumă i dóm ak yĕn ñépă ñi fi tév, déglu-lĕn bât u Yalla, mes enfants et vous tous qui êtes ici présent, écoutez la parole de Dieu.

Une proposition secondaire peut être aussi complément du verbe attributif de deux manières, comme proposition subordonnée dont il sera question dans le paragraphe suivant, et comme proposition relative ou locution nominale.

Bul dèf lu bon, vandé dèfăl lu bâḥ, ne fais pas le mal, mais fais le bien.

Moy nă lu bon, il a évité le mal. *Dèf nă lu bâḥ*, il a fait le bien.

Ḥam nă lu ḥèv, il sait ce qui est arrivé.

§ II. PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

Les propositions secondaires sont *subordonnées,* quand elles sont sous la dépendance d'un verbe comme complément logique. Elles sont infinitives ou subjonctives.

Ku ndel ă guḥu ḥam nă lu ḥèr, qui pleure de bon matin sait ce qui est arrivé.

Begu-ma kŏ dèf, je ne veux pas le faire.

Begă nă ñu dèm, il veut qu'ils s'en aillent.

Begă năñŏ dèm, ils veulent partir.

Ñån nå ko mu may ma påkă, je l'ai prié de me donner un couteau.

Lólu tèrèu lå dikă, cela ne t'empêche pas de venir.

Kóku du tèrè ma sopă la, celui-là ne m'empêchera pas de t'aimer.

Begu-ñu lå doḥ sa tèrè, ils ne veulent pas te donner ton livre.

Altalå ma bañ ion ă abal fas ăm, c'est Altala qui m'a refusé de me prêter son cheval.

Une autre sorte de propositions subordonnées sont celles qui s'unissent à la proposition principale par le verbe *né.* La proposition subordonnée se met dans les différents modes absolus.

Gem nå né yå ko vaḥ, je crois que c'est toi qui l'as dit.

Ḥam nga né ñev nă, tu sais qu'il est venu.

Vaḥ nå ko né fòfă lă ñu var ă dèm, je lui ai dit que c'est par là qu'il fallait aller.

Vaḥ on nå Pér né Sambå var ă dèm Bër, j'avais dit à Pierre que c'est Samba qui doit aller à Gorée.

Yalla ébal nă nu né ku nékă muñ ṭi ntonŏ'm, Dieu nous a ordonné de supporter chacun avec patience ses peines.

Var nănŏ rañalé té gem né bendă Yalla dål a am ṭi ñèt' i pérson; né Yalla Dóm, ñårèl i pérson bă ṭi Yalla, yaramu nă té dë ṭă kruă bă ndaḥ musal nu; né sunu fit du dë; né aldană am nă ndaḥ yól bè mós ñă båḥ, té safară am nă ndaḥ dån bè mós ñă bon, nous devons savoir et croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes; que Dieu le Fils, la seconde personne en Dieu, s'est fait homme et qu'il est mort sur la croix pour nous sauver; que notre âme est immortelle; qu'il y a un ciel pour récompenser éternellement les bons, et un enfer pour punir éternellement les méchants.

§ III. PROPOSITIONS COORDONNÉES.

Les propositions *coordonnées* sont des propositions indépendantes les unes des autres, qui sont unies ensemble soit par des conjonctions, soit par le sens, et qui forment une pensée complète. Elles peuvent être absolues ou dépendantes d'une proposition principale.

Les conjonctions qui lient entre elles les propositions coordonnées sont : *ak, té, vălă, mbă, mbit.*

Vaḥăl dâl li nga dèf, té bu ko vandél, dis simplement ce que tu as fait, et ne t'excuse pas (m.-à-m. n'y ajoute pas « mais »).

Di nga dèf li ma la vaḥ on, mbăté nga dèm sa yón, tu feras ce que je t'avais dit, ou bien tu t'en iras (ta route).

Yalla ḥañ nă Adama'k Ava dund'u yiv ăm, dakḥă lén tă firdausă, gantu lén aldană, déntal lén safară, donal lén lendem u nḥèl, nḥërté yu bon, ntónó'k dë, Dieu a privé Adam et Ève de l'état de grâce, les a chassés du Paradis, exclus du ciel, condamnés à l'enfer, et assujettis à l'ignorance, à la concupiscence, à la douleur et à la mort.

Bakar u Adama' k kasara yă ko dal yépă vată năñu, té di năñu vată tă i dóm ăm yépă bè bă adună di tuki, le péché d'Adam avec tous les malheurs que ce péché lui a attirés, a passé et passera à tous ses descendants.

§ IV. PROPOSITIONS CORRÉLATIVES.

Les propositions *corrélatives* sont deux propositions, entre lesquelles il existe une relation réciproque de cause et d'effet, de raison et de conclusion, de moyen et de fin, de condition et de conditionné, de comparaison, d'opposition, de simultanéité, de succession, ou d'antériorité.

L'une est appelée antécédente et l'autre conséquente. Quelquefois la seconde proposition n'est qu'implicite.

Les phrases dans lesquelles se rencontrent les propositions corrélatives sont : causatives, conditionnelles, comparatives, adversatives et conjonctives.

2. Phrase causative.

La phrase *causative* est celle qui a deux propositions dont l'une exprime la cause et l'autre l'effet, ou l'une le principe et l'autre la conclusion.

Lorsque la proposition, qui indique la cause ou le principe, suit celle qui renferme l'effet ou la conclusion, elle s'exprime soit par le mode causatif, soit par une des conjonctions *ndagé, ndégé, ndégélé*.

Ku taèl dé nă toskaré mós, ndégé ntilă gu di nélar du dapà genar, le paresseux est toujours malheureux, car le renard qui dort ne prend pas de poule.

Sa mak dikul, ndegé défa dér, ton frere (aîné) n'est pas venu, parce qu'il est malade.

Sa Bây di nă ma yeb fas, ndagé dig nă ma ko, ton pere m'amenera un cheval, parce qu'il me l'a promis.

« *Hamu-ma* » *ku mu yobu tă péntă, dă nga ko vandél*, si tu dis « je ne sais pas » et que cela te conduit au tribunal, c'est que tu as ajouté « mais ».

Su sa ndèy buñé batizé, dèfa hamul lu mu don, si ta mère refuse le baptême, c'est parce qu'elle ne sait pas ce que c'est.

Só mèlé téy nilé, dă nga védi sa bât u ndèy, si tu es ainsi aujourd'hui, c'est parce que tu n'as pas ajouté foi aux paroles de ta mere.

Dika nâ, sumă bây, ndégété ó nga ma, je suis venu, mon père, parce que tu m'as appelé.

Lorsque la proposition, qui exprime l'effet ou la conclusion, suit celle qui renferme la cause ou le motif ou le principe, elle est précédée d'une locution conjonctive *mó tah* (c'est pourquoi), *lólô tâh* (c'est ce qui est cause que).

Bakar nahari nă Yalla, mó tah ma rëtu ko, le péché déplaît a Dieu, c'est pourquoi je m'en repents.

Yalla may nă nit lu mu nékă, lu mu am, ak lu mu mân, mó tâh it ku tóñ Yallâ tă gen ă harab, Dieu a donné à l'homme ce qu'il est, ce qu'il a et ce qu'il peut, par conséquent celui qui offense Dieu est le plus ingrat.

2. Phrase conditionnelle.

La phrase *conditionnelle* se compose de deux propositions dont l'une exprime la condition et l'autre le fait conditionné, ou l'une l'hypothèse et l'autre la conséquence.

Luăl só mayé, vandé vaḥăl su ñu la mayé, sois muet quand tu donnes, et parle quand on te donne.

Su tén bă vové, ñu ḥam ndḙg u ndoḥ mă, quand la fontaine desséche, on connnalt le prix de l'eau.

Só bâḥ on, may kon nâ la yëré, si tu étais bon, je t'aurais donné des habits.

Su ma ḍérulé, di nâ dikă eleg, si je ne suis pas malade, je viendrai demain.

Só ma gisulé, nga ḥam né lef a ma ḍot, si tu ne me vois pas, tu sauras que je suis indisposé.

Su Pér dèmulé, dara du bâḥi, si Pierre ne part pas, il n'y aura rien de bon.

Su Pól dăv on, rav kon nă, si Paul s'était enfui, il se serait échappé.

Su sumă ker soté, nu ñibi ṭă, quand ma maison sera finie, nous irons l'habiter.

Su kèr gi sèdé, nu dèm doḥâni, quand il ne fera plus de soleil, (m.-à-m. quand l'ombre sera froide), nous irons nous promener.

Begă nâ dèm eleg Ñaniṅğ, ndèm Yalla sób na'k ṭobaré'm, je veux aller demain à Nianing, si Dieu me l'accorde par sa providence.

Ndégèm yâ dundă bè mèl nilé tèy, gerem Borom bă var nă la, si c'est toi qui as vécu jusqu'à être comme cela aujourd'hui, tu dois en remercier le Seigneur.

Dónté mâ fă nèk'on, lilé yépă doul on ami, si c'est moi qui eus été là, tout cela n'aurait pas eu lieu.

Yâ dèm kon Bër, su la fi ḍog'i gál gi fèk'on, c'est toi qui serais allé à Gorée, si le départ du bâteau t'avait trouvé ici.

Sa rakâ don ñevi, só dèm on, c'est ton cadet qui serait venu, si tu étais parti.

Ñét i tëré lâ bindă kon, su ma am on kăit, c'est trois lettres que j'aurais écrites, si j'avais eu du papier.

Doul kon bâḥi, su dem on Tugal, il n'aurait pas été bon, s'il avait été en Europe.

3. Phrase comparative.

La phrase *comparative* exprime la comparaison. Quelquefois elle renferme deux propositions pleines, d'autres fois elle en a une pleine et l'autre implicite.

1. Le comparatif de supériorité s'exprime par les verbes ***gen*** (valoir mieux, être plus), ***daḥă*** (l'emporter), ***rav*** (devancer, surpasser), ***sut, géti*** (surpasser en longueur, en hauteur, en dignité), ***epă*** (surpasser en grandeur, en force, en richesses). Ordinairement on n'exprime pas le ***que***; quelquefois on le rend par ***as*** ou ***asté***.

Sumă tôl a gen ă réy sa bos, ou *suma tôl a gen ă réy as sa bos*, c'est mon jardin qui est plus grand que le tien.

Sumă tôl genul ă réy sa bos, mon jardin n'est pas plus grand que le tien.

Sambă epă nă Vali dolé, Samba est plus fort que Vali, Samba surpasse Vali en force.

Ṭi sumă tôl lă gérté gă gen ă baré, c'est dans mon champ qu'il y a plus d'arachides.

Bet i borom a gen ă ligéy as yâr i loḥo'm, les yeux du maître travaillent plus que ses deux mains.

Ndoḥ u Ngazobil a daḥă mu Fasăñă, l'eau de Ngazobil est meilleure que celle de Joal.

Kèn ravul Ségă ṭi ñar' laméñ, personne ne surpasse Séga en mauvaise langue.

Vurus u Ngalam a rav gu Tugal, l'or de Ngalam est meilleur que celui de France.

Mâ la sut, je suis plus long que toi.

Am a gen dă ko am, tiens vaut mieux que tu l'auras.

Yâ sut sa mak nḥèl, tu as plus d'esprit que ton aîné.

Ulă géti nă dambâr ñă ñépă ṭă ḥaré bă, Oula a surpassé tous les braves au combat.

Mômar a epă Azar solo, Momar a plus de moyens que Azar.

Gâl ăm gétiul sa gos, son bâteau n'est pas plus long que le tien.

Yal'nă sa loḥo géti sa bu' bây, plaise à Dieu que ta main aille plus loin que celle de ton père.

2. Le comparatif d'égalité s'exprime par les conjonctions ***năkă, ni, nă*** (comme), ou par les verbes ***èm ak*** (être

égal à), *nirô'k* (ressembler à), *mèl ni* (être semblable), *day ni* (être autant que), *măt* (valoir).

Réy nă năkă môm, il est aussi grand que lui.

Réyul ni yov, il n'est pas aussi grand que toi.

Năkă ñu dundé, nónă lă ñó dë, telle vie, telle mort.

Var năñó dapă damano dă năkă mó diké, il faut prendre le temps comme il vient.

Kan a èm ak Yalla? qui est égal à Dieu?

Guné gilé niro nâ'k bây ăm, cet enfant est comme son père.

Gét'u nidạy ăm dayul ni gu mag ăm, le troupeau de son oncle n'est pas aussi considérable que celui de son frère aîné.

Só begé bon, yal nă nga mèl ni sa ndéy! si tu veux devenir mauvais, plaise à Dieu que tu sois semblable à ta mère!

Ñéméñăl năkă sa bay, sois courageux comme ton père.

Téyu lën năkă sën mâm, vous n'êtes pas aussi prudents que votre grand'père.

Nota. Le comparatif d'infériorité se rend comme le comparatif d'égalité avec le verbe négatif, ou bien par des périphrases qui expriment l'idée contraire à celle qu'il s'agit de traduire.

Je suis moins grand que lui, *réyu ma năkă môm*; (je ne suis pas aussi grand que lui); ou bien *mó ma gen ă túl*, il est plus petit que moi.

3. Le superlatif absolu se rend par le redoublement du verbe avec la conjonction *ă* intercalée, ou bien par l'addition d'une particule superlative.

Dosi ḥalèl bu bâḥ-ă-bâḥ lă, Joseph est un très-bon enfant.

Beñsé, raka'm, itam lâb nă bîr lól, Benjamin son puîné est aussi très-généreux, sensible.

Sa dóm am nă bopă lól, ton fils a beaucoup de tête.

Di nă măni dangă bu gav-ă-gav, il saura lire très-vite.

Takăl bu deher-ă-deher, attache très-solidement.

Gál gilé di nă doḥ lól, ce navire marche très-bien.

Mangi toy ḥip, voici que je suis tout mouillé.

Gët gangi ḥonḥă toy, voici que la mer est toute rouge.

Asaman s'angi ñul kuk, le ciel est tout noir.

Ti nég bu lendem kurus lă dekă, c'est dans une chambre très-sombre qu'il habite.

4. Le superlatif relatif s'exprime par le verbe *gen*, et le second terme de comparaison est précédé de la préposition *ṭi*, *ṭu*, *ṭă*; ou bien on fait suivre le verbe *gen* de l'adjectif relatif contracté avec le verbe *a*, surtout si le second terme de comparaison n'est pas exprimé.

Tom a gen ă mus ṭi ḥalèl yi, Thomes est le plus rusé des enfants.

Ṭi ñi ṭi gen ă savar lă bokâ, il est du nombre des plus laborieux.

Fas u Ndam a gen ṭă fas i Fatik yă, le cheval de Ndam est le meilleur des chevaux de Fatik.

Yâ dilé gen ṭi dekă bi, cet homme est le meilleur du village.

Pér a di bây bu gen bâ bâḥ, Pierre est le meilleur pere.

Mariâmă a di ndèy du gen ḍâ sopă dóm, Marie est la mere qui aime le plus ses enfants.

5. Le superlatif d'infériorité s'exprime par le verbe *gen* avec un verbe qui signifie privation ou diminution, ou avec la désinence diminutive du verbe qui prend la valeur de la négation.

Mó gen ă ñakă nḥel ṭi quné yi, il est le moins spirituel des enfants.

Mâ gen ă nèv-dolé ṭi gör ñi, je suis le moins fort des hommes.

Yâ gen ă vérădi ṭi ḍarak yi, tu es le moins bien portant des malades.

Sa ḥalèl bé gen ă dégadi ṭi morom ăm yi yepă, c'est ton garçon qui est le moins obéissant de tous ses camarades.

Farâ gen ă ñakă mur ṭi ḍâykăt yi, François est le moins heureux des commerçants.

4. Phrase adversative.

La phrase *adversative* renferme deux propositions dont l'une est en opposition avec l'autre. La seconde est ordinairement précédée de la conjonction *vandé*.

G̈âbu am nă i törtör, vandé amul i dóm, la vaine gloire a des fleurs, mais elle n'a pas de fruits.

Di nga gis ñaḥ mu nèkă ṭi sa bet u morom, vandé dó gis bantă bu nèkă ṭi sa bet, tu vois la paille qui est dans l'œil de ton prochain, mais tu ne vois pas la poutre qui est dans ton propre œil.

Ḍur bâḥ nă, vandé noflay a ko gen, contentement passe richesse.

Ḥif b'angé sét bunt'u ker u nit ki di ligéy, vandé du ṭă ḥaraf, la famine regarde la porte de l'homme laborieux, mais elle n'y entre pas.

L'opposition entre deux propositions qui s'expriment en français par *quelque* avec un adjectif ou un substantif, se rend en volof par le pronom relatif *lu* avec le verbe redoublé sans la conjonction *ă*.

Lu mu bâḫ-bâḫ, du saraḫé, quelque bon qu'il soit, il ne fait pas d'aumône.

Lu mu bon-bon, sopă nă ndéy ăm, quelque mauvais qu'il soit, il aime sa mère.

Lu mu rafèt-rafèt, du néḫ ñépă, quelque beau qu'il soit, il ne plaît pas à tous.

Lu mu dèf-dèf, du ko sotal, quelqu'effort qu'il fasse, il ne le finira pas.

5. Phrase conjonctive.

La phrase *conjonctive* se compose de deux propositions liées entre elles par une conjonction, en dehors des différents cas déjà cités. La relation entre les propositions est quelquefois une simultanéité, ou une succession, ou une antériorité de lieu ou de temps.

Bala ngâ ḏây dèr u ténéu, nga rèy ko, avant de vendre la peau du tigre, il faut le tuer.

Vaḫ ma kă ngâ andal, té ma vaḫ la kó don, dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es.

Bala mâ vaḫ dara, bătė sumă kélifă diké, avant de rien dire, il faut que mon chef soit venu.

Nă nga ëg sumă nëg, génav bó sotalé sa ligèy, que tu montes dans ma chambre, après que tu auras fini ton ouvrage.

Andăl ak móm, ndégèm sa bây bai nă la, va avec lui, si ton père t'a permis.

Nopil, ndèm begu-lâ dë, tais-toi, si tu ne veux pas mourir.

Sa rakă dik'on nă bė dèm, ton frère était venu jusqu'à retourner.

Ḫaraf on nă sa nëg, té ḏèl nă sa téré, il est entré chez toi et a pris ton livre.

Yalla bindă nă nit ndaḫ nit ḫam ko, sopă ko té topă ko, bė mu măn ă am mûr ṯi adună si, té, génav bakan ăm, mu măn ă ḏot ṯă baneḫ u alḏană bu dul ḏèḫ bă, Dieu a créé l'homme, afin que l'homme le connaisse, l'aime et le serve, et que, par ce moyen, il soit heureux sur la terre, et parvienne, après sa mort, au bonheur éternel du ciel.

§ V. PROPOSITION INCIDENTE.

Nous appelons proposition *incidente* celle qui est intercalée dans la suite du discours, pour rapporter les paroles d'un interlocuteur, comme en français *dit-il.* En volof il y a deux manières de l'exprimer. La plus ordinaire est de mettre la proposition incidente au commencement du discours; quelquefois on peut la placer au milieu ou à la fin.

Yalla né : nă lér am, té lér am nă, Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fût.

Ma né : dangasi lĕn tă més bă eleg, je dis : venez à la messe demain.

Pér a né : nă ñu ma may halis, c'est Pierre qui a dit : qu'on me donne de l'argent.

Pér né ou *Pér vah on nă né : Borom bi, dó ma rahasal sumă i tankă,* Pierre dit *ou* avait dit : Seigneur, tu ne me laveras pas les pieds.

Né nă : mangă dèm, il a dit : je pars.

Nón nă : năn lĕn délusi, il avait dit : revenons.

Ñu né : búr bă di nă ñev, on dit : le roi viendra.

Vah lĕn dankă, mu né, parlez doucement, dit-il.

Dátu-ma lĕn bayi mukă ti torohté ti digi hét yă, né Borom bă adikatan, je ne vous laisserai jamais dans l'abjection parmi les nations, dit le Seigneur tout-puissant.

CHAPITRE VII.

ROLE DES MOTS DANS LA PHRASE.

Dans ce chapitre nous allons passer en revue les différentes espèces de mots et montrer quel rôle chacune remplit dans le discours et quelles sont les particularités qui les concernent. Ce sera à la fois une récapitulation et le complément de ce qui précède.

§ I. RÔLE DU NOM.

Les particularités que nous avons à signaler relativement au nom se rapportent au nom de nombres et à l'annexion. Nous traiterons des nombres après le verbe.

Le nom dans la proposition est : 1° déterminé par l'adjectif, 2° il est compellatif, 3° sujet, 4° attribut, 5° complément du verbe, 6° appositif d'un nom, 7° annexé à un nom, 8° complément de la préposition, 9° antécédent d'un nom complément, 10° enfin il entre dans la composition de diverses locutions.

1. *Bây bă*, le père, *dóm dă*, le fils, *sumă fas*, mon cheval, *gènèn ker*, une autre maison.

2. *Mbokă yi, mangi lĕn di yégal bât u Yalla*, frères, je vous annonce la parole de Dieu.

3. *Yalla bâh-nâ-bâh*, Dieu est très-bon.

4. *Yallâ di sunu bây ak sunu borom*, Dieu est notre père et notre Seigneur.

5. *Yalla sopă-nâ-sopă nit*, Dieu aime l'homme ardemment.

6. *Yalla borom-katan bindă nă asaman ak súf*, Dieu tout-puissant a créé le ciel et la terre.

7. *Ker u Masambă soréu fi*, la maison de Masamba n'est pas loin d'ici.

8. *Tă ker ăm lă dèm*, il est parti chez lui.

9. *Yalla, búr u búr yă, di nă até dóm i Adamă yépă*, Dieu, le roi des rois, jugera tous les enfants d'Adam.

10. *Su elgé*, demain ; *di năñu sab-genâru*, nous partirons au chant du coq ; *tă kăv' ker gă*, sur la maison, *ti bîr ' nĕg bi*, dans la chambre.

DU NOM ANNEXÉ.

Le nom annexé se place toujours à la suite de son antécédent avec l'adjectif conjonctif exprimé ou sous entendu, et quand l'antécédent doit être déterminé, c'est le nom annexé qui prend l'adjectif défini ou démonstratif.

Ker u búr bă, la maison du roi. *Bây u dóm dă*, le père du fils.
Bidèv u asaman să, l'étoile du firmament.
Bagân u vañ vă, l'écuelle de la cuisine.
Gaèndé 'ală bă, le lion de la forêt.
Dah u nag vă, le beurre de la vache.

Lorsque le nom annexé est un nom propre, il prend ordinairement l'adjectif de l'antécédent.

Bakar u Adamă bă, le péché d'Adam.
Ḍabar u Pêr ḍă, la femme de Pierre.
Mer um Yalla mă, la colère de Dieu.
Pâka' Sambă bă, le couteau de Samba.
Ñân u Mariâmă gă, la prière de Marie.
Mpar u Zozef mă, l'intercession de Joseph.
Tĕré' Ali bă, le livre d'Ali.

Nous traiterons des nombres dans un paragraphe spécial, après avoir parlé du verbe.

§ II. RÔLE DE L'ADJECTIF.

Le rôle de l'adjectif dans la proposition est : 1° de déterminer le nom qu'il accompagne, 2° d'annexer un nom comme complément à un autre nom, 3° d'exprimer les diminutifs, 4° d'interroger, 5° d'unir la proposition au nom sujet ou complément, 6° de marquer la quantité.

1. *Bây bă*, le père, *ndèy ḍă*, la mère, *gör gă*, le garçon.
Suma bây, mon père, *sa ndèy*, ta mère, *sunu ker*, notre maison.
Tâḥ milé, cette maison en pierre, *fas vôvălé*, ce cheval là.
Nit ku nèk, chaque homme, *ḥalĕl yi yepă*, tous les enfants.
2. *Ker u bây bă*, la maison du père; *pâkă ' Sambă*, le couteau de Samba; *Yôn u Yalla*, la religion.
3. *Ndav să*, la petite femme; *guné să*, le petit enfant.
4. *Gan ker lă dekă?* en quelle maison demeure-t-il?
5. *Bây bi sopă dôm ăm yă*, le père qui aime ses enfants.
Bây bă dôm ăm yă sopâ, le père que ses enfants aiment.

Il sera question de l'adjectif numéral dans le paragraphe 5ᵉ.

I. EMPLOI DE L'ADJECTIF POSSESSIF.

L'emploi de l'adjectif possessif dispense ordinairement de l'adjectif défini.

Lorsque l'adjectif possessif se rapporte au nom complément annexé, c'est le nom antécédent qui en volof prend le pronom possessif.

Sumă ker u bây, (m.-à-m. ma maison de père), la maison de mon père.
Sa i ẖar i niḏay, (m.-à-m. tes moutons d'oncle), les moutons de ton oncle.
Sunu ndimal i Yalla, le secours de notre Dieu.

II. PLACE DE L'ADJECTIF DÉFINI ET DÉMONSTRATIF.

Nous avons dit dans la 2e Partie de cette Grammaire que l'adjectif défini ou démonstratif se met ordinairement après le nom qu'il accompagne. On peut aussi quelquefois le placer avant le nom de la manière qui suit.

Bi bây, bilé bây, ce père.
Vi fas, vilé fas, ce cheval.
Kus gilé ker? à qui est cette maison.
May ma bilé tëré, donne-moi ce livre-ci.
Bi koko lâ begă, c'est ce coco que je veux.

III. EMPLOI LE L'ADJECTIF RELATIF.

En volof les qualités étant toujours exprimées par des verbes qualificatifs et non par des adjectifs, ces verbes s'unissent toujours au nom par l'adjectif relatif.

1. Lorsque le nom est indéterminé l'adjectif relatif prend la consonne initiale propre au nom avec la finale *u*.

Bây bu bâẖ, un bon père.
Ndoẖ mu sèdă, de l'eau froide.
Nit ku soẖor, un méchant homme.
Sûf su vov, une terre sèche.
Gèlém gu magèt, un vieux chameau.
Fas vu rafèt, un beau cheval.
Nag vu dûf, un bœuf gras.

2. Quand le nom est déterminé, l'adjectif relatif peut s'exprimer de deux manières : ou bien l'on ajoute aux

exémples précédents l'adjectif défini, ou bien l'on met l'adjectif défini à la place de l'adjectif relatif.

Báy bu báh bă, báy bă báh, báy bi báh, le bon père.
Ndoh mu sèdă mă, ndoh ma sèdă, ndoh mi sèdă, l'eau froide.
Nit ku sohor kă, nit kă sohor, nit ki sohor, le méchant homme.
Súf su vov să, súf să vov, súf si vov, la terre sèche.
Gèlém gu magèt gă, gèlém gă magèt, gèlém gi magèt, le vieux chameau.

3. Lorsque plusieurs verbes qualificatifs se rapportent à un nom, c'est le premier seul qui s'unit au nom par l'adjectif relatif et les autres se mettent simplement à l'infinitif avec *té*.

Dèh gu yâ té hot, une rivière large et profonde.
Dèh gu yâ gă té hot, la rivière large et profonde.
Dot vu deher té ñul, une pierre dure et noire.
Dot vu deher vă té ñul, la pierre dure et noire.

4. Lorsque le nom qualifié est suivi d'un autre nom complément, l'adjectif relatif avec le verbe qualificatif se placent à la suite du complément. L'adjectif relatif est toujours celui de l'antécédent.

Fas i bûr yu rafèt yă, les beaux chevaux du roi.
Gâl i Pèr gu rèy gă, le grand navire de Pierre.
Fètal i Bandul yu gudă yă, les longs fusils de Se Marie de Gambie.
Sumă ker u báy gu ès gă, la nouvelle maison de mon père.
Mer u Yalla mu mât ă ragal mă, la terrible colère de Dieu.
Sósú' Mariâmă gu amul gakă gă, l'immaculée Conception de Marie.
Dangu' Rom bu sèlă bă, la sainte Église romaine.
Yón u kruă vu sèlă vă, la sainte voie de la croix.

5. Lorsqu'il s'agit d'unir à un nom un verbe autre que le qualificatif, l'adjectif défini dans ses trois formes et l'adjectif démonstratif dans *bité, balé, bulé* remplissent la fonction de relatif, et ils ne varient pas, qu'ils soient sujets ou compléments. C'est ce qui fait qu'avec

certains pronoms personnels il y a amphibologie ou double sens.

Bây bi ma vaḥ, le père que je dis, le père dont je parle, le père à qui je parle, le père qui me parle.

Bây bă nga vaḥ, le père dont tu parles, le père à qui tu parles.

Ḍâmbur bi mâ vaḥ, fèké nă ko, l'homme respectable dont je parle, était présent.

Nit kă ngâ vaḥ, l'homme dont tu parles.

Ḥalèl bi ma fog, l'enfant que je soupçonne.

Ḍâm bă mu ḍapă, l'esclave qu'il a pris.

Tegă bu mu gis, le forgeron qu'il verra.

Rebăkăt bă ma daḍél, le chasseur que j'ai rencontré.

Bekănég bi nga buga yoni, le serviteur que tu veux envoyer.

Ḍaykăt bu ma tasél, le vendeur que je rencontrerai.

Udé bi ko ñaval i dal'am, le cordonnier qui lui a cousu ses souliers.

Nânkăt bilé nga ḍânól, cet ivrogne que tu as devant toi.

Tuḥkăt bălé nga daḥă, ce fumeur que tu as chassé.

Saṭăkăt bălé ñu èv, ce voleur qu'ils ont lié.

Nota. 1° Pour éviter cette amphibologie, on ajoute *l* à l'adjectif relatif quand il doit être sujet. C'est du moins ce qui nous a été dit par notre premier interprète qui est mort depuis longtemps, mais nous n'avons jamais pu vérifier le fait.

Nit ki ma vaḥ, l'homme à qui ou dont je parle, ou qui me parle.

Nit kil ma vaḥ, l'homme qui me parle.

Ñă nu tóñ, ceux que nous avons offensés.

Ñăl nu tóñ, ceux qui nous ont offensés.

2° *Dont, à qui, par qui* se rendent quelquefois par l'adjectif relatif; d'autres fois ils sont exprimés par des locutions particulières.

Dekă bă nu ḍogé, le village dont nous sommes sortis.

Gör gă ma ḥam tur ăm, l'homme dont je connais le nom.

Ki ngûr ăm du am muḍ, dont le règne n'aura pas de fin.

Ki yépă sósó ṭi móm, par qui toutes choses ont été faites.

§ III. RÔLE DU PRONOM.

Le rôle du pronom est le même que celui du nom et de l'adjectif réunis ensemble, car il remplace ces deux espèces de mots dans le discours. Quelques pronoms sont aussi déterminés par l'adjectif.

I. PRONOM PERSONNEL.

I. L'usage du pronom personnel est suffisamment connu comme sujet et comme complément de la proposition.

Nous réunissons ici une distinction que nous avons déjà donnée ailleurs séparément et qu'il importe de bien se graver dans l'esprit.

1° Les pronoms personnels toujours sujets et jamais compléments sont :

Singulier . . .
- 1re personne : *ná, má, lá.*
- 2e personne : *nga, ngá, yá.*
- 3e personne : *mu, mó, lă.*

Pluriel . . . . .
- 1re personne : *nănu, nó, lă nu.*
- 2e personne : *ngën, yën a.*
- 3e personne : *năñu, ñó, lă ñu.*

2° Le pronom personnel toujours complément et jamais sujet est :

Singulier . . . . 3e personne : *ko.*

3° Les pronoms personnels indifféremment sujets ou compléments sont :

Singulier . . .
- 1re personne : *ma.*
- 2e personne : *la.*

Pluriel . . . . . .
- 1re personne : *nu.*
- 2e personne : *lën.*
- 3e personne : *lën, ñu.*

II. En volof on tutoie le prince comme le berger. Mais d'autre part très-souvent l'on met la seconde personne pour la troisième, dans les phrases où l'une des propositions est relative.

Ku dèrèt ăm nèḥ, di nga măné 'k ñépă, celui dont le caractère est bon sera d'accord avec tout le monde.

Ku mu nèḥ nga dem, partira qui veut.

Ku begă nga ḍèki, qui veut rester reste.

Ku dikul, nga dikă, si personne ne vient, viens.

Ku vér bè tèy, geremal Yalla, qui s'est bien porté jusqu'aujourd'hui, remercie Dieu.

Ku dé sol yëré yu ḍafé, lëgi nga sol sagar, celui qui met trop de luxe dans les habits, portera bientôt des haillons.

III. Nous avons déjà vu l'élision du pronom verbal à la troisième personne avec *su* et *bu*, sa contraction à la deuxième personne *sò* et *bô*. Il faut y ajouter l'élision de toute espèce de pronom dans certaines phrases.

Ku topă Yalla dèm alḍană, (pour *di nă dèm*, ou *mu dèm*), celui qui sert Dieu ira au ciel.

Ku dundă dë, qui a vécu mourra.

Ku fèké dèvèn baré mûr, celui qui verra l'an prochain sera bienheureux.

Ku dèmul ñakă, celui qui ne part pas n'aura rien.

Su nu dëulé ṁós ñubi, si nous ne mourrons pas, nous retournerons chez nous.

II. PHRASES AMPHIBOLOGIQUES.

La similitude des pronoms personnels comme sujets et comme compléments ajoutée à la même similitude dans les adjectifs et pronoms relatifs, qu'ils soient sujets ou compléments, l'impossibilité d'indiquer dans les pronoms le rapport direct ou indirect avec le verbe, l'identité du pronom *lën* (vous) et *lén* (eux), les contractions *nâ* pour *nă ă*, *mâ* pour *ma ă*, *lâ* pour *là a* ou *la ă*, éta-

blissent dans certaines phrases une amphibologie ou un double sens que quelquefois on ne distingue que par le contexte. Nous allons en donner quelques exemples.

Dèfu ma ko, je ne l'ai pas fait; il ne me l'a pas fait.

May nă la ko, je te l'ai donné; je t'ai donné à lui.

May nă ma ko, il me l'a donné; il m'a donné à lui.

Dèbal nă ma la, dèbal nă la ma, il t'a livré à moi; il m'a livré à toi.

Dèbal nă ma Pèr, il m'a livré à Pierre, il a livré Pierre à moi.

May nga nu ko, tu nous l'as donné, tu nous as donnés à lui.

Nit ki ma may, l'homme qui m'a donné, à qui j'ai donné.

Bày bă ma sopă, le père que j'aime, le père qui m'aime.

Bày bi nu sopă, le père qui nous aime, le père que nous aimons.

Fărăl nă doy, j'ai pleuré souvent, il a pleuré souvent.

Dàmbùr bi mă rahal, l'homme respectable à qui je parle, l'homme respectable qui parle pour moi.

Tubab bi mă dayal, le blanc pour qui je vends, le blanc qui vend pour moi.

III. DU PRONOM INDÉFINI *ti, tă, tu*.

Le pronom indéfini *ti tă tu* correspond à *en* et *y* en français. Il se place dans la proposition comme le pronom *ko*, et fait élider la désinence de la seconde personne de l'impératif *l* ou *al*.

Dèf ti, mets-y. *Dèf nă ko ti*, je l'y ai mis.

Di nă ko tă def, je l'y mettrai.

Nit ku lŏ dèntă mu dèf tă loho'm, doyul ă dekal, l'homme, qui met la main sur ce que tu as serré, ne mérite pas de demeurer avec toi.

§ V. DU VERBE.

Le verbe est le mot par excellence, il est l'âme et la vie du discours. Il est le signe représentatif de l'acte intellectuel par lequel l'homme exprime ses jugements, ses sentiments et ses volontés. Tout seul, le verbe renferme en lui-même les parties essentielles de la proposition; sans le verbe exprimé ou sous-entendu point de discours possible. 21

I. RÔLE DU VERBE.

Le verbe peut être : 1° une proposition, 2° sujet de la proposition, 3° attribut, 4° antécédent d'un complément, 5° complément de nom, de verbe et de préposition.

1. *Bâh nâ*, je suis bon; *bâhu-ma*, je ne suis pas bon.
2. *Sopă Yalla bâh nă*, aimer Dieu est bon.
3. *Yôn'Yalla mó di sopă ko*, la religion c'est aimer Dieu.
4. *Sopă nâ Yalla*, j'aime Dieu.
   Sopă nâ lu bâh, j'aime le bien.
5. *Mbâhèl u sopă Yalla tudă nă ntofèl*, la vertu d'aimer Dieu s'appelle charité.

Begă nâ sopă Yalla, je désire aimer Dieu, il désire aimer Dieu.
Ti sopă Yalla lâ di amé mur, c'est en aimant Dieu que je suis heureux.

II. EMPLOI DES VERBES SUBSTANTIFS.

Les formes *a, là, di, do, don*, ne peuvent jamais être employées pour exprimer l'idée d'*exister* ou d'*être à* quelqu'un, ou d'*être dans* un lieu ; elles n'expriment absolument que l'affirmation ou la négation.

Kan a? qui est-ce? *Man a*, c'est moi ; *yăw a*, c'est toi ; *nun a*, c'est nous.
Sériñ nga, tu es marabout.
Părétăr lă, il est prêtre.
Rebăkăt lă ñu on, ils étaient chasseurs.
Di ngĕn di bindăkăt, vous serez écrivains.
Du-lĕn samăkăt, vous n'êtes pas pasteurs.

Le verbe *nèkă* veut dire proprement *être dans*, mais l'usage l'a consacré aussi pour remplacer les autres verbes substantifs.

Nèkă nă alkati, il est alcati.
Nèk'on nă bûr, il avait été roi.
Ndah kènă nèku fi? est-ce qu'il n'y a personne ici?
Dèt, kènă nèku fi, non, il n'y a personne ici.
Ndah nit angu fu? y a-t-il quelqu'un par là?
Var, sumă bây aggi fi, oui, mon père est ici.

L'idée de l'existence simple s'exprime par *am* (y avoir) pris dans un sens neutre. Par ailleurs *am* signifie avoir, posséder.

Yalla am nă, Dieu existe.
Am on nă, il y avait, il existait.
Di nă am, il y aura, il existera.
Dà nă am, il y avait autrefois.

La phrase suivante montre comment se rendent en volof les différentes acceptions du verbe *être*.

Tă ndòsân lă Bàt bă am on nă, té Bàt bà fă Yalla lă nek'on, té Bàt bá Yalla lă on, au commencement le Verbe était, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

L'idée *d'être à* dans le sens d'appartenir s'exprime par le verbe *môm* (posséder), ou *lèr* (appartenir à).

Ce livre est à moi, *tèrè bilé mâ ko môm, mâ môm tèrè bilé, tèrè bile man là lèr, tèrè bilè lèr nă ma.*

III. EMPLOI DES VERBES DÀ ET MAS.

Nous n'avons employé que rarement dans les exemples les deux verbes auxiliaires *dà* et *mas*, parce que leur usage réclame une attention spéciale.

Dà s'emploie pour exprimer les faits qui ont eu lieu ou qui n'ont pas eu lieu autrefois, dans un temps complètement passé et sans aucun rapport avec le temps actuel ; il ne dit pas si les mêmes faits ont lieu ou n'ont pas lieu dans le temps actuel.

Dà nà rebi ba dekă ba, je chassais autrefois.
Dà nànu bèy, nous cultivions autrefois.
Bùr dà nà sarahé lël bôbà, le roi faisait alors beaucoup d'aumones.
Daul farel a gené, il ne sortait pas souvent.
Lile dà na am, ceci avait lieu antérieurement.
Dau-nu ko fi gis, nous ne le voyions pas ici autrefois.
Daul vah dara ba mu nèke hale, il ne disait rien lorsqu'il était enfant.
Mà 'k sa nijay a dà ligey, c'est avec ton oncle que je travaillais autrefois.
Yalla la nu dà ut, c'est Dieu que nous cherchions autrefois.

Măs constate qu'un fait a eu lieu ou n'a pas eu lieu dans un temps passé indéterminé.

Măs nâ ko déf, je l'ai déjà fait ; *masu-ma kó déf*, je ne l'ai jamais fait.

Măs nâ gis búr bă mu sol yéré'm yu rafèt, j'ai déjà vu le roi revêtu de ses beaux habits.

Măsu-mâ gis Pér mu vér bu bâẖ, je n'ai jamais vu Pierre en bonne santé.

Măs nâ dèm Sin, j'ai déjà été dans le Sine.

Măsu-mâ dèm Salum, je n'ai jamais été dans le Saloum.

Măsu-nó dégă né sa ndéy dë nă, nous n'avons jamais entendu que ta mère était morte.

Banḍul lâ măsangul ă dèm, c'est à Sᵉ Marie de Gambie que je ne suis pas encore allé.

Măsatu-ñu fé ẖéẖ génav bă nga ko tèré, on ne s'est plus battu ici depuis votre défense.

IV. DE LA DÉSINENCE *til*.

Nous avons à signaler une singulière anomalie pour la désinence *til*. Cette désinence (qu'il ne faut pas confondre avec *atil*) est négative pour le futur et affirmative avec optation pour le passé et le présent. L'affirmatif a même un impératif qui se termine en *él* et *é* au lieu de *il* et *i*.

Ḍoẖti ma ko malan yi mukă, je ne lui donnerai jamais les pagnes.

Ḍoẖti ma ko von malan yi! que ne lui ai-je donné les pagnes!

Ḍoẖti la ko tëré mukă, tu ne lui donneras jamais de livre.

Ḍoẖti la ko von tëré! que ne lui as-tu donné un livre.

Ḍoẖti ma ko ko von mukă, só ma ko vaẖul on, je ne le lui aurais jamais donné, si tu ne me l'avais pas dit.

Yonéti la von Bër! que n'as-tu pas envoyé à Gorée!

Yonité von Sambă! que n'as-tu pas envoyé Samba!

Yonité ko von, que ne l'as-tu pas envoyé.

Indité ko filé, porte-le plutôt ici.

Vaẖté'k móm, vaẖti lâ'k móm bu dékă, parle plutôt bien avec lui.

Andâti ñu mukă, ils n'iront plus jamais ensemble.

Ḍâyti la von Mbèñ sa nag vă! que n'eus-tu pas vendu à Benjamin ton bœuf.

V. EMPLOI DES TEMPS.

Il semble de prime abord que la conjugaison volofe est pauvre en formes temporelles. Mais en examinant tout l'ensemble du mécanisme de la langue, on est étonné de la variété des formes qui indiquent les temps.

1. Une première distinction du temps présent d'avec le temps passé se prend dans le sens même du verbe. C'est ce qui nous fait distinguer les verbes d'état et les verbes d'action. Ainsi une seule et même forme exprime le présent dans les uns et le passé dans les autres. Les indigènes n'y manquent jamais.

Dèf nâ ko, je l'ai fait.
Dèfu-ma ko, je ne l'ai pas fait.
Vah̤ nâ ko, je l'ai dit.
Vah̤u-ma ko, je ne l'ai pas dit.
Dèm nă, il est parti.
Dèmul, il n'est pas parti.

Gem nâ ko, je le crois.
Gemu-ma ko, je ne le crois pas.
Sopă nâ ko, je l'aime.
Sopu-ma ko, je ne l'aime pas.
Bâh̤ nă, il est bon.
Bah̤ul, il n'est pas bon.

2. Avec le mot *an̤gi, an̤gé, an̤gâ*, on peut former le présent et le futur.

Pér an̤gi tah̤ar, voici Pierre debout.
Forbis, yan̤gé ligéy, rav gör! Forbis, te voilà à travailler, du courage!
Man̤gé dèm Sin eleg, voici que demain j'irai à Sine.
Yan̤gâ dèm? te voilà partant?
Biram an̤gâ gori h̤ay génav eleg, Biram ira apres demain abattre un caïl-cédra.

3. Dans le causatif, dans le subjonctif, quand il n'est pas le régime logique dépendant d'un autre verbe, le présent s'exprime par une contraction de *di* avec le pronom. Cette contraction s'est formée ainsi : dans quelques contrées on dit ***ma di, nga di***, etc. dans d'autres ***ma i, nga i***, etc., ce dont on fait ensuite ***mâ, ngâ***, etc., comme il suit.

On verra que *ngên* qui ne peut pas subir de contraction conserve le *di*.

Mâ pour *ma i*, pour *ma di*.
Ngâ pour *nga i*, pour *nga di*.
Mô pour *mu i*, pour *mu di*.
Nô pour *nu i*, pour *nu di*.
Ngên di.
Ñô pour *ñu i*, pour *ñu di*.

Dâ mâ bindâ tere, c'est que j'écris une lettre.
Sumâ bây ngâ ût ? c'est mon père que tu cherches ?
Sen ker lâ nô dem, c'est dans votre maison que nous allons.
Fas vâ mâ dây rafetul, le cheval qu'il vend n'est pas beau.
Dekâ bu ñô dem sore nâ, le village où ils vont est loin.
Gan ret lâ tôl bâ ngên di bey fêté, de quel côté se trouve le champ que vous cultivez.

4. Dans le futur, outre l'*i* désinence qui peut se placer facultativement, souvent l'*u* final de l'adjectif défini suffit pour exprimer l'avenir.

Tegâ bu mu gis, le forgeron qu'il verra.
Nit ku mu deka tasêl, l'homme qu'il rencontrera en premier lieu.
Gâl gu mu dot dugâ tâ, tout bateau qu'il aura il s'embarquera dedans.

5. Les verbes auxiliaires *dâ* et *mas* expriment encore, comme nous l'avons vu, des nuances particulières des temps passés.

6. Les désinences négatives *atul, til, atil, dul agun* donnent encore des différences relatives de temps.

VI. EMPLOI DES MODES.

Les modes s'emploient chacun selon la nuance de la pensée qu'il a la propriété d'exprimer.

1. Dans les propositions subordonnées qui sont précédées de *né* on emploie le mode qu'exige le sens de la phrase, comme nous l'avons vu page 305.

2. Le subjonctif, comme nous l'avons dit, s'emploie non seulement comme dépendance d'un autre verbe, mais encore dans les propositions relatives, dans les in-

terrogations et les réponses, après plusieurs conjonctions. Dans le second membre de plusieurs phrases corrélatives, il peut remplacer le mode énonciatif. En ces cas ce mode peut prendre les inflexions ou les particules qui indiquent le présent (*mà, ngà, mô, nô, ngën di, ñô*), le passé (*on*), le futur (*i*), et le conditionnel *kon*.

Sô ligeyé bu bàh, ma gôl la, (pour *di nà la gôl*) si tu travailles bien, je te récompenserais.

Bală ngă day dèr u tènèr, nga rèy ko, avant de vendre la peau du tigre, il faut le tuer.

Nit kă mu vah on ñer nă, l'homme qu'il a dit est venu.

VII. VERBES PASSIFS ET RÉFLÉCHIS EN FRANÇAIS.

La langue volofe peut former avec la désinence *u* ou *ku* des verbes passifs ou réfléchis. Mais ces verbes qui expriment plutôt un état du sujet qu'une action reçue ne peuvent pas traduire les verbes passifs du français; ils ne peuvent jamais avoir de complément exprimant l'agent. Il faut les traduire de la manière suivante.

Voix affirmative.

Je suis aimé, *sopă nàñu ma*, on m'aime.

Tu es aimé, *sopà nañu la*, on t'aime.

Il est aimé, *sopă nàñu ko*, on l'aime.

Nous sommes aimés, *sopă nañu nu*, on nous aime.

Vous êtes aimés, *sopă ñañu lën*, on vous aime.

Ils sont aimés, *sopă nàñu lèn*, on les aime.

Je suis aimé de Dieu, *Yalla sopă nă ma*, Dieu m'aime.

C'est de Dieu que je suis aimé, *Yallà ma sopà*, c'est Dieu qui m'aime.

Voix négative.

Je ne suis pas aimé, *sopu-ñu ma*, on ne m'aime pas.

Tu n'es pas aimé, *sopu-ñu la*, on ne t'aime pas.

Il n'est pas aimé, *sopu-ñu ko*, on ne l'aime pas.

Nous ne sommes pas aimés, *sopu-ñu nu*, on ne nous aime pas.

Vous n'êtes pas aimés, *sopu-ñu lën*, on ne vous aime pas.

Ils ne sont pas aimés, *sopu-ñu len*, on ne les aime pas.

Les verbes réfléchis du français se traduisent de la manière suivante.

Je m'aime, *sopă nâ sumă bopă*. Je ne m'aime pas, *sopu-ma sumă bopă*.
Tu t'aimes, *sopă nga sa bopă*. Tu ne t'aimes pas, *sopu-la sa bopă*.
Il s'aime, *sopă nă bop'am*. Il ne s'aime pas, *sopul bop'am*.
Nous nous aimons, *sopă nănu sunu bopă*.
Vous vous aimez, *sopă ngën sën bopă*.
Ils s'aiment, *sopă năñu sén bopă*.
Nous ne nous aimons pas, *sopu-nu sunu bopă*.
Vous ne vous aimez pas, *sopu-lën sën bopă*.
Ils ne s'aiment pas, *sopu-ñu sén bopă*.
Pierre ne s'aime pas, *Për sopul bop'am*.
C'est moi qui m'aime, *mâ sopă sumă bopă*.
C'est moi que j'aime, *sumă bopă lâ sopă*.

§ V. DU NOM DE NOMBRES.

Les noms de nombres méritent une attention spéciale. Nous avons vu dans la 2e Partie que les nombres cardinaux s'emploient comme noms, adjectifs et pronoms, et les nombres ordinaux comme noms, pronoms et verbes.

I. NOMBRES ADJECTIFS.

Les nombres cardinaux employés comme adjectifs se construisent comme nous l'avons indiqué dans la 2e Partie (p. 73 et 74).

Kènă nit, un homme; *ñâr i nit*, deux hommes; *fuk'i nag*, dix bœufs.

Genă vală, une partie; *yâr i vală*, deux parties; *yèt i vală yă*, les trois parties.

Bènă bopă, une tête; *ñanèt i bopă*, quatre têtes.

Fuk'i apôtăr ak ñâr, douze apôtres.

Ñètă-fuk'i nit ak ḍurom-ñanèt, trente-neuf hommes.

Ñâr-tëmër i soldar ak ḍurom-ñanèt fuk' ak ḍurom-ñètă, deux cent quatre-vingt dix-huit soldats.

Ḍurom-ñètă-ḍuné i busèl ak ḍurom-ñanèt-tëmër ak ḍurom-ñâr fuk' ak ḍurom-bènă, huit mille neuf cent soixante-seize boisseaux.

II. NOMBRES NOMS.

1. Les nombres cardinaux employés comme noms expriment la valeur des chiffres. Ils se disent d'une manière absolue et prennent l'adjectif comme les noms.

Bènă, 1; *ñâr*, 2; *ñetă*, 3; *ñanèt*, 4; *durom*, 5.
Bènă bă, le 1; *ñâr bă*, le 2; *ñanèt bă*, le 4.
Bènă yă, les 1; *ñâr yă*, les 2; *fukă yă*, les 10.
Ñâr-fukă, 20; *ñâr-fuk'ak durom*, 25.
Ñâr-fukă yă, les 20, les XX; *tĕmĕr yă*, les 100.
Sumă tĕmĕr, mon 100; *sa i tĕmĕr*, tes 100.

2. Les nombres ordinaux employés comme noms se construisent toujours avec les noms qui les accompagnent comme antécédent à complément annexé. Ils s'unissent toujours au nom par l'adjectif conjonctif.

Ñârèl u ker gă, la deuxième maison (m.-à-m. la deuxième de maison.
Duromèl u nit kă, le cinquième homme.
Fukèl u koko bă, le dixième coco.

3. Lorsque le nombre ordinal dépasse les dizaines et les centaines, les dizaines seules ou les centaines seules prennent la désinence *èl* et le nom complément se place immédiatement après cette désinence. Les autres nombres prennent la forme du nombre cardinal.

Fukel u nit k'ak bend, le onzième homme.
Durom-fukèl u har m'ak durom-ñanèt, le cinquante-neuvième mouton.
Ñâr-tĕmĕrèl u soldar b'ak ñanet-fuk'ak ñètă, le deux-cent-quarante-troisième soldat.

4. Dans les exemples qui suivent nous entre-mêlons les nombres noms et adjectifs. Les adjectifs sont en romain et les noms en italique.

Yâr i *bènă*, deux 1; ñèt'i *bènă*, trois 1; fuk'i *ñâr*, dix 2; fuk'i *ñâr* ak bènă, onze 2.

Ñètă-fukă, 30; ñèt'i *fukă*, trois 10; ñâr-fuk'i *fukă*, vingt 10; ñètă-fuk'i *fukă* ak durom-bènă, trente six 10.

Ñetă-tĕmĕr, 300; ñet'i *tĕmĕr*, trois 100; durom-ben'i *tĕmĕr*, six 100.

III. NOMBRES PRONOMS.

Les nombres cardinaux ou ordinaux, employés comme pronoms, n'ont d'autre particularité que de prendre les adjectifs possessif, défini et démonstratif. Ces adjectifs prennent la consonne initiale qui convient au nom qu'ils remplacent.

Gènă gi, l'un en parlant de bâteau *gâl*.

Kènă kă, l'un en parlant des hommes *nit*.

Mènă mă, l'un en parlant des moyens *mpèhé*.

Yâr gilé, ces deux (ici); *ñètă gălé*, ces trois (là).

Ñârèl bă, lă, etc., le deuxième.

Fukèl b'ak durom- ñètă, le dix-huitième.

Tĕmérèl b'ak ñâr-fuk'ak ñètă, le cent-vingt-troisième.

IV. NOMBRES VERBES.

Le nombre ordinal a la propriété de se conjuguer. Ainsi *ñârèl* (deuxième) signifie aussi *rendre deux* ou mettre un deuxième.

Am nâ durom-ñanèt i fètal, vandé dèf ti bènă bu lĕn fukèl, j'ai neuf fusils, mais mets-y un pour faire dix.

Só ko fukèlé'k bènă, di nâ la fèy, si tu en mets onze, je te payerais.

Nag gă lă Pèr ñâr-fukèl ak ñâr, ce sont les bœufs que Pierre a mis au nombre de vingt-deux.

Nă ko ñanètèl, qu'il y mette un quatrième.

Fukèlăl derem gă, mets les gourdes au nombre de dix ; *fukel ko*, mets y un dixième

V. NOMBRES FRACTIONNAIRES.

Pour former les nombres fractionnaires on se sert du mot *vală* (partie) ou *tér* (membre) avec le nombre ordinal, excepté pour *moitié*.

Gèn u vală gă, la moitié, (m.-à-m. *gèn'u vală gă*, une des parties.

Ñètèl u tér bă, la troisième partie, le tiers.

Ñanètèl u tér bă, la quatrième partie, le quart ; ou bien *gènuval' u gènuvală*, la moitié de la moitié.

Gènuval' ak gènuval' it, trois quarts, (la moitié et encore une moitié).

Duromèl u tér bă, la cinquième partie.

Fukèl u tér bă, la dixième partie.

VI. NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se rendent en volof par le nombre cardinal répété avec un *a* intercalaire. Cet *a* semble être pour *ak*.

Bèn-a-bènă, un à un, *singuli*.
Yàr-a-yir, deux à deux, *bini*.
Ñèt-a-ñètă, trois à trois, *terni*.
Fuk' a-fukă, dix à dix.

VII. NOMBRES PÉRIODIQUES.

Les nombres périodiques s'expriment par ***bu nèkă, yu nèkă*** ajoutés au nombre ordinaire, excepté pour dire chaque jour.

Ber bu sèt, gir gu nèk, chaque jour.
Yàr i fan yu nèk, tous les deux jours.
Vér vu nèk, chaque mois.
At mu nèk, chaque année.
Yèt' i at yu nèk, tous les trois ans.

VIII. NOMBRES MULTIPLES.

Les nombres multiples en français ***simple, double, triple***, se traduisent soit par le nombre cardinal, soit par le nombre ordinal employé comme verbe.

C'est double, *ñàr lă*, ou *ñarèl năñu ko*.
C'est triple, *ñètă lă*, *ñètă' anga ṯă*, *ñètèl năñu ko*.
C'est décuple, *fukă lă*, *fukèl năñu ko*.

IX. NOMBRES MULTIPLICATIFS.

Le nombre multiplicatif s'exprime par ***yón*** avec le nombre cardinal.

Bènă yón, une fois.
Yàr i yón, deux fois.
Ḏurom i yón, cinq fois.
Fuk' i yón, dix fois.
Ñanèt-fuk' i yón al ḏurom-ñètă, quarante-huit fois.

§ VI. RÔLE DE L'ADVERBE.

I. L'adverbe adjonctif se joint au verbe : 1° pour former la conjugaison ; 2° pour corroborer la proposition ; 3° pour interroger ; 4° pour exprimer les circonstances de temps, de manière, de quantité ; 5° pour déterminer la qualité ; 6° pour donner au verbe une valeur superlative.

1. *Bâḥ on nâ*, j'étais bon ; *bâḥ kon nâ*, j'aurais été bon.

2. *Bul dèm kăt*, ne t'en va pas certes.

3. *Kañ lă dikă?* quand est-il arrivé?

4. *Dèmba lă dikă*, c'est hier qu'il est arrivé. *Dèm nă fènèn*, il est allé ailleurs. *Dèfăl ni*, fais ainsi. *Kènă dâl a fă nèkă*, il ne s'y trouve qu'un seul.

5. *Yengal ko bu bâḥ*, secoue-le bien.

6. *Ñul nă kuk*, il est tout noir. *Ḥif nâ bè ḥepèt*, je suis très-affamé. *Mu né tèk*, il reste immobile.

II. Voici encore quelques locutions adverbiales qu'on entend très-souvent.

Vaḥ degă, en vérité, parole de vérité. *Vaḥ deg' u Yalla*, parole de vérité de Dieu.
Bèn tèy, bè fi tèy, jusqu'aujourd'hui.
Su né nkis, dans un moment.
Nèl nṭèl, ou *nopil*, ou *ḍapăl sa géméñ*, silence, tais-toi.
Né lën nṭèl ou *nopi lën*, ou *ḍapă lën sën géméñ*, silence, taisez-vous.
Yèpă bèn, c'est tout un.
Gir-o-gir, bès-o-bès, d'un jour à l'autre.

III. Les adverbes substitutifs sont par rapport au verbe ou à la proposition, ce qu'est le pronom pour le nom ; ils les remplacent.

Dèm nâ' am? vav. Est-il parti? oui.
Ndaḥ ñân nă Mariâma? Dët. A-t-il prié Marie? Non.
Ndaḥ dèmu-la Bër? Aḥaṇkañ. Est-ce que tu n'es pas allé à Gorée? Si.
Ndaḥ varu-lâ séti sa ndèy ḍu opă? Vav volay. Est-ce que tu ne dois pas aller voir ta mère malade? Oui certes.

§ VII. RÔLE DE LA PRÉPOSITION.

Le rôle de la préposition dans le discours est de servir d'exposant aux compléments indirects. La préposition exprime le rapport entre un nom ou un pronom et un verbe.

I. Le nombre des prépositions simples est très-peu considérable en volof. Par contre il y a un grand nombre de locutions prépositives.

Ana mu? où est-il? *Muṇgi t̤i nëg ăm*, il est dans sa chambre. *Muṇgu fu*, il est par là. *Kènă nèku fă*, personne n'est là ; il n'y a personne. *Dèm nă génav tăh̤ mă*, il est allé derriere la maison (en pierre). *Yëg nă t̤ă kăv 'tăh̤ mă*, il est monté sur la maison.

II. Dans les locutions prépositives composées de *t̤i t̤ă t̤u* et un nom, le nom personnel en français se traduit par le pronom possessif en volof.

A côté de moi, *t̤i sumă vèt*.
Devant toi, *t̤i sa kanam*.
Derriere moi, *t̤ă sumă génav*.
Au dessus de nous, sur nous, *t̤ă sunu kăv*.
Au dessus de nos têtes, *t̤ă sunu kăv' bopă*.

III. Plusieurs prépositions françaises n'ont pas de termes correspondants en volof; il faut les rendre par des périphrases. Voici comment on peut les traduire.

1. *Sans* se traduit par *té* avec un verbe dans la voix négative.

Parler sans penser, c'est tirer sans viser, *vah̤ té h̤alâtu-la, mó di sani té diru-la*.
Il est parti sans toi, *dèm nă té andu-la'k móm*.
Nul bien sans peine, *mănu-ñó am dara té sonu-ñu t̤ă*.
Vous avez pris le livre sans rien dire, *d̤èl ngën tëré bă té vah̤u-lën dara*.
J'ai pris le cheval sans la selle et la bride, *d̤èl nă fas vă té d̤èlu-ma tëg ga'k lah̤ab gă*.

2. *Excepté, hors, hormis, sauf, sinon, si ce n'est,* se traduisent par *lul* ou *lu dul*, par *génav* et par *h̤a* ou *h̤ană.*

Ils sont tous partis, excepté Paul, *dèm năñu ñôm ñépă génav Pól.*

Hormis le roi, ils sont tous morts au combat, *génav bür bă, dĕ năñu ñépă t̤ă h̤aré bă.*

Tout ce qui est coupé tombe par terre excepté le melon, *lu dog dānu génav h̤âl.*

Ne contracte jamais mariage sinon selon la religion, *bul séy mukă h̤a t̤i séy' yón u Yalla dâl.*

3. *Pour* signifiant dans une phrase *à la place de, de la part de, au nom de, en faveur de,* s'exprime par la désinence *l* ou *al* des verbes dérivés.

Donne ce livre à Pierre pour moi, *mayal ma Pér tĕré bilé.*

Donne-le lui de ma part, *mayal ma ko ko.*

Priez Dieu pour moi, *ñânal lĕn ma Yalla.*

Pour signifiant *pour l'amour de* s'exprime par *ngir,* ou par *ndah̤, ndagé, ndigi* (*à cause de*).

Donne-moi l'aumône pour Dieu, *sarah̤ ma ngir Yalla.*

Pour signifiant *destiné à* s'exprime par une périphrase.

Ceci est pour moi, *lilé ma ko móm, man lă lèr,* ou *man lă ñu ko may,* ou *man lă ñu ko yoné.*

Les indigènes, qui sont en rapport fréquent avec les européens, ont adopté le mot français *pour* que nous écrivons *pur* comme préposition.

Ceci est pour moi, *li pur man lă.*

§ VIII. RÔLE DE LA CONJONCTION.

Le rôle de la conjonction est : 1° d'unir les noms sujets, attributs et compléments, les verbes et les propositions, 2° d'exprimer la relation entre les différentes propositions, en les coordonnant ou les subordonnant entre elles.

La conjonction *ak* unit toujours les noms et très-rarement les verbes, et le *té* unit toujours les verbes et propositions et jamais les noms.

Bây ba'k dôm dă dem năñu, le père et le fils sont partis.

Bây bă mbit dôm dâ var ă ñev, c'est le père ou le fils qui doit venir.

Su bây bă tukė, dôm dă di nă dèki, quand le père ira en voyage, le fils restera.

Nit ku nèkă var nâ dèmantu Yôn u Yalla bè ham ko té topâ ko bu bâh-ă-bâh, tout homme doit apprendre la religion jusqu'à ce qu'il la connaisse et la suive très-bien.

Bă nga sëntu rôn, rôn a la deka sën, lorsque tu aperçus le rondier, le rondier t'avait déjà vu.

Halèl dè nă dog sënu té gistil dara, mag donkon gis lă var ă dikă, l'enfant se tient debout regardant au loin et ne voit rien, le vieillard assis voit ce qui doit arriver.

Su nit dèlé rongoñ ăm di simé téré, bu ko ñân ñeh, si un homme prend ses larmes pour tremper le couscous, ne lui demande pas de bouillon.

Su dul kon bâram, loho di kudu, si ce n'était les doigts, la main serait une cuiller.

Yalla sănaă Borom, sopă nâ la ti sămă hol bèpă ak tă kăr' yèpă, ndégé yâ di borom-bâhay bu dul deh, té măt ă sopă ak ntofel gu dul dèh, Dieu mon Seigneur, je vous aime de tout mon cœur et par dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable.

§ IX. RÔLE DE L'INTERJECTION.

1. L'interjection ne remplit pas de rôle régulier dans la proposition. Elle peut être employée en dehors de la phrase soit avant elle et en union avec elle, soit isolément ; elle peut aussi être intercalée dans la phrase.

Ngala man ! que je suis malheureux ! (m.-a-m. pauvre moi).

Ngala yor, malheureux toi.

Mas, masă, se dit à quelqu'un qui est blessé, pour le consoler.

Lél tinal sa raka, de grâce, pardonne à ton petit frère.

Yezu-Krista ange dânu ndeysan ! ti sûf u krua ba, Jésus-Christ tombe hélas ! sous le poids de la croix.

APPEL.

Pour appeler quelqu'un à une certaine distance, on ajoute *ó* au nom propre ; *é* au nom commun. Quand la personne est présente, on met simplement l'adjectif défini terminé en *i*.

Pér ó ! Pierre ! *Biram ó !* Biram !
Gör gé ! monsieur ! *vâ dé !* individu ! *gâ ñé !* individus ou messieurs !
Nit ki ! homme ! *ḫalél bi !* enfant ! *digen di !* femme !

CHAPITRE VIII.

IDIOTISMES.

Dans ce chapitre nous allons donner les formules de la langue volofe qui s'écartent le plus des habitudes de nos langues européennes et avec lesquelles il faut se familiariser. Nous y ajouterons quelques locutions françaises qui n'ont point de termes correspondants en volof et qui sont cependant d'un usage très-frèquent.

§ I. IDIOTISMES VOLOFS.

I. NOMS GÉNÉALOGIQUES.

Les enfants volofs donnent le nom de *bây* (père) à tous les frères du véritable père et le nom de *ndèy* (mère) à toutes les sœurs de la véritable mère. Selon que le frère ou la sœur est plus âgé que le véritable père ou la véritable mère, on ajoute les mots *mak* ou *ndav*.

Bây, père, frère du père.
Bây bu mak, père aîné, oncle paternel plus âgé que le père.
Bây bu ndav, père puîné, oncle paternel moins âgé que le père.
Ndèy, mère, sœur de la mère.
Ndèy du mak, mère aînée, tante maternelle plus âgée que la mère.
Ndèy du ndav, mère puînée, tante maternelle moins âgée que la mère.

Tous les enfants nés des frères du père et des sœurs de la mère sont appelés *dôm* (enfant, fils ou fille) par rapport à ces mêmes frères et sœurs, sans distinction de neveux. Les mêmes enfants sont dits *bokă bây* (avoir même père) *bokă ndèy* (avoir même mère); ils s'appellent tous entre eux *mak* ou *rakă* selon qu'ils sont plus âgés ou moins âgés, sans distinction de cousins. Cependant ils disent aussi *dòm u bây*, ou *dôm u ndèy* pour cousin.

Dôm, enfant, fils ou fille, neveu ou nièce par l'oncle paternel ou par la tante maternelle.

Dôm u bir, le propre enfant.

Sumă mak, mon aîné, frere ou cousin dans le sens indiqué; mon aînée, sœur ou cousine.

Sumă raka, mon puiné, frere ou cousin; ma puînée, sœur ou cousine.

Sumă dôm u bây, mon cousin, ma cousine, par le frère de mon père.

Sumă dôm u ndèy, mon cousin, ma cousine, par la sœur de ma mère.

Sumă dôm u mak, l'enfant de mon frère aîné, de ma sœur aînée.

Sumă dôm u rakă, l'enfant de mon frère puîné, de ma sœur puînée.

Les frères ou cousins appellent *ḍigèn* leurs sœurs ou cousines, et celles-ci appellent ceux-là *ṭaméñ*.

Sumă ḍigèn, ma sœur, ma cousine dans la bouche d'un garçon.

Sumà mak mu ḍigèn, ma sœur ou ma cousine aînée.

Sumă rakă ḍu ḍigen, ma sœur ou cousine puînée.

Sumă ṭaméñ, mon frère, mon cousin dans la bouche d'une fille.

Sumă mak mu gör, mon frère ou cousin aîné.

Sumă rakă ḍu gor, mon frere ou mon cousin puiné.

On ne donne le nom de *niḍay* (oncle) qu'aux seuls frères de la mère, celui de *baḍèn* aux seules sœurs du père, et celui de *ḍèrbât* (neveu ou nièce) aux enfants nés de ces mêmes frères de la mère et des sœurs du père. Les cousins ou cousines de cette même lignée s'appellent entre eux *dôm u niḍay* ou *dôm u baḍèn*.

Niḍay, frère de la mère, oncle maternel.

Baḍèn, sœur du père, tante paternelle.

Ḍèrbât, neveu ou nièce, nés des sœurs du père ou des frères de la mère.

Sumă dóm u niḍay, mon cousin, ma cousine par le frère de la mère.

Sumă dóm u baḍèn, mon cousin, ma cousine par la sœur du pere.

Les autres noms généalogiques sont :

Goro b., beau père (père du mari ou de la femme).

— -, belle-mère (mère du mari ou de la femme).

— -, beau-fils (mari de la fille).

— -, belle-fille (femme du fils).

Bâyteḥ b., beau-père, 2e mari de la mere.

Ndèyteḥ ḍ., belle-mère, 2e femme du père.

Dóm u ḍitlé ḍ., beau-fils ou belle-fille, enfant d'un premier lit, celui ou celle dont on a épousé le père ou la mère.

Ḍeker ḍ., mari.

Ḍeker ḍu mak, (mari aîné) frère aîné du mari.

Ḍeker ḍu ndav, (mari jeune) frère puîné du mari.

Ḍabar ḍ., femme, épouse.

Ḍabar ḍu mak, (femme aînée) sœur aînée de la femme.

Ḍabar ḍu ndav, (femme jeune) sœur puînée de la femme.

Ṭaméñ u ḍabar ḍ., beau-frère, frère de la femme.

Nḍekă ḍigèn, belle sœur, sœur du mari.

Goro, mari de la sœur de la femme.

Péṭergó b., femme du frère du mari.

Ḍeker u niḍay, bel-oncle, mari de la sœur du père.

Yumpañ ḍ., belle-tante, femme du frère de la mère.

Mâm, aïeul, grand'père ou grand'mère.

Mamât, bisaïeul.

Mămarñât, *mămarñi*, ancêtres.

Ḍâs, *ḍâsât*, ancêtres plus reculés.

Set, petit-fils, petite-fille.

Setât, arrière-petit-fils.

Dóm u ḍerbât, petit-neveu, petite nièce.

Nḍébót, père de famille, mère de famille.

II. SALUT.

Les populations mahométanes ont invariablement pour salutation à toutes les heures du jour la formule arabe; seulement ils disent *malékum* au lieu de *alékum*. C'est à cette salutation qu'on reconnaît toujours les mahométans.

Salam malékum, la paix soit avec vous.
Malékum salam, avec vous soit la paix.

Après cette salutation obligée suit celle du matin, du midi, ou du soir, puis tout un long questionnaire de *ḍamă nga am*, comme nous l'avons indiqué aux pages 231 et 39.

Outre ces salutations communes à tout le monde, il y a des expressions spéciales pour certains dignitaires et en certaines circonstances. Ainsi l'on dit :

Au roi du Cayor : *Dâr, Damel.*
Au roi du Baol : *Dâli, Teñ.*
Au roi de Sine : *Dâli, bûr.*
Aux princes et princesses : *Ḍemôm.*
Après un voyage : *Sârita* ; réponse ; *vav, sarita să vală.*
Après un danger : *Ndokă sa bakan* ; réponse ; *ndokă sa vală.*
Pour condoléances : *Sigil* et *ḍâu* ; réponse; *sigil sa vală.*

III. NOMS DES JOURS DE LA SEMAINE.

Les noms des jours de la semaine sont d'origine arabe, excepté *dibèr* et *gâv*.

Ayubès b., la semaine.
Bès bu ay, l'octave, le jour qui change.
Dibèr ḍ., dimanche.
Altiné ḍ., lundi.
Talâtă ḍ., mardi.
Alarbă ḍ., mercredi.
Alḥames ḍ., jeudi.
Ădama ḍ., vendredi.
Aser d., *gâv*, samedi.

IV. DIVISION DE LA JOURNÉE.

Ndèl, heure de piler le couscous, chant du coq, aurore.
Subá tél, 5 heures et demie.
Súbă, le matin, 6 heures.
Bir bu sèt, le moment où le jour parait.
Ḍèntă bă fènkă nă, le soleil s'est levé.
Yorgor, heure du manger, entre 8 heures et 9 heures.
Beṭèk, de dix heures à deux heures.
Dig'u beṭek, midi, (milieu de *beṭèk*).
Ḍentă bă sou nă, le soleil s'est couché.
Timis, *mărah̤*, crépuscule.
Marah̤ mu masé, nuit pleine, heure du souper.
H̤áḍ'u gudi, minuit.

V. NOMS DES MOIS.

Les indigènes n'ont, comme les mahométans, que des mois lunaires ; les noms des mois ne peuvent donc pas correspondre à ceux de nos mois. Nous allons les donner dans l'ordre de leur succession.

1er mois : *Tamh̤arèt*.
2e *Dig'i gamu* (promesse du gamou).
3e *Gamu*.
4e *Rak' i gamu* (puîné du gamou).
5e *Rakât i gamu* (cadet du gamou).
6e *Mâm i kór* (grand'mère du jeûne).
7e *Ndèy i kór* (mère du jeûne).
8e *Barah̤lu* (entre deux).
9e *Kór*, jeûne.
10e *Kóri* (levée du jeûne).
11e *Dig' i tabaski* (promesse du tabaski).
12e *Tabaski* (agneau paschal).

At mă, l'année ; *dàv*, l'année dernière ; *rèn*, l'année présente ; *dèvèn*, l'année prochaine.

VI. NOMS DES SAISONS, DES POINTS CARDINAUX ET DES VENTS.

1. *Ṭóron ḍ.*, printemps ; *navèt b.*, été.
Loli b., automne ; *nór b.*, hiver.

2. *Pénku b.*, Orient ; *karfu b.*, *ḥarfu b.*, Occident.
Gop g., Septentrion; *ngélembu b.*, midi.

3. *Ngélav l.*, le vent.
Mboyo m., vent d'est.
Bisav b., *gil-gët*, vent d'ouest.
Sambaraḥ s., vent du sud.
Faraḥân v., *saranğ v.*, vent du nord.
Gil-ganâr g., vent de nord-ouest.

VII. EMPLOI DE QUELQUES MOTS VOLOFS.

Borom. Le mot *borom* est fréquemment employé pour signifier celui qui a une chose, qui en jouit, qui en est chargé, etc.

Sunu Borom, notre Seigneur. *Borom ' ker*, maître de la maison.

Borom - katan, (maître de la force) tout - puissant; *borom - bâḥay*, (maître de la bonté) tout-bon. *Borom-sikim*, qui a de la barbe.

Borom bènă loḥo, qui n'a qu'une main ; *borom-fas*, qui tient un cheval ; *borom-er*, lépreux, etc.

Ḥotă. Le mot *ḥotă* veut dire creux ou vide et s'emploie avec d'autres noms exprimant des contenants pour signifier que ces contenants sont vides.

Ḥot' i butel, bouteille vide. *Butèl*, bouteille pleine.
Ḥot' i sâko, sac vide. *Sâko*, sac plein.
Ḥot' i buy, la coque du pain de singe. *Buy*, la coque pleine.
Ḥot' i barik, barrique vide. *Barik*, barrique pleine.

Măt. Le verbe *măt* prend plusieurs acceptions différentes les unes des autres.

Măt nă, il est fini, parfait. *Măt-nâ-măt*, il est très-parfait.
Măt nă fuk' i fan, il y a environ dix jours.
Măt nă derem, cela vaut une gourde.
Mătu ko, cela ne le vaut pas.
Mătul, pas besoin.
Yalla măt nâ sopé, Dieu est aimable.
Bakar măt nâ sib, le péché est haïssable.
Lef lu mătul, une bagatelle.

Doy. Le verbe *doy* signifie originairement *être assez*, mais il s'emploie aussi dans quelques acceptions du verbe *măt*.

Yalla doy nâ sopă, Dieu est aimable.
Yalla doy nâ ḍâmu, Dieu est adorable.
Bakar doy nâ sib, le péché est haïssable.

Rër. Le verbe *rër* est neutre en volof et ne peut rendre le mot français *perdre* que par des périphrases.

J'ai perdu mon couteau, *sumă pâkă rër nă ma*. *Rëral nâ sumă pâkă*, j'ai fait perdre mon couteau. *Rërlé nâ pâkă*, je suis avec un couteau perdu *ou* j'ai un couteau de perdu.

Rot. Le verbe *rot* est également neutre.

J'ai laissé tomber une gourde (5 francs), *derem rot nă*. — *Rotal nâ derem*, j'ai fait tomber une gourde. *Rotlé nâ derem*, j'ai laissé tomber une gourde, (j'ai une gourde de tombée).

Ñân-yalla. Le verbe *ñân-yalla* est composé de *ñân* (prier) et de *Yalla* (Dieu) ; les deux mots unis ensemble forment un verbe qui signifie maudire.

Ñân-yalla nă ko, il l'a maudit.
Samb'ak Vali ñân-yalla năñu sén i dóm, Samba et Vali ont maudit leurs enfants.

§ II. IDIOTISMES FRANÇAIS.

Nous donnons la traduction de quelques expressions françaises qui n'ont point de termes correspondants en volof.

I. PRONOMS.

Aucun, personne. .	Aucun n'est parti, *kènă dèmul*. Personne n'est venu, *kènă dikul*, *nit dikul*.
Chacun	Chacun d'entre vous aura un livre, *ku nèkă ti yën di nă am tëré*.
Nul	Nul homme n'est immortel, *nit ku nèk' angó ḥasăr niu* (chaque homme sent le cadavre) ; *kènă nit du ñakă dë* ; *nit ku nek di nă dë*.

L'un.. l'autre .. L'un pleure, l'autre rit; *kènă k'angé doy, kènă k'angă ré; kilèngé doy, kălèngă ré.* Les uns sont venus ici, les autres sont allés là, *ñilè fi lă ñu dikă, ñălè fă lă nu dèm.*

L'un l'autre ..... Ils s'aiment beaucoup l'un l'autre, *sopanté năñu lól.*

L'un et l'autre ... Ils sont partis l'un et l'autre, *dèm năñu ñóm ñăr.*

II. VERBES.

Aller au devant .. Il est allé au devant du roi, *gatandudi nă búr bă.*

Arriver avant ... Il est arrivé avant moi, *ditu nă ma; mó ma dekă.*

Arriver après ... Il est arrivé apres moi, *dikă nă ti sumă génav; mă ko ditu,* je l'ai précédé.

Avoir le dessus .. Il a eu le dessus parmi ses compagnons, *rav nă morom ăm* (il a surpassé).

Avoir le dessous.. Il a eu le dessous, *rav năñu ko.*

Finir .... Il l'a fini, *sotal nă ko, dèf nă ko bè sotal.*

Finir de .... J'ai fini de manger, *lekă nă bè sotal,* (j'ai mangé jusqu'à finir). Il a fini de semer, *di nă bè sotal.*

Y avoir tant que . Il y en a tant que je ne puis pas les compter, *báré-năñó-baré be mănu-ma lén ă voñă.*

Avoir le chapeau sur la tête ... Il a le chapeau sur la tête, *sol nă sapó'm.*

Oter le chapeau .. Ote ton chapeau, *sumil sa sapo.*

Ouvrir les yeux ... Ouvre les yeux, *hipil;* il a ouvert les yeux, *hipi nă.*

Fermer les yeux .. Il a fermé les yeux, *gemă nă.*

III. ADVERBES.

A peu pres environ. Il y a environ dix jours, *măt nă fuk'i fan.*

Alentour ...... Ils rôdent alentour, *ñungi di ver di yót,* (ils tournent autour épiant).

Assez .... Assez, c'est assez, *doy nă,* ce n'est pas assez *doyul.* Il a assez travaillé, *ligéy nă bu doy.* Nous avons assez mangé, *lekă nănu bè súr,* (jusqu'à être rassasiés).

Au dela .... Au delà du village, *lu vésu dekă bă.*

Auparavant, avant. Si vous voulez partir, dites-nous auparavant ce qu'il faut faire, *só begé dem, vah nu lu nu var ă def, bala ngă dèm.*

Auprès .... L'enfant s'est couché auprès de sa mere, *halèl ba tedă nă tă rét u ndèy ăm.*

[illegible] *nu tef nónu, sopalil.*

[illegible] comme cela, je le veux autrement, [illegible] *melèn lă begă* (c'est une [illegible] Dis-lui de travailler, au- [illegible] *ne nă ligèy, su bañé* [illegible] *lul lóla* (si ce n'est pas [illegible]

[illegible] Dieu existait ; *bă ñu* [illegible] *n nă.*

[illegible] a demandé son salaire, *sâ* [illegible]

[illegible] Bien plus il m'a pris [illegible] *dară, magum lólu* [illegible]

[illegible] *sată nă.*

[illegible] aller à Gorée, sans [illegible] *dèm Bër té yo-* [illegible]

[illegible] *faf nâ dèm,* il est [illegible] *tal.*

[illegible] loin, *soréul :* c'est un [illegible] loin, *dèm nă fu soré.*

[illegible] *i bop' am a taḥ bè* [illegible]

[illegible] *pen nâ báḥ astè bon.*

[illegible] *ḥil nâ dë.*

[illegible] *bado lă,* il est [illegible]

[illegible] *ma gëlèn mós,* [illegible] *pi.*

[illegible] chevaux surtout le mien, [illegible] *sumă vos ; lu ditu su-* [illegible]

[illegible] heure, *yènăker mu di ré,* [illegible]

[illegible] trop, *épălé nâ, epă nă* [illegible]

[illegible] *la ko may ak banch.*

PRÉPOSITIONS.

[illegible] la mienne, *sa ker angă* [illegible]

[illegible] *nâ 'k móm.*

De. . .depuis. . . .	D'ici à quatre jours, *fé'k ñanét i fan.* De Pâques à la Pentecôte, *dór ṯă Pák bel ṯă Pantăkót, ṯă diganté'Pák ak Pantăkót.*
Durant, pendant. .	Durant les vêpres il est allé pêcher, *ṯă vépăr bă* ou *ṯă dig'i vépăr bă,* ou *bă ñu nèké ṯă vépăr bă, dèm on nă napi.*
Envers.	Nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, *sunu i varugar fă Yalla, fi sunu morom ak fi sunu bopă.*
Malgré . . nonobstant	C'est malgré moi, *buñ nă ko,* je l'ai refusé ; *du sumă sago,* ce n'est pas ma conscience. Je l'ai fait malgré moi, *dèf nă ko, vandé tégu-ma ko.* Nonobstant cela je t'aimerai, *lólu du téré-ma sopă la.*
Moyennant	Moyennant l'argent on obtient tout ce que l'on veut, *ḥalis di nă taḥ bè ñu măn ă am lu ñu néḥ ; ṯă mpèḥé ḥalis dé năñu am lu ñu begă.*
Selon	Selon lui il faut partir, *mu né nă ñu dèm*; *digtal nă nu nu dem,* il nous a conseillé de partir.

V. CONJONCTIONS.

A moins que	Il ne fera rien, à moins que vous ne lui parliez, *móm dul dèf dară, bó vaḥulé'k móm,* (si tu ne parles avec lui), ou *só ko văḥulé dară* (si tu ne lui dis rien), *lul nga vaḥ ko lef* (si ce n'est que tu lui dises quelque chose).
Au reste	Au reste la paix entre eux et nous est devenue très-difficile, *ṯi degă* (en vérité) ou *vaḥ degă* (parole de vérité) *damă ṯi sunu diganté'k ñóm dafèñ nă lól.*
Cependant, néanmoins	Il n'était pas content, cependant il a fini par aller à Gorée, *dáḥlé von nă, vandé mudé nă dem Bër.*
De peur que, afin que ne	Il a bien fait attention de peur d'être puni, *dèf nă ṯă nḥèl ăm bu báḥ ndaḥ du ñu ko dán.*
Dès, dès que. . . .	Dès son arrivée, dès qu'il est arrivé, *bă mu diké, bă mu diké-dikă.*
Ni . . . . ni	Je n'ai ni or, ni argent, *amu-ma vurus té amu-ma ḥalis.*
Pendant que	Pendant qu'on tenait conseil, les voleurs se sont échappés ; *bă ñó fénṯă* ou *ṯă bă ñó fénṯă, saṯăkăt yă rav năñu.*
Quant à.	Quant à ton livre, il n'est pas perdu ; *sa tëré dak rërul.*
Quoique.	Il partit quoique très-fâché, *dem nă, vandé mèr on nă lól.*

§ III. MOTS FRANÇAIS VOLOFISÉS.

La langue volofe n'a pas de mots pour désigner les êtres, les choses, les objets d'arts et de métiers de ménage et d'habillement, etc., qui ont été introduits dans le pays par la colonisation européenne.

On comprend à plus forte raison qu'elle n'a pas de termes pour exprimer les vérités surnaturelles et les mystères de la religion catholique. Elle a cependant des mots pour rendre les premiers principes de morale naturelle.

Les indigènes suppléent à cette défectuosité en adoptant les mots français ou anglais auxquels ils donnent une tournure volofe. Ils ont toujours soin de séparer par des voyelles les consonnes composées; quelquefois ils confondent l'article français avec le radical et font des deux un seul terme.

Sakarman, sacrement.
Batizé bă, le baptême.
Konfirmé bă, la confirmation.
Lotèl bă, l'autel.
Losti bă, l'hostie.
Labé bă, l'abbé.
Évèk bă, l'évêque.
Moséñor, Monseigneur.
Musé, Monsieur.
Părétăr b., prêtre.
Fărér b., frère.
Sör b., sœur.
Kruă b., croix.
Sapelèt, chapelet.
Torop nă, c'est trop.
Fursèt b., fourchette.
Asèt b., assiette.
Kastirol b., casserolle.
Pălat b., plat.
Gofornaț b., gouvernail.
Firgat b., frégate.
Garanvol b., grande voile.
Misèl, misaine.
Bomperèl, beaupré.
Bidaor, bout dehors.
Karos, carosse, voiture.
Laso bă, la chaux.
Turuel, truelle.
Mètăr, mètre.
Kontaŋ nă, il est content.

CONCLUSION

Nous voici enfin arrivé au terme de notre travail, après de nombreuses interruptions et après un temps bien considérable. Les deux premières feuilles ont été imprimées en 1861 ; puis la fondation de la Colonie agricole de Saint-Joseph en a fait suspendre la continuation pendant six ans. L'ayant repris en 1867, nous avons été forcé de l'interrompre de nouveau par suite de maladies graves et de deux voyages en France pour raison de santé, et nous n'avons pu le terminer qu'en juin 1869.

Avant de quitter définitivement ce travail, jetons un coup d'œil rétrospectif sur tout l'ensemble et mettons sous les yeux du lecteur le résumé substantiel des particularités qui caractérisent la langue volofe.

Dans la 1re Partie de notre Grammaire nous avons examiné le système phonétique de la langue volofe. Nous avons distingué les différents sons qui le composent, savoir huit voyelles et vingt articulations, en tout vingt-huit sons (*). Les voix peuvent être brèves, communes, longues et nasales; plusieurs articulations deviennent également nasales surtout au commencement des mots. Quelques-unes des articulations sont étrangères à la langue française, mais elles se retrouvent toutes dans la langue allemande.

(*) Les deux sons z et u n'appartiennent pas au volof.

Nous avons adopté, pour la représentation de tous ces sons, un alphabet conventionnel, qui nous a permis de les représenter d'une manière claire et distincte, en ne donnant à chaque lettre qu'une seule et même valeur.

Nous avons remarqué un grand nombre de contractions, plusieurs élisions et quelques additions de lettres euphoniques, le tout exigé par la délicatesse de l'oreille volofe. Chaque consonne demande une voyelle soit avant soit après elle, et jamais deux consonnes réunies ne peuvent être prononcées avec une seule voyelle, tellement qu'il est impossible aux indigènes d'articuler nos consonnes composées du français, sans intercaler des voyelles ou sans retrancher des consonnes. *

La quantité dans les voyelles et l'accent tonique dans l'émission des mots et des phrases sont scrupuleusement observés par les indigènes et contribuent à donner beaucoup d'harmonie au langage.

Dans la 2e Partie nous avons parfaitement reconnu huit espèces de mots bien caractérisées et bien distinctes entre elles, et répondant exactement à toutes les exigences du langage.

Le nom volof nous a apparu indépendant, dégagé de toute forme accidentelle dans le discours, comme tel que la nature les êtres qu'il représente. Point de genre [illegible] point de flexions numérales ou casuelles!

* [illegible] que m et n précédant une autre consonne ne constituent pas [illegible] mais ils sont simplement des signes orthographiques de la [illegible]



La langue volofe est pauvre en noms qui expriment des idées métaphysiques ; mais les indigènes ont beaucoup de maximes, de sentences et de paraboles tirées de l'ordre matériel et appliquées à la vie sociale ; ce sont pour eux autant d'axiômes irréfutables.

Les noms abstraits pour désigner les genres, les espèces et les généralités, manquent aussi dans la langue volofe. Par contre elle est très-riche en mots concrets. Ainsi entre mille autres exemples ils disent : *ènu* porter sur la tête, *gadu* porter sur les épaules, *fab* porter sur les bras, *bòt* porter quelqu'un sur le dos, *sef* porter quelque chose sur le dos.

Les noms de nombres peuvent s'employer comme noms, comme adjectifs, comme pronoms et comme verbes, non pas arbitrairement, mais d'après des principes fixes consacrés par l'usage.

Les adjectifs déterminatifs, qui accompagnent toujours le nom, suffisent amplement par leur variété à en déterminer la signification. La propriété de l'adjectif défini et démonstratif d'indiquer, dans sa finale, la distance proche, éloignée ou indéterminée de l'objet représenté par le nom, n'est-elle pas une perspective qui parle aux yeux, comme le son parle à l'oreille?

A la place des adjectifs qualificatifs nous avons trouvé des verbes. Est-ce un défaut ou une qualité? N'est-ce pas une régularité très-logique que tout ce qui est attribué au nom soit exprimé par le verbe, qui est le signe du jugement, du seul acte de l'esprit qui affirme et qui nie, qui unit et qui divise ?

Outre les pronoms indispensables à toute langue, nous avons trouvé un nombre varié de pronoms verbaux qui contribuent à multiplier les modes dans les conjugaisons.

Le verbe, le mot par excellence, nous l'avons vu dans toute sa simplicité, ne signifiant rien autre chose que l'affirmation et la négation; nous avons vu aussi l'affirmation et la négation attachées soit à une circonstance de l'attribut soit à l'attribut lui-même.

Nous l'avons considéré dans ses nombreuses et ingénieuses dérivations qui permettent d'exprimer avec facilité, netteté et concision une grande variété de faits et de circonstances.

Quoique le verbe n'ait que très-peu de flexions, les formes diverses de ses voix, de ses modes et de ses temps, lui donnent cependant une grande richesse d'expression et une variété de nuances délicates que n'ont pas nos langues européennes. En effet quoi de plus logique qu'une forme de conjugaison pour affirmer et une autre pour nier? des modes pour attirer l'attention sur le sujet qualifié ou agissant, sur le complément objectif ou circonstantiel, sur la chose signifiée par le verbe?

Quelle admirable distinction des verbes d'état et des verbes d'action! N'y a-t-il pas une différence entre dire *j'existe, tu es savant, il aime*, etc., et dire *je regarde, je fais telle ou telle chose, je marche.* Les premiers faits n'existent-ils pas dans le sujet d'une manière permanente, fixe, durable, et n'expriment-ils pas des états?

Les seconds ne sont-ils pas nécessairement transitoires et limités par le temps, ne sortent-ils pas du sujet, ne s'en séparent-ils pas ? ne sont-ce pas des actions passagères? Aussi la même forme temporelle, qui exprime un présent dans les verbes d'état, indique-t-elle un passé dans les verbes d'action.

Nous avons distingué les adverbes adjonctifs, et les adverbes substitutifs. Ils répondent par leur variété à toutes les exigences du langage. Un grand nombre ne sert qu'à former des superlatifs.

Les particules, la préposition, la conjonction et l'interjection, sans être aussi nombreuses que dans d'autres langues remplissent cependant le rôle propre à chacune d'elle. Nous avons distingué les conjonctions servant à unir les mots ou les propositions et les conjonctions qui servent à conjuguer les verbes.

Dans la 3[e] Partie nous avons disséqué toutes les formules du langage volof, et nous y avons distingué les éléments logiques soit essentiels soit accessoires de la proposition.

Nous avons considéré la proposition elle-même sous toutes ses phases, suivant la nature du verbe, la voix de la conjugaison, la forme simple, complexe, multiple, pleine ou défectueuse de ses éléments, et selon le grand nombre de modes par lesquels elle exprime les nombreuses nuances de la pensée.

Nous avons montré dans quel ordre se placent les différents éléments, soit grammaticaux soit logiques, pour constituer la proposition.

Enfin nous avons fait connaître l'enchaînement des propositions pour former la phrase et la période. Nous avons donc donné d'une manière complète l'exposé du discours volof.

Si maintenant nous considérons la langue volofe dans son ensemble, ne devons-nous pas en admirer la simplicité, la régularité, la richesse et le caractère logique? Est-ce un peuple sauvage, inculte et sans civilisation, qui a pu former et conserver cet idiôme si régulier et si délicat? Ne faut-il pas admirer et remercier la Providence qui a ainsi préparé les voies à l'évangélisation de ces peuples. Si la foi vient de l'ouïe, et si l'ouïe vient par la parole du Christ, n'est-ce pas un grand bienfait pour une nation infidèle que de posséder un instrument si parfait et si propre à servir de véhicule à la parole de Dieu, à l'introduire par l'ouïe dans l'esprit et le cœur, afin d'y faire luire le flambeau de la foi.

Soli Deo

OMNIS HONOR ET GLORIA

AMEN

TABLE DES MATIÈRES

III. PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

437

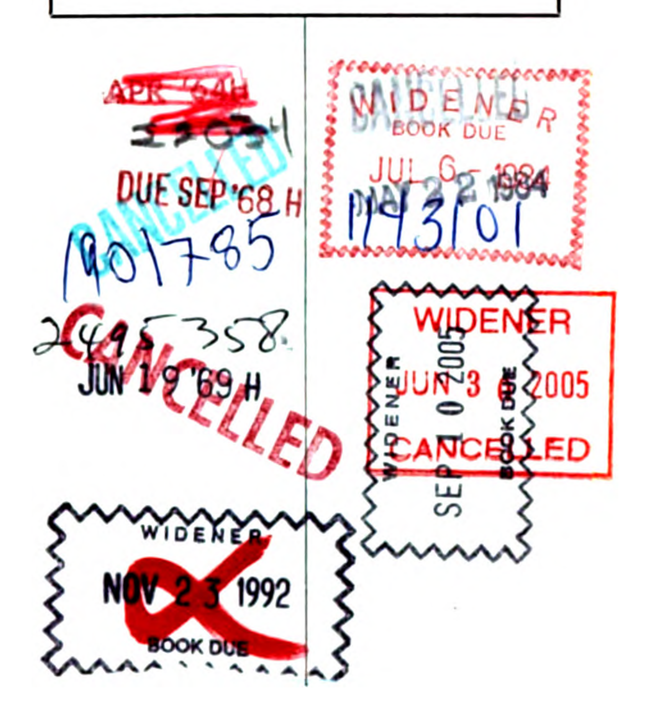
1 vol. — Essais de morale et de critique ; 1 vol. — Souvenirs d'enfance et jeunesse, 1 vol. *Paris, M. et C. Lévy*, 1859-1890 ; ens. 4 vol. in-8, cart. bradel perc., ou demi-rel. veau et chag.

Les 3 premiers ouvrages sont en éditions originales. — 2 billets autographes de l'auteur ajoutés.

284. **Renard** (Jules). Les Philippe, précédés de Patrie, décorés de cent un bois originaux, dont huit camaïeux, de Paul

657




DUE SEP '68 H
JUN 19 '69 H
CANCELLED
WIDENER
BOOK DUE
JUL 6 1984
WIDENER
JUN 3 2005
CANCELLED
WIDENER
NOV 23 1992
BOOK DUE

